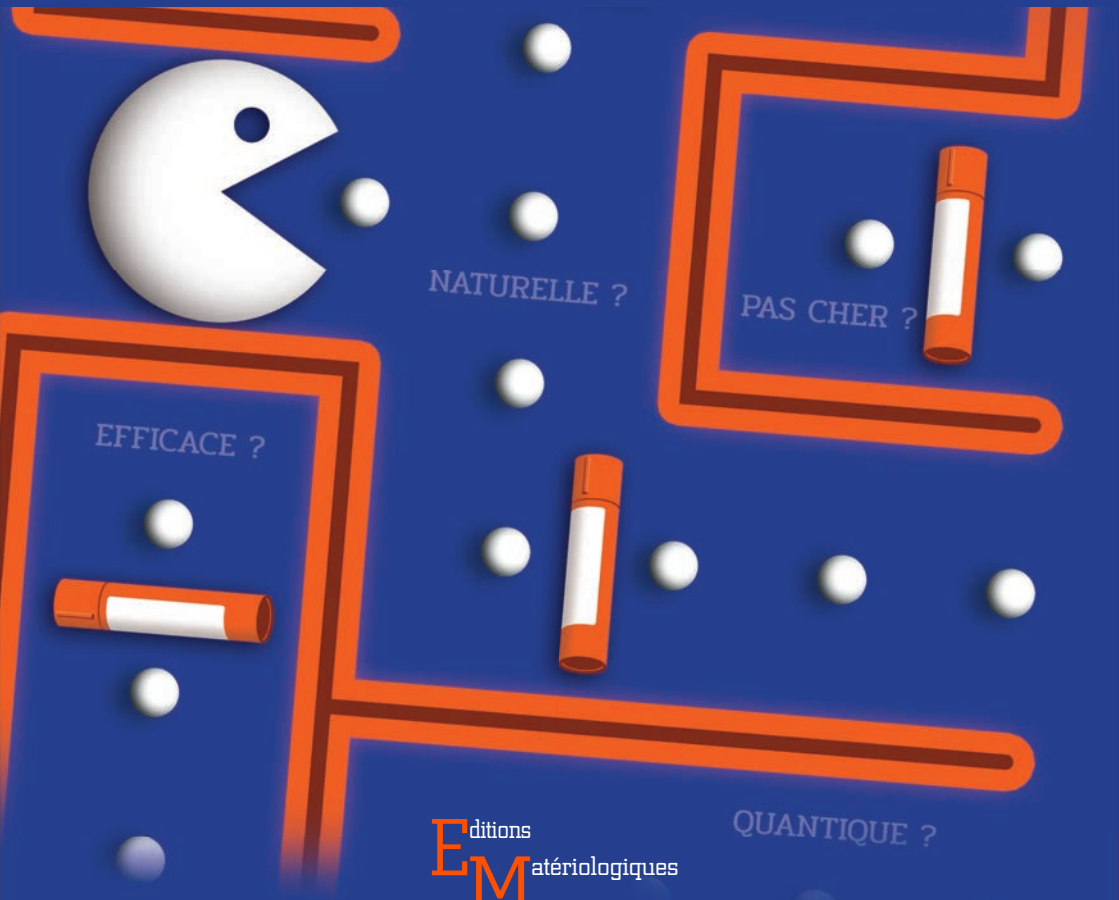
# Connaissez-vous l'homéopathie ?

## Idéologie, médias, sciences

Thomas C. Durand

Préface d'Edzard Ernst




Editions Matériologiques

Thomas C. DURAND

# *Connaissez-vous l'homéopathie?*

## *Idéologie, médias, sciences*

Préface d'Edzard Ernst

Collection « Essais »
Éditions Matériologiques

**Du même auteur :**

*La vie après la mort ? Une approche rationnelle*, Book-e-Book, 2016.

*L'ironie de l'évolution*, Seuil, 2018.

*Quand est-ce qu'on biaise ?*, Humensciences, 2019.

**Thomas C. Durand**, ***Connaissez-vous l'homéopathie ?***

Collection «Essais» dirigée par Marc Silberstein

ISBN (papier) 978-2-37361-216-5 / eISBN (PDF) 978-2-37361-217-2

ISSN 2427-4933

© Éditions Matériologiques, juillet 2019.

51, rue de la Fontaine au Roi, F-75011 Paris

materiologiques.com / contact@materiologiques.com

Maquette, PAO, corrections : Marc Silberstein

Illustration de couverture : Loki Jackal

DISTRIBUTION LIVRES PAPIER : Éditions Matériologiques

DISTRIBUTION EBOOKS : Cairn, Numilog, etc.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du copyright, 6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris.

# Préface de Edzard Ernst[1]

Traduit de l'anglais par Olivier Bosseau

L'homéopathie est et a toujours été étonnamment populaire en France. Elle fut inventée par le médecin allemand Samuel Hahnemann qui en publia les premiers travaux en 1796. Quelques années plus tard, en 1834, une jeune Française, Mélanie d'Hervilly, de passage en Allemagne, vint le consulter. Trois mois venaient à peine de s'écouler qu'ils s'étaient mariés. Trois mois encore et les voilà tous deux installés à Paris à la tête d'un cabinet médical très vite en vogue. Pour la première fois de sa vie, l'octogénaire Hahnemann put connaître le bonheur, la célébrité et le luxe. Il continua d'écrire et travaillait à la sixième édition de son *Organon* lorsqu'il mourut à Paris le 2 juillet 1843[2].

Depuis lors, l'homéopathie n'a jamais de cesser d'avoir sa place en France. Les résultats d'une étude effectuée en 2015 sur les prescriptions homéopathiques en France ont ainsi montré que 6 705 420 patients avaient été au moins une fois remboursés par l'Assurance maladie pour une préparation homéopathique

1. Médecin britannique d'origine allemande, il a d'abord été un praticien de l'homéopathie et d'autres thérapies «alternatives et complémentaires» avant d'en devenir l'un des critiques les plus résolus. Il a écrit de très nombreux articles et livres sur le sujet. Voir son site edzardernst.com.

2. Cf. E. Ernst, *Homeopathy – The Undiluted Facts: Including a Com-prehensive A-Z Lexicon*, Springer, 2016.

au cours de l'année précédente[3] – soit 10,2 % de la population française, avec une prédominance chez les femmes (68 %) et un pic de fréquence chez les enfants de 0 à 4 ans (18 %). Le coût de tous les traitements homéopathiques prescrits durant cette période de douze mois s'élevait à près de 279 millions d'euros, avec une prise en charge de 98 millions d'euros par l'Assurance maladie, soit 0,3 % du budget annuel de la Sécurité sociale pour la prise en charge des médicaments. Les remèdes les plus couramment prescrits étaient Arnica montana et Influenzinum. Au total, 120 110 professionnels de la santé avaient prescrit au moins un médicament ou une préparation homéopathique, ce qui représentait 43,5 % de tous les professionnels de la santé, avec près de 95 % des médecins généralistes, dermatologues et pédiatres et 75 % des sages-femmes. L'homéopathie équivalait à 5 % du nombre total de médicaments prescrits par les professionnels de la santé. Les auteurs de cette étude ont conclu que « de nombreux professionnels de la santé prescrivent occasionnellement des préparations homéopathiques remboursées, ce qui représente toutefois un faible pourcentage des remboursements par rapport aux médicaments allopathiques. Environ 10 % de la population française, en particulier les jeunes enfants et les femmes, ont reçu au moins une préparation homéopathique au cours de l'année. Dans plus de la moitié des cas, les préparations homéopathiques remboursées sont prescrites en association avec des médicaments allopathiques ».

Lorsque je discute d'homéopathie avec mes amis de France, je remarque très souvent qu'ils ne savent finalement pas de quoi il s'agit. Les consommateurs français semblent préférer l'homéopathie car elle est très souvent présentée comme une solution efficace et sans danger à de petits problèmes de santé. Dans aucun autre pays, je n'ai vu autant de publicités à la télévision

3. M. Piolot *et al.*, « Homeopathy in France in 2011–2012 according to reimbursements in the French national health insurance database (SNIIRAM) », *Family Practice* 32(4), 2015, p. 442-448.

sur l'homéopathie qu'en France. C'est en France qu'est basé le plus grand fabricant mondial de préparations homéopathiques et il semble exercer une redoutable influence. Cette affaire est largement lucrative pour les pharmaciens français : allez dans n'importe quelle pharmacie en France et vous me direz si l'on vous propose un remède homéopathique en plus de votre ordonnance. Vue du Royaume-Uni, cette situation est déconcertante : l'usage de l'homéopathie en France marque le triomphe du profit sur la raison. Non seulement aucune preuve scientifique n'est venue démontrer l'efficacité des deux préparations les plus populaires – Arnica et Influenzinum – (pas plus que les autres remèdes homéopathiques fortement dilués), mais tous les tests ont systématiquement montré qu'ils n'agissaient pas mieux que les placebos[4].

La parution du livre de Thomas C. Durand est plus que justifiée, elle est nécessaire. En exposant les hypothèses sur lesquelles repose l'homéopathie, il en montre toute la fausseté. En examinant les études cliniques les plus importantes, il en démontre toute l'imposture scientifique. En un mot, c'est l'un des rares ouvrages français à dire la vérité sur l'homéopathie. Un mouvement d'opposition refait jour en France, et cet ouvrage apportera un soutien précieux à ce juste combat.

Dans une lettre ouverte au *Figaro* de mars 2018, un groupe de courageux médecins remit en cause cet amour français insensé entre les consommateurs et les professionnels de la santé[5]. Ils n'hésitèrent pas à qualifier de « charlatans » les praticiens de l'homéopathie et d'autres médecines alternatives citant un rapport de 2017 du Conseil scientifique des Académies des

4. E. Ernst & M. Pittler, « Efficacy of Homeopathic Arnica. A Systematic Review of Placebo-Controlled Clinical Trials », *Arch Surg.* 133(11), 1998, p. 1187-1190 ; R. Mathie, J. Frye & P. Fisher, « Homeopathic Oscillococcinum® for preventing and treating influenza and influenza-like illness », *Cochrane Database of Systematic Reviews* 12, 2012.

5. « L'appel de 124 professionnels de la santé contre les "médecines alternatives" », *Le Figaro*, 18 mars 2018.

sciences européennes qui confirmait – comme bien d'autres rapports avant lui[6] – « l'absence de preuve de l'efficacité de l'homéopathie[7] ». Ils encouragèrent également le Conseil français de l'ordre des médecins à cesser d'autoriser ces derniers à pratiquer l'homéopathie et ils demandèrent à la Sécurité sociale française de ne plus la prendre en charge. Lorsque l'on connaît les dangers de l'homéopathie, on ne peut considérer ces revendications que comme légitimes – et bien tardives.

La plupart des consommateurs pensent que l'homéopathie est totalement sans danger et les fabricants de préparations homéopathiques font bien sûr tout leur possible pour entretenir cette illusion. Le mal est pourtant considérable. Outre les dommages financiers, l'homéopathie est responsable d'un préjudice incalculable : la négligence médicale[8]. Une maladie grave traitée par un remède homéopathique inefficace peut entraîner la mort du patient. Ces cas extrêmes sont heureusement rares, mais une négligence moins dramatique est inévitablement fréquente. Même lorsque des affections mineures sont traitées par homéopathie, elles ne le sont pas efficacement, ce qui signifie, bien sûr, que les symptômes des patients persistent et que les patients souffrent inutilement.

Je ne peux donc que vivement recommander l'excellent livre de Thomas C. Durand à tous les consommateurs qui utilisent ou seraient tentés d'utiliser des produits homéopathiques. La lecture de ce livre pourra les préserver de quelques dépenses inutiles, voire d'une mauvaise santé.

---

6. E. Ernst, « "Official" verdicts on homeopathy », 13 avril 2017, edzardernst.com.

7. EASAC, « Homeopathic products and practices. Assessing the evidence and ensuring consistency in regulating medical claims in the EU », 20 septembre 2017, easac.eu.

8. E. Ernst & K. Smith, *More Harm than Good ? The Moral Maze of Complementary and Alternative Medicine*, Springer, 2018.

# Déclaration de non-conflit d'intérêt

Ce livre n'est pas écrit par un médecin qui cherche à défendre sa profession ou le système économique lié à la consommation de médicaments.

Impliqué depuis des années dans la vulgarisation de la démarche scientifique et de la zététique (l'art du doute), j'appartiens au monde associatif et je suis salarié par l'Association pour la science et la transmission de l'esprit critique (Astec)[1]. Mon travail consiste à rédiger les contenus produits par l'Astec, notamment les vidéos de la chaîne *La Tronche en biais*[2]. Ma spécialité est l'analyse et la description des discours biaisés et pseudo-scientifiques grâce aux connaissances que la science nous fournit sur les biais cognitifs et les mécanismes de la croyance et de notre rapport au vrai[3].

Je suis docteur en science, mais pas en médecine. Je connais le monde de la recherche scientifique, pas celui de la pratique de la médecine au quotidien. Mes compétences de vulgarisateur des sciences correspondent à ce qui est requis pour examiner les faits, leur collecte, leur interprétation dans la littérature scientifique, et pour les comparer aux discours et aux théories des homéopathes afin de porter un jugement sur la vraisemblance de ces derniers.

---

1. esprit-critique.org.

2. youtube.com/user/TroncheEnBiais.

3. Étant entendu que la vérité absolue est un horizon qu'il ne faut jamais croire avoir atteint.

Je n'appartiens à aucune corporation professionnelle, n'ai aucune relation d'aucune sorte avec aucune entreprise fabricant ou diffusant des produits pharmaceutiques. Notre association est pleinement autonome, ses membres sont motivés par la conviction qu'une population bien informée fait des choix qui profitent au plus grand nombre et qu'une bonne compréhension de la méthode scientifique est un ingrédient indispensable pour y parvenir.

Ma démarche intellectuelle, si elle était corrompue par le désir du profit, ne passerait pas par un livre comme celui-ci. Les livres qui font le buzz sont fabriqués dans le but de faire peur au public, de l'angoisser ou bien de lui promettre des solutions miraculeuses, le mieux étant de réussir à faire les deux en même temps. Mon ouvrage ne vise qu'à vous informer et tout ce que vous y trouverez sera pleinement et laborieusement sourcé afin que vous soyez en mesure de tout vérifier.

Je déclare n'avoir aucun intérêt personnel à ce que les informations présentées ci-après soient vraies ou fausses. Je partage en revanche votre intérêt à ne pas être soigné par un médecin plus attaché à ses croyances qu'aux données de la science. Nous partageons aussi, je veux le penser, le besoin de reconnaître les discours faux et trompeurs.

Je déclare avoir tout intérêt à ce que nous soyons tous en mesure de faire coïncider notre vision du monde avec ce qu'il est en réalité.

Prologue

# Le difficile art de soigner

Les professionnels de la santé, qu'ils soient médecins, sages-femmes, infirmières, aides-soignants, pharmaciens, etc., assurent un travail primordial et récoltent une reconnaissance qui n'est pas toujours à la hauteur de leurs mérites. La plupart d'entre eux vivent une vocation qui les met au service des souffrants, les place aux moments les plus douloureux de nos vies, pose sur leurs épaules une responsabilité dont nous autres, bien souvent, ne voudrions pas. Ils ont choisi pour métier celui de prendre soin d'autrui. Ils en mesurent l'enjeu et se sont dotés d'institutions professionnelles qui mettent un point d'honneur à évoluer au fil des découvertes, des avancées techniques, des progrès de la science. Ils s'engagent à n'employer que les moyens les plus efficaces pour maximiser, toujours, les chances de leurs patients.

Les patients, de leur côté, n'ont pas choisi d'être dans l'état qui fait d'eux des patients, ni n'ont décroché le moindre diplôme dans le domaine. Ils sont parfois rétifs aux soins, sourds aux conseils, soupçonneux, obtus ou tout simplement trop angoissés pour accepter les actes thérapeutiques qui leur sont apportés. Pour ingrats qu'ils soient, parfois, envers ceux qui les sauvent tandis qu'ils se montrent reconnaissants envers les mauvais conseilleurs, les patients doivent néanmoins être écoutés afin de comprendre comment ils vivent leur condition, ce que personne ne pourrait dire mieux qu'ils le font. Mais cela ne doit jamais laisser croire qu'ils détiendraient une expertise sur les

effets réels des traitements qu'ils subissent. En d'autres termes, les anecdotes innombrables de nos rencontres avec le monde médical ne constituent pas un recueil de faits objectifs dont on pourrait tirer des conclusions sur l'efficacité de tel acte médical.

La chose est également vraie du côté des praticiens. Quarante années de pratique médicale sur le terrain, au contact des malades et de leurs problèmes, peut conférer une riche expertise de ce qu'est un bon médecin, une profonde sensibilité à la lecture des symptômes, à la détection du sens des mots qu'emploient les malades. Cette longue expérience qui affine l'intuition est d'une grande valeur. Néanmoins, le médecin expert de sa pratique de médecin, comme le patient qui peut se prévaloir d'une forme d'expertise d'être patient, ne sont généralement pas ceux qui auront une maîtrise de la manière dont un acte thérapeutique est testé et validé. En dehors de ceux qui font de la recherche médicale, les médecins ne sont pas des spécialistes de la méthode scientifique, tout simplement.

Pour connaître l'effet d'un traitement, il est nécessaire d'aborder la question avec méthode, en commençant par chercher l'état des connaissances pour ensuite imaginer des protocoles et réaliser des expériences contrôlées dont la publication dans la littérature scientifique sera soumise à la critique sévère d'autres experts dont le travail consiste à éliminer les études mal construites. Bien sûr ce n'est pas une panacée car des biais persistent dans la manière dont certains travaux sont menés et publiés, mais nul ne dispose de source plus fiable. C'est à ce prix qu'on peut savoir quel acte chirurgical est conseillé ou quel médicament doit être retiré du marché. Ce travail de recherche se passe dans des laboratoires, souvent universitaires, loin des malades et de la grande majorité des médecins. Sans ce travail, aucun progrès fiable ne pourrait être assuré aux techniques qui depuis deux siècles ne cessent de nous soigner de mieux en mieux.

Il faut donc faire la part des choses entre ce qui relève de la compétence à entreprendre une recherche clinique apte à

produire des résultats scientifiques, et la compétence à appliquer sur le terrain les actes thérapeutiques éprouvés et à exercer au-delà de la technique pure, cet *art de soigner*, peut-être impossible à décrire avec des termes techniques calibrés et quantifiables, qui s'installe dans une relation humaine, dans un échange qui donne du sens au soin. L'ingrédient clef du soin est la confiance que le soigné accorde au soignant.

C'est au nom de ce joyaux périssable, la relation de confiance entre soigné et soignant, que la lumière doit être faite sur les réels effets des médicaments prescrits et plus généralement des actes thérapeutiques. La médecine fondée sur les preuves (*Evidence Based Medicine*)[1] est l'héritière d'une histoire de la médecine où les erreurs ont coûté cher aux générations passées. Nous réclamons une médecine consciencieuse, honnête, consciente de ses faiblesses et attachée à son amélioration. Nous voulons nous débarrasser des vieux dogmes, des idées reçues, des remèdes inefficaces et des charlatans. Nous refusons les maladies évitables et de perdre des chances de guérir parce qu'un protocole pourtant éprouvé n'aura pas été suivi. Ces exigences sont les mêmes pour nous tous, quelles que soient nos croyances et nos préférences, elles s'imposent aux professionnels de la santé quelles que soient leurs orientations. C'est pourquoi le projet de ce livre est d'être utile à l'amélioration de notre regard sur la manière dont nous évaluons les soins et certainement pas de prendre part à la guerre d'un camp contre un autre.

Je veux donc dire ici, avant d'entrer dans le vif du sujet, tout le respect que m'inspirent les vocations sincères de ceux qui veulent soigner. Il ne sera jamais question pour moi de soupçonner de mauvaises intentions ceux dont je critique la pratique, au contraire. En revanche, soyons clairs, je vais me montrer sévère

1. *Ndé :* voir entre autres *L'Émergence de la médecine scientifique*, sous la direction de Anne Fagot-Largeault, Éditions Matériologiques, 2012.

envers l'incohérence, l'irrationalité et le manque de méthode de certains discours. Même avec de bonnes intentions, nous verrons que le recours à l'homéopathie n'est pas et n'a jamais été un choix raisonnable. Cette déclaration n'est pas une injure, une bravade, une raillerie ou une position dogmatique, mais le résultat d'une réflexion exposée dans les pages qui suivent.

Dans ce livre, je commencerai par présenter l'homéopathie dans les grandes lignes, en particulier les grands principes sur lesquels elle repose. Je prendrai quelques exemples de remèdes largement utilisés pour montrer à quel point la logique de leur utilisation pose question. Je présenterai la méthode suivie depuis deux siècles pour valider de nouveaux produits homéopathiques et établir les cas dans lesquels on peut les prescrire aux patients. Et il sera alors temps de faire une revue en profondeur des connaissances scientifiques établies sur la question de l'efficacité de ces remèdes, puis de voir comment les homéopathes défendent leurs idées et leurs pratiques contre les critiques. Après cela, j'adresserai la question des raisons du succès que cette discipline rencontre auprès du public, tout du moins en France. Les derniers chapitres ne prennent pleinement leur sens qu'après la lecture des précédents : ils mettent en évidence l'absurdité de l'homéopathie, les dangers de son utilisation et les scandales qu'elle provoque. Enfin, et bien sûr au risque d'offenser, je montrerai qu'il existe une profonde dimension religieuse à l'homéopathie, et ce depuis ses tous débuts.

> *Je jure, en présence des maîtres de la faculté, des conseillers de l'ordre des pharmaciens et de mes condisciples :* […] *d'exercer, dans l'intérêt de la santé publique, ma profession avec conscience et de respecter non seulement la législation en vigueur, mais aussi les règles de l'honneur, de la probité et du désintéressement.* […] *Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.*
>
> Serment de Galien (extrait).

Chapitre 1

# Quelques repères avant d'entrer dans le vif du sujet

> *Il n'est aucune activité plus unanimement reconnue, depuis les siècles les plus reculés, comme art conjectural (*ars conjecturalis*), que la thérapeutique. Aucune ne peut donc moins se soustraire à un examen critique de sa valeur essentielle, puisque sur elle repose le bien le plus cher de notre vie terrestre : la santé* (Samuel Hahnemann, *Organon de l'art de guérir*).

On ne peut pas sérieusement s'interroger sur l'utilité d'une pratique médicale sans en connaître les grandes lignes : l'origine, les spécificités, les méthodes, la manière dont les remèdes sont fabriqués et ce qu'ils contiennent.

Le moyen le plus simple de présenter l'homéopathie est sans doute de parler du produit phare des laboratoires Boiron, à savoir *Oscillococcinum*, que des publicités omniprésentes nous conseillent d'avaler dès que nous présentons les symptômes d'un « état grippal » (une expression non médicale et mal définie).

### Aussitôt Oscillo ?

Ceux qui le consomment ignorent bien souvent le mode de fabrication d'*Oscillococcinum*. Il ne s'agit pas d'un extrait de plante comme on le croit souvent, mais d'une macération de cœur et de foie de canard de barbarie.

Un air d'incrédulité, de dégoût et de suspicion s'affiche souvent sur les visages de ceux à qui l'on fait cette révélation. Il faut

avouer que cette information n'est pas mise en avant par le fabricant. En cherchant bien sur le site boiron.fr, on peut néanmoins lire : « La substance active est : Extrait fluide peptoné de foie et de cœur d'*Anas barbariae* dynamisé à la 200 K. » *Anas barbariae* est le pseudo-nom latin[1] du canard de barbarie dont le vrai nom latin est *Cairina moschata*. Il est de tradition en homéopathie d'inventer de nouveaux noms aux choses que l'on veut diluer pour en faire un remède. Ce qui est gênant, c'est que si le genre *Anas* existe, le canard de barbarie n'appartient pas à ce genre. L'erreur initialement commise par Joseph Roy n'a jamais été corrigée depuis près d'un siècle. Aucune autre discipline scientifique ne se permet d'inventer ses propres noms latins de la sorte au mépris de l'état des connaissances des autres disciplines, en l'occurrence la taxonomie. Nous verrons que ne pas corriger de vieilles erreurs est au cœur de la méthode homéopathique.

Nous allons détailler le mode de préparation de ce remède, mais pour cela, nous devons replacer tout le contexte de la pensée homéopathique depuis son origine à la toute fin du XVIII^e siècle.

## L'invention de l'homéopathie

Samuel Hahnemann nait en 1755 à Meissen en Allemagne et meurt, millionnaire, à Paris en 1843[2]. Il obtient son doctorat en médecine en 1779, mais renonce vite à la pratique. On parle d'une « époque héroïque » où la saignée, la purge, l'amputation, le clystère et toute une série d'interventions invasives, brutales, inefficaces font du médecin un homme dangereux souvent en porte-à-faux avec le premier principe du serment d'Hippocrate : *Primum no nocere* (« D'abord, ne pas nuire »). C'est aussi l'époque de nouvelles théories qui contestent l'approche conventionnelle comme le magnétisme de Franz Anton Mesmer, la

1. Notez que parfois le deuxième terme prend une majuscule, d'autres fois non. Il ne semble pas exister de règle de nomenclature que les homéopathes soient désireux de respecter.

2. I. Loudon, « A brief history of homeopathy », *J. R. Soc. Med.* 99(12), 2006, p. 607-610.

physiognomonie de Johann Kaspar Lavater ou la phrénologie de Franz Joseph Gall, séduisantes par l'ambitieuse narration qui entoure l'explication proposée, mais fausses malgré tout.

Polyglotte, Hahnemann s'adonne à la traduction de nombreux travaux, et en 1790 il traduit le livre de l'Écossais William Cullen, *Traité de matière médicale*. Il y est écrit qu'un extrait d'écorce de quinquina peut traiter certaines fièvres. Hahnemann teste sur lui-même le remède et constate avec surprise que cet extrait peut au contraire *provoquer* de la fièvre, en tout cas chez lui. Cet étrange dilemme va le travailler pendant des années, le conduisant à penser que l'écorce de quinquina possède la particularité de reproduire chez un sujet sain des symptômes identiques à ceux provoqués par la fièvre intermittente :

> Je pris pendant plusieurs jours treize grammes de quinquina chaque jour. Mes pieds et mes mains se refroidirent et je me sentis fatigué et somnolent, puis je commençai à avoir des palpitations et mon pouls devint dur et rapide.
> J'éprouvai une impression de malaise insupportable, un tremblement sans rigidité, une lassitude des membres. Je notai des battements dans les tempes, de la rougeur des joues, une soif intense. En résumé, un engourdissement pénible, plus qu'une rigidité des membres, semblait siéger dans le périoste de tous les os.
> Les symptômes étaient à leur paroxysme deux ou trois heures après avoir pris le remède, puis diminuaient pour réapparaître à nouveau, quand je répétais la dose. J'arrêtai le quinquina et me sentis tout à fait bien[3].

Il se souvient d'Hippocrate qui disait «*similia similibus curantur*» : les semblables soignent les semblables. En 1796, il crée l'homéopathie, terme associant «*homoios*» (semblable) et «*pathos*» (douleur ou maladie). Au passage, il façonne un mot déjà inventé par Aristote, mais pour lui donner un sens différent. On serait sage de ne pas oublier que le principe de similitude d'Hippocrate se réfère à la théorie des humeurs : sang, phlegme,

3. homeopathiestress.e-monsite.com/pages/principes-fondamentaux/loi-de-similitude.html

bile jaune et bile noire, dont les déséquilibres (trop forte ou trop faible quantité) étaient censés expliquer les maladies.

C'est avec malhonnêteté que l'on cite parfois Claude Bernard (1813-1878) à l'appui du principe de similitude pour avoir écrit : « Toute substance qui, à petites doses, excite les fonctions d'un élément anatomique, les anéantit à fortes doses », car il parle ici de doses pondérales et nullement de dilution fantastiques, et constate surtout que les éléments anatomiques ont une sensibilité pour un élément externe parce qu'ils interagissent : il en résulte qu'un excès d'interaction peut anéantir la fonction. En revanche, la pensée homéopathique est en effet consubstantielle de la *théorie des signatures*, un mode de compréhension du monde notamment promu par Paracelse au XVI^e^ siècle : « Tout ce que la nature crée, elle le forme à l'image de la vertu qu'elle entend y attacher. » La forme des créatures, en particulier les plantes, indique leur *rôle* et leur *fonction*. Les haricots rouges ont la même forme que nos reins, ainsi soignent-ils les reins. Les noix ressemblent à des petits cerveaux, c'est pourquoi leur consommation est bonne pour le développement des fonctions cérébrales. C'est parce que la coupe transversale d'une carotte ressemble (vaguement) à un œil que la carotte est dite « bonne pour la vue ». La sève de la chélidoine est jaune, ce qui fait de la plante un bon remède contre les ictères (c'est aussi, malheureusement, une plante toxique). Les olives aident à la santé des ovaires… Vous avez saisi l'idée. Ces théories totalement fausses, critiquées dès leur proposition, notamment par Francis Bacon (1561-1626), ont dû être écartées pour que puisse se construire une compréhension scientifique du fonctionnement du corps. Certains aiment pouvoir faire remonter à l'Antiquité le principe central de l'homéopathie afin de l'auréoler de la gloire millénaire de la sagesse des Anciens. Le procédé de l'appel à l'Antiquité se retrouve ailleurs, de l'acupuncture au régime paléo… Il n'y a en réalité nulle validité dans cette forme d'argument.

À partir de l'observation : « Le quinquina, qui détruit la fièvre, provoque chez le sujet sain les apparences de la fièvre »,

Hahnemann décide de créer une nouvelle médecine qu'il pratique dès 1800. Il expérimente sur lui-même et quelques personnes autour de lui différentes substances : aconit, arsenic, belladone, camomille, jusquiame, mercure, sumac vénéneux… Il utilise heureusement ces produits à des doses compatibles avec la survie mais constate que les effets ne sont pas toujours ceux attendus. Il convient de diluer assez les produits pour les priver de leurs effets néfastes. Ce faisant, il invente le principe des hautes dilutions : plus le produit est dilué, mieux le patient se porte. Au départ, il ne dépasse pas la troisième centésimale, mais par la suite les dilutions s'enchaînent avec du 30 CH et même du 90 CH. Comme nous le verrons plus loin, un CH (centésimal hahnemannien) est une dilution par 100, et 90 CH représente donc une dilution absolument gigantesque. Sa théorie se construit lentement, au gré des observations. Vers 1807 arrivent les granules aujourd'hui si célèbres.

Les tests de toutes ces substances ne constituent pas des expériences scientifiques répondant à un protocole permettant d'éliminer les biais d'observation, les interprétations excessives et les conclusions indues. Mais en cela Hahnemann n'est pas plus mauvais que la plupart des médecins de son temps. Les pratiques d'alors étaient loin d'être toujours bonnes pour le patient, et l'absence d'efficacité de l'homéopathie a pu, à cette époque, représenter la meilleure chance de certains malades.

À toutes fins utiles, nous rappelons toutefois que les exemples où il ne faut pas soigner le mal par le mal ne manquent pas. On ne soigne pas une carence en vitamine par une dose fantastiquement diluée de substance ne contenant pas cette vitamine. Il est sage de soigner les diabétiques avec de l'insuline plutôt qu'avec du sucre dilué. Etc. «Il faut savoir que plus les doses sont infinitésimales, plus le médicament agira de manière efficace et sans aucun danger[4].»

4. homeopathie.com

> Hahnemann faisant observer, de plus, qu'un homme en bonne santé peut absorber plusieurs tasses de « bouillon gras » sans s'en trouver incommodé, alors que la seule odeur de ce bouillon suffit à donner la nausée à un malade[5].

L'opus majeur de Hahnemann est publié en 1810. Dans cet *Organon de l'art de guérir*, il définit sa discipline ainsi :

> La méthode homéopathique est celle qui, calculant bien la dose, emploie contre l'ensemble des symptômes d'une maladie naturelle un remède capable de provoquer chez l'homme bien portant des symptômes aussi semblables que possible à ceux que l'on observe chez le malade.

Résumons les grands principes qui fondent l'homéopathie :

- *Principe de similitude* : « Un produit toxique provoque des lésions. Ce même produit, préparé selon les techniques homéopathiques, sera capable de traiter un malade qui présente des lésions du même type[6]. »
- *Principe de haute dilution* : Plus la dilution est grande, plus le remède serait efficace, y compris et surtout à des dilutions où plus aucune molécule de la teinture mère n'est présente. Si ces préparations ont une réelle efficacité, c'est en flagrante contradiction avec tout ce que nous connaissons de la biochimie et du fonctionnement du vivant.
- *Principe de dynamisation* : Entre chaque dilution, le remède est secoué plus d'une centaine de fois (on trouve difficilement la description exacte de cette étape chez les fabricants), car Hahnemann aurait estimé que ses remèdes secoués dans la sacoche de sa selle lorsqu'il se rendait au chevet d'un malade à cheval avaient une plus grande efficacité que les remèdes non secoués. C'est en tout cas la légende qui entoure le principe de dynamisation. La dynamisation « active la force du médicament »

---

5. revue3emillenaire.com/blog/le-second-visage-dhippocrate-lhomeopathie-par-francois-bruno

6. homeophyto.com/homeopathie-principes

selon homeomalin.com, sans qu'aucune explication ne soit donnée sur la raison de ce gain d'efficacité. On pourra s'étonner en s'avisant que la dynamisation à dos de cheval d'Hahnemann n'intervient qu'après la dilution en série, et pas à chaque étape comme c'est maintenant la règle pour des raisons qui appartiennent à ceux qui croient devoir procéder ainsi.

On pourrait ajouter un quatrième principe, celui de *l'individualisation*. Pour Hahnemann, les maladies sont la conséquence de miasmes, des propriétés dégradées de l'air, qui agissent sur l'organisme et entraînent tous les symptômes qu'un individu va présenter. À cause de cela, Hahnemann dit que se débarrasser des maladies nécessite de soigner le terrain dégradé par les miasmes plutôt que de s'intéresser aux symptômes isolés. Il faut trouver quel est LE remède qui soignera toute une série de symptômes divers chez LE patient. Il en résulte qu'une maladie ne sera pas soignée avec les mêmes remèdes d'une personne à l'autre. Ce principe d'individualisation, toujours séduisant aujourd'hui, pose un sérieux problème méthodologique, car il est quasiment irréfutable. Il est en effet bien difficile d'évaluer la performance d'un traitement si son application réside sur la subjectivité du prescripteur et pas sur des paramètres bien définis à l'avance. Tous les échecs pourront être attribués aux défauts du prescripteur ou du patient, épargnant toujours la méthode.

Permettez une parenthèse pour citer le cas d'*Arnica Montana*, l'un des produits homéopathiques les plus couramment utilisés[7]. On l'emploie contre les bleus et les douleurs légères à la fois en phytothérapie et en homéopathie, c'est-à-dire qu'on

7. La méta-analyse de A. Shang *et al.*, «Are the clinical effects of homoeopathy placebo effects? Comparative study of placebo-controlled trials of homoeopathy and allopathy», *Lancet* 366(9487), 2005, p. 726-732 conclut à l'absence de preuve d'efficacité de ce remède. En d'autres termes, il n'y a aucune raison de penser qu'il apporte le moindre bénéfice thérapeutique. (Une méta-analyse est un travail d'analyse systématique des études disponibles permettant d'établir un état de la connaissance scientifique sur un sujet.)

prétend au même effet avec de l'arnica non diluée qu'avec de l'arnica en dilution homéopathique. Ceci contredit totalement le principe de similitude sur lequel repose toute l'homéopathie. Fin de la parenthèse.

On peut donc dire que la méthode homéopathique s'intéresse uniquement à l'apparence que prennent les symptômes, et pas du tout à l'étiologie de la maladie : ses causes profondes, qu'elles soient alimentaires, allergiques, infectieuses, virales, métaboliques, génétiques, etc. Trouver les causes de la maladie, c'est pourtant le travail de la médecine, car une maladie se guérit mieux en agissant sur ses causes que sur ses effets. On en trouve une bonne illustration dans la série *Docteur House* où les symptômes déroutent souvent les médecins. Ils doivent enquêter pour éliminer les fausses inférences induites par une lecture des seuls symptômes rapportés par le patient. En somme, une telle lecture est peu fiable et pourtant l'homéopathie se focalise sur le symptôme et pas du tout sur l'histoire de l'organisme du malade. En 1828, Hahnemann déclare que quasiment toutes les maladies chroniques sont dues à la gale. Les homéopathes ont pourtant la prétention exactement inverse : ils affirment être les seuls à s'intéresser au malade dans sa totalité, dans toutes ses dimensions – leur pratique serait *holistique* – et ne pas soigner seulement un organe ; c'est ce qu'ils appellent le « principe de globalité ».

On pourrait passer outre, considérer que la manière de présenter les choses importe peu dès lors que le soin est de qualité. Mais le problème est que personne n'a pu répliquer l'expérience initiale de Hahnemann avec le quinquina, ni avec aucune des substances qu'il a historiquement utilisées pour construire sa théorie. Personne n'a validé par l'expérience les préconisations du maître quant aux dilutions, à la dynamisation ou aux indications des premiers remèdes de la « matière médicale » homéopathique[8]. Il y aurait comme une parole d'Évangile dans cette affaire.

8. C'est-à-dire le corpus de connaissances de l'homéopathie.

### Préparation d'*Oscillococcinum*

Revenons à notre autolysat de foie et de cœur de canard de barbarie. Après 40 jours de macération, la préparation est passée au mixeur. La solution obtenue est diluée 100 fois pour obtenir 1 CH. D'autres préfèrent la dilution Korsakov : on vide le contenu du récipient, puis on le remplit à nouveau en considérant qu'on a récupéré la partie de la solution restée collée au verre. Ainsi on fabrique une préparation 1 K. La dilution Korsakov revient à compter le nombre de rinçages de la vaisselle de laboratoire. Après 12 dilutions, la solution contient moins d'une molécule de la préparation d'origine.

Entre chaque dilution, on a vu qu'il semble important de « dynamiser » la solution. Cette agitation vigoureuse du liquide permettrait « d'activer la force du médicament ». Le standard chez les laboratoires Boiron serait de 240 secousses en 7,5 secondes. Nous ignorons pourquoi. Les homéopathes vont jusqu'à dire que « selon des recherches récentes, cela modifie la structure physique de la dilution, d'où son importance et son efficacité[9] », mais les études qui autoriseraient à affirmer une telle chose manquent. On peut citer une étude de 2017[10], mais elle est publiée dans la revue *Homeopathy* (très motivée à publier ce qui tend à valider la doctrine) et n'a, à ce jour, été validée par aucune autre étude, ni même citée dans la littérature compétente. On demeure donc bien face à un vide scientifique à l'appui de ces allégations.

L'*Oscillococcinum* du commerce est le résultat de 200 dilutions Korsakov, en clair il est issu de la 200$^{e}$ eau de rinçage du récipient où ont macéré 40 jours durant un foie et un cœur de canard. Ensuite, il faut encore que cette solution ultradiluée soit pulvérisée sur des granules de sucre.

---

9. homeomalin.com/quest-ce-que-la-dynamisation.

10. M. van Wassenhoven *et al.*, « Nuclear Magnetic Resonance characterization of traditional homeopathically manufactured copper (*Cuprum metallicum*) and plant (*Gelsemium sempervirens*) medicines and controls », *Homeopathy* 106, 2017, p. 223-239.

L'inventeur de ce remède est Joseph Roy, médecin militaire durant la grippe espagnole de 1917. Dans le sang des malades de cette grippe, il observe un étrange micro-organisme à l'apparence très changeante, capable de rapides mouvements ; il le nomme oscillocoque. Plus tard, Roy retrouve ce même micro-organisme dans des tumeurs cancéreuses, les chancres syphilitiques, les ganglions de tuberculeux et dans le pus des blennorragiques, mais aussi dans le corps de tout un tas d'autres malades souffrant d'eczéma ou de rhumatisme. Pour Roy, l'oscillocoque est une sorte de germe universel, vecteur de toutes ces pathologies.

En réalité, aucune de ces maladies n'est liée au micro-organisme baptisé par Roy. Personne d'autre que lui ne l'a jamais observé, on ignore donc ce qu'il a bien pu voir ou ne pas voir sous son microscope. L'oscillocoque n'existe pas ; les homéopathes sont d'ailleurs d'accord là-dessus[11]. Mais Roy écrit un livre sur sa découverte prometteuse[12] et reçoit un accueil enthousiaste de la part des antipastoriens qui refusent la récente théorie des germes et l'idée que les maladies aient des causes spécifiques. Cela coïncide parfaitement avec la doctrine homéopathique selon laquelle les maladies sont le résultat d'une perturbation de « l'énergie vitale » et doivent donc être traitées sans s'inquiéter des causes, mais seulement sur la base de l'apparence des symptômes. En 1925, Roy s'associe au premier laboratoire français dirigé par Léon Vannier, à qui il fournit une souche d'oscillocoque et suggère d'utiliser une dilution de Korsakov, en particulier une 200 K. Cette préconisation n'a jamais été remise en question depuis. Nul ne sait aujourd'hui pourquoi Roy a choisi de fournir cette souche sous la forme d'un extrait de canard de barbarie – ce qui est bien dommage. Tout juste dispose-t-on d'une explication pour le moins périmée sur le choix du foie : « Les Anciens voyaient dans le foie un siège de souffrance plus important que

11. A. Fenster, « Un canard qui en a pris pour son argent », *Le Québec sceptique* 78, 2012, p. 9.

12. *Vers la connaissance et la guérison du cancer*, Éditions du Raisin, 1925.

le cœur ; sentiment profondément juste ; c'est au niveau du foie que se fait la modification pathologique du sang, c'est là que la qualité d'énergie de notre muscle sanguin se change d'une manière durable, tantôt légère, tantôt grave » (*ibid.*).

Dès 1933 nait *Oscillococcinum* dans des laboratoires qui, bientôt, s'appelleront Boiron. Le produit n'a pas évolué depuis. Conformément à la théorie homéopathique et à ses observations, Roy affirme que ce remède peut soigner la syphilis, la tuberculose, la gale et le cancer (rien que ça), mais Boiron préfère s'en tenir à un remède contre la grippe. En 1967, il passe de médicament « contre la grippe » à médicament « contre les affections grippales », terme beaucoup plus vague.

En l'absence d'oscillocoque pour expliquer l'action de ce remède, certains estiment qu'il ne respecte pas les prescriptions homéopathiques. En somme, le produit homéopathique le plus célèbre ne serait pas vraiment de l'homéopathie. Mais d'autres ont la parade et déclarent, au sujet des extraits de cœur et de foie de canards, que « ces extraits sont très riches en acides nucléiques et autres composés phosphorés, ce qui le rapproche de la structure des virus, d'où une action selon la loi des semblables[13] ». On peut donc être rassuré : *Oscillococcinum* est bien de l'homéopathie.

Et il ne fonctionne absolument pas. Ou plus exactement, en termes scientifiques : on a échoué à montrer l'efficacité de ce produit à protéger contre la grippe ou à la guérir malgré de nombreuses études. Il n'apporte donc pas le soin qu'il prétend apporter ; pour votre santé comme celle de vos proches, vous seriez bien inspiré de vous tourner, quand cela est utile, vers des médicaments contenant des principes actifs à l'efficacité démontrée. Néanmoins, il faut aussi souligner l'existence de publications qui ont abouti à des conclusions plus positives sur ce remède[14], preuve qu'il ne faut jamais conclure trop vite à par-

13. dorffer-patrick.com/article-homeopathie-comment-marche-l-oscillococcinum-89534116.html

14. R. Papp *et al.*, « Oscillococcinum in patients with influenza-like syndromes :

tir d'un petit nombre de résultats et qu'il faut parfois accorder à la science du temps pour juger sur la base d'études solides et sous la forme de méta-analyses[15].

En 2011, une action en justice collective de citoyens étatsuniens poursuit les laboratoires Boiron pour fraude et publicité mensongère. C'est *Oscillococcinum* et sa prétention à soigner les « états grippaux » qui est ciblé par cette action. Boiron pouvait s'en sortir en produisant des preuves d'efficacité de son remède. Il a préféré payer 12 millions de dollars pour éteindre l'affaire en 2012[16]. Depuis 2017 une action collective du même ordre s'organise au Canada…

### Stop à l'allopathie !

Le langage est le vecteur de bien des biais et influences diverses et imperceptibles. S'il est un piège récurrent dans la manière dont les uns et les autres parlent de l'homéopathie, c'est bien le mot *allopathie*. Inventé par Samuel Hahnemann lui-même, ce mot est désormais partout dans la presse où on l'oppose aux « médecins douces », aux « médecines alternatives » ou aux « médecines de soutien et d'accompagnement », etc.

Que signifie-t-il ? Selon le Larousse en ligne, c'est le « mode habituel de traitement médical qui combat la maladie en utilisant des médicaments qui ont un effet opposé aux phénomènes pathologiques ». Personne ne peut comprendre cette définition sans avoir connaissance du *principe de similitude* que nous avons présenté un peu plus tôt. Dès lors, on doit bien constater

---

a placebo-controlled double-blind evaluation », *British Homeopathic Journal* 87, 1998, p. 69-76 ; J.P. Ferley *et al.*, « A con-trolled evaluation of a homeopathic preparation in the treatment of influenza-like syndromes », *British Journal of Clinical Pharmacology* 27, 1989, p. 329-335.

15. A. Vickers & C. Smith, « Homoeopathic Oscillococcinum for preventing and treating influenza and influenza-like syndromes », *Cochrane Database Syst Rev.* 1, 2004 ; R. Mathie, J. Frye & P. Fisher, « Homeopathic Oscillococcinum® for preventing and treating influenza and influenza-like illness », *Cochrane Database Syst Rev.*, 2015.

16. files.courthousenews.com/2011/08/05/SnakeOil.pdf

qu'on ne parle d'allopathie que dans un énoncé où il est question de distinguer l'homéopathie de ce qui n'est pas l'homéopathie.

Or, si l'allopathie désigne la médecine qui ne se fonde pas sur ces trois principes, il faudrait rappeler que la plupart des thérapies non conventionnelles ne devraient pas échapper à cette épithète. L'acupuncture, l'ostéopathie, l'aromathérapie, la gemmothérapie, la médecine quantique et les musicothérapies sont toutes des allopathies. Mais ce n'est pas ainsi que ces pratiques sont perçues, puisque le mot « allopathie » est devenu synonyme de « médecine officielle » avec ses médicaments, ses pratiques invasives, ses protocoles froids, sa logique « occidentale ». Les partisans des thérapies non conventionnelles ont pris l'habitude d'employer ce mot pour désigner la médecine scientifique pratiquée par les médecins, c'est-à-dire… la médecine.

Rappelons que la médecine (que nous proposons de ne jamais appeler *allopathie*) utilise une large gamme de techniques depuis la prise en charge psychologique jusqu'à la chirurgie réparatrice en passant par de très nombreux médicaments dont la plupart des principes actifs sont extraits ou ont été conçus à partir d'extraits de plantes, parfois en s'inspirant d'usages traditionnels un peu partout dans le monde. « Se soigner par les plantes » est l'un des principes de la médecine conventionnelle. Croire se soigner par les plantes avec l'homéopathie est en revanche un grave contresens, comme vous ne l'ignorez pas puisque nous avons déjà parlé d'*Oscillococcinum*.

Le concept d'allopathie est donc interne à la doctrine homéopathique. Cette origine n'est pas anecdotique, elle éclaire la nature rhétorique du mot. Chaque fois que vous employez ce mot, vous mettez artificiellement sur un pied d'égalité l'homéopathie et la médecine fondée sur les preuves (*Evidence Based Medicine*). Ce terme est aussi manipulatoire que celui de « globiste » qu'utilisent ceux qui croient que la Terre est plate pour désigner ceux qui ne le croient pas. Partout sur les réseaux, ils accusent ceux qui se fient à la géologie, à la géographie, à l'astronomie, bref à la science, d'être des globistes crédules ou

corrompus par le pouvoir. Le mot « globiste » a pour but de poser une fausse équivalence entre deux points de vue dont un seul repose sur l'ensemble des connaissances patiemment établies, tandis que l'autre repose sur l'acte de foi et le rejet des méthodes d'acquisition des savoirs éprouvées et sans cesse améliorées de la démarche scientifique. Nous serions choqués, avec raison, si les journalistes se mettaient à leur tour à parler du « globisme » des géologues, car le globisme n'a pas de sens en dehors de la rhétorique platiste. Dans un autre registre, on connaît les négationnistes de l'histoire, et leurs tentatives de discréditer une version du génocide des Juifs qu'ils jugent officielle et pilotée par le pouvoir politique. On n'imagine pas qu'un média s'abaisse à qualifier de « chambre-à-gaziste » un historien non négationniste.

N'oublions pas qu'il y a en réalité peu de temps que l'homéopathie jouit d'une forme de reconnaissance, elle n'a jamais été prise au sérieux par la médecine au cours des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. Dans les années 1850, plusieurs membres de la Société anatomique de Paris sont radiés pour l'immoralité scientifique que représente la pratique de l'homéopathie[17]. En 1984, la ministre Georgina Dufoix (restée célèbre pour son implication dans l'affaire du sang contaminé) publie un arrêté autorisant le remboursement des préparations homéopathiques par la Sécurité sociale. Ce n'est qu'en 1997 que l'exercice médical de l'homéopathie est reconnu par le Conseil de l'ordre des médecins (Rapport Lebatard-Sartre).

Maintenant que nous savons sur quels principes théoriques repose l'homéopathie et que nous maîtrisons le vocabulaire de base, intéressons à la manière dont les homéopathes prescrivent à leur patients des remèdes censés les aider à guérir.

17. F. Palluault, *Étudiants et praticiens au service de la médecine : la Société anatomique de Paris de 1803 à 1873. Étude institutionnelle et prosopographique*, thèse présentée pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe, mars 1999 (biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-asclepiades-pdf-palluault.pdf).

Chapitre 2

# Peut-on évaluer l'efficacité de l'homéopathie ?

La question principale à laquelle toutes les autres concourent est celle de l'efficacité. L'homéopathie : est-ce que ça marche ? Mais encore faut-il bien comprendre la question. On ne demande pas : les gens qui consultent des homéopathes sont-ils contents de leur médecin ? Les homéopathes sont-ils des arnaqueurs ? Prendre un remède homéopathique me soulage-t-il ? Ai-je des témoignages de gens qui prétendent avoir été guéris par l'homéopathie ?

Voici pourquoi ces questions ne sont pas pertinentes. On peut être satisfait d'une séance de spiritisme ou de voyance, être très heureux d'avoir pu contacter le fantôme de son grand-père, soulagé de lui avoir dit ce qu'on avait sur le cœur. Et les médiums peuvent tout à fait « croire » sincèrement tout ce qu'ils disent, cette sincérité n'atteste pas que ce qu'ils disent soit vrai.

La question « Est-ce que l'homéopathie fonctionne ? » doit être formulée ainsi : L'homéopathie présente-t-elle une *efficacité spécifique* ? Un médicament ou un soin présente une efficacité spécifique si le résultat disparait quand on retire la partie active du soin (le principe actif d'un médicament, le geste thérapeutique dans une prise en charge). Un médicament est toujours administré dans un certain contexte, et ce contexte a lui-même un effet sur la manière dont le patient réagit à sa maladie, c'est l'effet placebo qu'il vaut mieux appeler, par souci de clarté sémantique, effets contextuels (cf. chapitre 6 sur l'effet placebo).

Savoir si, oui ou non, l'homéopathie est efficace ne peut pas se décider au doigt mouillé, par un sondage ou à coups d'anecdotes personnelles, même si ces anecdotes sont celles de médecins respectables. Pour dégager la réalité de l'effet spécifique de tout le cortège des effets contextuels qui l'accompagnent, notre cerveau trop friand de liens de causalité doit s'équiper des lunettes correctrices de la méthode scientifique.

Tous les médicaments mis sur le marché doivent passer l'épreuve de batteries de tests qui permettent d'éliminer ceux dont l'efficacité ne dépasse pas celle du placebo ou d'un médicament déjà utilisé, mais aussi les médicaments dont les effets secondaires sont jugés trop dangereux.

Les produits homéopathiques n'obéissent pas à cette exigence. Ils jouissent d'une dérogation et obtiennent une autorisation de mise sur le marché (AMM) sans devoir prouver leur efficacité[1]. Pour cette raison, je ne parlerai jamais de « médicament homéopathique » car cette expression est contraire à la réalité, et pour cette raison j'aimerais demander à un médecin homéopathe comment il sait que les remèdes qu'il prescrit vont soigner. Car dans la pratique médicale c'est bien la seule question qui compte : comment le soignant sait-il qu'il fait bien son travail ?

Il existe un nombre considérable de « souches homéopathiques », des remèdes issus des minéraux, des plantes, des animaux (y compris de l'humain), et on peut s'attendre à ce qu'ils n'agissent pas tous de la même manière ni avec la même efficacité. Il est probablement injuste de traiter l'homéopathie comme un ensemble monolithique. Après tout, dans la médecine conventionnelle, certains médicaments finissent par être abandonnés faute de réelle efficacité ou parce qu'on découvre qu'ils provoquent des effets secondaires que l'on n'avait pas soupçonnés. On connait même des scandales liés à des médicaments dont on découvre finalement qu'ils sont inefficaces ou qu'ils entrainent

1. Article R5121-106 du Code de la santé publique.

des complications graves chez de nombreuses personnes. Dans la pléthore de souches homéopathiques se trouvent peut-être des médicaments dangereux… Sauf si aucun n'a le moindre effet, bien sûr. Et l'absence d'efficacité d'Oscillococcinum n'est pas la preuve que l'homéopathie ne peut pas fonctionner.

L'efficacité d'un médicament se mesure à l'adéquation entre le soin que l'on prétend apporter et le résultat obtenu, il faut donc la tester pour chaque indication, pour chaque prétention thérapeutique. Si ces tests ne sont pas faits, on ne peut décemment pas dire que l'on « sait » quelle est leur efficacité. Or il semble bien que de tels tests n'aient jamais été entrepris pour la grande majorité des produits homéopathiques.

Prenons l'exemple de six remèdes largement consommés pour tenter de comprendre comment le médecin choisit de les prescrire. Nous verrons que chacun permet de poser une question embarrassante sur la pertinence de leur utilisation thérapeutique. Nous verrons au chapitre 4 que ces six remèdes fort répandus n'ont pas été choisis au hasard dans cette démonstration.

### *Argentum nitricum*, quelle est la bonne indication ?

Il s'agit de nitrate d'argent fantastiquement dilué. D'emblée, on se demande ce que signifie une dilution de 5 CH ou de 30 CH de cette préparation. Pour cela, il faudrait connaître le titrage de la solution mère. On se réfèrera à l'avis général qui établit que la solution mère contient 1/10 d'ingrédient dans 9/10 de solution (en masse ou en volume, on ne sait guère). Bref, le dosage n'est pas très précis, mais ce qui serait un défaut rédhibitoire pour n'importe quel médicament non homéopathique semble ne déranger personne ici. Ce remède permettrait de traiter le trac avec agitation[2] – il faut alors prendre 1 dose à 30 CH –; la laryngite du chanteur avec sensation d'écharde – posologie : 5

2. passeportsante.net/fr/Solutions/MedicamentsHomeopathiques/Fiche.aspx?doc=medicament-homeopathique-argentum-nitricum

granules matin et soir, 5 CH. « Le médecin homéopathe prescrira *Argentum nitricum* : pour le digestif, l'ORL et l'ophtalmologie : en 5 à 7 CH. Pour les troubles nerveux : 9 CH pour les formes hyperactives, 12 à 30 CH pour les formes "déprimées" » nous explique le site homeophyto.com. Sur un autre site[3], on ne trouve pas les mêmes indications ; là-bas ce remède ne soigne pas le trac mais la diarrhée, la conjonctivite ou les troubles urinaires. Sur un troisième[4], heureusement, on retrouve l'ensemble de ces indications dans une liste à la Prévert : aérogastrie, ulcères gastro-duodénaux, diarrhées du nourrisson, pharyngite, laryngite du chanteur (en l'absence de sensation d'écharde dans la gorge, préférez *Argentum metallicum*, une préparation à partir d'argent métallique), conjonctivite, trac, troubles urinaires… Ailleurs[5], on l'indique pour soigner les phobies, les angoisses d'anticipation, les « vertiges avec faiblesse des jambes » et les ulcérations du col utérin. Notons que l'*Argentum metallicum* est prescrit pour les vaginites sécrétant un mucus grisâtre… parce que c'est la couleur de l'argent. Telle est la loi de similitude.

Sur le site de « Homéopathes sans frontières », le docteur Françoise Saint-Didier nous apprend la chose suivante : « Plus la similitude est élevée, plus la dilution le sera. Personnellement, c'est un remède que j'aime bien prescrire en échelle avec une dose 4 jours consécutifs en 9 CH puis 12 CH puis 15 CH et enfin 30 CH[6]. »

À notre connaissance toute la méthode encadrant le choix précis de la dilution et de la dose réside dans le « Personnellement, j'aime bien prescrire… ».

---

3. parapharmacie-chezmoi.fr/produit-boiron-argentum-nitricum-granules-9ch-p1369.htm

4. pharmaciengiphar.com/medecines-naturelles/fiche-pratique-homeopathie/argentum-nitricum

5. Voir note 3.

6. hsf-france.com/IMG/pdf/natrum_muriaticum-2.pdf

### *Pulsatilla*, la pensée magique

Certains sites offrent la description des patients réagissant bien aux remèdes homéopathiques. Nous parlerons plus loin de cet effet Barnum qui rapproche l'homéopathie de l'astrologie. Voici le portrait des maux contre lesquels *Pulsatilla* est requis[7].

> Ils sont en rapport avec tout ce qui varie dans le temps ou dans l'espace : l'humeur change facilement avec passage du rire aux larmes en quelques minutes. Il y a alternance entre diarrhée et constipation, une sensibilité au chaud comme au froid surtout au niveau circulatoire. D'une façon générale, les sécrétions sont abondantes, jaunâtres, non irritantes (rhinorrhée, toux, leucorrhées, etc.).

Le site homeopathie.com confirme le tableau clinique :

> 5 granules de *Pulsatilla* une fois par jour pendant 60 jours pourront soulager les personnes émotives, d'humeur changeante, ou qui sont sans cesse dans un état dépressif.

Et plus loin :

> Les personnes dépressives ou d'humeur changeante, les enfants toujours en pleurs ou faisant souvent des cauchemars pourront être soignés avec *Pulsatilla*. Les sujets qui se sentent délaissés, rêveurs et émotifs peuvent être traités avec *Pulsatilla*[8].

Pourquoi croit-on que ce remède fait une telle chose ? Pas en raison de la présence de telle ou telle molécule dans l'extrait végétal à partir duquel il est fabriqué. Mais tout bonnement à cause du nom de la plante et de ce qu'il évoque. Le nom de l'anémone pulsatile, de la famille des Renonculacées, signifie littéralement « battue par le vent » (un vent grâce auquel elle dissémine ses graines). Mais le mot *pulsatile* charrie d'autres images, celle de la pulsation, de la nervosité, du mouvement, du changement. On prête au remède des vertus qui sont uniquement liées au champ lexical (impropre) qui entoure le nom

7. passeportsante.net/fr/Solutions/MedicamentsHomeopathiques/Fiche.aspx?doc=medicament-homeopathique-pulsatilla
8. homeopathie.com/traitements/pulsatilla.html

donné à la plante que l'on trouve dans des zones venteuses. La pensée magique consiste à penser que des choses agissent à distance via une sorte de *sympathie* secrète, ce qui se ressemble partage une essence commune, ce qui a été en contact continue d'avoir une forme d'interaction subtile. On pourrait évidement justifier la logique de cette manière de concevoir des médicaments si la preuve était apportée de l'efficacité thérapeutique de *Pulsatilla*. Où est cette preuve ?

Très polyvalente, la dilution fantastique d'anémone pulsatile soignerait le rhume et aussi les rhinopharyngites (30 CH, une dose par semaine pendant un mois), la conjonctivite (9 CH, 5 granules matin et soir), les urticaires récidivants (9 CH, une dose par semaine pendant 3 mois), les écoulements purulents dans les oreilles (15 ou 30 CH, une dose quotidienne pendant 3 jours), elle faciliterait l'expectoration des mucus en cas de bronchite (5 CH toutes les 4 heures), aiderait en cas de troubles digestifs (7 ou 9 CH, 5 granules une à deux fois par jour) ou de règles peu abondantes (15 ou 30 CH, 5 granules par jour pendant 3 mois), mais aussi en cas d'écoulements génitaux jaunâtres (même posologie que pour les règles), de troubles de la circulation veineuse (30 CH, 5 granules main et soir durant les mois les plus chauds) ou d'états dépressifs (30 CH, 5 granules par jour pendant 2 mois)[9]. Sur un autre site[10], elle est dotée du pouvoir de soigner rougeole et rubéole.

*Pulsatilla* est utilisé partout, tout le temps à des posologies tout aussi mystérieuses que les autres remèdes. Le site soin-et-nature.com la commercialise à des dilutions de 1 000 K et même de 10 000 K. Pour rappel, une solution à 12 K correspond à la 12$^{e}$ eau de rinçage du récipient. Les chimistes savent qu'à partir de 12 K la solution contient moins d'une molécule de la teinture mère. Comment a-t-on pris la décision, dans les laboratoires

9. pharmaciengiphar.com/medecines-naturelles/fiche-pratique-homeopathie/pulsatilla

10. homeopathie-conseils.fr/affichage-nom_souche-Pulsatilla.html

Boiron, de rincer ce récipient 9 998 fois de plus avant de pulvériser l'eau sur des granules et de les vendre pour que les gens se soignent avec ?

*Pulsatilla* est également prescrit en cas de trouble gastro-entérologie :

> En cas d'infection gastro-intestinale, il est nécessaire de prendre 5 granules de *Pulsatilla* 7 ou 9 CH une ou 2 fois par jour. Ce traitement doit être suivi jusqu'à ce que l'infection disparaisse[11].

La manière dont ce conseil est donné peut aisément conduire à retarder l'administration de soins appropriés, car jusqu'à preuve du contraire les infections ne disparaissent pas grâce aux remèdes homéopathiques.

### *Platina*, quelle limite à la similitude ?

> La souche homéopathique *Platina* est préparée à partir de mousse de platine, une masse capable d'absorber certains gaz à haute température. Elle est couramment utilisée pour soulager les sujets féminins atteints de troubles digestifs, gynécologiques et sexuels[12].

Quel est le titrage de la solution mère ? Combien de molécules/atome a-t-on dans un 5 CH par exemple ? Cette information n'est pas disponible. Cette préparation à base de platine, mais qui ne contient pas de platine, est censée soigner les endométrioses, les douleurs lors des rapports sexuels, l'intolérance au moindre attouchement « même de la part du médecin », les « douleurs localisées à l'ovaire droit[13] », mais aussi les rêves érotiques, le refoulement sexuel, les céphalées et « la constipation en voyage » ainsi que les spasmes et les crampes, ainsi que l'« orgueil cachant une hyperémotivité et un manque de confiance ».

---

11. homeopathie.com/traitements/pulsatilla.html

12. doctissimo.fr/sante/homeopathie/souches-homeopathiques/platina

13. *Ibid.* Mais attention, ailleurs on nous dit au contraire que c'est la douleur de l'ovaire gauche que soigne *Platina*, tandis que l'ovaire droit a besoin de *Palladium* (homeopathie-conseils.fr/affichage-nom_souche-Platina.html)

On peine à voir la similitude qui peut exister entre tous les symptômes auxquels ce remède doit apporter une réponse thérapeutique, puisque « lors d'une intoxication chronique, les sels de platine provoquent une irritation de la peau et des voies respiratoires[14] ». Et ce, d'autant plus que la question de la posologie semble être particulièrement confuse : « En homéopathie, *Platina* s'utilise en général de 7 à 30 CH en fonction du degré de similitude[15]. »

Il faut donc d'abord établir le degré de similitude entre l'affection du patient et les symptômes que l'intoxication au platine provoque, et seulement après on peut définir le dosage. Cela ne permet malheureusement pas de comprendre comment on peut affirmer que « dans le cas spécifique d'un trouble de comportement sexuel caractérisé par une hyperexcitation sexuelle ou une nymphomanie, *Platina* 5 CH est tout à fait indiqué. La modalité d'administration consiste à prendre trois granules au réveil[16] ».

### *Lachesis mutus*, quid de l'individualisation ?

Ce remède est fabriqué à partir du venin du crotale muet, plus grand serpent venimeux d'Amérique du Sud, dont le nom latin est *Lachesis muta*. Il n'y a pas de consensus sur le degré de toxicité de son venin. Selon les théoriciens de l'homéopathie, ses capacités neurotoxiques et coagulantes en font une excellente souche pour traiter les « troubles psychologiques liés aux problèmes circulatoires » (*dixit* doctissimo.fr). Quels sont ces troubles psychologiques liés à des problèmes circulatoires qu'une fantastique dilution de venin de *Lachesis* permet de traiter ? La liste va vous surprendre.

*Lachesis* aide lors des troubles du cycle menstruel ou qui accompagnent la ménopause, comme les maux de tête

14. pharmaciedelepoulle.com/platina.htm
15. homeophyto.com/platina
16. homeopathie.com/traitements/platina.html

(« essentiellement localisés à gauche »), l'alternance d'excitation exubérante et de dépression, les soupirs, une tendance à rêver de mort ou de serpents. Le remède est aussi conseillé contre les hémorroïdes pourpres, l'asthme, les cas « d'infections graves et de suppuration aiguës[17] », les angines, les sinusites, les otites[18]… Évidemment, *Lachesis* est utilisé contre l'herpès, et ce pour les mêmes raisons qui dictent l'utilisation de *Pulsatilla* : le champ lexical. En effet, l'herpétologie est la partie de la zoologie qui s'intéresse aux serpents… « *Lachesis* pourra accompagner le deuil ou le chagrin prolongé, lorsque le sujet présente une obsession de la mort et des rêves de funérailles. Il s'agit le plus souvent d'un deuil bavard[19].» Ce remède a d'autres vertus, il peut soigner les sujets irritables, méfiants, susceptibles, paranoïaques, les insomniaques, la claustrophobie et une tendance aux propos malveillants. Souvent, on le dit efficace contre la jalousie, l'autoritarisme ou les troubles de l'humeur et du comportement[20].

Sachant que les homéopathes prescrivent aussi *Lachesis* contre les acouphènes et l'alcoolisme (délires éthyliques ou troubles digestifs), nous ne sommes pas seulement en présence d'une véritable panacée trop méconnue du commun des mortels, mais aussi d'une certaine contradiction avec l'un des principes de l'homéopathie : celui d'apporter un soin très spécifique, individuel, ciblé pour une situation très précise du patient, lui-même considéré dans sa globalité. Comment un tel principe peut-il s'accommoder d'un remède dont le spectre est beaucoup plus large que celui du paracétamol ?

La posologie de *Lachesis* est tout aussi ébouriffante que celle des produits vus précédemment, et nous ne nous attarderons

17. C'est-à-dire des cas où de vrais médicaments seraient potentiellement indiqués et sans délai !

18. pharmaciengiphar.com/medecines-naturelles/fiche-pratique-homeopathie/lachesis-mutus

19. homeophyto.com/lachesis-mutus-2

20. homeophyto.com/lachesis-mutus-2

pas sur les 7 CH, 14 DH[21], 15 CH, 30 CH 9 CH, 18 DH, 10 DH, 2 granules 3 fois par jours, ou un granule tel jour du cycle, ou 3 granules au coucher, ou une dose par semaine, ou 2 fois par semaine durant 3 mois… Le venin de crotale superdilué est donc conseillé pour soigner beaucoup de choses… mais pas à n'importe quelle dose. Et là encore se pose la question de la manière dont on a établi qu'il fallait telle dose à tel rythme dans telle affection.

Il est normalement toujours possible de remonter à la source d'une posologie et aux raisons pour lesquelles cette dose a été choisie. On se demande qui a établi les posologies homéopathiques, avec quels critères. Où sont les avis critiques, les controverses, les réplicats des expériences, les révisions ? En médecine fondée sur les preuves (et en science en général), aucune vérité n'est inébranlable, et la posologie des médicaments conventionnels évolue au fil des travaux de recherche et des retours d'expérience du terrain. Où sont les historiques de l'évolution de la posologie des traitements homéopathiques ?

### *Sepia*, l'irréfutabilité

*Sepia* fait partie des « grands remèdes féminins » d'après Mona Hébert, homéopathe et naturopathe[22]. Elle rappelle que l'homéopathie vise à stimuler « l'énergie vitale », sans prendre la peine d'expliquer ce que cela signifie, ce en quoi elle ne s'éloigne pas de ses collègues depuis deux siècles.

*Sepia* est fabriqué à partir d'encre de seiche (*Sepia officinalis*). Pour justifier du pouvoir thérapeutique de la dilution de l'encre de seiche, on peut lire ceci : « Riche en oligo-éléments et en acides aminés, cette encre est utilisée en homéopathie pour soigner différents troubles[23]. » Mais on voit mal le rapport entre le fait de

21. Le DH est un décimal hahnemannien, c'est-à-dire une dilution par dix de la solution mère. 14 DH signifie donc une dilution au cent mille-milliardième.

22. lamedecinedesfemmes.com

23. sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/65742-sepia-indications-posologie-et-effets-secondaires

contenir des oligo-éléments et des acides aminés et les principes fondateurs de l'homéopathie. Ne faudrait-il pas que l'encre de seiche produise des symptômes et qu'on essaye de l'utiliser pour soigner les malades qui présentent les mêmes symptômes ?

Sur une autre page, on peut lire une justification similaire, mais distincte :

> *Sepia officinalis* est un remède homéopathique d'origine animale puisqu'il provient de l'encre de seiche, liquide produit par le céphalopode pour se défendre. Cette encre noire contient notamment des acides aminés comme des dérivés de la dopamine, de la taurine et de la mélanine, ainsi que des oligo-éléments et une enzyme intervenant dans le métabolisme de l'adrénaline[24].

On ignore quel lien serait établi entre ces détails de la composition de l'encre de seiche et l'effet thérapeutique de sa très haute dilution. Le remède est l'un de ceux proposés par Hahnemann en personne dans son *Organon*. Des expériences de la Société homéopathe américaine en auraient validé les indications dans les années 1870[25].

Sur le site interhomeopathy.fr, on peut trouver une longue liste d'indications qui montrent que la haute dilution d'encre de seiche pourrait servir à soigner le psychisme, la tête, les yeux, les oreilles, le nez, la face, la bouche, la gorge, l'estomac, l'abdomen, les organes urinaires, les « organes de la femme », les organes respiratoires, le cœur et le pouls, les membres supérieurs, inférieurs, la peau, le sommeil et la fièvre[26]. Son action combattrait la dépression *post-partum*, les cystites, les mycoses, la constipation, l'énurésie infantile, le manque d'appétit et la bronchite. Le mode d'action n'est jamais expliqué, ces considérations n'intéressant pas les homéopathes.

---

24. doctissimo.fr/sante/homeopathie/souches-homeopathiques/sepia-officinalis

25. D'après E. Farrington, *Farrigton's Lectures on clinical materia medica*, 3e éd. 1908, p. 122, archive.org/details/clinicalmateria00farr

26. interhomeopathy.fr/grande-matiere-medicale-homoeopathique-de-cowperthwaite?page=SEPIA.htm

On voit que ce remède, comme les précédents, peut quasiment tout soigner, que tout dépend du « terrain », du profil du patient… Si le traitement ne marche pas, on peut arguer que c'est parce que le patient ne répond pas bien, qu'il n'est pas totalement dans le profil, que la posologie n'était pas correctement adaptée (elle est laissée à la discrétion du médecin). L'efficacité du remède devient impossible à réfuter (ce qui n'est pas une bonne nouvelle du tout). Les vrais médicaments ont un mode d'action[27]. On sait quelle molécule agit. On sait sur quels tissus, sur quelles cellules, elle agit. On sait quelle à partir de quelle dose une efficacité est attendue, on sait à partir de quelle dose une toxicité peut survenir. On connait la cible moléculaire du médicament et les évènements physiologiques induits. On sait comment la molécule est métabolisée puis recyclée ou éliminée par le corps. Établir toutes ces connaissances demande beaucoup de travail, un travail qui n'est pas fourni par les fabricants et vendeurs d'homéopathie. Et c'est bien pratique, car en n'expliquant pas comment leur produit est censé agir, ils ne risquent pas que quelqu'un montre qu'ils auraient tort, que les choses ne sont pas tout à fait comme on les a présentées, qu'il existe tel risque d'interférence ou d'effet cocktail dans l'organisme. Cette ignorance organisée (et scandaleuse) est un parfait bouclier contre l'examen des prétentions thérapeutiques de l'homéopathie. Cette irréfutabilité est définitivement installée avec le concept de *remède constitutionnel* que nous verrons dans le chapitre 4.

### *Natrum muriaticum*, le retard de prise en charge

Ce joli nom latin désigne… du sel de mer (de Guérande, parait-il). L'intimidation par le latin de cuisine fait partie de l'attirail de l'homéopathie. *Natrum muriaticum* fait indéniablement plus sérieux que « sel de table ».

---

27. Sauf rarissimes exceptions, parmi lesquelles on peut vouloir ranger le paracétamol – dont l'action antalgique précise reste à décrire, mais qui a largement passé tous les tests d'efficacité, lui.

Comme d'habitude, ce remède soigne des quantités invraisemblables de troubles. Il « détient la capacité de guérir de multiples affections à savoir : la déshydratation, la dénutrition, la fatigue générale, l'herpès, les lésions vaginales, l'acromégalie[28] ». Mais sachez que l'anorexie mentale ou la dépression des adolescents peuvent être guéris avec du sel de Guérande dilué[29]. Ailleurs on le prescrit pour les règles douloureuses[30], ailleurs encore pour les aménorrhées consécutives à un stress[31]. On aurait aimé un consensus sur ses vertus thérapeutiques. À cette liste, le livre *Pharmacologie & matière médicale homéopathique* (2007) des docteurs Denis Demarque, Jacques Jouanny, Bernard Poitevin et Yves Saint-Jean ajoute des vertus contre l'asthme, les rhinopharyngites récidivantes, les infections urinaires, les dysthyroïdies et les « constipations opiniâtres ».

On considère souvent que l'homéopathie doit être tolérée parce qu'elle ne représenterait aucun danger pour les patients en vertu de l'absence d'effet (secondaire ou tout court) de ses remèdes. Mettons de côté les quelques cas d'intoxication mortelle avec des remèdes mal dilués pour nous concentrer sur les vrais dangers de l'homéopathie : le confusionnisme sur la nature de la médecine et de la science, et le retard dans le parcours de soin qui entame parfois sérieusement les chances du patient.

> La fatigue physique ou intellectuelle se traite en prenant une dose de *Natrum Muriaticum* 15 CH une fois par semaine sur une période de trois mois. Pour les cas de dépression, il faudra prendre une dose de *Natrum Muriaticum* 30 CH par semaine pendant 3 mois[32].

Si ce conseil est suivi – et on le trouve sur plusieurs sites (notamment santedoc.com), ce n'est pas une « anomalie » –, une

28. homeo.com

29. passeportsante.net/fr/Solutions/MedicamentsHomeopathiques/Fiche.aspx?doc=medicament-homeopathique-natrum-mur

30. homeopathie.com/traitements/natrum-muriaticum.html

31. homeopathie-conseils.fr/affichage-nom_souche-Natrum_muriaticum.html

32. homeopathie.com/traitements/natrum-muriaticum.html

personne souffrant de dépression passera trois mois à penser qu'elle peut être guérie par des granules, trois longs mois durant lesquels son état peut s'aggraver et conduire au pire.

Ces indications thérapeutiques, étant donné les risques qu'ils font courir aux patients, ne violent-ils pas le serment auquel les médecins sont fermement liés : d'abord ne pas nuire ? Les homéopathes veulent nier l'existence d'un tel retard, mais il suffit de lire les pages dédiées à leur discipline pour voir à quel point « l'allopathie », c'est-à-dire la vraie médecine, est rejetée le plus longtemps possible et réduite à un rôle de soin « supplémentaire ». La chose est explicite sur le site soin-et-nature.com :

> Certaines pathologies ne peuvent pas être traitées en homéopathie par simple automédication. Votre médecin jugera si votre état peut être soigné par homéopathie seule ou si votre traitement doit être supplémenté par de l'allopathie[33].
>
> Les enfants qui se cachent le plus souvent pour pleurer ou qui aiment trop la solitude pourront être guéris avec *Natrum Muriaticum*[34].

Pour « Homéopathes sans frontières », l'action de *Natrum muriaticum* dans la dépression n'est pas tout-puissant et d'autres remèdes peuvent prendre le relais dans des situations bien spécifiques :

> Tristesse et dépression aggravées par la consolation : *Natrum muriaticum* : après un chagrin, une déception sentimentale. *Silicea* : tristesse bougonne, grande irritabilité. *Sepia* : désaffection pour sa propre famille. *Ignatia* : amélioré par la distraction. *Arsenicum album* : hantise de la mort. *Lilium tigrinum* : sentiment d'indignité, de culpabilité. *Platina* : mépris hautain d'autrui. *Helleborus* : tristesse confuse et délirante[35].

Il faudrait donc croire qu'on a mesuré l'effet de *Platina* sur le « mépris hautain » tandis que la preuve a été apportée que *Sepia* réduit la « désaffection de sa propre famille ». De tels

---

33. soin-et-nature.com.

34. Voir note 32.

35. hsf-france.com/IMG/pdf/natrum_muriaticum-2.pdf

résultats seraient extrêmement étonnants, donc d'une très grande importance. Hélas, on ne trouve pas la référence aux travaux qui auraient montré ces vertus. Et cela pose le problème de la manière dont sont validés les remèdes, de la méthode employée pour mesurer leur efficacité. Personne ne veut avaler un médicament qui n'ait pas sur son corps les effets promis sur l'emballage. Les malades ont besoin que leurs traitements soient efficaces, et cette efficacité peut être mise en évidence grâce à des protocoles désormais très au point. Aujourd'hui, et depuis ses débuts, l'homéopathie échappe totalement à cette exigence de prouver l'efficacité du traitement. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, tout repose sur l'envie de croire que ces produits sont bons pour la santé et sur une démarche qui entretient exclusivement les biais de confirmation en ce sens ; par conséquent, l'homéopathie possède tous les attributs d'une superstition médicale.

Chapitre 3

# Y a-t-il plusieurs homéopathies ?

La pratique de l'homéopathie, en France, est pour le moment réservée aux médecins. Mais les médecins n'ont pas le monopole du discours pro-homéopathique, ni évidemment celui de l'automédication homéopathique qui se nourrit de toutes les publications livresques ou électroniques sur le sujet. En l'absence de réels travaux scientifiques avérés sur l'immense pharmacopée homéopathique, nul ne peut trancher ni établir de consensus entre les différentes écoles de pensée homéopathiques. Le principe d'individualisation du remède est ainsi poussé à son paroxysme par les *unicistes* qui estiment qu'un individu doit recevoir un seul traitement, celui qui lui correspond parfaitement, et ce quelle que soit sa maladie. C'est cohérent puisque le principe de l'homéopathie, depuis Hahnemann, est de rétablir l'équilibre de l'énergie vitale dans le corps (quoi que cela puisse vouloir dire).

L'homéopathie est une doctrine incroyablement poreuse à des concepts émanant de l'idéologie New Age où l'esprit domine la matière, où vouloir suffisamment fort une chose la fait advenir. Le mode de fonctionnement intuitif de notre esprit est flatté par la « logique » de ce discours et de multiples variantes se développent autour des concepts initiaux de Hahnemann. Le site Psiram.com répertorie et analyse les croyances irrationnelles[1].

1. « Psiram [vous ouvre les yeux sur] des sujets tels que l'ésotérisme, la religion, la santé […]. Psiram présente les faux prophètes, idéologues, charlatans et vendeurs

Il expose notamment la prodigieuse hétérogénéité des pratiques qui se réclament ou font référence à l'homéopathie :

*L'homéopathie classique*, ou *homéopathie uniciste*, est la forme de l'homéopathie qui suit strictement les enseignements de Samuel Hahnemann. Comme nous l'avons dit, pour les unicistes, on ne doit administrer qu'un traitement à la foi.

*L'homéopathie complexe* est l'utilisation de mélanges de remèdes homéopathiques choisis non pas en raison d'un examen approfondi, mais en fonction des symptômes rapportés par le patient. L'article « Homéopathie complexe » du *Dictionnaire sceptique*[2] nous apprend :

> Une variante de l'homéopathie complexe est appelée *homéopathie par résonance* par son inventeur, un médecin néerlandais, le Dr Roy Martina. Il prétend qu'il peut renforcer l'énergie d'un remède en le mélangeant à « d'autres éléments soigneusement sélectionnés ayant des empreintes énergétiques comparables ». D'après le Dr Martina, « le but de l'homéopathie par résonance est de créer la meilleure résonance pour l'équilibre du corps et d'utiliser de puissants composants pour créer une synergie d'auto-guérison du corps ».

*L'homéopathie clinique* est promue par le Centre d'enseignement et de développement de l'homéopathie, une structure qui vend des formations et des enseignements sur l'homéopathie dans le monde entier. S'éloignant des préceptes d'Hahnemann, cette homéopathie ne soigne pas le patient mais s'attaquerait à la maladie. Elle utilise des dilutions beaucoup moins élevée de D1 (dilution au dixième) à X12 (12 dilutions au centième).

*L'homéopathie miasmatique* est héritière d'Hahnemann qui nomma « miasmes » les « *patterns* énergétiques » à l'origine de l'ensemble de nos maladies chroniques, mais aussi de l'homéopathie complexe puisqu'on soigne en prescrivant selon le profil du « miasme » plutôt que selon celui du patient.

---

d'huile de serpent. Psiram se considère comme un chien de garde sceptique contre les produits, les thérapies et les idéologies hypocrites, inutiles et inefficaces. »

2. sceptiques.qc.ca/dictionnaire/complexhomeo.html

*La micro-immunothérapie* consiste à réguler le système immunitaire en administrant de manière sublinguale des cytokines diluées et dynamisées. Selon son inventeur belge, Maurice Jenaer, sous la langue se trouve une « forte concentration de composants du système immunitaire ». Il dit aussi :

> Les doses utilisées en immunologie classique entraînent des réactions violentes. […] Imaginez donc tout l'intérêt de pouvoir utiliser ces cytokines sans effets secondaires pour dialoguer en direct avec le système immunitaire !

*L'homéopathie biochimique* a été inventée par la biochimiste Karin Lenger sans qu'on sache réellement ce qui en ferait une doctrine particulière. Lenger utilise surtout des nosodes et des venins dynamisés.

*L'autopathie* est le nom attribué par un médecin tchèque à une variante de l'homéopathie utilisant la propre salive du patient dynamisée.

*La médecine énergétique*[3] a des points de contact avec l'homéopathie. Le remède n'est plus seulement dilué, il est simplement placé à proximité du patient. De l'eau peut être transformée en remède si le récipient transparent est placé sur une feuille où est écrit le nom du remède…

*L'harmopathie*™ est une pratique où un « code » est déterminé à partir du pouls du patient, puis un remède préparé en diluant une goutte de son sang. Le traitement consiste à administrer 7 gouttes de cette préparation. « La méthode vise à stimuler un processus de découverte de soi. »

*La téléhoméopathie* est une variante de l'homéopathie, dont son inventrice prétend, qu'en tant que traitement à distance, elle fonctionnerait par Internet (e-mail ou Skype) ou par téléphone.

---

3. Aussi appelée médecine informationnelle, médecine bioénergétique, médecine vibrationnelle, médecine vibratoire…

*L'homéosiniatrie* associe l'homéopathie et l'acupuncture chinoise. Le terme est inventé par le Français Roger de la Fuye (1890-1961). Les préparations homéopathiques sont injectées aux points d'acupuncture, on espère bénéficier ainsi d'un effet de synergie.

*L'homéopathie digitale* est une appellation alternative de *l'holopathie*. Cette méthode prétend résoudre des « blocages énergétiques » et permettre « activation des pouvoirs d'autoguérison du corps ». Les praticiens la rapprochent de la « radionique » ou de la « biorésonance », c'est-à-dire des approches énergétiques. Les « vibrations de guérison » sont fournies à l'aide d'un ordinateur…

*L'homéopathie émotionnellement orientée*, aussi appelée *homéopathie révolutionnée par Seghal*, propose de guérir sans tenir compte des symptômes, mais seulement de l'état d'esprit des patients.

*Les protocoles Banerji*, inventés par Prasanta et Pratip Banerji, sont un traitement du cancer à l'aide d'une combinaison de remèdes homéopathiques et à l'exclusion des traitements conventionnels (radiothérapie, chimiothérapie ou chirurgie)[4].

*L'isopathie* existe sous deux formes, celle de 1833 a été la première à introduire l'utilisation de nosodes. La seconde version en 1925 par Günther Enderlein. La théorie s'inspire du principe de similitude mais s'intéresse aux causes de la maladie plutôt qu'à ses symptômes. Pour Enderlein, c'est l'agent pathogène dilué qui peut guérir le malade. Les deux formes d'isopathie sont rejetées normalement par les homéopathes, sauf par exemple ceux de l'Institut homéopathique scientifique.

*L'électro-homéopathie* est une variante qui tient davantage de la spagyrie que de l'homéopathie. Pour son inventeur, Cesare

4. « Homeopathy : Treatment of Cancer with the Banerji Protocols », cdn.intechopen.com/pdfs/26491/InTech-Homeopathy_treatment_of_cancer_with_the_banerji_protocols.pdf

Mattei, tout est composé de trois principes (mercure, soufre et sel), dans chaque maladie c'est l'ensemble du corps qui est malade et jamais une sous-partie. Son traitement apportait de « l'électricité végétale » censée agir aussi vite qu'un courant électrique.

*Les tonalités MP3*, en tant que « guérison par résonance » selon Peter Chappell, qui prétend ainsi guérir Ebola en diffusant de la musique à la radio. Ce Britannique a également prétendu avoir trouvé un remède homéopathique contre le sida.

*L'homéorésonance* est « une homéopathie personnalisée » selon son inventeur Emmanuel Carrière (homéopathe et posturologue) pour avoir une action sur les blessures de l'âme liées aux vies antérieures[5].

Cette liste pourrait être prolongée : la nouvelle homéopathie selon Erich Körbler, l'homéopathie orientée processus, l'homéopathie C4, l'homéopathie quantique, l'homéopathie créative, l'homéopathie par impulsion, les *Similis Cards*, le *Silent Healing*, la méthode Sankaran (appelée également « homéopathie systémique »), l'homéopathie selon Ramakrishan…

Le problème du patient, face à cette myriade, est qu'il ne peut pas vraiment savoir à qui il a affaire dans un cabinet d'homéopathie. Quel type d'homéopathe est-il en train de consulter ? Comment savoir s'il se rattache à l'école historique d'Hahnemann, une variante plus énergétique, plus karmique, voire à une version personnelle inventée par le praticien ? Le patient n'a guère de moyen de s'assurer qu'il fréquente un homéopathe dont la prescription sera équivalente à celle d'un confrère au moins aussi compétent, et ce alors même qu'en France un homéopathe est forcément médecin, ce qui est censé être un gage de sérieux. Le divorce entre thérapeutique et science conduit inexorablement à l'incertitude sur les compétences du thérapeute.

5. radiomedecinedouce.com/broadcast/30733-L-hom%C3%A9o-r%C3%A9sonance

### L'ironie du symptôme

Une chose relie néanmoins toutes ces pratiques, c'est le rejet de la médecine conventionnelle (l'allopathie) au prétexte qu'elle soignerait les symptômes tandis que les homéopathes, eux, soigneraient la personne entière dans toute sa complexité. Les homéopathies prétendent être des approches *holistiques*. Mais que se passe-t-il en réalité ? La médecine conventionnelle cherche les causes de la maladie ; cela s'appelle l'étiologie. Une fois les causes identifiées, elle met en place une stratégie pour remédier à ces causes : antibiotiques en cas d'infection, chimiothérapie, rayons et /ou chirurgie en cas de tumeur, etc. Il ne s'agit donc pas d'une médecine des symptômes mais d'une médecine des causes.

Que fait l'homéopathie de son côté ? Elle administre des substances hautement diluées, qui sont choisies parce qu'on croit qu'elles produisent chez les personnes non malades… les symptômes dont on veut se débarrasser. La logique intrinsèque de l'homéopathie est d'être par définition une médecine des symptômes qui ajoute à cela l'injure de considérer que les symptômes définissent le malade.

Chapitre 4

# Une « médecine » superstitieuse

On pourrait trouver dans les plus de mille remèdes homéopathiques répertoriés de quoi remplir bien des pages d'allégations thérapeutiques bizarres, saugrenues et incompréhensibles, mais la lassitude nous gagnerait vite. Pour les besoins de l'examen critique entrepris ici, nous nous contenterons des six remèdes vus dans un chapitre précédent. Ils nous sont déjà un peu familiers, nous pourrons ainsi tenter de discerner la logique qui préside à leur utilisation.

Ils n'ont pas été choisis parce qu'ils sont les pires, les plus ridicules, les plus dangereux ou les plus dégoûtants. Un aperçu de l'absurdité de certains produits homéopathiques sera donné au chapitre 12. Non, ces six-là nous viennent d'une liste de remèdes parmi les plus largement utilisés et qu'un certain docteur Jean-Yves Henry conseille pour soigner l'homosexualité (nous y reviendrons au chapitre 13). Mettons de côté cette étrange prescription qui, assurément, n'engage pas l'homéopathie dans son ensemble, mais intéressons-nous à ce que la « matière médicale » homéopathique peut nous dire sur le bon usage de ces produits.

Permettez qu'on justifie une dernière fois le choix de nous arrêter sur ces six remèdes, avec un témoignage d'Albert-Claude Quémoun, sommité du monde homéopathique[1]. Il se montre

1. Mais inconnu dans le monde de la science (cf. psiram.com/fr/index.php/Albert-Claude_Quemoun).

tranquillement affirmatif quant à la capacité de l'homéopathie de soigner la dépression :

> On peut distinguer le sujet qui s'isole dans son mutisme et recherche coûte que coûte la solitude (*Natrum muriaticum*) de la personne qui a absolument besoin de la consolation (*Pulsatilla*). On peut aussi identifier celle qui camoufle sa déprime derrière une logorrhée excessive (*Lachesis*) ou encore la personne qui ne fait plus rien par goût mais tout par obligation et par devoir (*Sepia*). Ce ne sont là que quelques-uns des médicaments possibles[2].

La dépression est une vraie maladie, elle s'accompagne de symptômes organiques ; ce n'est pas simplement un trouble de l'humeur, mais bien une maladie du cerveau, surtout quand elle dure[3]. Une *véritable* maladie organique mérite d'être soignée avec de *vrais* médicaments.

Quand nous regardons les fiches dédiées à ces remèdes, sur Internet, nous trouvons des informations sur la provenance de la souche, de longues listes d'indications de troubles que ce remède permet de soulager, et des exemples de posologie pour chacune de ces affections. Mais on trouve également bien souvent une présentation du profil du malade type, le « sujet bon répondeur » avec les caractéristiques qui permettent de reconnaître quelle personne tirerait profit d'un traitement de fond par le remède qui lui correspond le mieux ; plus la similitude sera grande entre le patient et le profil, plus la dilution devra être haute. C'est un peu étonnant, cela ne ressemble pas à ce que le grand public sait ou croit savoir de l'homéopathie, mais après tout cela pourrait être un bon moyen de soigner les gens. Une approche originale peut parfois apporter beaucoup. Parfois seulement.

Le profil *Argentum nitricum* est décrit ainsi dans le livre du docteur Gérard Pacaud *Mon guide de l'homéopathie* :

---

2. homeomalin.com/homeopathie-et-depression/

3. Cf. E. Setiawan *et al.*, « Association of translocator protein total distribution volume with duration of untreated major depressive disorder : a cross-sectional study », *The Lancet Psychiatry* 5, 2018, p. 339-347.

> De nature angoissée, et doutant de tout, surtout de lui-même, ce sujet est souvent très scrupuleux et d'un bon niveau intellectuel et culturel. Professionnellement, il peut s'occuper de fonctions très diverses. Mais la qualité de son travail peut tomber en chute libre et ses relations avec autrui devenir difficile, lorsque ce sujet traverse des phases d'agitation[4].

Le site homeophyto.com précise que les sujets veulent avoir terminé ce qu'ils commencent, sont très friand de sucreries, « ils sont de préférence grands, maigre, agités et tremblants ».

*Pulsatilla* manifeste un profil tout différent selon le site doctissimo :

> *Pulsatilla* est conseillée aux personnes douces, timides et émotives. Ce remède homéopathique convient particulièrement aux femmes et aux jeunes filles, et d'une manière générale aux enfants.

Pour le journal *Top Santé*, ce remède est clairement adressé à la gent féminine, et ce de manière étonnamment précise :

> Son aspect physique : blonde aux yeux bleus, le teint clair, avec une tendance à la prise de poids et à la cellulite. Sa personnalité : timide, affectueuse, elle manque d'autorité. Elle recherche la consolation auprès des autres et pleure facilement sur son sort. Ses goûts : elle a un faible pour les aliments riches et sucrés, les boissons et les plats froids. En revanche, elle ne supporte pas les graisses, les fruits, les œufs et les aliments chauds. Elle n'a pas souvent soif. Ses points faibles : les troubles veineux, digestifs, gynécologiques et ORL. Ses qualités : la douceur et la gentillesse[5].

Il vous vient peut-être l'impression d'avoir parcouru un horoscope davantage qu'un texte médical. D'autres avant vous ont eu cette impression de manière si forte qu'ils croient réellement à une forme d'astrologie homéopathique, comme on peut le voir sur le site scarabelli.org où les profils rédigés s'inspirent du livre *Homéopathie pédiatrique* de Jacques Lamothe, aux

4. Éditions Marabout, 2015.

5. topsante.com/medecines-douces/homeopathie/quel-est-votre-profil-homeo-608463/(page)/4

éditions Similia, spécialisée dans les ouvrages sur l'homéopathie – ce qui indique que la pratique dont nous parlons n'est pas hérétique dans la discipline. Extrait :

> Toute sa vie, *Pulsatilla* va rester accroché à sa mère, le moindre événement va lui faire craindre qu'elle puisse l'abandonner. *Pulsatilla* sera prête à tout pour conserver l'amour de sa mère, adoptera tous les modèles de comportement nécessaires pour atteindre ce but, d'où une difficulté de structuration de sa personnalité, qui sera basée sur une dépression profonde, de type anaclitique[6]. La manifestation la plus évidente de cette tristesse réside dans la facilité incroyable qu'elle a à pleurer.

Notre troisième remède était *Platina*. Que trouve-t-on à son sujet ?

> Le type féminin, classiquement décrit, à l'élégance voyante (ornements, bijoux, talons hauts vêtements voyants et provocants), au regard dominateur cache souvent une inadaptation sexuelle et sociale, à la limite de la paranoïa[7].

Le site homeophyto.com ajoute d'autres détails : « Femmes brunes élégantes, passionnées, très soucieuses de leur apparence (ce qui cache un manque d'adaptation sociale et sexuelle), […] refoulement sexuel. » Et on voit bien que beaucoup de choses semblent pouvoir dénoter une inadaptation sexuelle et sociale pour les homéopathes. Les patient·e·s *Platina* sont orgueilleux, voient les objets plus petits qu'ils ne sont, et eux plus grands, souffrent d'hystérie et dorment sur le dos, les jambes écartées[8].

*Lachesis mutus* est encore un remède typiquement féminin, semble-t-il :

> La femme sensible au traitement par *Lachesis Mutus* est celle qui se sent mal durant la période de la ménopause. Elle devient agitée et bavarde et supporte difficilement toute sensation d'enserrement ou

6. En psychologie, ce mot qualifie une personne qui a un besoin vital de s'appuyer sur les autres.

7. hsf-france.com/IMG/pdf/platina-3.pdf

8. pharmaciedelepoulle.com/platina.htm

> de compression. Parfois, l'envie de consommer davantage de boissons alcoolisées peut éventuellement apparaître[9].

Ce remède issu de venin de serpent excite l'imagination de l'Association homéopathique britannique qui publie sur son site[10] : « Le serpent est le symbole le plus puissant de toute la matière médicale. » (Peut-on s'accorder à dire qu'il est attendu de cette matière des soins plutôt que de la symbolique ?) Ou encore :

> Ainsi même sans les lumières des essais [*provings*] homéopathiques, nous pouvons apprendre beaucoup au sujet de l'archétype humain correspondant à ce remède par une étude de la mythologie, de l'apparence extérieure et de l'histoire naturelle du serpent. Un trésor d'indications thérapeutiques se révèle, et via la clarté d'une puissante métaphore, le remède se fixe dans nos mémoires.

D'abord, on espère être en présence d'une dérive superstitieuse et tardive qui se cristalliserait autour de la médecine non conventionnelle la plus célèbre. Peut-être s'agit-il d'une forme de parasitisme New Age absurde, d'une tentative de donner un vernis de scientificité à des idées purement irrationnelles, d'une injuste récupération de l'homéopathie. Avec quelques recherches, on comprend que cette lecture archaïque, alchimique, astrologique des grands profils est présente depuis longtemps dans la discipline et occupe même l'essentiel de la matière médicale homéopathique, comme celle de James Tyler Kent, *Repertory of the Homeopathic Materia Medica and a Word Index*, qui fait référence depuis 1897 ou celle d'Alexis Espanet, *Traité méthodique et pratique de matière médicale et de thérapeutique, basé sur la loi des semblables* (1861). De ces textes émane une telle autorité auprès des homéopathes qu'ils sont crus tels quel, sans citer quasiment aucune source, sans afficher aucun résultat d'aucune expérience, mais en livrant l'opinion du maître sur le profil psychosomatique des individus qu'il faut soigner avec

9. doctissimo.fr/sante/homeopathie/souches-homeopathiques/lachesis-mutus
10. britishhomeopathic.org/charity/how-we-can-help/articles/homeopathic-medicines/l/lachesis/

telle souche, le dosage étant laissé totalement à la discrétion du praticien qui doit « individualiser », c'est-à-dire juger subjectivement de la similitude entre le patient et le profil donné par le maître. Quiconque a des bases en méthodologie scientifique ne peut qu'être abasourdi qu'une telle pratique puisse être considérée comme rationnelle, sérieuse et digne de soigner les gens par des médecins diplômés et par ailleurs compétents dans leur domaine.

*Lachesis* fait partie des 15 grands profils homéopathiques décrits par James T. Kent dans son ouvrage :

> Vous êtes affable, prévenant(e), enjoué(e), parfois jusqu'à l'excès. Vous aimez parler en société et menez votre discours avec brio. On vous reproche parfois de ne pas laisser parler les autres. Vous ne connaissez pas de demi-mesure : tout va très bien, ou tout va très mal. Vous êtes d'humeur plutôt changeante : vous passez par des phases d'euphorie et d'abattement. Vous êtes aussi excessif(ve) dans vos élans que dans vos courroux. Vous êtes capable de réparties cinglantes.
> Vous vous sentez souvent mieux en fin de journée. Votre sommeil est fréquemment perturbé par des cauchemars. Vous connaissez de soudaines et impérieuses soifs (avec parfois tendance à abuser de boissons alcoolisées). Vous souffrez de fragilité capillaire : le moindre choc provoque des bleus. Vous êtes méfiant(e) à l'égard des médicaments. Si vous êtes une femme : votre flux menstruel est irrégulier mais abondant. La ménopause est marquée par des bouffées de chaleur.

Ce genre de banalités stéréotypées constitue au moins 80 % des milliers de pages de la matière médicale homéopathique.

Ensuite, nous avions *Sepia*. Il serait le « remède constitutionnel » des personnes correspondant au profil suivant, selon le fameux James T. Kent :

> Morphologie : ce profil prédomine chez les femmes. Votre silhouette est élancée et votre visage plutôt allongé. De carnation pâle, vous avez les cheveux foncés. Vous avez un air souvent mélancolique. Tempérament : vous vous montrez assez distante vis-à-vis des autres, aussi vous vous sentez souvent seule. Enfant, vous étiez têtue et obstinée, et réussissiez scolairement. Adulte, vous êtes toujours droite et rigoureuse. On vous reproche parfois d'être intransigeante. Vous êtes très exigeante vis-à-vis

> de vous-même et des autres. Vous êtes prompte à prendre des décisions et toujours énergique. Tendance et troubles : vous souffrez parfois de difficultés digestives avec nausées matinales. Vous avez tendance à transpirer. Vous n'aimez pas le lait mais appréciez les condiments très relevés. Vous êtes toujours plus fatiguée ou plus mal le matin.

Mona Hébert donne sa touche personnelle à ce portrait :

> Une femme déprimée, […] déchirée entre son devoir et sa soif de rébellion, […] irritable […], elle n'exprime pas son malaise. […] Sa libido semble avoir disparu. Elle se néglige[11].

Chez d'autres experts on trouve d'autres détails : « Pour diminuer la sensation de lourdeur au niveau de l'appareil génital, ces femmes croisent les jambes quand elles sont assises[12]. »

Enfin, pour *Natrum muriaticum*, écoutons les conseils du docteur Patrick Gessant, médecin homéopathe[13] :

> *Natrum muriaticum* a une particularité : c'est d'associer faim et amaigrissement, soif et déshydratation, avec bien sûr un grand désir de sel. Ces symptômes sont aggravés en bord de mer ou au retour d'un séjour en bord de mer. Au niveau psychique, *Natrum muriaticum* est un sujet souvent dépressif et il ne supporte pas la consolation, il aime la solitude.

Voici comme il se présente chez Kent :

> Les médecins expérimentés apprennent à classer les malades d'après leur aspect. La peau est luisante, pâle, cireuse, a l'air d'avoir été graissée. Il existe une étonnante prostration d'un genre particulier. Émaciation, faiblesse, prostration nerveuse, irritabilité nerveuse. […] Une jeune fille devient incapable de contrôler ses sentiments et va s'éprendre d'un homme marié. Elle sait que c'est de la folie, mais perd le sommeil par amour pour lui. Elle s'amourache d'un cocher, elle sait que c'est déraisonnable, mais ne peut pas s'en empêcher. Dans un cas de ce genre, *Natrum muriaticum* remettra l'esprit en ordre, et la jeune fille, en jetant un regard en arrière, s'étonnera d'avoir été si folle. C'est le remède des jeunes filles hystériques.

---

11. lamedecinedesfemmes.com

12. pharmaciengiphar.com

13. doctissimo.fr/sante/homeopathie/souches-homeopathiques/natrum-muriaticum

Au regard critique que nous portons sur ces aspects de la doctrine, les homéopathes ont bien sûr trouvé une réponse depuis longtemps. On peut la trouver sous forme d'avertissement sur le site parapharmacie-chezmoi.fr, en bas des pages où il vend des granules.

> Attention l'homéopathie est une thérapeutique individualisée, deux patients atteints de la même affection ou des mêmes symptômes peuvent recevoir un traitement différent selon les signes individuels qui prédominent chez l'un et chez l'autre.

Si l'on accepte cette manière de voir, nulle incohérence dans les prescriptions, nulle erreur n'inquiéterait l'homéopathe qui pourrait en appeler à sa perception personnelle du terrain de son patient pour justifier toute prescription[14]. En médecine on s'attend bien à ce que deux patients souffrant d'une même pathologie reçoivent le même soin (toutes choses pertinentes étant égales par ailleurs). C'est tout l'intérêt d'une médecine objective : clarifier au maximum les indications thérapeutiques et limiter le recours à la subjectivité du soignant, principale source d'erreur de diagnostic. Dans le cas de l'homéopathie, comment distinguer un bon soignant d'un mauvais ?

La thérapeutique individualisée prodigue avant toute chose une forme d'immunité aux homéopathes contre les critiques de leur méthode, ce qui les rapproche des astrologues et médiums. Eux aussi improvisent une bonne partie de leur discours en fonction des réactions de la personne qui vient les consulter. Cette immunité est totalement rédhibitoire en science, mais elle a pu jouer un rôle considérable dans le succès historique de l'homéopathie.

---

14. En l'état actuel des connaissances, n'importe quelle autre prescription aurait de toute façon la même (absence) d'effet, ce qui explique que les homéopathes ne sont jamais poursuivis pour avoir donné une souche homéopathique à la place d'une autre, mais seulement quand ils dissuadent leurs patients de se faire soigner par autre chose que l'homéopathie, et donc leur font perdre des chances de guérison.

L'Institut national homéopathique français, dans son explication de l'origine de la « loi des semblables », confesse ouvertement, probablement sans s'en rendre compte, que la démarche relève de la pensée magique :

> Au XV^e siècle, Paracelse utilisait la loi des semblables pour définir sa « théorie des signatures », basée sur l'analogie entre l'apparence d'une plante et ses propriétés thérapeutiques. Par exemple, la chélidoine, dont le suc est jaune, était censée soigner les pathologies de la vésicule biliaire en raison de la couleur jaune de la bile[15].

On pourra avancer que ces aspects farfelus et simili-astrologiques ne peuvent par leur seule existence disqualifier l'homéopathie. Somme toute, cette approche pourrait être bizarre et saugrenue, et pourtant pertinente et efficace. La question de l'efficacité étant la seule qui compte, nous l'avons déjà dit. Toutefois, dans notre analyse du degré d'adéquation entre ce qu'elle promet et ce qu'elle tient, on ne peut faire abstraction du contexte et des concepts qui viennent de l'intérieur même de la théorie homéopathique. Il faut quand même bien regarder en face les considérations vaseuses qui remplissent les volumes de l'orthodoxie homéopathique et admettre que dans le même temps, du côté de la médecine conventionnelle, on ne trouve nulle astrologie du Dafalgan ou du Kardegic, ni horoscope du Lévothyrox ou de l'Inexium.

> Les homéopathes reconnaissent une centaine de tempéraments liés à des pathogénésies (symptômes sur l'homme sain) de médicaments dits « de fond ». Ainsi on est, par exemple, *sulfur*, *arsenicum*, *lacheris* ou *pulsatilla*. Pour poétiques que soient ces appellations, elles n'ont rien à voir avec les tendances réelles, beaucoup plus complexes, que l'on sait maintenant liées à des caractères génétiques (système HLA), et qui prédisposent à certaines maladies (on parle de gène de susceptibilité)[16].

15. inhfparis.com.

16. J. Brissonnet, « Qu'est-ce que l'homéopathie ? », zetetique-languedoc.fr.

Chapitre 5

# La méthode homéopathique

La grande invention de Samuel Hahnemann, c'est la manière dont les homéopathes testent les substances à partir desquelles ils pensent pouvoir fabriquer un médicament. On administre à un volontaire en bonne santé une dose de substance. Le dosage est d'ailleurs peu clair. Si l'on s'en tient à l'*Organon* de Hahnemann, il faudrait que la substance soit absorbée non diluée afin de voir quels symptômes sa forme diluée pourrait combattre. Pourtant, bien souvent les tests se font avec la substance déjà diluée et dynamisée. Cette entorse à la démarche hahnemannienne devrait chagriner ceux qui tiennent au principe de similitude.

Une fois le remède absorbé, le sujet doit prendre note des sensations qu'il éprouve avec le plus de détails possible. Il reporte l'apparition de symptômes, s'ils sont nouveaux ou familiers, leur intensité, leurs nuances, les pensées qui lui viennent, les émotions qu'il éprouve, et même ses rêves. Les rapports d'un petit nombre de volontaires sont collectés afin de réaliser une synthèse qui constituera la matière médicale homéopathique. Les homéopathes *savent* que si la substance induit un ensemble de symptômes chez un sujet sain, alors elle aura un effet curatif chez les malades qui présentent les mêmes symptômes[1].

La pathogénésie prend fin quand les nouveaux volontaires cessent de reporter des symptômes nouveaux. Quand un essai

1. homeopathyplus.com/tutorial-6-provings/

est répliqué et donne des résultats différents, les nouveaux symptômes sont simplement ajoutés aux anciens sans les remettre en question. Et c'est à peu près tout[2].

La matière médicale homéopathique tient tout entière sur la prémisse que la loi de similitude est forcément vraie et sur celle que les pathogénésies produisent des descriptions exactes de symptômes directement liés à la substance testée. Elle ne met en jeu aucun protocole permettant d'éliminer les hypothèses fausses, les observations ambiguës, les interprétations biaisées et les conclusions hâtives. Les participants à ces pathogénésies sont toujours des personnes déjà convaincues par la doctrine homéopathique qui s'attendent à ressentir des symptômes : ils sont les victimes toutes désignées de tout un tas d'effets contextuels (attentes des patients, attentes des soignants, empathie, confiance, conditionnement, nocebo, effet Hawthorne, etc.)[3].

À titre d'exemple, dans les écrits d'Hahnemann lui-même, on trouve une liste de 716 symptômes provoqués chez les

---

2. Pathogénésie : nom que les homéopathes donnent aux expériences validant un remède appelé à rejoindre la « matière médicale » ; les anglophones parlent de « *proving* ».

3. La prise d'un médicament, qu'il soit efficace ou totalement vide, s'accompagne d'un contexte qui a lui-même des effets sur le ressenti du patient.
Attente du soigné-confiance : le facteur contextuel le plus important est la qualité de la relation de confiance entre le soignant et le soigné. Une facette de cette relation est « l'effet blouse blanche » : la tenue du médecin, son attitude ou l'apparence de son lieu de travail, en signalant son professionnalisme peuvent rasséréner le patient, augmenter l'observance du traitement, améliorer le sentiment d'être bien pris en charge. Quand un soignant est lui-même convaincu d'apporter un soin efficace, il peut amplifier les effets de son intervention.
Conditionnement : nous pouvons « apprendre » à associer la prise d'une pilule avec une amélioration de notre état général et donc produire ce sentiment d'amélioration en l'absence de principe actif. Il s'agit d'une sorte d'effet par un rituel.
La régression à la moyenne résulte simplement de l'effet du temps qui passe. En effet, les malades visitent un médecin ou prennent un médicament quand les symptômes sont forts. Or que se passe-t-il avec les symptômes d'une maladie bénigne ou chronique : ils varient dans le temps. Après une crise, nous allons mieux. Donc, si nous prenons un remède au pic de la crise, nous irons mieux sans que cela implique que le remède ait eu le moindre effet par lui-même.

volontaires en les frottant avec des aimants. On peut vouloir se montrer indulgent avec les pathogénésies de cette époque, quand on ne connaissait pas l'immense étendue des biais cognitifs qui peuvent induire en erreur des personnes brillantes et honnêtes en dépit de toutes leurs qualités. Les résultats d'alors doivent être reçus dans leur contexte, pour ce qu'ils valent, et à ce titre, s'ils ne constituent pas des preuves, ils restent des indices qu'il peut y avoir un phénomène à explorer, à décrire et à comprendre. Mais a-t-on fait des progrès dans la méthodologie homéopathique ? La réponse est non.

Les homéopathes dénichent leurs souches un peu partout. À côté de l'anémone pulsatile, de l'encre de seiche et du sel de table, ils trouvent leur inspiration dans les sécrétions produites par les maladies, comme le liquide céphalorachidien de malades de la poliomyélite ou du pus urétral de blennorragiques, du vomi, des excréments, des verrues, etc. *Carcinosinum* est un nosode introduit vers 1962 à partir d'un tissu du cancer du sein. Les nosodes sont des remèdes homéopathiques fabriqués à partir de tissus malade ; certains sont issus de cultures bactériennes ou de vaccins.

Ces substances sont stérilisées puis potentialisées (c'est-à-dire diluées et secouées). Compte tenu des grands principes de l'homéopathie, il est convenu de penser que le nosode permet de soigner la maladie dont il est issu. Mais la chose n'est pas claire. Proposé par Hahnemann, puis parfois comparé très abusivement à la vaccination[4], le nosode est parfois appelé biothérapeutique, ce qui peut prêter à confusion avec la *biothérapie* qui est une technique sérieuse et démontrée utilisant des cultures cellulaires pour produire des anticorps dirigés contre

L'effet Hawthorne se produit quand nous modifions notre comportement et notre perception de nous-mêmes du simple fait que nous savons prendre part à une activité dans laquelle notre réaction est évaluée.

4. M. Rieder & J. Robinson, «Les "nosodes" ne remplacent pas les vaccins», *Paediatrics Child Health* 20(4), 2015, p. 221-222.

des agents biologiques impliqués dans l'inflammation chronique des articulations (par exemple certaines cytokines). Ces traitements diminuent l'inflammation articulaire en réduisant l'activité du système immunitaire, ce qui peut avoir pour effet secondaire indésirable de fragiliser les défenses immunitaires contre une infection.

J'ai pris la peine de développer en quelques lignes le mode d'action de la biothérapie pour montrer à quoi ressemble la description sommaire d'un mécanisme biologique compris et efficace pour améliorer la vie des patients. Rien de tel ne peut être dit au sujet des nosodes : leur efficacité non prouvée reposerait sur des principes inconnus et des interactions mystérieuses dans l'organisme. La totale incompréhension du mode d'action potentiel des nosodes n'empêche pas les homéopathes de les utiliser et de continuer à produire des travaux pour en décrire de nouveaux. Un tel travail devrait pouvoir être redevable de la démarche scientifique, malheureusement nous allons voir qu'il est impossible de considérer que ces activités puissent être ainsi qualifiées. Nous allons pour ce faire nous pencher sur le cas du nosode issu du sang d'un malade du sida en phase terminale.

« La meilleure occasion d'exercer votre sens de l'observation et de le parfaire est d'expérimenter des remèdes par vous-même » (Hahnemann)[5].

### Recherches sur le sida : l'antiméthode

Le premier essai est dirigé par Misha Norland, de la School of Homeopathy, en Angleterre[6]. Dans un vrai article scientifique, on trouve toujours une section « Matériel et méthode » où les auteurs décrivent très exactement le matériel utilisé pour leurs travaux ainsi que le déroulé précis de la préparation des

5. Cette citation provient probablement de l'*Organon de l'art de guérir* (1810). Tous les sites où je la lis n'en donnent jamais la source.

6. « Proving : AIDS (Acquired Immune Deficiency Syndrome) », 1994, homeopathyschool.com/the-school/provings/aids/

échantillons. Le texte doit donner tous les détails permettant à un lecteur maîtrisant les bases de la discipline (ici médecine ou biologie) de répliquer l'expérience dans les mêmes conditions, de sorte à pouvoir produire les mêmes résultats si ceux-ci sont corrects. Des résultats non répliqués ou non validés par une utilisation fructueuse dans les recherches de différentes équipes publiant leurs travaux ne peuvent pas être considérés comme des « vérités de science » ; ils restent fragiles et le scientifique a le devoir d'en douter.

Mais l'étude de Norland n'est pas publiée dans une revue scientifique (ce qui signifie qu'il n'appartient pas à la littérature scientifique et n'a donc franchi aucune forme de tri par l'examen critique d'experts indépendants validant la qualité du travail) et ne contient pas la description indispensable à la compréhension de ce qui a été réellement fait par l'auteur. Nous pouvons tout juste reconstituer les éléments suivants. Les essais ont été réalisés d'abord en 1988 sur un effectif inconnu. La substance utilisée est un sang de malade dynamisé à 30 CH ou à 200 CH. À cet égard, on peut être naïvement étonné que les expérimentateurs ne s'exposent pas à la substance pure, mais à une aussi haute dilution tout en s'attendant malgré tout à voir apparaître des symptômes… On nous précise que le malade dont provient le sang est décédé à cause de sa maladie. Les données recueillies sont jugées insuffisantes et un nouvel essai est organisé en 1994 sur deux groupes d'étudiants dont l'effectif est là encore inconnu. Pour rappel, les études pharmacologiques conventionnelles incluent généralement des milliers ou des centaines de milliers de patients. Mais avec une méthode rigoureuse, on doit pouvoir tirer des informations pertinentes même d'un effectif réduit, à la condition de prendre toutes les précautions qui évacuent les biais potentiels.

Norland indique avoir suivi le protocole conseillé par Jeremy Sherr, très influent homéopathe et acupuncteur qui a enseigné à travers le monde, dirige la Homeopathy School et a piloté une trentaine de pathogénésies. Ce protocole réclame

une consultation préalable où le superviseur relève les traits principaux de la symptomatologie (actuelle et passée) des expérimentateurs. Cela permettrait de distinguer les effets du remède. Ensuite le protocole prévoit la prise de la dose (dans notre cas 30 CH ou 200 CH). En l'absence de symptôme, une seconde dose est absorbée au bout de six heures. En l'absence de symptôme, une troisième dose est absorbée au bout de six nouvelles heures. Le remède doit être pris pendant deux jours. Enfin, vient la phase d'observation et de recueil des symptômes durant deux mois. Les superviseurs et expérimentateurs sont en contact réguliers les trois premières semaines.

L'expérience se termine avec une réunion de mise en commun de tous les symptômes ; les expérimentateurs peuvent comparer leurs ressentis. En fin de réunion, le superviseur révèle le nom de la souche (nous sommes dont dans un dispositif en simple aveugle). Dans certains protocoles, un groupe placebo est constitué. Après cela, le superviseur doit rédiger le rapport en décidant quels symptômes sont pertinents. Il ne semble pas exister de critère objectif pour l'aider dans cette tâche [7].

Cette manière de procéder est loin des standards des sciences médicales où on s'efforce d'isoler très strictement les symptômes liés à la thérapie que l'on veut tester. Ici, n'importe quel symptôme peut survenir dans la vie des expérimentateurs pour x raisons et sur une durée de deux mois… et être pris en compte

7. Quelques notions de protocole scientifique pour tester un médicament. Un « essai randomisé contrôlé » est un format d'expérience où les sujets sont répartis aléatoirement dans des groupes qui seront traités différemment ; tout l'objet de l'étude est d'isoler l'effet du traitement et cet effet seul, de tous les autres paramètres qui pourraient influencer les résultats. Dans une étude « contre-placebo », on compare la réaction des patients au médicament (on parle de groupe verum) ne contenant aucun principe actif (on parle de groupe placebo). Dans un dispositif en « simple aveugle », les patients ignorent s'ils reçoivent le traitement à tester ou bien un placebo. Quand le dispositif est en « double aveugle » (ou « double insu »), le soignant ignore lui aussi quelle substance il administre afin de ne pas être influencé dans son comportement ou son analyse. L'approche scientifique exige de procéder en double aveugle si l'on veut pouvoir conclure sur l'efficacité d'un médicament ou d'un soin.

dans l'analyse finale. Certains protocoles se font en simple ou même en double aveugle, mais le rôle attribué au superviseur qui suit les expérimentateurs durant trois semaines est une potentielle source de biais par influence des premiers entretiens sur les suivants. Sur le site d'Homéopathe sans frontières, le docteur Jean-Marie Deschamps livre une analyse sur le protocole de Sherr[8] :

> D'une manière générale, moins les pathogénésies sont sérieuses, complètes, fouillées, plus elles abondent en signes banals, communs (anxiété, irritabilité, etc.) par opposition aux symptômes étranges et caractéristiques qui valoriseront un remède. Et si ces symptômes manquent, le remède a toutes les chances de ne pas être mémorisé, il ne sera pas utilisé par les homéopathes.

Cette précision est d'une honnêteté désarmante. On comprend qu'avec cette logique intégrée à sa démarche, le superviseur va très probablement encourager les expérimentateurs à se concentrer sur tout ce qui leur paraîtra particulièrement étrange, et les médicaments homéopathiques qui auront du succès auprès des prescripteurs sont probablement ceux qui présenteront de telles étrangetés à leur tableau de chasse. Bref, c'est un protocole tout à fait archaïque tel qu'on ne devrait plus en rencontrer depuis au moins un demi-siècle.

Le compte rendu de Norland consiste donc essentiellement en une très longue liste de symptômes, de pensées, de sensations et de rêves qu'il estime être dus à l'ingestion de la dose ultradiluée de sang de malade du sida.

### Recherches sur le sida : *bis repetita*

Si l'on en croit l'article que publie Rajesh Shah vingt ans plus tard – « HIV Nosode : The Homeopathic Pathogenetic Trial »[9] –, l'essai de Norland n'était pas standardisé et ne contenait aucun

8. hsf-france.com/connaitre-l-homeopathie-nos-cours/qu-est-ce-qu-une-pathogenesie/article/qu-est-ce-qu-une-pathogenesie
9. Forsch Komplementmed 22, 2015, p. 156-162.

groupe témoin. On ignore quelle autre incartade au protocole de Sherr a été commise puisque le compte rendu de Norland ne nous dit quasiment rien du déroulé de l'expérience, raison pour laquelle sa valeur scientifique est nulle.

Accordez-moi quelques lignes pour vous parler de la manière dont les revues scientifiques sont « notées ». Chaque année une revue peut calculer son facteur d'impact, une valeur qui reflète le nombre de fois où les articles de la revue sont cités dans le reste de la littérature scientifique, et donc leur influence et leur importance relative dans le paysage scientifique. Un facteur inférieur à 1 signale une revue sans intérêt. À l'autre bout du spectre, les excellentes revues ont un facteur d'impact très variable selon les disciplines, dans certains domaines un facteur de 5 est excellent, mais il peut dépasser 50 pour les revues d'oncologie. Ainsi marche le monde de la science : quand votre étude est de bonne qualité, les revues à fort facteur d'impact de votre champ disciplinaire acceptent de la publier et tous les chercheurs tentent de faire accepter leurs travaux là où ce facteur est élevé, car ils savent que ce critère est important pour évaluer la qualité de ce qu'ils font. Entendons-nous bien : cette métrique est largement imparfaite, elle souffre de nombreuses failles et est sans doute abstruse pour toute personne étrangère au monde de la recherche, mais c'est un indicateur qui peut vous être utile pour vous faire une idée. L'article dont nous parlons se trouve dans une revue dont le facteur d'impact est de 0,24 en 2015. Il s'agit donc d'une revue de basse qualité dans laquelle on pourra assez facilement publier des travaux peu rigoureux. Cela ne veut pas dire que l'étude de Shah est sans valeur, mais cela permet de ne pas en attendre beaucoup.

L'étude de Shah, réalisée au Centre de la force vitale à Bombay, consiste en un test en double aveugle avec prise du remède (30 CH) une fois par semaine pendant 4 semaines. Avant ces quatre semaines, une période d'essai est mise en place à l'insu des expérimentateurs qui reçoivent tous une dose de placebo afin d'observer les éventuels symptômes qui

surviendraient en l'absence de remède. Ensuite, 15 volontaires reçoivent le remède, 7 reçoivent un placebo. Une des personnes du groupe placebo a attrapé la malaria pendant l'expérience et a dû être retirée de l'étude. Parmi les 15 membres du groupe recevant le remède, deux ont été retirés de l'étude. Le premier a contracté une hépatite, le second a développé des symptômes similaires à ceux de la période d'essai.

Cette dernière exclusion se justifie mal : si ce sujet manifeste des symptômes identiques à la période d'essai, son cas plaide pour la fragilité de l'approche expérimentale en tant que telle. L'exclure revient à éliminer un ensemble de données qui auraient réduit l'écart entre le groupe témoin et le groupe exposé au nosode, il s'agit donc d'une décision de nature à biaiser les résultats d'une manière qui arrange l'hypothèse de l'auteur. Un tel arrangement aurait dû conduire au rejet pur et simple de cette étude de n'importe quel journal scientifique un tant soit peu rigoureux. Il entache les résultats statistiques qui vont suivre.

Shah réalise un t-test, c'est-à-dire la forme la plus frustre de test statistique pour comparer son groupe témoin et son groupe exposé au nosode. Il trouve une différence significative entre les groupes. Mais si les expérimentateurs exposés au nosode rapportent 130 symptômes, tandis que le groupe témoin n'en signale que 60, il faut rappeler que le premier groupe compte 13 membres et le second 6, ce qui semble bien pouvoir dire qu'en moyenne tous les expérimentateurs rapportent une dizaine de symptômes, quel que soit le traitement subi. En somme, cette publication échoue en réalité à montrer que le nosode aurait un effet sur les volontaires… Et on est loin, très loin, d'un travail qui montrerait un quelconque intérêt thérapeutique.

Afin de ne pas porter des critiques anachroniques sur l'homéopathie en se contentant de dénoncer des erreurs vieilles de deux siècles, nous venons de voir des travaux typiques de l'homéopathie moderne. Une étude portant sur les pathogénésies publiées entre 1945 et 1995 montre qu'elles sont le plus souvent

de mauvaise qualité et n'établissent pas de groupe contrôle. Aucune ne procède à une randomisation ou à un double aveugle[10]. En somme, on a toutes les raisons de penser que ces études sont biaisées. C'est de cette manière que les homéopathes, depuis Hahnemann, trouvent des remèdes et établissent des énumérations de troubles qu'ils sont censés pouvoir guérir. Ces données rejoignent la « matière médicale » sans être passées par la case *vérification des effets attendus de ce remède sur les malades*. En d'autres termes, il n'y a pas de test clinique de la validité du contenu de la « matière médicale ».

Pourtant les études dont nous venons de voir le peu de valeur sont utilisées comme argument pour vendre le nosode VIH, comme le fait l'entreprise Biosimilia[11]. Selon leur description, il aiderait à soigner le psoriasis, l'eczéma, l'arthrite, mais aussi le cancer… et le sida (mais en thérapie d'accompagnement, nous assure-t-on). Des structures comme Homéopathes sans frontières ou l'organisme anglais Abha Light se rendent dans des pays en voie de développement, essentiellement en Afrique, afin de contribuer à la lutte contre le sida avec leurs produits homéopathiques. Certes, leurs offres sont peu onéreuses comparées à des prises en charge médicales conventionnelles, mais, ainsi que le note Jean-Paul Krivine, de l'Association française pour l'information scientifique :

> Les habitants des pays africains, des pays pauvres en général, n'auraient-ils pas droit aux mêmes traitements éprouvés que le reste de l'humanité ? Si dans les pays économiquement développés, les homéopathes se gardent bien d'affirmer l'efficacité de leurs pratiques pour des pathologies lourdes (ils revendiquent plutôt une « complémentarité » de soins), la retenue ne semble plus de mise quand il s'agit de conquérir de nouveaux continents[12].

---

10. F. Dantas *et al.*, « A systematic review of the quality of homeopathic pathogenetic trials published from 1945 to 1995 », *Homeopathy* 96(1), 2007, p. 4-16.

11. biosimilia.com/hiv-nosode/

12. J.-P. Krivine, « L'homéopathie en Afrique : une farce sinistre et révoltante… », *Science et pseudo-sciences* 292, 2010, pseudo-sciences.org/spip.php?article1495

Ces propos datent de 2010, et cinq ans plus tard, le patron des Laboratoires Boiron, Christian Boiron, déclarait en interview au *Parisien* :

> Nous travaillons sur les maladies lourdes comme le cancer et le sida. Encore une fois, il ne faut pas enfermer l'homéopathie dans des maladies légères. En cancérologie, elle constitue une aide au traitement, de plus en plus reconnue[13].

Au vu des méthodes de travail des homéopathes dans l'établissement des tests des produits qui sont ensuite mis sur le marché sans guère plus de cérémonie, il est raisonnable de s'inquiéter du désir ici exprimé de proposer aux patients des traitements pour des pathologies aussi sérieuses à propos desquelles subsistent beaucoup d'idées reçues, de rumeurs, de fantasmes et d'inquiétudes déjà responsables de suffisamment de refus de soin par les malades.

13. « Laboratoires Boiron : "Développer l'homéopathie en France et dans le monde" », *leparisien.fr*, 23 novembre 2015.

Chapitre 6

# Oui, mais pour moi ça marche !

Il ne suffit pas de venir avec des faits et des démonstrations pour convaincre les gens. C'est vrai en politique, pour la spiritualité, pour les sentiments, mais aussi pour l'histoire et les phénomènes naturels, d'où la persistance de discours négationnistes et pseudo-scientifiques.

Les faits sont impuissants devant des croyances motivées, coutumières, rassurantes ou pratiques. Si l'un de vos proches a recours à l'homéopathie, vous ne le convaincrez sans doute pas de l'absence d'effet spécifique de ces remèdes, surtout s'il en consomme depuis longtemps, surtout s'il exprime ouvertement sa satisfaction. Vous n'y arriverez sans doute pas parce que ceux qui sauraient facilement admettre la validité de votre démonstration sont probablement ceux qui, au départ, ont commencé par ne pas y croire pour les raisons non mystérieuse qui sont aussi les vôtres : les faits, la logique et une bonne estimation de l'état des connaissances scientifiques. Si vous-même, qui lisez ces pages, êtes adepte de l'homéopathie de longue date, il est déjà surprenant que vous ayez lu ce livre jusqu'ici, car sa lecture doit vous irriter au plus haut point, et à chaque page vous voudriez que l'auteur arrête de vous agresser, qu'il abandonne sa posture « inquisitrice »[1]. Ce genre de réaction est normal face à un livre mettant en avant les arguments qui attaquent les

1. Veuillez croire que l'intention n'est pas d'agresser qui que ce soit. Je vous suis donc sincèrement reconnaissant pour l'effort que représente cette lecture.

fondements d'une croyance importante pour soi ; peu de choses sont plus importantes que le soin que nous apportons à notre santé et à ceux que nous aimons.

Les arguments logiques, la remise en contexte, la mise en exergue de bizarreries, d'incohérences et de contre-vérités dans la manière dont l'homéopathie se présente et avance ses prétentions thérapeutiques sont contrés tôt ou tard, souvent en l'absence d'argumentation, par la déclaration « Oui, mais pour moi ça marche » ; il faut alors décider si la conversation doit se poursuivre. Elle ne le peut pas sans prendre en considération ce qui est vraiment dit dans cette affirmation.

Il est parfaitement normal d'avoir le sentiment que l'homéopathie fonctionne quand on l'a essayée sur soi. En ce sens (et en ce sens-là seulement), on peut dire que « ça marche ». À cela, nous avons des explications assez solides pour dire qu'il est raisonnable d'écarter un effet *spécifique* dû au traitement. En d'autres termes, l'effet observé est un effet placebo. Mais quand on a dit cela, on n'a pas expliqué grand-chose et il est donc très important, quelle que soit par ailleurs votre opinion sur l'homéopathie, de bien comprendre ce qui se cache derrière le mot *placebo*.

### Vous avez dit placebo ?

L'effet placebo est auréolé de mystère. Ce mot latin bien énigmatique est employé dès que l'on observe un effet thérapeutique sans que cet effet soit directement imputable au médicament ou aux soins que le malade a reçus. Il est tentant d'attribuer à notre inconscient, notre psyché ou notre volonté le pouvoir de guérir le corps indépendamment de toute aide extérieure. Notre ego est séduit par l'idée que l'on puisse aller mieux par soi-même, que la guérison soit un pur acte de volonté, que nous ne soyons jamais vraiment impuissants face à la maladie. Nous voulons avoir la possibilité de nous battre contre le cancer, nous voulons que la volonté de vivre joue un rôle. Et le mot placebo vibre à la fréquence de cette corde sensible.

Bien des gourous et auteurs New Age suggèrent à ceux qui leur accordent du crédit d'abandonner la médecine « classique », fondée sur des données scientifiques, pour se tourner vers une médecine plus « naturelle », plus en accord avec l'identité profonde des individus, plus respectueuse, plus douce, etc. Les plus audacieux osent employer le mot placebo qui « prouverait » que leur méthode marche puisqu'elle a un effet : *l'effet placebo*.

Le placebo, qu'on le veuille ou non, est désormais porteur de ce sens ésotérique, en partie parce que c'est un mot complètement incompréhensible pour la plupart d'entre nous qui ne savent pas qu'il s'agit d'une forme du verbe « plaire » en latin… donnée étymologique qui ne nous renseigne d'ailleurs aucunement sur la signification qui lui est donnée par les professionnels de la santé et de la recherche.

Dans le monde de la science, l'effet placebo n'a jamais eu le sens de « pouvoir de l'esprit sur le corps », c'est pourtant ainsi qu'il est souvent entendu aujourd'hui. Le placebo, c'est d'abord le pouvoir de nos croyances sur nos perceptions (nous voyons ce que nous croyons en quelque sorte) et, par des mécanismes qu'il reste à expliquer en détail, c'est l'influence des ressentis de l'individu sur certaines fonctions sécrétrices du corps (production d'antalgiques, par exemple) qui ont elles-mêmes *in fine* un impact sur les paramètres médicaux. L'incomplétude de notre compréhension des phénomènes impliqués ne doit pas laisser croire qu'il est raisonnable d'y discerner quoi que ce soit de paranormal ou d'irréductiblement hors de portée de l'investigation scientifique. Si quelque chose de paranormal/énergétique/vibratoire est à l'origine de l'effet placebo, il deviendra raisonnable de l'affirmer *après* qu'une preuve aura été produite et dûment expertisée. En l'état actuel de nos connaissances, c'est une hypothèse coûteuse car aucun indice sérieux ne pointe dans cette direction de manière spécifique.

C'est pourquoi il pourrait être profitable de mettre de côté ce vocable ambigu et d'employer une expression plus transparente pour faire comprendre la nature de cet effet. On propose donc de

remplacer « effet placebo » par « effets contextuels » (au pluriel) afin de montrer que ce qui se passe autour du traitement, pendant, avant ou après, a son importance sur la manière dont le patient va réagir.

L'essentiel de ces effets contextuels sont aujourd'hui expliqués ; on sait sous quelles conditions ils se manifestent, on sait même en maximiser les effets. En face du New Age et des pratiques alternatives irrationnelles et dangereuses, une erreur inverse doit absolument être évitée, celle de croire qu'il y a une opposition entre effets contextuels et *vraie* médecine. Les effets contextuels sont une composante de tous les traitements, y compris ceux qui ont un effet intrinsèque, il ne faut donc pas les bannir, mais au contraire les utiliser au bénéfice du patient, dans le cadre d'une prise en charge qui tient compte de la dimension psychologique de l'acte thérapeutique.

On retrouve du placebo jusque dans les actes chirurgicaux. Une étude publiée en 2018 l'illustre parfaitement. Chaque année, 500 000 patients sont traités pour une angine de poitrine stable, une douleur à la poitrine qui peut être un signe avant-coureur d'infarctus. Le traitement consiste à déboucher une ou plusieurs artères coronaires et à y glisser un *stent*, un ressort qui assure une meilleure circulation. Cette étude[2] montre qu'un simulacre d'opération dans laquelle on ne fait qu'inciser le patient avant de le réveiller aboutit à un soulagement des symptômes équivalent à celui produit par l'opération complète. Cela illustre l'impact du contexte, ici la prise en charge protocolaire d'une intervention chirurgicale, sur le ressenti du malade. La même absence d'effet spécifique avait été montrée en 2002 pour une intervention chirurgicale destinée à soigner une arthrite du genou[3]. Dans

2. R. Al-Lamee *et al.*, « Percutaneous coronary intervention in stable angina (ORBITA) : a double-blind, randomised controlled trial », *The Lancet* 391, 2018, p. 31-40.

3. J. Bruce Moseley *et al.*, « A Controlled Trial of Arthroscopic Surgery for Osteoarthritis of the Knee », *New England Journal of Medicine* 347, 2002, p. 81-88.

une telle situation, il est aisé de conclure qu'une opération sans effet spécifique n'est pas souhaitable. La même conclusion ne doit-elle pas s'appliquer aux autres actes de soin, y compris la prise de comprimés ?

L'effet placebo entoure et accompagne un phénomène si trivial qu'il devient aussi transparent que l'air que nous respirons : notre corps guérit tout seul comme un grand dans la plupart des situations. Nous possédons un système immunitaire et tout un tas de mécanismes de réparations qui entrent en jeu dès que nous sommes victimes d'une maladie ou d'une blessure. Quand nous consultons un soignant ou prenons un traitement, c'est généralement au moment le plus désagréable, au pic de la douleur et des symptômes. À l'effet du traitement va donc s'ajouter celui de la guérison « naturelle »[4] du corps. Ce n'est peut-être plus exactement un *effet contextuel* (encore qu'on soit toujours dans l'environnement de l'acte thérapeutique…), mais c'est à tous égards un effet non spécifique et sans lien avec le soin apporté au malade.

### Placebo or not placebo ?

L'homéopathie est donc quotidiennement louée pour une guérison qui s'est faite toute seule par l'action du temps sur notre corps, pour la disparition de symptômes temporaires ou intermittents, pour le soulagement de problèmes psychosomatiques que le simple sentiment d'être écouté et soigné permet d'atténuer, etc. Cela en soi ne *prouve* pas que les remèdes soient dénués d'effet. Mais cela permet d'expliquer pourquoi une médecine sans aucun effet peut néanmoins « marcher pour moi », et pourquoi ceux qui se retranchent derrière cette déclaration sont le plus souvent de bonne foi. La grande force de l'homéopathie

4. Le mot *naturel* doit être employé avec prudence et parcimonie car chacun le comprend comme il le veut. Ici, il est à entendre au sens de spontané, habituel, « normal ».

réside dans le sentiment qu'ont ceux qui y adhèrent que toute critique de la doctrine est en fait une critique dirigée contre eux. Dire que l'homéopathie ne fonctionne pas est souvent traduit par « Vous prenez ces gens pour des imbéciles ». Or nous ne disons ni ne pensons rien de tel, au contraire : l'homéopathie est une superbe prouesse sur le « marché cognitif [5] », où elle rafle attention et adhésion en s'inscrivant précisément dans l'angle mort qui sépare les attentes du public et l'offre globale de la « médecine fondée sur les preuves », laquelle répond à une logique rationnelle et d'efficacité qui fait des merveilles et soigne comme aucune autre avant elle, mais déserte le champ des attentes spirituelles et psychologiques sur lequel peuvent s'implanter des pratiques, des doctrines… et des sectes[6].

Les enfants savent bien que le *bisou magique* a des vertus, cela n'en fait pas un acte thérapeutique payant. Le parent attentionné promet à son enfant qu'il ira mieux sans avoir à produire une pseudo-justification sur le mode d'action. Aucun parent n'explique que l'information quantique du bisou rétablit l'équilibre des énergies du corps et fait disparaître la douleur. Le vrai problème de l'homéopathie réside donc dans la pseudo-théorie qui la drape, lui donne l'apparence d'une démarche scientifique et contribue à créer de la confusion sur ce qu'est la science et sur ce qu'elle dit.

Mais de la même manière que le bisou magique répond à une détresse que l'on serait en peine de prendre en charge autrement, les thérapies non conventionnelles prospèrent parce

5. « Le marché cognitif appartient à une famille de phénomènes sociaux (à laquelle appartient aussi le marché économique) où les interactions individuelles convergent vers des formes émergentes et stables (sans être réifiées) de la vie sociale. Il s'agit d'un marché car s'y échangent ce que l'on pourrait appeler des produits cognitifs : hypothèses, croyances, connaissances, etc., qui peuvent être en état de concurrence, de monopole ou d'oligopole » (G. Bronner, « La résistance au darwinisme : croyances et raisonnements », *Revue française de sociologie* 48, 2007, p. 587-607).

6. « À ce jour, les dérives sectaires dans le domaine de la santé représentent près de 40 % de l'ensemble des signalements reçus à la Miviludes » (derives-sectes.gouv.fr).

que la médecine conventionnelle peine à répondre à toutes les attentes des patients. Elle donne souvent l'impression d'avoir choisi de négliger la dimension empathique et psychologique, le *lien* entre soignants et soignés, central dans les affections psychologiques et psychiatriques, mais également présent dans tous les rapports qui s'opèrent quand une personne demande à une autre de la soigner.

Il y a peut-être un manque d'empathie à combler de la part de nos professionnels de la santé. *A minima* doivent-ils mettre de leur côté tous les effets contextuels désormais connus pour améliorer le ressenti du patient. Mais dire cela ne revient pas à encourager la pratique qui consiste à ne compter *que* sur les effets contextuels en prescrivant des soins dénués de toute activité intrinsèque tout en faisant croire aux patients de manière indue qu'ils vont bénéficier d'effets spécifiques.

Mais alors, à la fin, pourquoi est-il si courant de se dire que «l'homéopathie, pour moi en tout cas, ça marche»?

Les épidémiologistes, les statisticiens, les spécialistes de l'efficacité des médicaments représentent une infime partie de la population. Nous autres n'avons ni leur expertise, ni leurs outils, ni leurs données. Nous disposons en revanche de notre expérience personnelle et d'une kyrielle d'anecdotes passées de bouche à oreilles dans notre entourage sans que l'on ait la plus petite idée de leur véracité. Les rumeurs qui circulent le mieux ne sont pas les plus vraies, ainsi en va-t-il des anecdotes sur la guérison de telle ou telle affection par l'homéopathie, par les ventouses ou par la «guérisiologie»[7].

---

7. Oui, cela existe. Selon sa créatrice, Milène Muzard, cette «thérapie» rassemble 24 techniques: «Le magnétisme, l'énergétique, la psycho-énergétique, la psycho-généalogie, la chirurgie éthérique, la radiesthésie, la kinésiologie, l'EFT, la sophrologie, l'EMDR, la constellation familiale, le soin spirituel, la thérapie par le son et les vibrations, la déprogrammation cellulaire, le décodage des maladies, la libération karmique, la dé-création des croyances, la méditation, le protocole de pardon, l'angéologie, l'essentiel, la canalisation, la tarologie et la magie divine. »

Dans nos expériences personnelles, nous concluons parce que notre cerveau n'aime pas ne pas conclure. Et si nous n'avons pas suffisamment de données, eh bien nous concluons quand même et nous oublions que nous n'avions pas suffisamment de données. Si j'ai mal quelque part, que j'avale deux granules et que vingt minutes plus tard je me sens mieux, je vais avoir tendance à associer ces trois faits en une ligne narratrice qui dit : *Ces deux granules m'ont fait du bien, j'ai eu raison de les avaler.* En réalité je ne dispose pas des informations qui m'autorisent à dresser un tel lien de cause à effet. Je produis donc un paralogisme, une faute de logique, nommée le *post hoc ergo propter hoc* (« après que, donc en raison de »). J'attribue au fait d'avoir avalé les granules l'effet d'aller mieux. Mais j'ignore ce qui se serait passé si je n'avais pas pris de granule (je n'ai pas de moyen de « contrôler » mon observation). J'ignore si j'ai bien identifié la cause de ma douleur. J'ignore si le granule est censé agir sur un élément qui est réellement lié à ma douleur. J'ignore si je mesure objectivement l'intensité de ma douleur. J'ignore si le fait d'avoir avalé un granule n'a pas modifié la manière dont je perçois mon état, en vertu de l'attente que j'ai de cet acte. J'ignore si la gentillesse de la personne qui m'a conseillé ces granules ne m'a pas calmé, rassuré, ce qui a pour effet de me faire moins penser à ma douleur. J'ignore si je n'ai pas oublié que deux heures plus tôt j'avais avalé un médicament ou subi un acte qui pourrait être la véritable cause de la disparition de ma douleur… J'ignore trop de choses pour que mon expérience personnelle m'apporte des raisons de penser que je *sais* ce qu'il s'est passé. La chose est vraie pour toutes les histoires qui me sont rapportées et dont j'ignore, en plus, si elles n'ont pas été modifiées entre le moment où les faits se réalisent et celui où j'en entends parler.

Voilà pourquoi, sans doute, on se dit si souvent que ça marche pour moi même quand les données de la science indiquent le contraire.

Chapitre 7

# Le monde scientifique est-il ligué contre l'homéopathie ?

Admettons que l'homéopathie fonctionne réellement, qu'elle aligne des résultats si éclatants que n'importe qui, sans aucune compétence médicale ou scientifique, puisse s'en aviser. Les mamans *voient* les effets sur leurs enfants, les propriétaires d'animaux *constatent* l'amélioration de l'état de leur animal, le quidam *juge* sans équivoque que ses défenses immunitaires sont renforcées. Bref, les effets sont largement détectables sans qu'il soit besoin de déployer une démarche sophistiquée et subtile.

Dès lors, en toute logique, les chercheurs ne devraient avoir aucune peine à prouver ce qui crève les yeux. Les preuves devraient abonder. Mais tel n'est pas le cas, et alors il faut croire que la démarche scientifique n'est pas adaptée à cette science subtile (appel au particularisme, voir chapitre 8) ou bien que les chercheurs qui s'intéressent au sujet sont vraiment nuls, ou encore que, par intérêt, certains conspirent à empêcher la publication de résultats positifs. Certes, on sombre vite dans une hypothèse complotiste, mais quelle alternative pourrait-il rester ?

Cette tentation conspirationniste se retrouve partout sur les réseaux sociaux dans la dénonciation d'une « allopathie » malfaisante. La rhétorique pro-homéopathie est, bon gré, mal gré, amalgamée dans un discours sur les « médecines alternatives » qui rejette la chimie, les vaccins et la démarche fondée sur les

preuves pour se réclamer de la « Nature »[1], de l'empathie, de la douceur, des bonnes énergies… Nous savons que sévit dans notre société un mouvement antiscience d'une virulence féroce : négation du changement climatique, de la théorie de l'évolution, paniques morales sur les ondes électromagnétiques, dénonciation des chimiothérapies, peur des vaccins, etc.

Des facteurs nombreux et complexes sont à l'origine de ces rejets : injustices sociales, sentiment d'une impunité et d'une corruption des élites, explosion des canaux traditionnels d'information conduisant à une marée de *fake news* et à des nuées de narrations pseudo-scientifiques. La science n'inspire plus aussi confiance qu'elle a pu le faire dans le passé. Perçue comme une parole d'autorité, imposée à tous par un petit groupe de « sachants », elle déroge à certaines visions fantasmées de la démocratie, de la liberté d'expression et de l'ouverture d'esprit. L'ignorance est le carburant de ces conceptions bancales, et d'abord l'ignorance de ce qu'est la science, du métier de chercheur et de ce qui constitue ou pas une preuve, de la manière dont se construit un consensus.

Nos congénères et nous-mêmes sommes des machines à croire très performantes. On peut croire tout dès l'instant qu'on pense tenir une preuve. Mais souvent cela fonctionne dans l'autre sens : nous nous sentons autorisés à appeler « preuve » tout ce qui vient confirmer ce qu'on pensait déjà. Ceux qui pensent que la Terre est plate se délectent de vidéos YouTube à partager où des gens diversement compétents font des démonstrations étonnantes, notamment par leur choix délibéré d'ignorer de nombreux faits qui ne collent pas avec leur vision des choses. Ceux qui croient à tel ou tel complot peuvent multiplier les sources et les arguments et constituer un mille-feuilles argumentatif où la quantité produira une illusion de qualité.

1. Le sophisme de l'appel à la nature est présenté extensivement au chapitre 14 de mon livre *Quand est-ce qu'on biaise ?*, Humensis, 2018.

Évidemment, ceux qui croient ces choses estiment avoir raison, sinon ils changeraient d'avis. Ceux qui changent d'avis estiment d'ailleurs être plus dans le vrai après ce changement d'avis. Conclusion : on pense toujours avoir raison à l'instant t où on se le demande (sauf quand on doute). C'est pourquoi il est important de savoir chercher des éléments de preuves qui ne dépendent pas de nous et de notre envie d'avoir raison à l'instant t.

Si l'on demande à des « antivax » des preuves de leurs accusations multiples et variées sur les dangers des vaccins, ils donnent volontiers des liens vers des vidéos où une mère de famille, ou bien un médecin lambda (volontiers homéopathe et chaman), raconte une suite d'anecdotes, énonce des faits étonnants (qu'il s'agirait de vérifier) ou dénonce un complot de Big Pharma. Parfois c'est un blogue qui leur semble pouvoir convaincre le monde entier. Généralement ce sont des anecdotes personnelles.

Nos congénères semblent ne pas bien faire la différence entre un commentaire sur le forum doctissimo et un article dans *Proceedings of the National Academy of Sciences*, dans *Trends in Molecular Medicine* ou dans *Annual Review of Genetics*. Etc. Ils ne savent tout simplement pas reconnaître un véritable article scientifique découlant d'un travail de recherche validé par un processus de relecture critique par des professionnels. Et ce n'est pas totalement leur faute : leur a-t-on jamais expliqué de quoi il retourne ?

Beaucoup de gens parlent (pour la décrier) d'une « science officielle » comme s'il existait un organe de décision délivrant une propagande sur ce qu'il faut croire à propos des champs magnétiques, de la forme de l'ADN, du point de fusion de l'étain ou de l'état de la biodiversité dans la Grande barrière de corail. En réalité, la science a un mode de fonctionnement multicentrique sans réelle autorité autre que celle des faits partagés et des théories visant à les expliquer et à prédire les résultats d'expériences à venir. La plupart des découvertes n'intéressent

qu'un tout petite nombre de chercheurs super-spécialisés. S'ils les utilisent dans leurs propres travaux, ils les valident implicitement et ces découvertes deviennent partie prenante de ce qu'on nomme la *littérature scientifique*, c'est-à-dire le corpus des connaissances admises.

### Qu'est-ce qu'un article scientifique ?

De manière générale, dans des conditions normales, un chercheur/se est un individu honnête, comme tout le monde, intelligent et (très) intéressé par son travail. Il a reçu une formation poussée dans la discipline où il effectue ses recherches. Il a souvent un doctorat et il sait que sa carrière dépend de sa capacité à produire des résultats nouveaux, intéressants, publiables dans des revues reconnues. Cette pression à publier beaucoup pour avoir une chance de décrocher un emploi stable ou un financement pour de futures recherches s'appelle le *Publish or perish* (publier ou périr) et elle peut avoir des conséquences néfastes sur la qualité de la recherche : des abus de spéculation dans le but de mieux « vendre » un résultat, des tests d'hypothèses étonnantes et surtout multiples qui, statistiquement, ont donc des chances de produire des résultat positifs, mais faux…, jusqu'à la fraude qui s'invite parfois dans les laboratoires. Elle reste très rare, heureusement, car les scientifiques n'ont pas de bien plus précieux que leur réputation : c'est sur elle que repose la valeur des résultats qu'ils publient et des interprétations qu'ils soumettent à la critique de leurs pairs. Le chercheur identifié comme un fraudeur peut faire une croix sur sa carrière (normalement).

Mais une personne honnête peut malgré tout défendre des idées fausses. Le chercheur est un *Homo sapiens* tout aussi biaisé que n'importe qui, c'est-à-dire prompt à croire certaines choses sans preuves tandis qu'il en rejette d'autres… sans preuve également. Ce qui distingue les professionnels de la science du reste de la population, ce ne sont pas leurs qualités personnelles, mais la méthode collective et corrective qu'ils

s'engagent à suivre. Et la méthode aboutit à la *publication scientifique* qui est actuellement le format canonique de la production des connaissances. Le plus souvent c'est un article de recherche dans une revue spécialisée.

L'article est le fruit d'un processus de publication qui débute avec la rédaction d'un manuscrit rendant compte de la pertinence des expériences réalisées dans le contexte des connaissances établies. On y présente les protocoles et le matériel employés en détail afin qu'un autre spécialiste du domaine soit en mesure de reproduire très exactement le travail, mais aussi de repérer les éventuelles faiblesses de la démarche. Le ou les auteurs choisissent la revue à laquelle soumettre l'article en essayant de viser un journal avec une réputation assez élevée pour mettre en valeur leurs travaux, mais pas trop pour ne pas essuyer un refus, ils doivent en effet s'engager à ne soumettre leur manuscrit qu'à une seule revue à la fois. La décision du journal peut prendre plusieurs mois, un temps qu'il ne faut pas gaspiller au risque qu'un résultat similaire soit publié plus vite. Du côté du journal, un membre de l'équipe éditoriale prend en charge le manuscrit. Après une première lecture, il établit si le papier correspond à ce que le journal publie, et par exemple refusera un papier de botanique si sa revue est le *Journal of Political Economy*. Si l'article correspond, l'éditeur contactera au moins deux chercheurs spécialistes du domaine qui, s'ils acceptent, deviennent les *reviewers* (relecteurs) de l'article. Ils lisent le papier et rendent un avis. Un avis négatif peut être soit ferme – rejet du papier –, soit soumis à condition – acceptation avec modification. Les auteurs doivent alors répondre très précisément à toutes les remarques, commentaires, questions et suggestions des *reviewers*. Une nouvelle version est envoyée et le processus redémarre, avec parfois un nouveau rejet définitif ou provisoire si les réponses ne convainquent pas. Ne nions pas l'aspect laborieux que prend parfois ce processus extrêmement exigeant. Si le manuscrit franchit toutes ces étapes, il termine sous la forme d'une publication qui, trop souvent, ne sera

pas librement accessible. De grandes entreprises internationales détiennent en effet les droits de diffusion des travaux de recherche car elles possèdent les revues les plus prestigieuses. Les bibliothèques, les universités, les laboratoires de recherche doivent débourser des dizaines, voire centaines, de milliers d'euros par an pour avoir un accès à ces articles qui constituent la matière première du travail scientifique (la connaissance mise à jour), alors même que ce sont les universités et les laboratoires qui supportent presque tous les frais de production de ces articles : le travail de recherche, mais également le travail éditorial comme celui des *reviewers* est effectué par des chercheurs en poste, sur leur temps de travail.

Savoir cela aide à comprendre la valeur d'un article scientifique, et notamment sa fiabilité et la traçabilité des données sur lesquelles reposent ses conclusions. Toute source qui n'a pas franchi le *peer-reviewing* (l'évaluation par les pairs) décrit ci-avant est d'emblée moins crédible et mérite un examen serré de la démarche qui l'a produite. Mais il nous faut aussi reconnaître les limites du *peer-reviewing*, il connaît des ratés, certaines revues publient des travaux médiocres, voire totalement insensés comme l'ont montré plusieurs canulars touchants diverses disciplines. Tenir un article qui conclut ce que l'on souhaite être vrai ne peut donc jamais suffire à affirmer que l'on détient une vérité de science. Dans la plupart des disciplines, et quand il est question de mettre à l'épreuve une hypothèse, une étude doit être assortie d'un appareil statistique : les chercheurs entourent leurs données des précautions maximales pour éliminer les faux résultats et ils ne conservent que ce que leur étude prouve au-delà d'un certain seuil d'incertitude. En fonction des disciplines, ce seuil est à 5 %, 1 % ou 0,1 %, ce qui signifie que l'on sait que le hasard n'aurait pas pu produire ces données avec une certitude de 95 %, 99 % ou 99,9 %. Avec des dizaines de milliers d'articles publiées chaque année, un simple calcul nous permet d'attendre des dizaines de résultats incorrects. Cela souligne l'importance de la réplication des travaux,

afin de s'assurer que les résultats sont robustes, mais aussi des méta-analyses, lesquelles rassemblent les données recueillies sur une question par un grand nombre d'études, éliminent les travaux aux protocoles défaillants et établissent une conclusion sur la base des meilleurs travaux. Ces méta-analyses constituent généralement le mètre-étalon de la preuve scientifique et deviennent le creuset de la fabrique du consensus scientifique : un savoir réutilisé par les chercheurs à l'intérieur et hors du champ disciplinaire.

Chapitre 8

# État des connaissances scientifiques sur l'efficacité de l'homéopathie

S'il ne fallait retenir qu'une seule chose de ce livre, que ce soit ce chapitre, car tous les problèmes que nous soulignons par ailleurs sur et autour des remèdes homéopathiques ne peuvent être pris en compte qu'à la lumière des connaissances établies sur le niveau d'efficacité qu'ils présentent. C'est sur la conclusion de ce que ce chapitre met en évidence que s'appuie toute la démarche même d'écrire ce livre.

La littérature scientifique abonde en études sur l'homéopathie. Dans le lot, il est attendu que certaines produisent des résultats discordants, pour des raisons purement statistiques (sans avoir à invoquer des conflits d'intérêt ou un biais lié à de mauvaises pratiques de laboratoire). Quand on sait lire la littérature scientifique, on s'attend à trouver des sources fiables mais aussi, parfois, des études aux conclusions fragiles, voire fausses. Il est donc nécessaire de se fier à la tendance plus ou moins marquée qui se dégage de l'ensemble des études d'un domaine. Pour n'importe quel sujet où la littérature abonde, des études vont contre le sens général. On trouve des études qui ne s'accordent pas avec l'idée d'une origine humaine du changement climatique, des travaux ne concluent pas à un lien entre testostérone et agressivité, un petit nombre d'études veulent conclure que le suaire de Turin est authentique, etc. Pourtant dans ces domaines il existe un consensus assez clair

pour qu'on puisse raisonnablement dire que la science a apporté une réponse solide.

Sur la question de l'efficacité de l'homéopathie, un tel consensus existe. Il est large, international et est consolidé continuellement au gré des travaux qui continuent d'être publiés. L'état des connaissances scientifiques est que les remèdes homéopathiques sont sans effet thérapeutique. Il n'est pas question de croire sur parole celui qui l'affirmerait, il faut vérifier si, effectivement, les méta-analyses de haute qualité, les sociétés savantes et les académies parlent d'une seule et même voix ou si une véritable controverse divise le monde de la recherche.

La première expérience réalisée pour tester les prétentions de l'homéopathie date de 1835. Friedrich Wilhelm von Hoven, directeur des hôpitaux de Nuremberg, propose à l'homéopathe Johann Jacob Reuter de tester sur des volontaires un remède homéopathique. En établissant leur protocole, ils formalisent pour la première fois le test en double aveugle qui deviendra le mètre-étalon de la science[1]. Dans leur test, du sel dilué à la 30e centésimale (donc sans plus aucun atome de sel originel) fut administré aux volontaires. Deux pharmaciens préparèrent 50 fioles de sel 30 CH avec un soin extrême afin d'éviter toute contamination des préparations avec des médicaments « allopathiques ». Cent fioles numérotées furent mélangées et séparées en deux lots. Dans le premier, les fioles reçurent de l'eau distillée, et dans l'autre le sel 30 CH dans la même eau distillée. La liste des numéros des fioles dans chaque lot fut dressée sur une feuille puis scellée dans une enveloppe, après quoi les fioles furent réunies. Quarante-sept fioles furent distribuées le premier jour (7 autres fioles sont distribuées à d'autres volontaires). Trois semaines plus tard, tout le monde se réunissait à nouveau. On put obtenir le compte rendu de 50 des 54 participants. Ils devaient signaler s'ils avaient ressenti quelque chose

1. M. Stolberg, « Inventing the randomized double-blind trial : The Nürnberg salt test of 1835 », *J R Soc Med.* 99(12), 2006, p. 642-643.

d'inhabituel depuis l'ingestion du contenu de la fiole, et décrire les symptômes le cas échéant. Ils ne furent que 8 à rapporter quelque chose. Dernière étape, la liste fut dévoilée pour savoir qui avait avalé quoi. Sur les 8 personnes ayant signalé quelque chose, 5 avaient reçu le sel dilué et 3 l'eau distillée. La grande majorité des volontaires ayant reçu le remède n'a donc ressenti aucun effet. Cette première expérience, beaucoup plus rigoureuse que les pathogénésies des homéopathes telles qu'elles se pratiquent encore de nos jours (voir chapitre 5), était un échec. Mais cet échec n'entama en rien le succès de l'homéopathie, nous le voyons bien.

Les premières études sur l'efficacité de l'homéopathie que l'on puisse véritablement qualifier de scientifiques, remontent au troisième Reich. « C'est Rudolf Hess qui charge le Dr Fritz Donner, homéopathe lui-même, de superviser une vaste expérimentation qui, soyons francs, se voulait objective. Les essais menés sur une vaste échelle seront interrompus en 1939[2]. » L'étude mobilise soixante universités à travers l'Allemagne et coûte des centaines de millions de marks[3].

Après sa retraite en 1961, Donner récupère de très nombreux documents afférents au projet. On lui demande un rapport qui est prêt en 1966, mais que personne ne veut publier. Une traduction française est divulguée en 1969 par un journal d'homéopathie et il faut attendre 1995 pour que le rapport original soit publié dans un petit journal allemand, seize ans après la mort de Donner, en 1979. Il fait état du total échec de ses tests de pathogénésie et du manque de coopération des homéopathes dans les expériences[4]. La première étude de vaste ampleur conduite par des chercheurs bien disposés envers l'homéopathie avait donc accouché d'un immense démenti de ses

2. J. Brissonnet, « Qu'est-ce que l'homéopathie ? », *Science… et pseudoscience*, pseudo-sciences.org/spip.php?article886

3. S. Singh & E. Ernst, *Médecines douces : info ou intox ?*, Cassini, 2014.

4. J. Willem Nienhuys, « A total disaster for homeopathy », 2009, kwakzalverij.nl/

prétentions, ce qui aurait dû lui être fatal. Mais il faut reconnaître que tout repose sur l'analyse d'un seul homme, car l'essentiel des documents relatifs à cette vaste étude ont tout simplement disparu. Le rapport de Donner n'eut pour ainsi dire aucun retentissement.

Par la suite, les marchands de remèdes homéopathiques financeront des campagnes de recherche pour tenter de valider l'efficacité de leurs produits. En 1982 une équipe associée aux Laboratoires Boiron montre qu'*Apis Mellifica* et *Histaminum* ont un effet anti-allergique. Trois ans plus tard, ces travaux sont invalidés par Maria Elena Murrieta et ses collaborateurs dans une réplication de cette étude[5]. On ne détaillera pas ici toutes les études publiées sur le sujet, car le travail de récolte des publications, de tri parmi elles pour retenir celles qui sont de qualité suffisante, de comparaison des données, de remise en contexte des résultats produits est affaire de spécialistes qui publient des méta-analyses. Ces méta-analyses, publiées dans des journaux à forte réputation, constituent le résumé des meilleures connaissances disponibles et sont le reflet du consensus scientifique quand il existe. Nous verrons en fin de chapitre que les méta-analyses qui se succèdent depuis vingt ans vont toutes dans le même sens. Mais nous devons avant cela traiter de la controverse la plus célèbre de l'histoire moderne de l'homéopathie, l'affaire Benveniste, sur laquelle beaucoup a déjà été écrit[6].

---

5. J. Dry, M. Murrieta, F. Leynadier, «Dégranulation des basophiles humains et substances "dites homéopathiques"», *Bulletin de l'Académie nationale de médecine* 5, 169(5), 1985, p. 619-622.

6. D. Brossard, «Media, scientific journals and science communication : examining the construction of scientific controversies», *Public Understanding of Science* 18(3), 2008, p. 258-274 ; J. Fadlon & N. Lewin-Epstein, «Laughter Spreads : Another Perspective on Boundary Crossing in the Benveniste Affair», *Social Studies of Science* 27(1), 1997, p. 131-141 ; C. Picart, «Scientific Controversy as Farce : The Benveniste-Maddox Counter Trials», *Social Studies of Science* 24(1), 1994, p. 7-37 ; P. Ragouet, «Les controverses scientifiques révélatrices de la nature différenciée des sciences ? Les enseignements de l'affaire Benveniste», *L'Année sociologique* 1(64), 2014, p. 47-78.

### Jacques Benveniste et la mémoire de l'eau

En mai 1988, les médias sont informés de la future publication dans *Nature* d'une étude intitulée « Dégranulations des basophiles humains induites par de très hautes dilutions d'un antisérum anti-IgE »[7]. *Nature* est l'un des journaux scientifiques les plus réputés ; on y trouve habituellement des travaux de haute qualité et/ou potentiellement révolutionnaires. L'étude est signée par une équipe de l'Institut national de la santé et de recherche médicale (Inserm, unité 200) en collaboration avec des laboratoires d'Israël, d'Italie et du Canada. Elle est en partie financée par les Laboratoires Boiron.

Les médias se font activement le relais de l'annonce de cet article qui entend prouver l'efficacité des hautes dilutions homéopathiques, et ce avant que les scientifiques aient pu avoir accès au manuscrit pour pouvoir, le cas échéant, éclairer la presse par leur opinion d'expert[8]. Le 29 juin, *Le Monde*, sans complexe, titre à la une : « Une découverte française pourrait bouleverser les fondements de la physique : la mémoire de l'eau ».

Dans l'article de presse, Benveniste se pose en figure révolutionnaire en s'accordant avec beaucoup d'audace des lauriers que d'ordinaire les grands scientifiques ne s'allouent pas eux-mêmes :

> Les résultats de notre recherche imposent à tous, et surtout à la communauté scientifique, un considérable effort d'adaptation. Il s'agit d'entrer dans un autre monde conceptuel. Le changement de mode de pensée n'est pas moins grand que lorsqu'on est passé avec la Terre de la platitude à la rotondité. […] On comprend dès lors les réticences,

7. É. Davenas *et al.*, « Human basophil degranulation triggered by very dilute antiserum against IgE », *Nature* 30(6176), 1988, p. 816-818.

8. Le procédé sera réemployé en 2012 par Gilles-Éric Séralini et son étude censée prouver la cancérogénicité du Roundup et d'un maïs transgénique modifié pour être tolérant au Roundup. Largement couverte par la presse, cette étude a fait grand bruit avant d'être dénoncée pour de multiples problèmes de méthode et de conflits d'intérêt pour être finalement réctractée par le journal *Food and Chemical Toxicology*. Mais la mésinformation perdure.

> voire l'agressivité, au nom de la déesse Raison, des adversaires de ce type d'expériences.

Le lendemain, l'article scientifique paraît enfin, et très vite des voix s'élèvent pour souligner les incohérences entre les données et les interprétations, et même des indices de trucage, ou à tout le moins d'arrangement des résultats[9].

Toutefois, *Nature* n'était pas complètement subjugué. En réalité, le rédacteur en chef, John Maddox, ne croyait pas à ces résultats et il avait commencé par en refuser la publication dans son journal, deux années durant. Les fortes réserves de l'équipe éditoriale ont été exprimées dans un encart en fin d'article :

> Les lecteurs de cet article partageront peut-être l'incrédulité de bien des référents qui ont commenté plusieurs versions au cours des derniers mois. Essentiellement, les résultats montrent qu'une solution aqueuse d'anticorps conserve la capacité à induire une réponse biologique même quand elle se trouve diluée à un point tel qu'il n'y a pratiquement plus aucune chance de retrouver une seule molécule dans un seul échantillon. Il n'existe aucune explication physique pour une telle activité. Avec l'aimable collaboration du professeur Benveniste, *Nature* a par conséquent organisé une réplication de l'expérience par des enquêteurs indépendants. Un compte rendu de cette enquête sera publié prochainement.

Il faut dire que Jacques Benveniste accompagne la communication très médiatisée de ses travaux d'allégations étonnantes mais surtout imprudentes car dépourvues de fondement factuel, comme l'idée de la *mémoire de l'eau* : l'eau garderait en mémoire les propriétés des molécules qu'elle a contenues. Plus que cela, il prétend tranquillement que cette mémoire est de nature électromagnétique et qu'on peut la transmettre d'un verre d'eau vers un autre à travers une ligne téléphonique ou via internet. Il ne dispose bien entendu d'aucun élément pour accréditer ces idées. Ses tentatives pour déposer un brevet pour l'invention

9. Voir un compte rendu dans H. Broch, *Au cœur de l'extraordinaire*, Éditions Book-e-book, 2015, p. 173.

du dispositif permettant un tel transfert n'ont jamais abouti auprès de l'Office européen des brevets[10].

La publication de l'étude ne s'est pas faite toute seule. Il faut deux ans à Benveniste pour réussir à «vendre» son papier à *Nature*. En 1987, après des tractations, il accepte de faire répliquer l'expérience par des équipes indépendantes… D'où la présence dans l'article final des équipes israéliennes, canadienne et italienne en plus de l'unité 200 de l'Inserm qu'il dirige. Si le papier sort, c'est parce que Benveniste fournit les résultats des équipes indépendantes. Il peut ainsi affirmer que cinq laboratoires ont confirmé ses travaux.

Les trois enquêteurs arrivent à Clamart le 4 juillet 1988, dans les laboratoires de l'Inserm pour cinq jours de vérifications : John Maddox, physicien et rédacteur en chef de *Nature*, William Stewart, chercheur de l'Institut national de la santé de Bethesda et spécialisé dans la détection d'erreurs scientifiques, et James Randi, magicien et démystificateur de charlatans, personnage éminent de la sphère rationaliste américaine.

La réplication de l'expérience en question consiste à observer la dégranulation de basophiles par une coloration au bleu de toluidine. Depuis 1962, on utilisait un test colorimétrique qui permet de distinguer les basophiles activés (et donc «dégranulés») des basophiles non activés[11]. Les basophiles sont des globules blancs contenant de l'histamine et de l'héparine. Ces substances apparaissent rouges sous l'action du colorant tandis que le fond de la cellule reste bleu. Lorsqu'ils sont activés par certains anticorps, notamment lors d'une réaction allergique, les basophiles libèrent les substances qu'ils contiennent et perdent leur coloration.

Dans les années 1980, ce test s'était vu améliorer par plusieurs équipes de manière parallèle et il existait une compétition

10. epo.org/law-practice/case-law-appeals/recent/t981165fu1.html

11. W.Shelley & W. Caro, «Detection of anaphylactic sensitivity by the basophil degranulation response. An experimental study», *JAMA* 182, 1962, p. 172-178.

entre les techniques vendues par ces équipes. Benveniste dirigeait la société Yris qui commercialisait un test reconnu comme moins performant que celui de l'équipe de Leynadier par l'ensemble de la communauté scientifique, mais pas par l'intéressé. En effet, la méthode de Leynadier permettait un comptage automatisé des cellules qui évitait les erreurs d'une fastidieuse lecture humaine au microscope. Alain de Weck, chercheur en allergologie, avait constaté dès 1981 que le test de l'équipe de Benveniste donnait des résultats « catastrophiques » et ne semblait guère faire mieux « que l'effet du hasard[12] ».

Sept réplicats de l'expérience sont réalisés en présence des investigateurs de *Nature*. Les trois premiers sont exécutés à l'identique des expériences qui ont fourni les données publiées. À cette occasion, les observateurs constatent une forme de mépris des principes statistiques puisque lorsque le contrôle donne un compte supérieur à l'échantillon à contrôler, le contrôle est simplement recompté en supposant que la première mesure pouvait être fausse. En éliminant systématiquement une source d'erreur uniquement propice à produire un résultat « négatif » (sans jamais éliminer les erreurs symétriques vers un résultat plus « positif »), cette pratique augmente artificiellement le nombre total de basophiles dégranulant sous l'effet des « hautes dilutions », et cela compromet la fiabilité du contrôle et donc l'entièreté de la mesure.

Ces trois premiers tests donnent des résultats confirmant les attentes de l'équipe de Benveniste. Pour les suivants, l'équipe de *Nature* préfère rendre le protocole plus strict en demandant des tests en double aveugle. Les expérimentateurs Élisabeth Davenas et Francis Beauvais comptent les basophiles dans des échantillons identifiés par un numéro. Le code permettant d'établir quel numéro correspond à quel échantillon (contrôle ou *verum*, et quel niveau de dilution) est enveloppé dans une

12. « Jacques Benveniste et la mémoire de l'eau : quelques souvenirs personnels », *Science… et pseudoscience* 286, pseudo-sciences.org/spip.php?article1196#nh27

feuille d'aluminium puis scellé dans une enveloppe scotchée au plafond du laboratoire par James Randi.

Puis vient le moment d'ouvrir le code et de comparer la dégranulation des globules blanc en fonction de l'échantillon testé. La première série de mesure fut comptée comme un succès, mais les trois derniers tests ne suivaient pas les attentes théoriques. Les basophiles dégranulent, mais uniquement à des concentrations en anticorps conventionnelles pour ce genre de test. Conclusion : il n'y a aucun effet des hautes dilutions (Maddox préfère parler de « solution sans soluté » puisqu'une solution au sens ordinaire implique la présence de molécules diluées).

Dans la conclusion du rapport qu'il publie dans *Nature* le 28 juillet, « Les expériences sur les hautes dilutions sont illusoires »[13], Maddox juge que « le soin avec lequel les expériences publiées ont été réalisées détonne avec le caractère extraordinaire de l'interprétation qui leur est attribuée ». Il signale un soin insuffisant aux contaminations des échantillons dans le laboratoire, l'absence d'un double comptage pourtant crucial pour éliminer les erreurs humaines inévitables, et une absence de sens critique de l'équipe envers son travail, son manque de reproductibilité et les éventuels biais à corriger.

Maddox commente également les résultats des équipes qui ont collaboré au papier de 1988. Les données canadiennes ne purent lui être fournies. Les données italiennes étaient de simples conclusions, mais les données du laboratoire de Rehovot en Israël apportèrent leur lot de doutes, une première série d'expériences réalisée là-bas ayant donné des résultats négatifs. Élisabeth Davenas s'y était ensuite rendue pour conduire une série qui se révéla positive ; elle identifia bien 7 tubes sur 10 censés contenir les hautes dilutions d'anti-IgE. Mais des vérifications de ces tubes avaient révélé des contaminations non seulement avec des anticorps mais également d'autres protéines.

13. J. Maddox, J. Randi & W. Stewart, « High-dilution experiments a delusion », *Nature* 28(6180), 1988, p. 287-291.

À la suite de cet épisode, un chercheur de l'Institut Weizmann s'était retiré de l'article. Des expériences ultérieures avaient été menées, mais les données n'étaient pas disponibles.

Il est devenu clair pour beaucoup d'observateurs qu'il existait de nombreux biais dans ces travaux et qu'en particulier les basophiles ne répondaient jamais mieux aux attentes qu'entre les mains de l'expérimentatrice principale : Élisabeth Davenas, laquelle ne travaillait jamais en aveugle, et était fermement convaincue des vertus de l'homéopathie. Benveniste n'a jamais fait les expériences lui-même. Personne n'a conclu à la fraude, mais l'hypothèse d'une auto-illusion de chacun et de l'équipe en générale est suspectée par beaucoup.

Devant les critiques, et le peu de soutien apporté par les équipes ayant cosigné l'article mais ne produisant guère de données pour étayer les conclusions, Benveniste tente de répliquer ses résultats, aboutissant à un article en 1991, refusé par *Nature* puis par *Science*… et finalement publié en France dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, mais sous la forme d'un « droit de réponse » et pas d'un article de recherche[14]. La revue n'est en effet pas convaincue par les conclusions de Benveniste (pourtant bien plus prudentes qu'en 1988).

En au moins une occasion, Benveniste compare sa situation avec celle de Galilée[15], s'estimant censuré par la communauté scientifique. Cette comparaison n'est pas tenable un seul instant, d'une part parce que les interprétations de Galilée furent rejetées par l'Église principalement pour des raisons théologiques, d'autre part car les risques encourus par Benveniste (quelques quolibets et perte de financements) n'avaient rien à voir avec la menace de mort qui planait sur Galilée. Cet artifice rhétorique n'honore pas celui qui s'y adonne.

---

14. J. Benveniste *et al.*, « L'agitation de solutions hautement diluées n'induit pas d'activité biologique spécifique », *C. R. Acad. Sci.*, Paris, 312, 1991, p. 451-455.

15. Cf. J. Maddox, « Waves caused by extreme dilution », *Nature* 335(6193), 1988, p. 760-763.

La vraie controverse scientifique n'aura donc duré que deux mois, elle s'arrête avec la publication du rapport d'enquête de *Nature*. Mais ce qu'on appelle l'affaire Benveniste perdure, notamment à cause du militantisme du protagoniste dans les médias, avec de nombreuses apparitions télévisuelles qui finissent par agacer sa hiérarchie, laquelle estime en 1989 que s'il veut continuer à diriger ses recherches à l'Inserm, au nom de la liberté du chercheur, il devrait en revanche cesser « d'hypertrophier ses rapports avec les médias » et désormais « se montrer discret[16] ».

Au fil des années, le constat qui se décante est univoque : aucune publication sérieuse ne valide proprement les résultats de 1988. En toute rigueur, la première réfutation était venue avant même le fameux article de Davenas *et al.* En effet, depuis des années, Benveniste présentait les résultats étonnants de ses hautes dilutions dans des colloques, ce qui incita l'équipe de l'Institut Pasteur dirigée par Francisque Leynadier, spécialisée elle aussi dans les tests de dégranulation, à vérifier ces allégations. Elle échoua à produire les mêmes résultats[17]. Nous avons dit plus haut que cette équipe possédait une méthode réputée plus fiable que celle de l'unité 200 de l'Inserm. Mais ce premier démenti n'avait pas altéré la conviction un rien vindicative de Benveniste, qui déclara : « Lui demander de répéter mes expériences ? C'est comme si l'on proposait à un expert en feux d'artifice de lancer la fusée Ariane ![18] » Dans les années qui suivent, des études soigneuses confirment les résultats de Leynadier en 1992 et en 1993[19]. C'est la fin de la parenthèse vraiment scientifique de la mémoire de l'eau.

16. Interview de Philippe Lazar, directeur général de l'Inserm, *Soir 3*, 11 juillet 1989, ina.fr/video/CAC90009662

17. Dry, Murrieta, Leynadier, « Dégranulation des basophiles humains et substances "dites homéopathiques" », *op. cit.*

18. « Je ne suis pas Galilée », *Le Nouvel Observateur* n°1239, 1988, p. 30.

19. J. Ovelgönne *et al.*, « Mechanical agitation of very dilute antiserum against IgE

Une commission scientifique de l'Inserm enquêtant sur le travail de l'unité 200 conclut à la « disproportion entre les faits et leur interprétation ». Benveniste continue ses travaux sur la « biologie numérique », mais l'Inserm ferme l'unité 200 en 1993.

Parfois décrit comme nobélisable, Benveniste se voit décerné en 1991 l'un des premiers prix Ig-Nobel, récompense parodique parfois féroce, « pour sa découverte persistante que l'eau, $H_2O$, est un liquide intelligent, et pour avoir démontré à sa satisfaction que l'eau peut mémoriser des événements longtemps après que toute trace de ces événements s'est évanouie ». La même année le prix Ig-Nobel de littérature revenait à Erich von Däniken, principal propagateur de la théorie des « anciens astronautes » (selon laquelle les récits mythologiques font en fait référence à la visite de voyageurs du cosmos…). Benveniste sera récipiendaire de deux prix Ig-Nobel de chimie, puisqu'il le remporte encore une fois en 1998 pour avoir affirmé pour l'information contenue dans de l'eau pouvait être transmise par des vecteurs ondulatoires appropriés, notamment via le téléphone et Internet.

L'affaire Benveniste tient aussi à son principal protagoniste dont certains veulent faire un héros ; un « Galilée des temps modernes », victime d'une « terreur intellectuelle » selon Luc Montagnier, prix Nobel de médecine, lui-même discrédité pour ses déclarations saugrenues et prétentions dénuées de preuves. Montagnier défend encore aujourd'hui la mémoire de l'eau et la « biologie numérique » (fondée sur l'idée que les biomolécules émettraient des ondes électromagnétiques à basse fréquence de l'ordre de 20 à 20 000 Hz, ondes qui seraient le support de « l'information » qui provoque les actions que ces molécules peuvent avoir entre elles)[20].

---

has no effect on basophil staining properties », *Experientia* 48, 1992, p. 504-508 ; S.J. Hirst *et al.*, « Human basophil degranulation is not triggered by very dilute antiserum against human IgE », *Nature* 366, 1993, p. 525-527.

20. W. Jonas *et al.*, « Can specific biological signals be digitized ? », *The FASEB Journal* 20(1), 2006, p. 23-28.

Comme on l'a vu, la controverse scientifique fut courte, mais la polémique, elle, était loin de s'achever. Les médias, les promoteurs des thérapies alternatives matinées d'un argument « quantique », et certains chercheurs n'en finissent pas de prolonger le désaccord, comme si l'enquête de Maddox n'avait pas eu lieu, alimentant la confusion dans l'opinion publique quant au statut caduc, prometteur ou terriblement dérangeant des travaux de Benveniste sur la mémoire de l'eau.

## État de l'art

Cette controverse très célèbre ne doit pas occulter le reste de la littérature scientifique. Trente ans après cette affaire, nous avons accumulé de nombreux articles et nous disposons notamment de solides méta-analyses qui sont les seules publications auxquelles un non-spécialiste puisse réellement se fier. Une étude peut toujours produire un résultat biaisé par mille circonstances, mais une méta-analyse consiste à dresser la liste de tous les travaux pour en tirer une conclusion générale qui a toutes les chances de minimiser les biais éventuels.

La première de ces méta-analyses est publiée en 1997[21]. Klaus Linde et son équipe ont retenu 89 publications à partir desquelles se dégage un résultat statistique qui fit polémique : il allait dans le sens des homéopathes ! La conclusion de l'article indique :

> Les résultats de notre méta-analyse ne sont pas compatibles avec l'hypothèse que les effets cliniques de l'homéopathie sont entièrement dus au placebo. Toutefois, ces études ne fournissent pas des preuves suffisantes pour dire que l'homéopathie est clairement efficace pour les conditions cliniques étudiées. De nouvelles recherches sur l'homéopathie sont les bienvenues, pourvu qu'elles soient rigoureuses et systématiques.

21. K. Linde *et al.*, « Are the clinical effects of homeopathy placebo effects ? A meta-analysis of placebo-controlled trials », *The Lancet* 20(9081), 1997, p. 834-843.

Du côté des rationalistes (critiques de l'homéopathie), on reproche à Linde d'avoir comparé des études très hétérogènes et donc difficilement comparables, et d'avoir été insuffisamment exigeant sur la qualité des travaux retenus pour son analyse, puisque 68 des publications ne passent pas le seuil de qualité d'Oxford mis au point l'année précédente[22]. Ce système de notation, le plus utilisé au monde, permet d'évaluer la qualité d'une étude clinique sur une échelle à 5 points.

En 1999, Linde publie une suite à cet article[23]. Dans ce papier, les mêmes données sont analysées en retirant du poids aux données issues d'expériences ne passant pas le seuil de qualité d'Oxford.

> Nous concluons que la série d'études analysées apporte une preuve évidente que les études dotées des meilleures qualités méthodologiques tendent à produire des résultats moins positifs. [...] Par conséquent il semble probable que notre méta-analyse ait, *a minima*, surestimé l'effet des traitements homéopathiques.

Cette deuxième publication se révèle frustrante pour tout le monde ; elle prive les homéopathes de la sorte de victoire obtenue en 1997 sans fournir aux rationalistes la démonstration qu'ils attendent. Et cela suscite un intérêt accru pour la question de la preuve définitive de l'(in)efficacité de l'homéopathie.

Le principal auteur d'une méta-analyse qui suit en 2005[24], Aijing Shang, se montre beaucoup plus sévère dans ses critères pour ne pas tomber dans le même écueil que Linde. Sur 110 articles s'intéressant à l'homéopathie, seuls huit sont retenus. La méta-analyse conclut à une efficacité à peine plus élevée que celle du placebo. La marge d'erreur de l'étude est compatible

---

22. A.R. Jadad *et al.*, « Assessing the quality of reports of randomized clinical trials : Is blinding necessary ? », *Controlled Clinical Trials* 17(1), 1996, p. 1-12.

23. K. Linde *et al.*, « Impact of study quality on outcome in placebo-controlled trials of homeopathy », *J. Clin. Epidemiol.* 52(7), 1999, p. 631-636.

24. A. Shang *et al.*, « Are the clinical effects of homoeopathy placebo effects ? Comparative study of placebo-controlled trials of homoeopathy and allopathy », *The Lancet* 2(9487), 2005, p. 726-732.

avec un effet nul comme avec un effet très faible. Le second volet de l'article permet de se faire une idée de la pertinence de ce potentiel faible effet. En effet, Shang et ses collaborateurs ont analysé dans le même temps un échantillon d'études portant sur des médicaments conventionnels qui traitent les mêmes troubles que les remèdes homéopathiques présents dans l'analyse. Les mêmes critères d'acceptabilité ont été exercés sur ces études. La conclusion est que ces médicaments ont une efficacité clairement prouvée. La marge d'erreur existe également, mais elle est cette fois incompatible avec un simple effet placebo, le bénéfice apporté est tel qu'elle en devient négligeable. C'est à cela que ressemble un résultat positif, et c'est le mérite de l'étude de Shang d'en apporter une démonstration. *The Lancet*, qui publie l'article, ajoute un éditorial intitulé « La fin de l'homéopathie » qui invite les médecins à être « francs et honnêtes avec leurs patients au sujet de l'absence de bénéfices à attendre de l'homéopathie ». Les critiques fusent et certains veulent se concentrer sur le fait que l'article montre un effet de l'homéopathie, en cherchant à faire oublier que ces données restent compatibles avec un effet placebo alors qu'il s'agit du condensé des meilleures données disponibles en deux siècles d'histoire de la doctrine.

Suite à l'article de Shang, Linde, dans une lettre au *Lancet*[25], revient sur la manière dont ses travaux ont été accueillis :

> Notre méta-analyse de 1997 a malheureusement été utilisée à tort par des homéopathes comme preuve que l'efficacité de leurs traitements serait prouvée. Nous sommes d'accord que l'homéopathie est très peu plausible et que la preuve des essais contrôlés par placebo n'est pas robuste.

La méta-analyse de Shang est soutenue par la Collaboration Cochrane, une organisation à but non lucratif indépendante qui regroupe plus de 28 000 volontaires dans plus de 100 pays et dont l'activité est l'évaluation rigoureuse de la recherche

25. K. Linde & W. Jonas, « Are the clinical effects of homoeopathy placebo effects ? », *The Lancet* 366(9503), 2005, p. 2081-2082.

médicale ; elle est considérée comme la meilleure ressource pour la recherche méthodologique et pour le développement de la méta-épidémiologie[26].

La Collaboration Cochrane a d'ailleurs publié d'autres études portant sur l'évaluation de l'efficacité de l'homéopathie. Voici les conclusions de la totalité de ces travaux : on révèle l'absence totale de données fiables qui permettraient d'évaluer l'efficacité de l'homéopathie pour traiter la démence (2003) et il n'y a pas de preuve déterminante d'un effet de l'homéopathie sur l'asthme (2004). *Idem* pour provoquer le travail de la femme enceinte (2003). *Idem* pour l'efficacité de l'homéopathie pour le traitement du déficit d'attention/hyperactivité (2006). *Idem* pour l'efficacité de l'homéopathie sur les effets indésirables des traitements contre le cancer (2009)[27]. La qualité des données disponibles ne permet pas de conclure sur l'efficacité de l'homéopathie dans le soin du syndrome du côlon irritable (2013)[28]. L'efficacité d'une utilisation prophylactique de produits homéopathiques contre l'hémorragie *post-partum* reste incertaine et aucune preuve n'a pu être trouvée (2013)[29]. Et selon les auteurs d'une étude sur la grippe (2015) : « Il n'y a pas suffisamment de preuve de

---

26. J. Grimshaw, « So what has the Cochrane Collaboration ever done for us ? A report card on the first 10 years », *Canadian Medical Association Journal* 171(7), 2004, p. 747-749.

27. R. McCarney *et al.*, « Homeopathy for dementia », *Cochrane Database of Systematic Reviews* 1, 2003 ; R. McCarney, K. Linde & T. Lasserson, « Homeopathy for chronic asthma », *Cochrane Database of Systematic Reviews* 1, 2004 ; C. Smith, « Homoeopathy for induction of labour », *Cochrane Database of Systematic Reviews* 4, 2003 ; M. Dean & M. Coulter, « Homeopathy for attention deficit/hyperactivity disorder or hyperkinetic disorder », *Cochrane Database of Systematic Reviews* 4, 2006 ; S. Kassab *et al.*, « Homeopathic medicines for adverse effects of cancer treatments », *Cochrane Database of Systematic Reviews* 2, 2009.

28. E. Peckham *et al.*, « Homeopathy for treatment of irritable bowel syndrome », *Cochrane Database of Systematic Reviews* 11, 2013.

29. Y. Yaju *et al.*, « Prophylactic interventions after delivery of placenta for reducing bleeding during the postnatal period », *Cochrane Database of Systematic Reviews* 11, 2013.

qualité pour établir des conclusions robustes sur l'efficacité d'*Oscillococcinum* dans la prévention ou le traitement de la grippe ou des maladies appelées "états grippaux"[30].» Selon une étude de 2018[31], « [on n'a ] pas trouvé de preuve de l'efficacité des produits homéopathiques pour traiter les infections aiguës du tractus respiratoire chez l'enfant. Les effets indésirables étant peu documentés, nous ne pouvons rien conclure sur le plan de la sécurité». Enfin, une étude systématique de novembre 2019 rassemble toutes les données les plus solides et conclut que l'homéopathie n'est ni plus ni moins qu'un traitement placebo[32].

Dès 2010, une méta-analyse résumait : «Les résultats actuellement disponibles des revues Cochrane sur les études portant sur l'homéopathie ne montrent pas d'effet des remèdes homéopathiques qui soit supérieur au placebo[33].» On voit que les résultats scientifiques plus récents n'ont pas apporté un son de cloche discordant. Voilà des années que toutes les études méthodologiquement acceptables vont dans le même sens.

Les homéopathes ont créé leurs propres journaux pour publier des travaux dédiés à leur discipline, des travaux qui constituent une partie de la matière première passée à la moulinette des méta-analyses dont nous avons parlé. La chose qui semble la plus évidente à la lecture des conclusions ci-dessus est que les publications scientifiques des homéopathes sont de relativement mauvaise qualité. Une méta-analyse de 2002 souligne que plus

30. R. Mathie, J. Frye & P. Fisher, «Homeopathic Oscillococcinum® for preventing and treating influenza and influenza-like illness», *Cochrane Database of Systematic Reviews* 1, 2015.

31. K. Hawke *et al.*, «Homeopathic medicinal products for preventing and treating acute respiratory tract infections in children», *Cochrane Database of Systematic Reviews* 4, 2018.

32. M. Antonelli & D. Donelli, «Reinterpreting homoeopathy in the light of placebo effects to manage patients who seek homoeopathic care : A systematic review», *Health & Social Care in the Community*, 2018.

33. E. Ernst, «Homeopathy : what does the "best" evidence tell us ?», *The Medical Journal of Australia* 192(8), 2010, p. 458-460.

une étude est de bonne qualité, moins les effets de l'homéopathie sont détectables[34]. On citera toutefois une étude de 2010 publiée dans *Homeopathy*[35] qui nous apprend que l'effet placebo généré par un traitement homéopathique n'est pas plus élevé que celui qui accompagne un traitement conventionnel. Ce résultat réfute l'argument parfois tentant de justifier l'utilisation de l'homéopathie par son effet placebo particulièrement bénéfique.

Si nous résumons ce que toute la masse de ce travail scientifique nous apporte, nous n'avons aucune preuve d'efficacité d'aucun des plus de mille remèdes homéopathiques depuis plus de deux cents ans, et nous savons que leur effet placebo n'est pas supérieur à celui que possèdent intrinsèquement tous les remèdes, y compris ceux dont l'efficacité est attestée. À cela il est sans doute nécessaire d'ajouter qu'aucune étude scientifique ne peut conclure à l'absence d'efficacité d'un remède. C'est une impossibilité méthodologique. La méthode en vigueur et la phraséologie de rigueur empêchent qu'une telle chose soit jamais écrite en conclusion d'un travail de recherche testant l'hypothèse de l'efficacité d'un remède. Il faut donc comprendre que la science ne peut pas dire plus fort « l'homéopathie ne fonctionne pas » qu'elle ne le fait déjà en disant, étude après étude, « aucune efficacité n'a pu être démontrée ».

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à apprendre sur la manière dont les homéopathes travaillent. On a notamment montré que l'entretien long et personnalisé auquel procèdent les homéopathes a des effets bénéfiques sur les douleurs et l'auto-évaluation de leur état par les patients[36]. Cette qualité de la relation soignant-soigné est certainement une leçon à retenir.

---

34. E. Ernst, « A systematic review of systematic reviews of homeopathy », *British Journal of Clinical Pharmacology* 54(6), 2002, p. 577-582.

35. T. Nuhn, R. Lüdtke & M. Geraedts, « Placebo effect sizes in homeopathic compared to conventional drugs – a systematic review of randomised controlled trials », *Homeopathy* 99(1), 2010, p. 76-82.

36. S. Brien *et al.*, « Homeopathy has clinical benefits in rheumatoid arthritis

Après avoir exploré la littérature scientifique sur le sujet, on est frappé par une chose : la faible qualité générale des études sur l'homéopathie. Ce constat est directement tiré des méta-analyses où les auteurs se plaignent du manque de qualité des données disponibles. Plusieurs explications peuvent rendre compte de ces faits. La première, la plus charitable, serait que les processus en cause sont extrêmement subtils et difficiles à mettre en évidence, mais c'est peu probable étant donné le niveau des effets allégués et les nombreux témoignages rapportant des effets tout sauf insaisissables. La seconde est « l'effet tiroir » : les chercheurs motivés à trouver une preuve à l'appui de leur opinion sur l'homéopathie n'auront pas très envie de publier des résultats qui leur semblent négatifs, et au contraire redoubleront d'effort pour publier des études qui montrent ce qu'ils veulent voir montré. Comme on a vu que les études de moins bonne qualité statistiques ont plus de chance de montrer un effet, on peut ainsi se retrouver avec une surreprésentation des études de basse qualité… sans pour autant que cela traduise un désir de fausser les résultats. La troisième est un manque de désintéressement, un problème d'honnêteté et d'indépendance de la recherche vis-à-vis des financeurs-fabricants. Ce risque-là existe pour tous les produits pharmaceutiques, il est sérieux, et nous n'avons pas mené d'enquête pour explorer cet aspect de la question. La quatrième et peut-être dernière explication possible touche à la sociologie des sciences : l'inconsistance manifeste des hypothèses à l'appui de l'efficacité de l'homéopathie n'augure d'aucune grande découverte visant à révolutionner la science. Les équipes de recherche très compétentes préfèrent investir leurs moyens et leurs temps, choses extrêmement précieuses, à des questions plus prometteuses ; c'est un choix rationnel, et nous devons leur en être reconnaissants. La conséquence en est

patients that are attributable to the consultation process but not the homeopathic remedy : a randomized controlled clinical trial », *Rheumatology* 50(6), 2011, p. 1070-1082.

que les équipes travaillant sur l'homéopathie seront rarement les plus compétentes.

En 2009, Serge Larivée et Geneviève Turcotte publient une méta-analyse sur l'efficacité de la prière d'intercession, c'est-à-dire la prière de groupe prononcée en faveur d'une personne, ici d'un malade subissant une opération ou un traitement lourd[37]. Ils montrent d'abord, globalement, une absence d'efficacité, mais aussi le schéma familier voulant que les études les moins bonnes aient tendance à conclure sur des effets positifs tandis que les études de bonne qualité n'en voient aucun. Les auteurs, au diapason de Kevin Master dans la publication de son propre travail de recherche sur le sujet[38], ne concluent pas comme les homéopathes qu'il faut multiplier les expériences pour collecter plus de données et se donner une chance d'obtenir une conclusion différente. Au contraire ils estiment qu'il faut cesser de financer des travaux de ce genre : « Nous préférerions que les ressources disponibles soient utilisées pour étudier d'autres thématiques en rapport avec les soins de santé. »

### Position des organismes de santé

Entre autres buts, la science est une démarche qui sert à produire des connaissances, à nous éclairer sur le fonctionnement du monde, à établir, pour ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, que tel remède possède ou ne possède pas un effet bénéfique sur la santé. La communauté scientifique peut aboutir à un consensus sur l'efficacité d'une pratique médicale, et c'est un travail colossal que d'y parvenir. Ce que la communauté scientifique ne peut pas faire, c'est décider pour tout le monde ce

37. S. Larivée & G. Turcotte, « Étude sur la prière pour autrui : critiques méthodologiques, épistémologiques et éthiques », *Revue québécoise de psychologie* 30(1), 2009, p. 233-252.

38. K. Masters, G. Spielmans & J. Goodson, « Are there demonstrable effects of distant intercessory prayer ? A meta-analytic review », *Annals of Behavioral Medicine* 32(1), 2006, p. 21-26.

qu'il est bien de faire ou de ne pas faire. La science se doit d'être descriptive et jamais prescriptive.

La politique est un domaine séparé dans lequel des institutions sont investies du pouvoir de prendre des décisions ou d'émettre des avis sur les orientations que peuvent prendre les politiques publiques. Sur les questions de santé, les gouvernements se sont dotés d'instances, de conseils, d'académies dont le rôle est d'indiquer les solutions les plus sages compte tenu d'objectifs préalablement établis. Les organismes de santé ont donc des avis sur la pratique de l'homéopathie, sur son enseignement, sur son statut au sein du système de santé, et notamment s'il convient de la rembourser.

La Commission européenne commande un rapport à l'Homeopathic Medicines Research Group (HMRG) en 1996. Le rapport, publié en 2000, examine 184 études dont seulement 17 répondaient aux critères d'exigence pour être pris en compte[39]. Dans certaines de ces études l'homéopathie présente un effet supérieur au placebo… mais les effectifs des études sont si faibles qu'aucune conclusion ne peut être affirmée, ce qui rejoint la litanie des « preuves insuffisantes ». Heureusement que la science est capable de produire des preuves suffisantes dans les autres domaines…

En France, l'Académie nationale de médecine s'est prononcée une première fois sur le sujet – il faudra nous en souvenir – en 2004[40]. Le contenu du texte est extrêmement clair sur le niveau de crédibilité que l'Académie accorde aux allégations qui entourent l'homéopathie. Le voici dans son intégralité :

---

39. M. Cucherat, « Evidence of clinical efficacy of homeopathy. A meta-analysis of clinical trials. HMRAG. Homeopathic Medicines Research Advisory Group », *European Journal of Clinical Pharmacology* 56, 2000, p. 27-33.

40. Communiqué de M. Guéniot, de l'Académie nationale de médecine, « Faut-il continuer à rembourser les préparations homéopathiques ? », academie-medecine.fr. L'Académie, saisie dans sa séance du mardi 29 juin 2004, a adopté le texte de ce communiqué (deux voix contre, quatre abstentions), *Bull. Acad. Natle Méd.* 188(6), 2004, p. 1071-1073.

L'homéopathie est une méthode imaginée il y a deux siècles à partir d'*a priori* conceptuels dénués de fondement scientifique.

Elle a vécu jusqu'à maintenant comme une doctrine à l'écart de tout progrès et un secteur marginal, complètement en dehors du remarquable mouvement scientifique qui a bouleversé la médecine depuis deux siècles en faisant de celle-ci un secteur essentiel de la vie de l'humanité.

De façon surprenante cette méthode obsolète continue à avoir de nombreux partisans ; des préparations homéopathiques continuent à être produites et vendues d'ailleurs uniquement au public car dans aucun secteur de la médecine elles ne sont achetées et utilisées par les centres hospitaliers.

Mais il est également surprenant que le ministère de la Santé leur accorde des autorisations de mise sur le marché et un remboursement par la Sécurité sociale à ses assurés.

Il est compréhensible que la vente de ces préparations soit autorisée au moins dans la mesure où elles ne sont pas toxiques et ne constituent donc pas un danger pour le consommateur ; et dans un pays comme le nôtre avec sa tradition de liberté il n'est pas question d'entraver leur fabrication et leur commercialisation ; encore faut-il ajouter que celles-ci s'accompagnent souvent d'une publicité plus ou moins intéressée, ce qui est une dérogation à la situation habituelle dans le domaine de la santé.

Mais cette propagande présente ces préparations d'un type très particulier comme des médicaments. Or quand on les examine en détail on voit qu'elles ne répondent en rien à la définition du médicament ni dans leur nature ni dans leur destination.

En ce qui concerne leur nature on sait qu'elles sont produites par une succession de dilutions allant jusqu'à l'échelle centésimale : à ce niveau nos moyens d'investigation ne permettent plus la mise en évidence d'une seule molécule de la substance originelle.

En dépit de cet obstacle majeur, la plupart des produits homéopathiques sont présentés abusivement comme efficaces dans des secteurs variés. Ici il faut souligner qu'ils se placent dans une illégalité totale. En effet, le Code de la santé spécifie qu'un médicament doit présenter un « intérêt thérapeutique » ; et la preuve de cet intérêt doit être fournie par une succession d'essais pharmacologiques et cliniques, y compris des comparaisons en double aveugle.

Or tous les médicaments en vente en France s'astreignent à observer cette lourde procédure mais seuls les producteurs de soi-disant médicaments homéopathiques s'en abstiennent résolument.

> Quelles que soient les mesures que le ministère jugera devoir prendre, l'Académie nationale de médecine estime qu'il faudra exiger la démonstration d'activité de ces produits comme le font tous les laboratoires diffusant des médicaments en France ; déjà, dans un rapport qu'elle avait voté à l'unanimité en 1987, l'Académie soulignait que les produits homéopathiques devraient être soumis au droit commun qui régit l'industrie pharmaceutique.
>
> En même temps, il est inadmissible de tolérer que ces produits fassent état d'indications très vagues ou très générales sous la formule fréquemment employée de « médicament homéopathique traditionnellement indiqué dans… » avec des indications du type « troubles digestifs ».
>
> Dans ces conditions, le remboursement de ces produits par la Sécurité sociale apparaît aberrant à une période où, pour des raisons économiques, on déremboursе de nombreux médicaments classiques pour insuffisance (plus ou moins démontrée) du service médical rendu.
>
> Qui plus est, cette mesure n'aurait rien d'exorbitant car elle a été prise par beaucoup de pays notamment en Europe. C'est assez récemment, en fin 2003, que le gouvernement allemand a décidé de supprimer le remboursement des médicaments homéopathiques par les Caisses de maladie. Mais c'était déjà le cas en Italie, en Espagne, en Finlande, en Suède, en Norvège et en Irlande.
>
> Dans le cadre de la réforme actuelle de la Sécurité sociale française, cette mesure de suppression de la prise en charge de l'homéopathie viendrait donc à son heure. Rappelons aussi que l'Académie nationale de médecine n'est pas seule à la demander ; dans les années passées la Commission ministérielle de la transparence avait voté à l'unanimité cette demande et ceci à deux reprises à plusieurs années d'intervalle.

En 2009, au Royaume-Uni, le Science and Technology Committee du Parlement britannique publie un rapport à charge[41]. Il critique la position ambiguë du gouvernement vis-à-vis de l'homéopathie et conclut que le National Health Service, le système de santé du Royaume-Uni, doit cesser de financer les hôpitaux spécialisés dans l'homéopathie. Les médecins affiliés au NHS ne devraient plus diriger leurs patients vers des

41. *Fourth Report, Evidence Check 2* : Homeopathy (publications.parliament.uk/pa/cm200910/cmselect/cmsctech/45/4502.htm).

homéopathes. Selon le comité, si le gouvernement continue de financer des remèdes dont il est établi qu'ils sont des placebos, cela « détériore la relation entre les médecins du NHS et leurs patients, cela réduit les choix des patients et compromet leur santé ». La British Homeopathic Association fait appel de cette décision, mais celle-ci est approuvée par une Haute Cour de justice[42].

Dans le monde, les grandes agences prennent position depuis plusieurs années. Le National Health and Medical Research Council australien a publié en 2015 une analyse de plus de 1 800 publications scientifiques portant sur l'efficacité de l'homéopathie[43]. Naturellement, s'appuyant sur la même littérature scientifique dont nous avons parlé plus tôt, l'agence aboutit à une conclusion qui n'est pas surprenante : « Se basant sur l'évaluation des preuves de l'efficacité de l'homéopathie, le NHMRC conclut qu'il n'y a aucun problème de santé pour lequel il y ait des preuves fiables que l'homéopathie est efficace. » Et le rapport de se fendre de cet avis frontal : « La principale recommandation pour les Australiens est qu'ils ne devraient pas se fier à l'homéopathie comme si elle était une offre de substitution aux traitements dont l'efficacité est prouvée. » En réaction à ce rapport, Thierry Boiron, des laboratoires du même nom, déclare sobrement « Il y a un Ku Klux Klan contre l'homéopathie[44]. »

En novembre 2016, en France, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé alerte contre la présentation abusive de remèdes homéopathiques sous l'appellation de vaccins :

> Leur utilisation à la place du vaccin antigrippal constitue une perte de chance, notamment chez les personnes à risque de complications,

42. L. Donnelly, « High Court backs NHS decision to stop funding homeopathy », *telegraph.co.uk*, 5 juin 2018.

43. « NHMRC releases statement and advice on homeopathy » (nhmrc.gov.au).

44. « Christian Boiron : "Il y a un Ku Klux Klan contre l'homéopathie" », *leprogres.fr*, 15 juillet 2015.

> comme le précise le Conseil supérieur d'hygiène publique de France. […] L'ANSM rappelle que les médicaments homéopathiques autorisés dans les indications de prévention et de traitement de l'état grippal ne peuvent être présentés en accès libre dans les pharmacies[45].

Or, depuis cette date, le produit phare des Laboratoires Boiron, *Oscillococcinum*, destiné à traiter les « états grippaux », est demeuré en vente libre dans les pharmacies.

Aux États-Unis, la répression des fraudes (Federal Trade Commission) a décidé en novembre 2016 que les produits homéopathiques, s'ils prétendent être des médicaments, doivent désormais remplir les mêmes obligations que les autres, c'est-à-dire fournir des preuves d'efficacité ou, à défaut, inscrire sur l'emballage l'absence de telles preuves. L'avis de cette institution est, là encore, clair et net :

> Il n'existe aucune preuve scientifique que ce produit est efficace ; les revendications de ce produit sont fondées sur la théorie de l'homéopathie formulée au XVIII[e] siècle, qui n'est pas reconnue valide par la plupart des experts médicaux modernes[46].

En 2017, la Commission contre les pseudo-sciences et les falsifications de la recherche scientifique de l'Académie des sciences russe déclare :

> Le traitement par doses ultra-faibles de diverses substances utilisées en homéopathie ne repose sur aucune base scientifique. […] Les méthodes homéopathiques de diagnostic et de traitement doivent être classées comme pseudo scientifiques. […] L'homéopathie n'est pas sans danger : les patients dépensent des fonds importants pour les médicaments inactifs et négligent les produits de traitement dont l'efficacité est avérée. Cela peut entraîner des effets indésirables, notamment la mort des patients[47].

---

45. « L'ANSM rappelle qu'aucun médicament homéopathique ne peut être considéré comme un vaccin contre la grippe. Point d'information » (ansm.sante.fr).

46. Enforcement Policy Statement on Marketing Claims for OTC Homeopathic Drugs (ftc.gov).

47. klnran.ru/2017/02/memorandum02-homeopathy/

En septembre 2017, ce sont toutes les autorités scientifiques européennes qui prennent la parole[48]. L'avis du Conseil scientifique des académies des sciences européennes s'exprime comme suit :

> Chaque cas pour lequel une efficacité clinique d'un produit homéopathique a été revendiquée peut s'expliquer par l'effet placebo, une mauvaise conception de l'étude, des variations aléatoires, une régression des résultats vers la moyenne ou un biais de publication.

Le Conseil suggère :

> En raison des pressions croissantes exercées sur les systèmes de santé, que ces derniers ne devraient pas offrir le remboursement des produits et des services homéopathiques, à moins que démonstration n'ait été faite, par des tests rigoureux, qu'ils étaient efficaces et sans danger.
>
> La composition des produits homéopathiques devrait être indiquée de manière similaire à celle utilisée pour les autres produits de santé disponibles dans les pharmacies ou par les autres moyens de distribution. Cela implique que l'étiquetage actuellement autorisé de manière exceptionnelle pour les produits homéopathiques soit remplacé par une description simple des ingrédients et de leurs quantités présentes dans la formulation.
>
> La réglementation de la publicité et de la commercialisation des produits et services homéopathiques doit veiller à les rendre précises et claires : les prétentions publicitaires relatives à leur efficacité et à leur sécurité ne devraient pas être autorisées sans preuve démontrable et reproductible.

Le rapport ajoute :

> En outre, l'homéopathie peut avoir un effet nocif en retardant la consultation d'un médecin ou dissuadant le patient de rechercher les soins médicaux appropriés, qui seront basés sur des preuves scientifiques, et en fragilisant finalement la confiance des patients et du public envers la démarche scientifique fondée sur les preuves.

Le 18 mars 2018 est publié dans *Le Figaro* « L'appel de 124 professionnels de la santé contre les "médecines alternatives" ».

---

48. European Academies Science Advisory Council, academie-sciences.fr/pdf/communique/easac_290917.pdf

À ces 124 médecins s'ajoutent par la suite plus de 3 300 professionnels de la santé. La tribune[49] est reproduite au chapitre suivant.

Ce pavé dans la mare suscite un émoi dans les médias (nous en parlerons au chapitre 14), une réaction de type procédurier chez les homéopathes (voir le prochain chapitre) et l'embarras de l'Ordre des médecins qui n'ose prendre parti et se tourne vers… l'Académie de médecine qui avait pourtant fait son travail en 2004. « En tant qu'instance scientifique, on ne peut demander le maintien d'un remboursement pour des produits dont l'efficacité n'a jamais été prouvée[50] », explique Daniel Bontoux, membre de l'Académie. Autre conséquence, le ministère de la Santé saisit la Haute autorité de santé (HAS) pour évaluer l'efficacité de l'homéopathie et le « bien-fondé » de son remboursement.

À la rentrée de septembre 2018, l'Université de Lille annonce qu'elle suspend le diplôme d'université en homéopathie qui existait dans sa faculté de médecine. Des débats existent au sein d'autres universités, comme à Limoges où le DU d'homéopathie est maintenu, mais sous condition des conclusions du rapport que la HAS doit délivrer. Peu après, le directeur général de Boiron, Christian Boiron, annonçait son départ à la retraite. Quelques jours après Lille, c'est au tour de l'Université d'Angers de fermer son DU d'homéopathie[51]. À l'Université de Bordeaux, le DU d'homéopathie a été fermé en 2009.

Le 1er septembre 2018, le Collège national des généralistes enseignants (CNGE), la principale société savante de médecine générale en France, annonce qu'il « a saisi ce jour la conférence des doyens de médecine pour demander la suspension des DU d'homéopathie dans toutes les facultés de France ». Le

49. lefigaro.fr/vox/societe/2018/03/18/31003-20180318ARTFIG00183-l-appel-de-124-professionnels-de-la-sante-contre-les-medecines-alternatives.php

50. P. Bienvault, « Faut-il en finir avec l'homéopathie ? », *la-croix.com*, 10 avril 2018.

51. lequotidiendumedecin.fr/actualites/article/2018/09/07/angers-supprime-son-du-dhomeopathie-le-doyen-de-la-fac-se-justifie_860602

19 janvier 2019, le CNGE publie un communiqué demandant le déremboursement de l'homéopathie et la fin de l'enseignement de cette « méthode ésotérique » dans les universités[52].

Sur son site, le Conseil national de l'ordre des médecins réaffirme :

> La prise en charge médicale d'un patient doit être conforme aux exigences de qualité et de sécurité des soins, voire de leur urgence. Le traitement préconisé par un médecin ne peut, en aucun cas, être alternatif aux données acquises de la science et à l'état de l'art, mais il peut comporter une prescription adjuvante ou complémentaire, médicamenteuse ou autre, que le médecin apprécie en conscience dans chaque situation, après avoir délivré au patient une information loyale, claire et appropriée. Le Conseil national rappelle toutefois que le code de la santé publique relatif à la déontologie médicale interdit de présenter comme salutaires et sans danger des prises en charge ou des thérapeutiques non éprouvées.

En Autriche, le comité d'éthique de l'Université de Vienne a fermé le cours d'homéopathie en novembre 2018, le doyen de la faculté de médecine ayant déclaré à cette occasion : « La faculté de médecine rejette les méthodes non scientifiques et le charlatanisme[53]. »

En somme, les sociétés savantes sont unanimes et en parfaite adéquation avec la littérature scientifique : l'homéopathie ne jouit d'aucune preuve d'efficacité malgré plus de 200 ans d'existence. Elle ne répond pas aux exigences de la pratique de la médecine fondée sur les preuves où chaque acte thérapeutique doit être validé par un processus permettant d'établir sa pertinence et son efficacité afin de ne proposer aux patients que les meilleurs soins.

De manière discrète, sans réellement entrer dans le débat, la Haute autorité de santé a laissé fuiter son avis sur l'homéopathie

52. « Les médecins généralistes enseignants contre le remboursement de l'homéopathie », *sante.lefigaro.fr*, 10 janvier 2019.

53. Marie-Theres Egyed, « Warum das Wahlfach Homöopathie an der Med-Uni gestrichen wurde », *derstandard.at*, 27 novembre 2018.

en publiant le 13 juin 2018 une fiche sur le produit *Aesculus*[54] des laboratoires Boiron suite à une demande de renouvellement d'inscription au dossier des médicaments remboursés par la Sécurité sociale : « La Commission s'étonne du maintien du taux de remboursement à 30 % des médicaments homéopathiques à nom commun compte tenu du taux de remboursement à 30 %, voire 15 % de médicaments ayant fait la preuve de leur efficacité. » La même remarque figure le même jour sur la fiche du produit *Hamamelis*[55] des mêmes laboratoires.

La HAS s'est ensuite abstenue de donner un avis sur ce renouvellement alors que la réglementation l'y oblige en temps ordinaire. La déclaration va passer inaperçue pendant plus d'un mois…

Fin mai 2019, un peu plus d'un an après la « tribune des 124 », la Haute autorité de santé achève son rapport sur l'efficacité de l'homéopathie. La première version du rapport fuite dans les médias ; il préconise l'arrêt du remboursement de l'homéopathie en raison d'un service médical rendu insuffisant. Cette conclusion est parfaitement en accord avec les connaissances établies que nous avons présenté ci-avant et les engagements de la ministre conditionnant le remboursement à une réelle efficacité des traitements.

Les fabricants de ces produits ont désormais quelques semaines pour apporter leur contradiction à la HAS en vue d'altérer les conclusions de ce rapport. Après trente et un an de remboursement par la Sécurité sociale, nous assistons à un événement historique pour l'homéopathie et, en nous gardant bien de nous bercer d'illusion, nous pouvons espérer que l'exigence de rigueur et de preuves scientifiques afférentes aux prétentions thérapeutique s'installe durablement et nous rende collectivement mieux armés à déjouer les fausses promesses.

---

54. has-sante.fr/portail/jcms/c_2863012/fr/aesculus-compose-boiron

55. has-sante.fr/portail/jcms/c_2863021/en/hamamelis-compose-boiron

Chapitre 9

# La réponse des homéopathes aux critiques

Si l'homéopathie est une offre thérapeutique favorable aux patients, on s'attend à ce que cela puisse être prouvé et que l'administration de cette preuve soit une priorité pour les défenseurs de cette approche. En toute logique, les homéopathes devraient travailler à mettre au point des protocoles de tests et publier des résultats qui puissent convaincre tout le monde, en premier lieu la communauté scientifique apte à valider ou à rejeter un tel travail de démonstration. Plus important : les homéopathes devraient désirer plus que tout vérifier leurs propres opinions et convictions sur quel remède fonctionne bien ou mal… Après tout, 100 % des produits homéopathiques peuvent-ils être efficaces, utiles, pertinents alors que ce n'est pas le cas des médicaments conventionnels ? Les homéopathes doivent savoir que n'importe qui peut se piéger tout seul et verser dans la superstition sans s'en rendre compte. Seule une étude rationnelle des données peut protéger contre ces errements.

N'importe quel médicament conventionnel mis en cause doit se défendre – et s'il ne le peut pas, il a perdu – à l'aide d'études scientifiques les plus objectives possible pour établir des faits à partir desquels seulement on peut juger de la balance bénéfices-risques de son utilisation. C'est notamment sur ce registre que l'on répond à la panique antivaccination, car c'est la seule manière d'échapper aux rumeurs, aux affects et à tous les biais qui faussent notre jugement.

Nous avons vu que sur le terrain de la preuve scientifique, les défenseurs de l'homéopathie réclament toujours plus d'études avant de vouloir conclure. Ces formules dilatoires ne les empêchent pas d'affirmer dans les médias qu'ils savent d'ores et déjà que leur pratique bénéficie aux patients. Comment le savent-ils alors que les études scientifiques n'arrivent pas à conclure une telle chose ? Ils défendent cette position en déployant une rhétorique digne de Schopenhauer[1]. C'est particulièrement visible dans la polémique qui a suivi la publication de la tribune dans *Le Figaro* de mars 2018 et la création du collectif « anti Fakemed », une association de professionnels de santé désireux de promouvoir une rigoureuse approche scientifique de leur métier. La couverture médiatique de la polémique est traitée au chapitre 14, mais rappelons ici le contenu de cette tribune.

### L'appel de 124 professionnels de la santé contre les « médecines alternatives »

> Le serment d'Hippocrate est l'un des plus anciens engagements éthiques connus. Il exige du médecin d'offrir les meilleurs soins possibles et de la façon la plus honnête. Ces deux exigences lui imposent de chercher sans cesse à améliorer ses connaissances et d'informer ceux qui font appel à ses soins sur ce qu'il peut raisonnablement proposer, ainsi que sur ce qui est inutile ou contre-indiqué. Il est facile et valorisant d'afficher son savoir. Il est bien plus difficile d'expliquer et d'accepter ses limites. La tentation peut alors être grande de pratiquer des soins sans aucun fondement scientifique. Cette tentation a toujours existé. Elle a été, et est toujours, nourrie par des charlatans en tous genres qui recherchent la caution morale du titre de médecin pour faire la promotion de fausses thérapies à l'efficacité illusoire.
>
> L'obligation d'honnêteté est inscrite dans les codes de déontologie des professions médicales […] et le Code de la santé publique (article R.4127-39). Ils interdisent le charlatanisme et la tromperie, imposent de ne prescrire et distribuer que des traitements éprouvés. Ils proscrivent aussi l'usage de remèdes secrets ou ne mentionnant pas

1. A. Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison*, 1864.

clairement les substances qu'ils contiennent. Le Conseil de l'ordre des médecins est chargé de veiller à ce que ses membres n'utilisent pas leur titre pour promouvoir des pratiques dont la science n'a jamais pu prouver l'utilité, voire qui présentent une certaine dangerosité. Il doit veiller à ce que les médecins ne deviennent pas les représentants de commerce d'industries peu scrupuleuses. Il doit sanctionner ceux ayant perdu de vue l'éthique de leur exercice.

Pourtant en 2018, l'Ordre des médecins tolère des pratiques en désaccord avec son propre code de déontologie et les pouvoirs publics organisent, voire participent au financement de certaines de ces pratiques. Face à des pratiques de plus en plus nombreuses et ésotériques, et à la défiance grandissante du public vis-à-vis de la médecine scientifique, nous nous devions de réagir avec force et vigueur.

L'homéopathie, comme les autres pratiques qualifiées de «médecines alternatives», n'est en rien scientifique. Ces pratiques sont basées sur des croyances promettant une guérison miraculeuse et sans risques. En septembre 2017, le Conseil scientifique des Académies des sciences européennes a publié un rapport confirmant l'absence de preuves de l'efficacité de l'homéopathie. Dans la plupart des pays développés, les médecins se voient interdire de prescrire des produits homéopathiques.

Les thérapies dites «alternatives» sont inefficaces au-delà de l'effet placebo et n'en sont pas moins dangereuses. Dangereuses, car elles soignent l'inutile en surmédicalisant la population et en donnant l'illusion que toute situation peut se régler avec un «traitement». Dangereuses, car elles alimentent et s'appuient sur une défiance de fond vis-à-vis de la médecine conventionnelle comme le montrent les polémiques injustifiées sur les vaccins. Dangereuses enfin, car leur usage retarde des diagnostics et des traitements nécessaires avec parfois des conséquences dramatiques, notamment dans la prise en charge de pathologies lourdes comme les cancers.

Ces pratiques sont également coûteuses pour les finances publiques. Des formations sont assurées dans des structures recevant de l'argent public. Des consultations sont ouvertes dans des hôpitaux, aux dépens d'autres services. Certains de ces traitements sont pris en charge par l'Assurance-maladie, largement déficitaire. Ainsi, les produits homéopathiques peuvent être remboursés à 30 % (et jusqu'à 90 % en Alsace-Moselle) avec un statut dérogatoire les dispensant de prouver leur efficacité. Ceci finance une industrie prospère dont les représentants n'hésitent pas à insulter gravement ceux qui les

critiquent («Il y a un Ku Klux Klan contre l'homéopathie», accusait le président du leader mondial du secteur, Christian Boiron, dans le journal *Le Progrès* du 15 juillet 2016) ou à balayer d'un revers de main les exigences de preuves scientifiques.

De ces pratiques qui ne sont ni scientifiques ni éthiques, mais bien irrationnelles et dangereuses, nous souhaitons nous désolidariser totalement.

Nous demandons instamment au Conseil de l'ordre des médecins et aux pouvoirs publics de tout mettre en œuvre pour :

- ne plus autoriser à faire état de leur titre les médecins ou professionnels de santé qui continuent à les promouvoir ;
- ne plus reconnaître d'une quelconque manière les diplômes d'homéopathie, de mésothérapie ou d'acupuncture comme des diplômes ou qualifications médicales ;
- ne plus faire produire en faculté de médecine ou dans les établissements de formation de santé des diplômes appuyés sur des pratiques dont l'efficacité n'aura pas été scientifiquement démontrée ;
- ne plus rembourser par les cotisations sociales les soins, médicaments ou traitements issus de disciplines refusant leur évaluation scientifique rigoureuse ;
- encourager les démarches d'information sur la nature des thérapies alternatives, leurs effets délétères et leur efficacité réelle ;
- exiger de l'ensemble des soignants qu'ils respectent la déontologie de leur profession, en refusant de donner des traitements inutiles ou inefficaces, en proposant des soins en accord avec les recommandations des sociétés savantes et les données les plus récentes de la science, en faisant preuve de pédagogie et d'honnêteté envers leurs patients et en proposant une écoute bienveillante.

Il s'agit d'un texte sans concession. Il est le fruit d'une longue ankylose du milieu médical français, bercé dans la complaisance envers les deux plus gros fabricants français d'homéopathie : le leader mondial Boiron et le laboratoire Weleda, ce dernier appartenant à la très discrète mais très profonde toile de l'anthroposophie. Depuis des décennies les espaces médiatiques, les cabinets médicaux et les vitrines des pharmacies sont envahies par des pratiques qui ne répondent pas aux exigences d'une éthique professionnelle soucieuse de sa réelle efficacité. Tous les cris d'alarme se sont perdus dans le vide durant trente,

quarante, cinquante ans… Un texte moins provoquant eût été condamné au même destin.

La réaction des homéopathes, dès le lendemain de la tribune, dans un article de France Bleu[2], est de s'installer dans une position victimaire : « Je ne comprends pas quelle est la volonté de ses signataires, nous sommes à la limite du diffamatoire » déclare Florence Paturel, secrétaire générale du Syndicat national des médecins homéopathes français (SNMHF).

Au fil des interviews et des interventions radiophoniques ou télévisuelles, les défenseurs de l'homéopathie emploient toute une gamme d'arguments, la plupart sinon la totalité desquels relèvent de l'arrangement avec la réalité ou du tour de passe-passe rhétorique. Nous allons passer en revue les principaux et vérifier s'il est possible d'y répondre.

### L'expérience personnelle

L'argument omniprésent, intuitif, séduisant est celui de l'expérience personnelle. Les homéopathes voient des patients tous les jours, ils sont sur le terrain, ils remarquent bien que ça marche, leurs patients sont contents, etc. Quand ils le peuvent, ils font valoir la longue durée de leur expérience : trente, quarante années de pratique sont censées entériner leur verdict. Le problème est que, ce faisant, ils usurpent le rôle des épidémiologistes dont le travail consiste justement à regarder en détail et à grande échelle les tenants et aboutissants des pratiques médicales pour en tirer des conclusions générales, objectives, vérifiables et répondant à des critères accessibles à tous via la littérature scientifique.

« Ça fait plus de trente ans que je pratique l'homéopathie. Je soigne actuellement la quatrième génération de patients, » déclare Charles Bentz, président du Syndicat des homéopathes,

2. M. Cabiten, « #FakeMed : homépathie, acupuncture… une tribune contre les thérapies alternatives secoue la communauté médicale », francebleu.fr, 20 mars 2018.

sur RMC (4 septembre 2018). Si je peux me permettre, mon expérience personnelle est celle-ci : sur Twitter, un pharmacien estimait que ses quarante ans de pratique suffisaient à lui donner raison, seul argument répété en boucle durant notre échange. Autre exemple, le docteur Alain Joseph, vice-président de l'Institut homéopathique scientifique, m'a tenu un discours similaire avec des chiffres semblables, considérant qu'un non-homéopathe était incapable de comprendre son point de vue.

Le problème c'est qu'un médecin sur le terrain ne revoit que les patients qui reviennent chez lui. Par définition. Les mécontents qui vont voir ailleurs échappent à son échantillonnage. De toute façon, les patients étant des juges peu éclairés de la médecine, ils peuvent très bien continuer de visiter un médecin dont les prescriptions sont de mauvaise qualité, parce qu'ils ne savent pas comment reconnaître une prescription de bonne qualité. Les médecins, comme tous les *Homo sapiens*, ont des biais cognitifs[3]. Pour ces raisons aucune personne raisonnable

3. Petit panorama de quelques biais.
Les *corrélations illusoires* sont des illusions logiques imparables. Avide de conclure, notre cerveau peut imaginer aisément une relation de causalité entre deux événements ou phénomène. Rien de plus simple que de dire : « C'est toujours quand on est pressé que tous les feux passent au rouge. »
Nous n'abordons pas tous les sujets de manière neutre, parfois nous suivons un *raisonnement motivé*. Des affects et des préjugés nous conduisent à *vouloir* que certaines choses soient vraies et que d'autres soient fausses.
Les *biais de confirmation* agissent à plusieurs niveaux. Nous avons tendance à nous informer à des sources qui disent ce que l'on pense déjà savoir, qui s'alignent sur nos opinions. Mais nous avons aussi tendance à interpréter des informations neutres de manière partisane. Enfin, nous avons tendance à ne pas retenir les informations et les arguments qui s'opposent à nos jugements.
La *théorie de l'engagement* nous explique que nous pouvons nous enfermer dans une pensée extrême de manière graduelle ; chaque petit pas nous semble parfaitement raisonnable, et nous finissons par défendre une position que nous aurions jugée intenable auparavant.
Les *biais d'attribution* sont des erreurs systématiques que nous commettons lorsque nous évaluons ou tentons de trouver des raisons pour nos comportements et ceux des autres. Parfois ces biais nous permettent de rationaliser des décisions et de donner du sens à nos actes.

ne prendra pour acquises ses certitudes sur l'efficacité de son travail – surtout un travail aussi complexe avec autant de facteurs et de conséquences – et se fiera plutôt à des études systématiques qui permettent d'éliminer une bonne partie de ces biais. Cela exige une grande humilité, bien sûr, une qualité que les homéopathes médiatiques savent réclamer aux autres.

### La foule a toujours raison

Il est impossible de passer dix minutes à débattre avec un homéopathe sans qu'il fasse remarquer que de très nombreuses personnes sont convaincues de son efficacité. Extraits d'un article du journal *La Croix*, le 10 avril 2018 où l'on rapporte la déclaration du Syndicat national des médecins homéopathes français : « L'homéopathie donne satisfaction à des millions de patients en France, bien plus encore dans le monde[4]. » Boiron précise dès qu'il le peut que 25 % des généralistes et 75 % des sages-femmes prescrivent très régulièrement de l'homéopathie. Et surtout que 56 % des Français y ont déjà eu recours. « Ce n'est quand même pas sans raison si autant de patients se tournent vers l'homéopathie », lance le docteur Antoine Demonceaux, généraliste homéopathe à Reims.

On aimerait qu'il soit suffisant de rappeler une évidence : *ce n'est pas parce qu'on est nombreux à avoir une opinion qu'on a raison*. Malheureusement, cet argument fallacieux marche, il rassure ceux qui veulent y croire, il les aide à se sentir moins seuls, moins en marge, et donc à assumer mieux leur opinion/croyance. Nous ne sommes donc pas près de voir les homéopathes y renoncer.

Jouant sur cette partition connue, le lobbying de l'homéopathie a organisé une pétition « Mon Homéo Mon Choix » pour

---

À cause du *biais d'autocomplaisance*, nous pensons facilement être moins biaisé, moins influençable, plus raisonnable que la moyenne, ce qui en réalité fragilise notre jugement. Etc.

4. P. Bienvault, « Faut-il en finir avec l'homéopathie ? », *la-croix.com*, 10 avril 2018.

faire valoir par la force du nombre la justesse des prétentions thérapeutiques. La démarche est souvent relayée par des pharmaciens, défendue dans la rue par des personnes vêtues de blouses blanches (c'est arrivé au moins à Nancy), et elle reçoit l'appui d'élus sensibles au poids électoral des croyances et à la manne des entreprises concernées pour l'économie locale.

Rappelons que seuls 2 % des 220 000 médecins français pratiquent l'homéopathie. Ce chiffre ne prouve rien, mais il signale que l'argument du grand nombre ne devrait pas obnubiler à ce point les homéopathes.

### Nous sommes autant médecins que les autres !

Le docteur Charles Bentz affirme : « J'aimerais dire aux signataires que les milliers de médecins qui utilisent l'homéopathie sont tout aussi compétents qu'eux. » Le docteur Daniel Sciméca, président de la Fédération française des sociétés d'homéopathie, le répète également : « J'ai le même diplôme que mes confrères. Je n'ai pas de leçon de médecine à recevoir » ; « Ne faites pas de hold-up sur la science, elle ne vous appartient pas à vous toute seule. »

C'est avec leur statut de médecin qu'ils défendent leur statut d'homéopathes, comme si la médecine était un self-service où chacun pourrait défendre des options thérapeutiques *et avoir raison de le faire* en vertu de son diplôme de médecin.

Il ne vous échappera pas que l'auteur des pages que vous lisez n'est pas médecin. Messieurs Bentz et Sciméca sont donc plus médecin que moi, ce qui, évidemment, ne nous apprend rien sur la supériorité de leur opinion dans la mesure où le diplôme n'est pas un chèque en blanc qui rendrait automatiquement vraies les déclarations de son récipiendaire. Vous avez pu lire dans les pages précédentes un compte rendu de l'état des connaissances scientifiques auxquelles aucun expert, si brillant fût-il, ne saurait se dérober. Ce n'est donc pas leur statut de médecin qui est discutable, mais leur attitude vis-à-vis des connaissances scientifiques : peut-être sont-ils de bons médecins qui ne

comprennent pas bien le fonctionnement de la science, ou qui sont motivés à croire autre chose que les faits scientifiques. Je n'ai pas la réponse.

Il n'est pas suffisant de se dire aussi bon médecin que les autres pour l'être vraiment. Et bien imprudent serait celui qui sur la base de son unique ressenti, de sa seule expérience, voudrait porter un tel jugement. Heureusement, il existe des travaux publiés dans des journaux scientifiques, comme celui d'Alex J. Walker et ses collègues en 2018[5]. Les chercheurs ont mesuré la performance de 7 618 médecins généralistes anglais à l'aide de 36 facteurs liés au coût, à la sûreté et à l'efficacité des soins prodigués. L'étude montre une corrélation entre prescription d'homéopathie et faible performance des médecins (les 25 % les moins bons ont deux fois plus de chance de prescrire de l'homéopathie que les autres). Pour les auteurs, « il est peu probable qu'il s'agisse d'une relation de cause à effet directe. C'est plus probablement le reflet d'aspects moins mesurables de leur pratique comme le respect envers la médecine fondée sur les preuves ».

Cette étude est bien sûr insuffisante pour affirmer que les homéopathes sont de moins bons médecins que les autres, mais elle nous force à considérer que cette égalité n'a en fait rien d'évident, et qu'il faudrait sans doute vérifier la réalité d'une telle assertion avant de l'accepter dans un argumentaire. N'oublions pas que Ryke Geerd Hamer et Claude Sabbah, condamnés pour avoir précipité la mort de leurs patients traités avec la médecine nouvelle germanique et la biologie totale, sont tout autant médecins que n'importe quel autre médecin. Luc Jouret était aussi médecin homéopathe… et gourou de l'Ordre du temple solaire.

5. A. Walker *et al.*, « Is use of homeopathy associated with poor prescribing in English primary care ? A cross-sectional study », *Journal of the Royal Society of Medecine* 111(5), 2018, p. 167-174.

Il existe une croyance populaire selon laquelle il y aurait davantage de naissances les soirs de pleine lune. Une simple consultation des registres permet de constater que ce n'est nullement le cas. C'est une croyance clairement contredite par des faits aisément vérifiables. Cela n'empêche pas qu'elle soit très répandue parmi les personnels soignants des maternités. Être un médecin n'immunise pas contre des croyances fausses portant sur le métier même qu'on exerce.

Dans la même famille que l'argument « Nous sommes médecins », on trouve l'argument « L'homéopathie est enseignée à l'université, elle est donc une discipline scientifique valide ». Et cet argument peut faire illusion, car en effet on n'imagine pas que l'astrologie soit enseignée à la fac. Il existe bel et bien des enseignements universitaires, globalement financés par les fabricants de produits homéopathiques, souvent assurés par des enseignants qui ne sont pas des universitaires, et qui sont aujourd'hui fortement remis en cause et devraient disparaître quand la Haute autorité de santé aura rendu son avis sur la nature scientifique ou non scientifique de l'homéopathie.

### Argument procédurier

Les homéopathes se montrent procéduriers afin de faire taire les critiques. En 2018, plusieurs syndicats portent plainte devant le Conseil national de l'ordre des médecins contre les médecins auteurs de la tribune publiée dans *Le Figaro*. Le motif de la plainte est de dénoncer des « propos anti-confraternels », comme il est en effet possible de le faire dans ce métier : les médecins qui s'attaquent gratuitement à la réputation de leurs collègues peuvent être radiés et donc perdre le droit d'exercer leur métier. Cette démarche ne concerne pas les tribunaux, et contrairement à un procès en diffamation, elle n'est pas de nature à susciter une enquête sur la véracité des propos incriminés. En clair, c'est une attaque sur la *forme* de la tribune plutôt que sur son *fond*.

Leur but avoué : obtenir des excuses publiques. S'ils les obtenaient, la victoire symbolique serait totale, ce n'est pas idiot de le tenter, mais c'est inique, car il s'agit d'une forme de chantage. « Nous n'avons aucune intention de discuter sur le fond », *dixit* Charles Bentz, président du SNMHF en septembre 2018.

### L'excuse de « particularisme »

En résumé, l'objection des homéopathes face au verdict de la littérature scientifique est que l'homéopathie serait trop spéciale pour être étudiée par les gros doigts de la science. Si on ne trouve pas de preuve, c'est parce que c'est bien trop subtil.

Le 31 juillet, le SNMHF publie ce communiqué de presse intitulé « Du particularisme de l'évaluation du médicament homéopathique »[6] :

> Le SNMHF demande à être associé à la réflexion sur la méthodologie appropriée à l'évaluation des médicaments homéopathiques demandée par Madame la ministre de la Solidarité et de la Santé, Agnès Buzyn.
>
> Actuellement la Haute Autorité de santé évalue les médicaments, et en particulier le service médical rendu, par classe thérapeutique. Or dans la pratique homéopathique, le médicament est généralement prescrit sur un ensemble de symptômes très différents et répond donc à de nombreuses « classes thérapeutiques ». Le médicament *Arnica montana*, par exemple, peut être indiqué et prescrit aussi bien en infectiologie que dans les états dépressifs, pour les troubles du sommeil ou encore en cardiologie. Le service médical rendu ressort ainsi de différentes classes thérapeutiques.
>
> De même, le médecin choisit la hauteur de dilution d'un médicament homéopathique (par exemple : 5 CH, 9 CH, 30 CH) en fonction des symptômes observés et de l'effet attendu. Plusieurs études en attestent, notamment la série d'expériences effectuées sur l'activité de l'aspirine à dose ultra faible sur l'interaction plaquette-paroi vasculaire (Doutremepuich C. et al. Template bleeding time after ingestion of ultra low dosages of acetyl salicylic acid in healthy subjects : preliminary study. *Thrombosis Research* 1987, 48, p. 501-504).

6. snmhf.net/images/2018-07-31-SNMHF-CP-evaluation.pdf

> Ce particularisme rend spécifique l'évaluation du médicament homéopathique. C'est pourquoi le SNMHF demande la détermination d'une méthodologie d'évaluation correspondant à la méthode thérapeutique homéopathique, afin de mesurer son efficacité et le niveau de service rendu aux patients. Le SNMHF entend être partenaire, au même titre que tous les acteurs pressentis sur la base de leur compétence dans ce domaine d'expertise, pour élaborer et conduire les travaux d'évaluation.

Le SNMHF entend étayer l'idée de l'efficacité de l'homéopathie avec une étude sur les hautes dilutions de l'aspirine. Cette étude de Christian Doutremepuich *et al.* date de… 1987. Nous en parlerons plus loin. Le point principal, ici, est la demande d'une « d'une méthodologie d'évaluation correspondant à la méthode thérapeutique homéopathique ». En toute logique, si les homéopathes demandent à ce qu'on mette au point une méthodologie apte à prouver l'efficacité de l'homéopathie, c'est que cette méthodologie fait défaut, et donc qu'il n'existe pas de preuve d'efficacité. Quiconque utilise cet argument ne peut donc le faire qu'à condition d'accepter qu'il n'existe à ce jour aucune preuve d'efficacité de l'homéopathie. Mais qui veut croire en même temps qu'on aurait prouvé que l'homéopathie est coupable du sophisme du *double standard* ; il tente d'épargner sa propre posture des conséquences de son argument.

### Des études scientifiques ? Et pourquoi pas EPI3 ? !

En réaction à l'appel des 124, nombre d'homéopathes veulent pouvoir affirmer que l'homéopathie a démontré son efficacité. Ils ne s'appuient pas sur la littérature que nous avons détaillée au chapitre 7 mais sur une minuscule collection de publications parmi lesquelles leur favorite est « l'étude EPI3 ».

Les pro-homéopathie la décrivent souvent comme Christophe Pierrel, dans l'émission *Les informés* du 8 août 2018 sur France Info :

> On entend souvent qu'il n'y a pas de preuve scientifique que l'homéopathie ait des résultats. Et moi, j'ai retrouvé une étude qui

> s'appelle EPI3 qui a été menée de 2005 à 2012. Il y avait 825 médecins, il y avait 7 559 patients. Il a été prouvé à travers cette étude que dans les trois domaines principaux qui couvrent 50 % du champ de la santé française, les résultats sont les mêmes avec l'homéopathie qu'avec la fameuse allopathie, la médecine qui aujourd'hui est conventionnelle en France.

Il nous faut nous plonger dans le contenu de cette étude[7] afin de comprendre pourquoi notre revue de la littérature du chapitre 8 ne l'a pas mise en évidence. Commençons par dire que l'étude a été financée par les Laboratoires Boiron à hauteur de 6 millions d'euros. Cela n'a rien de scandaleux en soi. Il est assez normal de ne pas attendre que la preuve de l'efficacité d'un produit soit financée par un autre que celui qui espère en tirer profit. Les grands laboratoires sont donc les principaux financeurs des travaux sur leurs produits. En principe, il est fortement dans leur intérêt que ces études soient honnêtes pour éviter tout scandale qui nuirait à leur image et donc à leur profit à long terme, voire pourrait les conduire devant un tribunal. Ce financement n'est donc pas la preuve que l'étude est biaisée, mais il faut rappeler que l'implication des fabricants de médicaments dans les programmes de recherche est généralement utilisée comme un argument par ceux qui critiquent médicaments et pesticides. On sait que ces critiques émanent de groupes ayant une forte affinité pour l'homéopathie.

Cette étude de grande envergure s'est étalée de 2005 à 2012. Elle se concentrait sur les quatre affections les plus courantes lors des consultations de médecine générale : les troubles du sommeil, les troubles de l'anxiété et de la dépression, les infections respiratoires supérieures, les troubles musculo-squelettiques[8].

---

7. Plongée facilitée par l'excellent travail réalisé par Jérémy Anso, « L'homéopathie est-elle réellement inutile et inefficace ? », dur-a-avaler.com, 29 mars 2018.

8. L. Grimaldi-Bensouda *et al.*, « Utilization of psychotropic drugs by patients consulting for sleeping disorders in homeopathic and conventional primary care settings : the EPI3 cohort study », *Homeopathy* 104(3), 2015, p. 170-175 ; L. Grimaldi-Bensouda *et al.*, « Homeopathic medical practice for anxiety and

EPI3 montre la possibilité de soigner les patients avec moins de prescriptions, en particulier sans certains médicaments qui étaient déjà dans le collimateur des associations de médecins, comme *Prescrire*[9]. L'étude épingle ainsi des anti-inflammatoires non stéroïdiens et certains antidépresseurs à l'efficacité discutable et aux effets secondaires conséquents. Selon EPI3, un patient suivi par un médecin homéopathe coûte 35 % moins cher à la Sécurité sociale[10]. Mais l'étude ne permet pas du tout de savoir quel médicament conventionnel peut être remplacé par telle autre prescription ou absence de prescription.

Par ailleurs, l'étude paraît vaste au premier coup d'œil, mais les 8 500 patients sont répartis dans quatre groupes d'étude à l'intérieur desquels on trouve un groupe traité de manière conventionnelle, un groupe recevant de l'homéopathie et un groupe mixte. En moyenne, les groupes comptaient 220 personnes, et c'est ce chiffre-là qui donne une idée réelle de la puissance de l'étude.

Autre bémol : le risque d'avoir négligé des variables de confusion à cause de l'hétérogénéité des groupes. Les patients qui consultent les médecins homéopathes sont plus souvent des femmes, des personnes avec un niveau d'éducation supérieur, et avec une hygiène de vie plus saine (moins de fumeurs ou de personnes en surpoids, etc.). Les auteurs de EPI3 soulignent eux-mêmes le rôle prépondérant des effets contextuels

---

depression in primary care : the EPI3 cohort study», *BMC Complementary and Alternative Medicine* 16(1), 2016, p. 125 ; L. Grimaldi-Bensouda *et al.*, «Management of upper respiratory tract infections by different medical practices, including homeopathy, and consumption of antibiotics in primary care : the EPI3 cohort study in France 2007–2008», *PLoS One* 9(3), 2014, e89990 ; M. Rossignol *et al.*, «Impact of physician preferences for homeopathic or conventional medicines on patients with musculoskeletal disorders : results from the EPI3-MSD cohort», *Pharmacoepidemiology and Drug Safety* 21(10), 2012, p. 1093-1101.

9. «Pour mieux soigner, des médicaments à écarter : bilan 2018», *Prescrire* 38(412), 2018, p. 135-144.

10. A. Colas *et al.*, «Economic impact of homeopathic practice in general medicine in France», *Health Economics Review* 5(1), 2015, p. 18.

(c'est-à-dire l'effet placebo) : « Les médecins représentés par le groupe "homéopathie" pratiquaient un type distinct de prise en charge, et l'interaction patient-médecin en elle-même peut expliquer les résultats observés[11]. »

En somme, l'étude EPI3 est-elle une preuve de l'efficacité de l'homéopathie comme on le prétend à l'antenne de nombreux médias français ? Non, et c'est même écrit dedans !

> Les résultats de notre étude ne peuvent être interprétés comme une preuve d'efficacité comparée entre les soins conventionnels et homéopathiques puisqu'ils résultent de l'observation de patients qui étaient libres de choisir l'un ou l'autre type de prise en charge. Des efforts ont été faits pour contrôler les différences entre les groupes au départ, mais des facteurs de confusions ne peuvent pas être exclus[12].

### L'étude de Robert Mathie

Lors de leurs passages à la radio et à la télé, les homéopathes citent des noms, évoquent des résultats confirmant leur avis, mais ne fournissent pas les références complètes. Il faut reconnaître que le format s'y prête mal. Le plus souvent, personne en face d'eux n'est donc en mesure de répondre sur la valeur des études évoquées. Par exemple le 16 juillet 2018, Hélène Renoux, présidente de la Société savante d'homéopathie et du Comité européen d'homéopathie, est à l'antenne de France Inter. Quand est abordée la question de la preuve de l'efficacité de l'homéopathie, elle affirme que la chose est réglée, grâce à l'étude de Robert Mathie, sans plus de détails. Il s'agit de « Randomised placebo-controlled trials of individualised homeopathic treatment : systematic review and meta-analysis », *Systematic Reviews* 3, 2014, p. 142. La critique de cette étude est due à Edzard Ernst[13]. Médecin et ex-homéopathe lui-même,

11. Grimaldi-Bensouda *et al.*, *op. cit.*, 2015.

12. *Ibid.*

13. « Homeopathy : proof of concept or proof of misconduct ? », edzardernst.com, 29 décembre 2014.

il connaît bien la question pour être l'auteur de nombreux articles de recherche et de plusieurs méta-analyses sur l'homéopathie. Il est considéré comme le plus grand spécialiste mondial des médecines alternatives et complémentaires. Il a d'ailleurs reçu en 2015 le prix Maddox du courage scientifique pour avoir dénoncé l'implication du Prince Charles dans le commerce de thérapies dénuées de preuves…, ce qui a précipité la coupe des budgets de son équipe et sa retraite anticipée[14].

Ernst questionne le choix d'exclure certaines études négatives de la méta-analyse, par ailleurs auteur lui-même de la méta-analyse parue en 2010 dans la Bibliothèque Cochrane. Il a notamment dirigé en 2003 une étude sur les soins homéopathiques individualisés qui ne montrait aucune différence entre un placebo et l'homéopathie sur la qualité de vie d'enfants souffrant d'asthme léger à modéré[15]. L'étude a été publiée dans la revue *Thorax*, que son *impact factor* classait deuxième parmi les journaux de recherche dédiés aux maladies respiratoires. Cela pour dire que l'étude était tout à fait solide. Pourtant, elle ne figure pas dans la méta-analyse de Mathie. De potentielles irrégularités dans la manière de conserver ou d'écarter des études (la décision finale étant toujours favorable à l'hypothèse pro-homéopathie soutenue par Mathie) ont été relevées par Norbert Aust, autre expert du sujet[16]. Ernst émet quelques doutes supplémentaires au sujet des trois meilleures études positives de la méta-analyse ; elles proviennent de laboratoires dont les dirigeants sont consultants auprès des fabricants de produits homéopathiques. Le risque de conflit d'intérêt est présent et il concerne les données les plus décisives sur le résultat final de l'analyse de Mathie.

---

14. senseaboutscience.org/activities/2015-john-maddox-prize/

15. A. White *et al.*, «Individualised homeopathy as an adjunct in the treatment of childhood asthma : a randomised placebo controlled trial», *Thorax* 58(4), 2003, p. 317-321.

16. Cf. N. Aust, «Response to Robert T Mathie : "Assessing the validity of clinical trial data in homeopathy does not require an engineer's tools"», *Focus on Alternative and Complementary Therapies (FACT)* 19(3), 2014, p. 175.

Les critiques de cette méta-analyse ont été si fortes que dans sa méta-analyse suivante de 2017, sur les soins homéopathiques non individualisés, Mathie a établi une comparaison des études en fonction de leur qualité (au sens de l'échelle d'Oxford établie par Jadad, cf. chapitre 8). Les conclusions de cette seconde méta-analyse sont édifiantes :

> La qualité du corps de preuves est basse. Une méta-analyse de l'ensemble des données exploitables conduit à rejeter l'hypothèse nulle[17], mais l'analyse d'un sous-groupe de données fiables ne supporte pas ce rejet. Nous manquons de données solides dans les méta-analyses ciblées sur les conditions, ce qui empêche toute conclusion pertinente. Des expériences randomisées et contrôlées mieux conçues et plus rigoureuses sont nécessaires pour établir les données qui permettront d'établir les effets des traitements homéopathiques non individualisés[18].

En somme, la seconde méta-analyse de Mathie prouve seulement une chose déjà connue par ailleurs : ce sont les études de moins bonne qualité qui ont tendance à montrer un effet de l'homéopathie. Quand on observe un schéma dans lequel l'effet du phénomène recherché diminue quand la qualité de l'étude augmente, on est autorisé à ne pas être très confiant dans la réalité dudit phénomène. Les méta-analyses dirigées par Mathie ne sont pas de nature à prouver que l'homéopathie a un effet supérieur au placebo.

---

17. Ici, « rejeter l'hypothèse nulle » revient à dire que l'homéopathie n'est pas qu'un placebo.

18. Le texte original étant parfois abscons, je préfère le citer en anglais : « *The quality of the body of evidence is low. A meta-analysis of all extractable data leads to rejection of our null hypothesis, but analysis of a small sub-group of reliable evidence does not support that rejection. Reliable evidence is lacking in condition-specific meta-analyses, precluding relevant conclusions. Better designed and more rigorous RCTs are needed in order to develop an evidence base that can decisively provide reliable effect estimates of non-individualised homeopathic treatment.* »

### Les publications de l'équipe Doutremepuich

Nous avons vu, dans son appel à un *particularisme*, que le SNMHF cite l'étude de 1987 de Doutremepuich et ses collègues. Cette étude porte sur 10 patients sains (7 hommes, 3 femmes, la moitié a moins de 32 ans). Le protocole consiste à réaliser une entaille sur l'avant-bras et à tamponner la plaie toutes les 30 secondes pour mesurer le temps avant l'arrêt du saignement. L'entaille réalisée à la main a toutes les chances d'être d'une profondeur variable, défaut que la petitesse de l'échantillon ne peut qu'aggraver. Qu'observent-ils ? Qu'en administrant de l'aspirine (antiagrégant des plaquettes) le temps de saignement s'allonge. C'était déjà connu. Leur découverte indique qu'en administrant une haute dilution du même produit, le temps de saignement diminue. Conclusion : l'aspirine diluée aurait un effet inverse à l'aspirine non diluée. Et on comprend que c'est le principe de similitude qui pourrait ainsi être validé.

Seulement voilà, la marge d'erreur avec un protocole aussi précaire est colossale. Or, ce résultat est invoqué pour valider l'un des principes théoriques à l'origine de l'homéopathie et les plus de 1 500 remèdes pour lesquels aucune preuve d'efficacité n'a été produite en deux siècles. La moindre des choses aurait été de confirmer ce résultat en reproduisant l'expérience au cours des trente dernières années. Si rien n'a été publié en ce sens, c'est peut-être que les tentatives de reproduire les résultats n'ont rien donné. Une règle d'or en science est qu'un résultat étonnant, contraire au consensus, s'il n'est pas répliqué par une équipe indépendante, doit être considéré avec prudence et ne jamais être brandi comme une preuve.

Disons quelques mots sur la « haute dilution » utilisée dans cette étude. L'aspirine hautement dilué était à 5 CH. Il restait $334.10^9$ molécules par millilitre, et à ce titre nous sommes dans un cas totalement différent des remèdes les plus vendus (20 CH, 30 CH, 50 CH) qui ne contiennent statistiquement aucune molécule de la substance de départ. On rappelle que le principe des hautes dilutions, que l'on cherchait ici à prouver, prévoit

que plus un remède est dilué, plus il est efficace. L'étude de Doutremepuich ne peut donc pas constituer une preuve comme le prétend le SNMHF.

Une autre étude réalisée par la même équipe de Bordeaux dirigée par Christian Doutremepuich est parfois citée, comme ce fut le cas sur Europe 1 le 9 aout 2018. Le docteur Daniel Sciméca prétend qu'une étude sur l'aspirine hautement diluée confirme l'intérêt des hautes dilutions sur la santé (et donc valide l'efficacité de l'homéopathie puisque tel est le thème du débat où il intervient). La lecture de cette étude réalisée sur l'animal montre bien que l'aspirine est plus efficace pour contrer une thrombose à petite dose qu'à plus forte dose[19]. Toutefois, l'étude compare seulement deux solutions, l'une était 100 fois plus diluée que l'autre. Ce ratio correspond à 1 CH, ce qui n'a rien à voir avec les hautes dilutions homéopathiques (typiquement 9 CH, ce qui correspond à un ratio de 1 pour 1 milliard de milliards). L'étude évalue l'impact d'une quantité d'aspirine dosable, donc d'un principe actif *dilué mais présent* tandis que les remèdes homéopathiques sont employés à des doses où le principe actif (la molécule) n'est pas présent.

On pourra noter que cette étude de 2010 est citée une seule fois dans la littérature. Le nombre de citations reflète l'impact d'une étude dans le monde scientifique. Cette étude n'a suscité quasiment aucun intérêt dans son domaine. L'étude de 1987 a été citée 28 fois, un chiffre également très modeste. Il serait donc entièrement trompeur de faire croire qu'elles pourraient valider les principes de l'homéopathie.

### Si ça marche chez l'animal, alors ce n'est pas du placebo !

Une fois que l'on a rappelé le verdict de la littérature scientifique sur l'efficacité de l'homéopathie, égale à celle d'un placebo, le

19. C. Doutremepuich *et al.*, «Paradoxical thrombotic effects of aspirin : experimental study on 1 000 animals», *Cardiovasc Hematol Disord Drug Targets* 10(2), 2010, p. 103-110.

tenant de l'homéopathie se réfugie très souvent derrière la science vétérinaire. Des gens soignent leurs animaux avec des granules. Mieux ! Des éleveurs soignent leur cheptel de cette manière, et parce qu'ils font appel à l'homéopathie dans le cadre de leur profession, ils feraient donc un choix rationnel. La prémisse veut que l'effet placebo ne fonctionnerait pas sur les animaux. Mais c'est en réalité mal comprendre la nature des *effets contextuels*.

Des recherches ont été effectuées sur le placebo chez l'animal, notamment les rats, les chiens, les lapins et les chevaux. Dans un article de 1999[20], F.D. McMillan passe en revue les connaissances sur les effets contextuels qui agissent sur la santé et le bien-être des animaux. Nous ne présenterons que quelques exemples ici, lesquels montrent, à l'évidence, qu'il y a plus d'une vingtaine d'années que l'on connaît les effets suivants.

L'injection d'insuline chez les chiens provoque vomissements, défécation et sommeil. Après 8 à 10 jours d'injections quotidiennes, les chiens auxquels on injecte du sérum physiologique réagissent avec les mêmes symptômes, certains réagissent même à la simple entrée de l'expérimentateur dans la pièce[21]. Ces données, obtenues par des expériences à l'éthique discutable, datent de 1926 ; les oublier revient à rendre inutile la souffrance de ces animaux.

Des chercheurs ont étudié plus précisément l'effet du contact humain sur les animaux. MacMillan explique :

> De nombreuses études chez les animaux ont documenté des effets sur la physiologie et la santé résultant du contact visuel et physique avec un humain. Chez le chien et le cheval[22], les caresses reçues d'un humain sont associées avec une diminution substantielle du rythme

20. F.D. McMillan, « The placebo effect in animals », *Journal of American Veterinary Medicine Association* 215(7), 1999, p. 992-999.

21. S. Metalnikov & V. Chorine, « Rôle des reflexes conditionnels dans l'immunité », *Annales de l'Institut Pasteur* 40, 1926, p. 893-900.

22. W.H. Gantt *et al.*, « Effect of Person », *Conditional Reflex* 1(1), 1966, p. 18-35. J.J. Lynch, « Heart rate changes in the horse to human contact », *Psychophysiology* 11, 1974, p. 472-478.

cardiaque. Le contact humain entraîne des changements majeurs de la pression sanguine, du flux aortique et du flux coronarien chez le chien[23].

Il présente d'autres résultats montrant que des chiens réagissent à un choc électrique avec une moindre élévation de leur rythme cardiaque s'ils sont cajolés[24]. Une étude chez le rat a comparé le taux de survie à une opération chirurgicale entre deux groupes d'animaux, l'un vivant dans les cages de laboratoire sans contact humain, l'autre élevé avec contact et caresses quotidiennes. Le taux de mortalité du premier groupe était de 79 %, et seulement de 13 % dans le second[25]. Des vaches laitières délicatement manipulées produisent plus de lait[26], les truies bien traitées plus de petits[27], et des chevaux bien traités guérissent aussi bien avec que sans acupuncture[28]. Une étude de 2010 a montré une diminution de la fréquence de crises chez un chien épileptique à qui un placebo est administré[29].

En somme, oui, les animaux sont sensibles à des quantités d'effets contextuels qui vont affecter leur comportement et leur santé. Plus les animaux sont au contact des humains qui les soignent, plus ces effets sont susceptibles d'être grands, d'autant

---

23. J.E. Newton & W.W. Ehrlich, « Coronary blood flow in dogs : Effect of person », *Conditional Reflex* 4(2), 1969, p. 81-88.

24. S.L. Anderson & W.H. Gantt, « The effect of person on cardiac and motor responsibility to shock on dogs », *Integrative Physiological and Behavioral Science* 1(3), 1966, p. 181-189.

25. W.B. Gross, « The benefits of tender loving care », *International Journal for the Study of Animal Problems* 1, 1980, p. 147-149.

26. *Ibid.*

27. P.H. Hemsworth, A. Brand & P.J. Willems, « The behavioral response of sows to the presence of human beings and their productivity », *Livestock Production Science* 8, 1981, p. 67-74.

28. D.V. Wilson *et al.*, « The effects of a single acupuncture treatment in horses with severe recurrent airway obstruction », *Equine Veterinary Journal* 36(6), 2004, p. 489-494.

29. K.R. Muñana, D. Zhang & E.E. Patterson, « Placebo effect in canine epilepsy trials », *Journal of Veterinary Internal Medicine* 24(1), 2010, p. 166-170.

plus que ces effets sont généralement mesurés par l'humain en question, lui-même sensible au contexte dans lequel il apporte un soin et *attend* donc une amélioration de l'état de l'animal. Dans ces conditions, l'humain pourra surestimer l'amélioration des symptômes, sous-estimer les aggravations, et en cas de guérison, indûment attribuer à l'homéopathie le mérite qui pourrait revenir à des facteurs non identifiés.

Cela étant dit, l'homéopathie *pourrait* bien avoir un effet sur la santé des animaux, puisqu'on nous dit qu'elle est *plus* efficace que le placebo. Une méta-analyse réalisée par le pro-homéopathie Robert Mathie, publiée en 2015 dans *Homeopathy*, rapporte que sur 15 études exploitables, 9 présentaient de forts risques que biais, et 2 donnaient des résultats fiables. Sur cette base, il conclut à la possibilité d'un effet de l'homéopathie, mais surtout à l'impossibilité de vraiment conclure[30]. L'année suivante, Carrie Doehring et Albert Sundrum publient une revue de la littérature vétérinaire où ils montrent de grandes variabilités dans les effets des traitements conventionnels et une efficacité généralement assez faible ; ils concluent qu'il n'existe pas de donnée viable qui permettrait de défendre l'idée que d'homéopathie est efficace chez l'animal[31].

La position prudente demeure donc une absence de preuve d'efficacité de l'homéopathie chez l'animal.

### Quand on se trompe, on le voit ! Donc le reste du temps ça marche

Cet argument est très intéressant car il permet de mettre en évidence combien les médecins, sur le terrain, sont en incapacité de juger de la réelle efficacité des traitements qu'ils utilisent,

30. R. Mathie & J. Clausen, « Veterinary homeopathy : meta-analysis of randomised placebo-controlled trials », *Homeopathy* 104(1), 2015, p. 3-8.

31. C. Doehring & A. Sundrum, « Efficacy of homeopathy in livestock according to peer-reviewed publications from 1981 to 2014 », *Veterinay Record* 179(24), 2016, p. 628.

non par manque de compétence mais simplement parce qu'ils ne disposent que d'une fraction des informations nécessaires pour porter un tel jugement. Leur rôle est bien sûr primordial pour collecter les données, mais seul un épidémiologiste disposant d'un grand jeu de données, et capable de tenir compte des variable cachées et des données manquantes, peut parvenir à une conclusion qui soit la moins biaisée possible.

Chantal Chemla-Boucara, présidente d'honneur de l'école d'homéopathie de Institut national homéopathique français-Paris, déclare dans l'émission « Grand bien vous fasse » sur France Inter :

> Lorsque je donne un médicament adapté au patient, si je trompe de médicament il ne se passe rien. Le patient revient et me dit « Rien n'a changé ». Pourtant il y a eu une consultation qui favorise l'effet placebo, etc. Par contre, quand le médicament est véritablement spécifique et adapté au patient à ce moment-là, il y a un effet général. C'est pour ça que ça fait tant d'adeptes.

La faille de l'argument est qu'il a pour prémisse que l'homéopathie fonctionne forcément, et qu'il faut interpréter les faits à la lumière de cette certitude ; c'est une logique circulaire. Si à l'inverse on doute de l'homéopathie, on est en mesure de mieux expliquer les faits rapportés : l'homéopathie fonctionne comme un placebo et elle est utilisée sur des affections mineures (et donc passagères) ou chroniques (et souvent cycliques). Dès lors, cet effet est parfois insuffisant pour que le malade se sente mieux et celui-ci revient au cabinet. L'homéopathe estime que le remède n'était pas assez spécifique, il en prescrit un autre… C'est alors le facteur temps qui va jouer sur la maladie passagère ou cyclique : le patient se sent mieux et on pourra choisir d'attribuer cette amélioration à la deuxième prescription.

Les effets contextuels n'ont pas l'obligation d'aboutir toujours au même résultat et la même pilule totalement vide peut avoir plus ou moins d'effet en fonction du contexte. Par conséquent, un « échec » de temps à autre n'est pas la preuve que ça marche le reste du temps.

**On soigne mieux et surtout pour moins cher !**

Personne n'a pu échapper à cette déclaration : l'homéopathie coûte moins cher au patient et à la Sécurité sociale.

En effet, les tubes de granules sont peu onéreux, beaucoup moins que les médicaments conventionnels. Ce faible prix peut s'expliquer par le mode de fabrication rudimentaire (dilution sérielle dans l'eau ou dans l'alcool puis pulvérisation sur des granules de sucre) et les très faibles investissements des entreprises liées à l'homéopathie dans la recherche scientifique pour évaluer et améliorer leurs produits (cf. chapitre 10). Mais s'arrêter au prix des granules, c'est regarder par le petit bout de la lorgnette. Il faudrait compter le temps médical. Il faudrait se souvenir qu'un remède non efficace induit des coûts cachés, des parcours de soin chaotiques, des arrêts maladie, des retards de diagnostics qui peuvent réclamer des soins supplémentaires, des séjours hospitaliers, etc.

Une étude publiée en 2015 s'intéresse aux dépenses médicales de 44 550 patients en Allemagne où l'homéopathie est également très utilisée[32]. Sur une période de 18 mois, et pour un ensemble de diagnostics (dépression, migraine, rhinite allergique, asthme, dermatite atopique et maux de tête), les dépenses médicales des patients qui ont recours à l'homéopathie étaient plus importantes que celles des autres patients. La même équipe a poursuivi ses travaux et constaté que si l'on étend la période d'observation à 33 mois, l'homéopathie reste plus chère[33]. Il faudrait d'autres études, dans d'autres pays, notamment en France, avant de tirer la conclusion que l'homéopathie coûte en réalité plus cher que la médecine conventionnelle. Mais

32. J. Ostermann, T. Reinhold & C. Witt, « Can Additional Homeopathic Treatment Save Costs ? A Retrospective Cost-Analysis Based on 44 500 Insured Persons », *PLoS One* 10(7), 2015, e0134657.

33. J. Ostermann, C. Witt & T. Reinhold, « A retrospective cost-analysis of additional homeopathic treatment in Germany : Long-term economic outcomes », *PLoS One* 12(9), 2017, e0182897.

au moins cela montre que l'argument classique du faible coût de l'homéopathie n'est pas acceptable sans une solide preuve scientifique. Pourquoi croire que l'homéopathie coûterait moins cher en France, alors que nous savons que c'est l'inverse ailleurs ?

### Hahnemann a sauvé plein de vies : cela prouve l'efficacité de sa démarche

Le succès de l'homéopathie s'explique en partie par la personnalité de son inventeur. Hahnemann était un critique virulent et pertinent de la médecine de son temps, dite « héroïque », qui était invasive, brutale et dangereuses. Elle ignorait l'existence des virus, l'hygiène (Semmelweis n'arrive que cinquante ans plus tard) et les effets bénéfiques de la prise en charge psychologique. Hahnemann était polyglotte, très cultivé, et une sorte de légende s'est construite autour de lui. Ce sont ses exploits allégués qui donnent l'impulsion à l'homéopathie. L'un des plus extraordinaires aurait été son œuvre salvatrice durant une épidémie de choléra en 1854. Dans *Médecines douces : info ou intox ?*, Simon Singh et Edzard Ernst épinglent cette légende et dévoilent les causes les plus vraisemblables de ce succès apparent. La situation est la suivante :

> Les patients de l'hôpital homéopathique de Londres avaient un taux de survie de 84 % contre à peine 47 % pour les patients recevant un traitement plus conventionnel, non loin de là, à l'hôpital de Middlesex. Beaucoup d'homéopathes arguent qu'il s'agit d'une preuve solide de l'efficacité de l'homéopathie.

Néanmoins, les auteurs rappellent que des critiques ont plus tard soulevé trois raisons majeures pour lesquelles ces chiffres ne suffisaient pas à prouver quoi que ce soit. Premièrement, même si les patients souffraient de la même maladie, rien ne permet de dire que leurs états étaient réellement comparables ; il se peut qu'une population, plus riche que l'autre, mieux nourrie, arrive à l'hôpital dans un meilleur état de santé puis soit mieux suivie et soignée une fois rentrée à la maison. Ces différences à elles seules expliquent peut-être l'écart entre les taux

de survie. Ensuite, les standards d'hygiène à l'intérieur des deux hôpitaux pouvaient différer et avoir un effet important sur la santé des patients. Enfin, le chiffre important pourrait être celui de l'hôpital conventionnel, un chiffre dramatiquement bas en raison des fortes limitations des méthodes en vigueur dans la médecine conventionnelle à cette époque. La meilleure réussite de l'hôpital homéopathique tiendrait alors dans l'absence des traitements inefficaces et dangereux pratiqués dans l'hôpital du Middlesex, et pas aux vertus de l'homéopathie elle-même.

Cet argument du succès de 1854 est de toute façon un exemple de *cherry picking* (tri subjectif des données) ; puisque les fulgurants progrès de la médecine dans les décennies qui suivent sont notamment liés aux recherches du médecin allemand Robert Koch, lequel recevra le prix Nobel pour l'identification de l'agent infectieux de la tuberculose. Loin d'être dues à des désordres énergétiques, les maladies infectieuses sont le résultat de l'action de micro-organismes. Cette découverte de l'importance du monde bactérien va permettre de comprendre les épidémies de diphtérie, de fièvre typhoïde, de syphilis, etc., et de les endiguer, ce qui sauve des millions de vies. L'homéopathie ne prend part à aucun de ces progrès.

Chapitre 10

# Comment l'homéopathie prétend-elle soigner ?

Samuel Hahnemann ne disposait pas des connaissances scientifiques de notre siècle. Il a développé ses idées cinquante ans avant que Ignaz Semmelweis ne fasse faire un pas de géant à la médecine avec ses mesures d'asepsie, qui sauvent dès lors d'innombrables vies. La médecine devient moderne en s'intéressant, notamment, à la nature des agents qui causent certaines maladies. Les bactéries et virus sont identifiés, et on met en place des outils thérapeutiques pour les combattre. Les vaccins, qui voient le jour en même temps que l'homéopathie, ont pris le virage de la science, et après une période empirique, on les conçoit de manière de plus en plus ciblée afin d'assurer les premières campagnes de prévention efficaces. Arrivent plus tard les antibiotiques, armes chimiques souvent issus de la nature (champignons et plantes) capables de tuer les bactéries infectieuses. Si nous vivons sans la peur constante qu'un proche meurt d'une maladie infectieuse, nous le devons à ces découvertes et à l'évolution constante de la médecine.

Mais où sont les progrès et les découvertes de l'homéopathie ? La variole fut éradiquée dans les années 1970. On estime que c'est la maladie qui a tué le plus d'humains au cours de l'histoire, elle a notamment détruit l'empire aztèque au XVI$^{e}$ siècle en exterminant l'immense majorité de ses 25 millions d'habitants. L'éradication de la variole ne doit rien aux principes de l'homéopathie, mais cela ne veut pas dire que l'homéopathie est

forcément sans mérite. Peut-être Hahnemann avait-il trouvé un moyen d'agir sur le corps humain que la science de son temps n'était pas en mesure de comprendre. La science actuelle pourrait d'ailleurs bien être en butte aux mêmes difficultés. Oui, il est possible qu'un remède soigne une maladie sans qu'on sache comment ; le plus important est alors de se fonder sur ces résultats pour en permettre l'usage partout où il sera utile, et tant pis si on ne sait pas quel est son mode d'action. Il sera toujours temps, une fois des vies sauvées, de travailler à comprendre ce qu'il se passe. Mais il est bien possible aussi que si Hahnemann vivait parmi nous, et examinait tout ce que nous avons appris en deux siècles, il reviendrait spontanément sur ses convictions en jugeant ses hypothèses inutiles en regard des explications apportées à l'énigme des causes des maladies. Nous ne le saurons jamais.

Je répète ma question : où sont les progrès de l'homéopathie ? Certes, on continue de « valider » et de mettre sur le marché de nouveaux remèdes, et on a désormais plus d'un millier de produits dans la *matière médicale*. Mais les principes initiaux restent inchangés, la méthodologie de test des remèdes est archi-obsolète (cf. chapitre 5) et aucun concept de cette discipline n'a nourri les autres sciences. Au contraire, l'homéopathie emprunte au vocabulaire des sciences pour se valoriser. On la compare parfois aux vaccins, car ces derniers sont composés des « substances » contre lesquelles ils sont censés lutter. En effet, les vaccins contiennent des molécules provenant d'agents pathogènes afin d'entraîner le système immunitaire à les reconnaître, ce qui permet à des « lymphocytes T à mémoire » d'être déployés à toute vitesse en cas d'infection ultérieure, mais notez qu'en l'espèce le médicament contient des molécules identifiées dont on sait comment elles interagissent avec notre système immunitaire. On comprend plutôt bien les processus à l'œuvre, et ce qu'on en comprend est parfaitement cohérent avec l'efficacité éprouvée de la vaccination. L'homéopathie ne peut se prévaloir en rien de tout ça. Nous restons ignorants de la manière dont

le corps serait aidé par ces produits. Pour pallier cette ignorance, l'homéopathie emprunte aux sciences physiques : son action serait *quantique*. Et pourquoi pas ? Après tout, les succès de la physique quantique sont impressionnants et on retrouve des phénomènes de type quantique en biologie, par exemple la manière dont les électrons sont échangés au cours de la photosynthèse. On peut *spéculer* que quelque chose de quantique se passe entre le médicament et le corps. Mais il faudrait veiller à ne pas prétendre connaître ce qu'on n'a pas démontré et à faire preuve d'humilité.

La situation de l'homéopathie rappelle l'histoire de la dent d'or de Fontenelle, un exemple souvent utilisé en zététique pour illustrer le concept crucial de *charge de la preuve*. Dans son livre de 1687, *Histoire des oracles*, qui dénonce la superstition, Fontenelle rapporte un épisode qui s'est déroulé en Allemagne :

> En 1593, le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Silésie, âgé de sept ans, il lui en était venu une d'or, à la place d'une de ses grosses dents. Horstius, professeur en médecine dans l'université de Helmstad, écrivit en 1595 l'histoire de cette dent et prétendit qu'elle était en partie naturelle, en partie miraculeuse, et qu'elle avait été envoyée de Dieu à cet enfant pour consoler les chrétiens affligés par les Turcs. Figurez-vous quelle consolation, et quel rapport de cette dent aux chrétiens ni aux Turcs. En la même année, afin que cette dent d'or ne manquât pas d'historiens, Rullandus en écrit encore l'histoire. Deux ans après, Ingolstetetus, autre savant, écrit contre le sentiment que Rullandus avait de la dent d'or, et Rullandus fait aussitôt une belle et docte réplique. Un autre grand homme nommé Libavius ramasse tout ce qui avait été dit de la dent, et y ajoute son sentiment particulier. Il ne manquait autre chose à tant de beaux ouvrages, sinon qu'il fût vrai que la dent était d'or. Quand un orfèvre l'eut examinée, il se trouva que c'était une feuille d'or appliquée avec beaucoup d'adresse ; mais on commença par faire des livres, et puis on consulta l'orfèvre.

Fontenelle résume l'attitude à adopter dans une formule désormais célèbre : « Assurons-nous bien du fait, avant de nous inquiéter de la cause. » Et c'est bien ainsi qu'il nous faut procéder avec l'homéopathie : ne pas se lancer dans les spéculatives

explications de son mode d'action avant d'avoir montré qu'il y ait bien quelque chose à expliquer. Hélas, la sagesse de Fontenelle échappe encore aujourd'hui à des savants pourtant réputés. Le monde ne se plie pas facilement aux exigences de la pensée méthodique et les croyants ont popularisé une théorie censée expliquer la manière dont les produits homéopathiques apportent un soin. Nous l'avons déjà évoquée (chapitre 8), il s'agit de la *mémoire de l'eau*[1]. L'hypothèse est à la fois culottée et assez simpliste : on veut croire qu'une eau ayant contenu une substance désormais tellement diluée qu'aucune molécule n'en reste, exerce un effet thérapeutique correspondant à l'effet prêté à la molécule en question. Il faut donc que l'eau ait gardé en elle une forme d'empreinte, qu'elle ait retenu l'information d'une manière ou d'une autre. En réalité, la conjecture est de mauvaise aloi car elle crée plus de mystères qu'elle n'en résout : quel est le support de cette information ? Quelle est sa nature ? Comment la secousse de la solution agit-t-elle sur cette information ? Comment les dilutions sérielles modifient-elles l'effet thérapeutique qui serait obtenu ? Comment l'information se transmet-elle au corps ? Quelles biomolécules de notre corps réagissent au traitement ? Autant de questions qui surgissent du néant si l'on veut croire à cette hypothèse.

Invoquer la mémoire de l'eau aujourd'hui, avec les connaissances établies sur l'absence d'efficacité de l'homéopathie, c'est commettre deux erreurs élémentaires en même temps. D'abord c'est escamoter la charge de la preuve : sans preuve d'efficacité, pourquoi voulez-vous qu'on s'intéresse à votre hypothèse sur « comment ça marche » ? Ensuite, c'est faire un appel à l'ignorance : aucune hypothèse compatible avec les connaissances en physique, en chimie et en biologie ne fonctionne, alors cela veut

1. Les remèdes fabriqués à partir de composés insolubles sont préparés à partir de trituration : réduit en poudre, le produit est mélangé à 100 fois son volume de lactose en poudre. Cette dilution dans le lactose en poudre peut être sérielle. On ne sait pas s'il faut croire à une mémoire du lactose en poudre.

dire que notre hypothèse révolutionnaire et en porte-à-faux avec l'ensemble de la littérature scientifique est *la* bonne.

À l'heure actuelle, et tout en admettant qu'il nous reste bien des choses à comprendre sur la matière et sur le vivant, nous n'avons aucune raison de penser que les principes reposant sur les interactions moléculaires décrites, comprises et prédites par des modèles physico-chimiques doivent être remis en cause par l'absence de preuve d'efficacité de l'homéopathie :

> Les antipsychotiques, comme la clozapine, se fixent sur les récepteurs de la dopamine et en bloquent l'activité. Les antidépresseurs se fixent sur un transporteur de la sérotonine et en empêchent le retour dans le neurone présynaptique, ce qui augmente la concentration de sérotonine dans la synapse. La morphine exerce son action antalgique en se fixant sur les récepteurs opioïdes. Les médicaments de la famille des inhibiteurs de l'enzyme de conversion de l'angiotensine, comme le ramipril, empêchent la formation de l'angiotensine. Ils activent et exercent ainsi une action hypotensive chez les patients souffrant d'hypertension. On voit donc que toute action pharmacologique, qu'elle soit due à un élément minéral, à une substance naturelle ou à un composé de synthèse, met en jeu une interaction complexe entre cette substance et une cible pharmacologique moléculaire[2].

La méthode scientifique ne s'érige pas sur un monceau de spéculations et d'hypothèses sympathiques et bricolées pour faire coïncider l'idée de départ avec les faits qui, en réalité, la démentent. Cette inflation ontologique où l'on doit supposer l'existence d'un message subtil dans l'eau secouée et un mode d'interaction inédit entre cette eau et l'organisme permettant d'obtenir un effet thérapeutique énigmatique est une sorte de *menace théoriste* : un retournement pernicieux du raisonnement. Des hypothèses fétiches sont supposées vraies, supérieures à tout ce qui pourrait les réfuter, au-dessus des lois de la logique et donc potentiellement aux commandes des hommes. Il faut

2. S. Larivée, C. Sénéchal & J.-L. Brazier, «Le nombre d'Avogadro en prend pour son rhume. L'homéopathie en question», *Revue de psychoéducation* 43(2), 2014, p. 349-386.

en revenir à la charge de la preuve et à ce qui est réellement connu.

> Au total, au plan théorique, l'argument le plus solide contre la théorie homéopathique réside dans le fait qu'elle contredit la théorie atomique de la matière, inconnue du temps de Hahnemann au début du XIX[e] siècle[3].

Le nombre d'Avogadro est proposé au début des années 1800 par Amedeo Avogadro dans sa loi des gaz parfaits, mais il n'est validé et calculé (et nommé par Jean Perrin) qu'un siècle plus tard. Perrin recevra le prix Nobel de physique en 1926 pour l'avoir mesuré à l'aide de multiples méthodes. Le principe du nombre d'Avogadro assoit définitivement une idée longtemps disputée : la matière n'est pas divisible à l'infini. Ce que ce nombre nous dit, c'est que, par exemple, dans 60 grammes d'une substance dont la masse moléculaire est de 60 daltons, on dénombre $6{,}023.10^{23}$ molécules. Le carbone a une masse atomique de 12, ce qui signifie que $6{,}023.10^{23}$ atomes de carbone forment une masse de 12 grammes. Dès lors, on peut calculer qu'à partir d'une dilution à 12 CH, on perd toute trace de la substance. En effet, à 12 CH on dilue 1 quantité de substance dans $10^{24}$ quantités de solvant, ce qui est supérieur au nombre d'Avogadro.

Dans un univers différent, les découvertes scientifiques auraient peut-être confirmé les intuitions de Hahnemann et fait de lui un grand savant à mettre au rang de Galilée ou de Newton. Mais dans notre univers à nous, ce que la science découvre et nous explique rend moins crédible ses principes et doit nous conduire à plus de scepticisme.

### Une industrie comme une autre ?

Le leader mondial de la fabrication des pilules homéopathiques est l'entreprise française Boiron. À l'échelle mondiale, l'homéopathie serait utilisée régulièrement par 200 millions

3. *Ibid.*

de personnes[4]. Le marché dépasse 3 milliards de dollars aux États-Unis. En France, le chiffre d'affaires de Boiron, en constante progression, dépasse 500 millions d'euros depuis 2009, un chiffre qui n'est peut-être pas étranger à la bienveillance dont jouit l'homéopathie en France (55 % des ventes). Chaque année, quelques centaines de millions d'euros quittent les caisses de la Sécurité sociale pour arriver dans celles des laboratoires homéopathiques. Dans le même temps, on est en pleine vague de « déremboursement » des médicaments, on instaure un ticket modérateur, on ne rembourse pas les séances de diététique pourtant utiles notamment aux personne souffrant de diabète, on ne rembourse pas ou très mal les psychothérapies pour prendre en charge les personnes souffrant de dépression, on réduit les effectifs dans les hôpitaux parce qu'il « n'y a pas d'argent magique » selon les mots du président Macron. Il est donc possible que les décideurs fassent des choix peu éclairés en ce qui concerne les politiques de santé publique.

Ces chiffres montrent une chose simple : l'homéopathie est une industrie. Les volumes sont très grands, les employés nombreux, les patrons milliardaires, les intérêts multiples. Et la stratégie consiste à occuper le terrain auprès des professionnels de santé, à leur proposer des formations pour « bien prescrire »[5], à financer la construction d'amphithéâtre baptisés « Boiron » sur les campus, etc. Nous sommes chez *Big Pharma*, en somme.

Un *Big Pharma* un peu spécial, toutefois, puisqu'il nous vend des produits sans prouver qu'ils servent à quelque chose. La seule exigence légale qui leur est imposée est que le remède ne soit pas toxique. C'est pourquoi dans ce livre, je ne parle jamais de *médicament*, mais de remède ou de produit homéopathique. À partir de là se pose la question de l'éthique médicale : peut-on

4. hri-research.org/resources/essentialevidence/use-of-homeopathy-across-the-world/ (consulté le 26/09/2018).

5. ecoledessoignants.blogspot.com/2018/08/comment-appelle-t-on-une-ecole-qui.html (consulté le 26/09/2018).

prescrire un soin s'il n'a pas fait la preuve de son efficacité ? Il n'y a certainement pas de réponse simple, nette et universelle à cette question. Il faudrait délimiter le périmètre de ce qu'on appelle *soin* et dire le droit sur ce qu'il est légal ou illégal d'appeler ainsi. Il faudrait de même définir ce qui peut ou ne peut pas être prescrit par un médecin dans notre système de santé. Mais veut-on être complaisant avec une industrie pharmaceutique vendant des produits sans efficacité ? Les fabricants d'homéopathie nous donnent-ils des raisons de penser qu'ils jouent le jeu en travaillant à améliorer la qualité des soins apportés par leurs produits ?

Les grands groupes pharmaceutiques investissent dans des programmes de recherche pour mettre au point les médicaments de demain. Ils le font parce que c'est leur manière de gagner de l'argent : les molécules mises au point, quand elles apportent des meilleurs soins, remplacent les plus anciennes sur le marché et assurent des revenus conséquents (parfois trop, les dérives existent). Et ils le font car c'est leur rôle dans la société. Nous acceptons de bon gré le poids économique de cette industrie en raison des services qu'elle rend.

La plus grosse entreprise du milieu pharmaceutique est Johnson & Johnson ; elle investit 11,4 % de son chiffre d'affaires dans la recherche, soit 2,2 milliards d'euros. La deuxième plus grosse entreprise, Roche, a investi 18,7 % et la troisième, Pfizer, 13,8 %. Selon le rapport financier du groupe Boiron, celui-ci a investi 3,6 millions d'euros en 2017 (*idem* en 2016), soit 0,58 % de son chiffre d'affaire, lequel a quasi doublé en dix ans. En moyenne, Boiron investit donc 25 fois moins que les grands groupes pharmaceutiques, ce qui se transforme en profit pour l'entreprise. Christian Boiron, directeur général du groupe jusqu'en 2018, était la 78e fortune de France en 2016.

Pourtant on aimerait que Boiron et les autres produisent quelques connaissances sur le processus de fabrication de leurs produits. Par exemple : comment fonctionne le contrôle qualité ? Comment s'assure-t-on qu'une dilution 30 CH n'est pas

en réalité une dilution 20 CH ? Comment est-on certain que l'information de la solution a été transmise au granule ? Selon certaines sources, les champs magnétiques peuvent effacer le signal thérapeutique, comme cela peut arriver avec la bande magnétique d'une cassette ou d'une carte de bibliothèque. Dès lors, comment s'assure-t-on que les produits ne sont pas « démagnétisés » entre leur fabrication et leur utilisation ? A-t-on testé diverse techniques de dynamisation afin d'optimiser ses effets ? Comment a-t-on établi les protocoles actuels de fabrication avec « 240 secousses en 7,5 secondes » ? Etc.

Ironiquement, l'homéopathie encourage de fait la surmédicalisation en proposant toujours un petit granule adapté au malade, même quand il n'a besoin de rien d'autre qu'un peu de patience pour aller mieux. C'est la culture de la gélule : à chaque trouble son « médicament », qui participe de la culture du solutionisme où le moindre de nos soucis peut être remédié par un intervenant – ce qui aboutit à toute une économie du bien-être et du coaching de vie. Donnons un exemple ; sur ce site, on conseille à médicamenter des enfants qui n'en ont pas besoin[6] :

> *Qui est l'enfant Sepia ?* C'est un enfant au teint pâle, à la peau parfois grasse, maigre et frileux. Il est quelquefois fatigué, devenant indifférent à tout ; il se replie sur lui-même, pleure, aime qu'on le laisse tranquille ; il se réfugie dans la rêverie. Mais il peut être aussi très en forme, joyeux, sur occupé. Il est sérieux, consciencieux, très sensible à l'injustice, susceptible.
> Il n'a pas un bon appétit, présente facilement des nausées à la vue ou à l'odeur des aliments ; son alimentation peut être très sélective excluant le lait, les graisses, la viande. Il aime bien les aliments acides, épicés et les sucreries.
> *Quels sont ses points faibles ?* Constipation, vomissements. Énurésie du premier sommeil. Infections urinaires à répétition. Eczéma au niveau des plis de flexion, derrière les oreilles, mycose, psoriasis. Fatigue. Céphalées, migraines. Troubles du sommeil avec agitation.

6. « L'enfant Sepia : le sens de la justice », homeomalin.com/lenfant-sepia, 23 septembre 2013.

> Dépression avec désintérêt, découragement, ralentissement physique et psychique.
> *Quels sont ses points forts ?* Très docile, plutôt obéissant, il est du genre « enfant modèle ».
> *Comment donner le médicament de profil ?* Un médicament correspondant au profil est donné sous forme de doses hebdomadaires en 15 CH. La durée moyenne de traitement est de 2 à 3 mois.

L'homéopathie a donc certains attributs de la *Big Pharma*, des grandes entreprises capitalistes se battant pour s'imposer sur le marché. Mais, par d'autres côtés, elle échappe aux exigences du secteur en se concentrant sur des produits dont le développement ne coûte presque rien (il suffit de lire les rapports des pathogénésies pour s'en assurer) et dont la fabrication repose essentiellement sur quelques matières premières à faible coût : le lactose et le saccharose des granules, et le plastique de leur conditionnement.

### Où sont les pharmaciens ?

Les grands silencieux de cette affaire sont les pharmaciens. On ne les voit pas sur les plateaux de télévision ou de radio. L'Ordre des pharmaciens observe un silence religieux. On pourrait croire que tout se joue entre médecins pro-homéopathie et anti-homéopathie. Pourtant, à bien y regarder, si une profession peut être soupçonnée d'être complice des grands laboratoires industriels de la médecine conventionnels et des grands laboratoires industriels des « médecines alternatives », ce sont les pharmaciens. Dans les deux cas, ils encaissent le produit de la vente qui se fait dans leurs officines.

Avec ou sans ordonnance, les pharmaciens vendent de l'homéopathie, lui donnent une place énorme dans leurs rayons, dans leurs vitrines, dans leurs publicités. Ils proposent de l'homéopathie à des clients venus spontanément chercher conseil pour soulager un rhume, des troubles passagers. Si vous refusez, on vous répond, je peux en attester personnellement : « Ah bon, vous préférez du chimique ? »

Cette dérive alarmante n'est pas nouvelle et son explication est d'une triste simplicité. Les pharmaciens sont malheureusement incités à agir ainsi en raison des marges : il est plus rentable pour eux de vendre de l'homéopathie plutôt qu'un produit qui « marche ». Ils croient même pouvoir le faire la conscience tranquille, assurés qu'ils sont de ne pas provoquer d'effets secondaires chez leurs clients. Et ainsi on voit fleurir en octobre, sur les vitrines, des annonces pour l'arrivée des « vaccins homéopathiques » qui n'offrent aucune espèce de protection mais encouragent les gens à se croire protégés, l'inverse exacte d'une politique de prévention.

Le silence des pharmaciens est coupable, la dérive de leur pratique vers un vulgaire commerce où la finalité n'est pas le soin mais la vente pourrait bien susciter en retour une juste méfiance des consommateurs qui ne verront aucune raison de ne pas se tourner vers les supermarchés qui, on le sait, cherchent à casser le monopole des pharmaciens.

Le courage, la déontologie, la pédagogie et le respect de la médecine fondée sur les preuves doivent redevenir des valeurs de l'ensemble des pharmaciens, sans quoi l'honneur de leur profession pourrait disparaître à force d'être trop dilué.

Chapitre 11

# Pourquoi sommes-nous attirés par les pratiques de soin non conventionnelles ?

Nous avons vu qu'il n'existe aucune preuve d'efficacité de l'homéopathie. Le recours à l'homéopathie est parfois justifié au nom d'une résistance à l'industrie du médicament, mais cet argument (qui a tout de la rationalisation *ad hoc*[1]) ne saurait tenir puisque les fabricants des produits appartiennent eux aussi à cette industrie. Il n'existe pas non plus d'explication scientifique putative sur la manière dont ces remèdes pourraient fonctionner. Et devant ce constat, on est tenté de conclure qu'il n'existe aucune raison d'y croire et qu'il est impossible qu'une telle pseudo-thérapeutique rencontre le moindre succès. Or, on sait bien que la réalité est tout autre. Il faut donc qu'existent des raisons et des motivations à croire en l'homéopathie, à l'utiliser et à la prescrire.

Les traitements homéopathiques sont généralement utilisés dans des conditions avec issue variable ou avec rémission spontanée (qui sont les plus propices à l'illusion d'efficacité d'un placebo), c'est pourquoi ils apportent aisément satisfaction aux utilisateurs et peuvent tout autant conduire le médecin prescripteur à valider sa pratique à l'aune de la satisfaction des patients. La relation au soin est alors de nature superstitieuse.

---

1. Cf. T. Durand, *Quand est-ce qu'on biaise ?*, Humenscience, 2019, chap. 8.

Mais la simple superstition ne saurait être la seule explication au succès de ces choix thérapeutiques.

L'homéopathie peut être rangée dans ce qu'on appelle les « médecines alternatives et complémentaires » (MAC). Les MAC sont un ensemble large et difficile à définir contenant tous les systèmes, modalités et pratiques de soin, ainsi que les théories et croyances qui les accompagnent qui n'appartiennent pas au système de soin dominant dans une société à un moment donné. On y retrouve les pratiques et les idées censées prévenir et/ou traiter les maladies, promouvoir la santé et le bien-être. C'est un ensemble aux contours flous à l'intérieur duquel les frontières entre les différentes thérapeutiques ne sont pas toujours évidentes[2].

Certes, la plupart des utilisateurs de l'homéopathie, et plus généralement des MAC, sont ignorants et ne cherchent pas à se renseigner sur les fondements théoriques, sur les mécanismes d'action, sur les démonstrations d'efficacité des soins auxquels ils ont recours, mais en cela ils ne diffèrent pas des utilisateurs de la médecine conventionnelle. La plupart d'entre nous faisons confiance aux thérapeutes que nous consultons sans avoir consciemment examiné les raisons de ce choix.

### Les mots sont importants

> *Ce qui trouble les hommes ce ne sont pas les choses, mais les jugements qu'ils portent sur ces choses* (Epictète).

La façon dont nous nommons les choses est primordiale dans notre compréhension de ce qu'elles représentent. Concernant les choix thérapeutiques, les mots ont leur importance. On parle parfois de « médecine alternative » comme s'il existait une médecine officielle et une autre, moins dogmatique, plus artisanale,

2. C. Zollman & A. Vickers, « What is complementary medicine ? », *BMJ* 319, 1999, p. 693.

voire un peu secrète. C'est un prisme déformant de la réalité dont on prend peut-être mieux conscience en rappelant que les « faits alternatifs » chers à l'administration Trump… ne sont pas des faits.

Quand une pratique de soin nouvelle ou marginale apporte les preuves de son efficacité, elle n'est pas *alternative*, mais entre de plein droit dans l'arsenal dont disposent les médecins pour proposer à leurs patients des réponses fiables. C'est pourquoi une « médecine alternative » est avant tout un oxymore et donc un piège sémantique. Ce qui est alternatif, ce n'est pas de la médecine. Dans une moindre mesure, on retrouve le même problème avec les « médecine complémentaires » dans lesquelles on ne trouve pas de pratiques dont l'efficacité thérapeutique est suffisamment éprouvée pour qu'elles intègrent les parcours de soin. Quand un malade est pris en charge pour une pathologie, la logique veut que lui soient proposés l'ensemble des soins qui permettent de garantir les meilleures chances de rétablissement. Imaginer qu'une « médecine complémentaire » pourrait être ajoutée à cette approche, c'est dire que le travail de la médecine est par définition *incomplet*. Il est d'ailleurs fort possible que la médecine actuelle soit incomplète[3], sans que des « médecines complémentaires » dénuées de preuves d'efficacité soient réellement en mesure de compléter quoi que ce soit.

Aujourd'hui, nous en sommes au concept de « médecine intégrative » dont beaucoup d'homéopathes se réclament. Il permet d'insister sur la complexité de l'action de soigner, sur les multiples dimensions où la guérison se joue, mais il ne dit rien sur la pertinence des approches particulières. Désirer une médecine plus intégrative, prenant davantage en compte les attentes individuelles, les particularités de chacun n'équivaut pas à

3. Il est parfaitement souhaitable d'accompagner un traitement médical de conseils sur l'hygiène de vie à adopter pour supporter au mieux les effets de ce traitement (activité physique, diététique, sommeil) sans qualifier cet accompagnement de « médical ».

valider d'emblée toutes les pratiques qui prétendent réaliser cette prouesse. Ici comme ailleurs, rien ne justifie de croire sans preuve.

### Les raisons du recours aux MAC

Pour expliquer le recours aux MAC, on évoque le plus souvent l'échec de la médecine conventionnelle à prendre en charge certains troubles, des problèmes d'effets secondaires des traitements ou une insatisfaction des rapports avec le soignant, et de manière générale une forme de frustration[4]. Les MAC seraient alors un choix par défaut, un dérivatif. Mais la réalité est sans doute plus nuancée, car les MAC se révèlent être régulièrement un *premier* choix pour les patients[5].

Pour certains chercheurs, ce n'est pas vraiment une désillusion face à la médecine orthodoxe, mais bel et bien l'attractivité des MAC en elles-mêmes qui explique pourquoi on y a recours. Quand on s'interroge sur les raisons pour lesquelles les patients choisissent de poursuivre l'utilisation des MAC, l'expérience avec la médecine conventionnelle est marginale dans la décision[6], et ce sont alors les motifs idéologiques qui dominent. D'après toute une série d'études, ceux qui ont recours aux MAC sont plutôt des femmes, ont une santé plus fragile que la moyenne et

4. C. Vincent & A. Furnham, « Why do patients turn to complementary medicine ? An empirical study », *Brit J Clin Psychol* 35, 1996, p. 37-48 ;
F. Sirois & M. Gick, « An investigation of the health beliefs and motivations of complementary medicine clients », *Soc Sci Med.* 55, 2002, p. 1025-1037 ; J.-A. Danell, « From Disappointment to Holistic Ideals : A Qualitative Study on Motives and Experiences of Using Complementary and Alternative Medicine in Sweden », *J Public Health Res.* 4(2), 2015, p. 538.

5. F. Bishop, L. Yardley & G. Lewith, « Why do people use different forms of complementary medicine ? Multivariate associations between treatment and illness beliefs and complementary medicine use », *Psychology & Health* 21(5), 2006, p. 683-698.

6. F. Bishop, L. Yardley & G. Lewith, « Why consumers maintain complementary and alternative medicine use : a qualitative study », *J Altern Complement Med.* 16(2), 2010, p. 175-182.

trouvent les MAC « plus en adéquation avec leurs valeurs, leurs croyances et leurs orientations philosophiques envers la santé et la vie[7] ». Il existerait donc un tropisme idéologique vers les MAC.

Une étude réalisée en 2014 en Australie a montré que près de 80 % des personnes ont eu recours à une MAC dans l'année[8]. Ils sont 17 % à choisir d'abord une MAC avant d'envisager la médecine conventionnelle. Les facteurs les mieux corrélés à ce choix sont l'âge (moins de 55 ans) et un nombre réduit d'années d'études, mais aussi la conviction que c'est le comportement du malade qui est responsable de l'évolution de sa maladie. Des études précédentes avaient plutôt lié l'adhésion aux MAC à un niveau d'étude plus élevé, il semble donc que ce facteur soit peu pertinent pour décrire cette population. Schématiquement, on peut dégager trois grands axes explicatifs pour l'attrait envers l'homéopathie et les MAC.

*Première raison : alignement avec les représentations mentales.* Un certain nombre de travaux montrent que l'attrait des MAC est avant tout lié au pouvoir des croyances qui les sous-tendent, d'abord un éloge de la nature, du vitalisme et de la spiritualité. Pour Ted J. Kaptchuk, « ces thèmes offrent aux patients une expérience d'autonomie, d'authenticité et d'amélioration de l'image de soi quand la maladie menace leur sens de l'intégrité et leur connexion avec le monde[9] ».

Les patients sont à la recherche d'un traitement doux et naturel, à l'opposé d'une médecine jugée industrielle, perçue comme déshumanisée et qui demande simplement au malade de subir

7. J. Astin, « Why Patients Use Alternative Medicine - Results of a National Study », *JAMA* 279(19), 1998, p. 1548-1553.

8. P. Thomson, « Why people seek complementary and alternative medicine before conventional medical treatment : A population based study », *Complement Ther Clin Pract*. 20(4), 2014, p. 339-346.

9. T. Kaptchuk, « The Persuasive Appeal of Alternative Medicine », *Ann Intern Med*. 129(12), 1998, p. 1061-1065.

des interventions de manière passive. Ils expriment un désir d'authenticité, d'un soin adapté, le besoin de se sentir spécial et de ne pas être réduits à un numéro dans une file d'attente. En général, on n'utilise pas ces MAC parce qu'un argumentaire nous aurait convaincu de le faire, mais parce qu'on y retrouve ce qu'on pense déjà savoir et parce que la relation avec le praticien semble plus individualisée. Tout un système de croyance se déploie pour confirmer les intuitions de la personne et la rassurer. Et on a justement montré que les patients faisant ce choix ont plus souvent un style cognitif *intuitif* (opposé à un style dit *réflexif*)[10]. Cela ne signifie pas qu'ils sont «irrationnels», mais qu'ils attachent plus d'importance à l'aspect émotionnel qu'à une argumentation étayée… tout en ayant conscience de le faire.

*Deuxième raison : le besoin de contrôle.* L'homéopathie, les MAC en général, mettent l'accent sur l'unicité du cas du patient, sur l'importance de son état d'esprit dans sa guérison. Elles valorisent ses choix et lui offrent un rôle actif. Ainsi, le patient subit moins la maladie, et de cette manière, il la vivrait mieux et augmenterait ses chances de se rétablir. Cette vision des choses correspond à ce qu'on appelle l'*erreur fondamentale d'attribution*[11] à cause de laquelle nous jugeons d'un évènement impliquant des individus en surévaluant les explications internes aux individus (leurs qualités, leurs intentions) par rapport aux explications externes (leur situation, leur environnement, le hasard…).

Ce besoin de contrôle semble aller de pair avec une propension à s'estimer capable de décider soi-même si un traitement est efficace (et donc à méjuger la valeur des preuves scientifiques).

*Troisième raison : une «médecine» perçue comme moins risquée.* Ceux qui utilisent l'homéopathie la trouvent plus

10. N. Galbraith *et al.*, «A systematic review of the traits and cognitions associated with use of and belief in complementary and alternative medicine (CAM)», *Psychol Health Med.* 23(7), 2018, p. 854-869.

11. Cf. Durand, *Quand est-ce qu'on biaise ?*, *op. cit.*, chap. 20.

satisfaisante que la médecine conventionnelle[12], et notamment parce qu'ils mettent en avant la faiblesse des effets adverses.

La sérénité éprouvée face aux risques directement liés à la prise des remèdes est indéniablement l'une des forces de l'homéopathie[13]. Cet avantage est dû à une asymétrie cognitive : nous concevons facilement les conséquences d'une action tandis que nous avons bien plus de mal à nous représenter les conséquences d'une inaction. Or, il existe des risques à choisir de se soigner avec une MAC comme l'homéopathie au lieu d'opter pour un traitement à l'efficacité avérée.

*Quatrième raison : un désintérêt pour la preuve scientifique.* L'adhésion aux MAC (et la croyance en leur efficacité) est corrélée à un certain nombre de facteurs : la croyance au paranormal, un style cognitif intuitif et une certaine confusion ontologique (que l'on retrouve chez beaucoup de gens, notamment chez ceux qui perçoivent et décrivent des *processus* – énergie, chaleur, électricité – comme s'il s'agissait d'*objets*)[14]. Ces facteurs sont eux-mêmes corrélés avec une compréhension et un intérêt faibles pour les preuves scientifiques. C'est pourquoi apporter une information scientifique, des faits et une démonstration est insuffisant pour faire changer d'avis ceux qui accordent du crédit aux MAC.

### Nous nous ressemblons tous

L'adhésion et l'utilisation des MAC ne peuvent être réduits à seulement quatre raisons, il existe pléthore de situations

12. « Grâce aux médicaments homéopathiques, l'organisme est immunisé de manière entièrement naturelle, ce qui lui permet donc de guérir seul, sans avoir recours à des traitements chimiques », homeopathie.com.

13. F. Marian *et al.*, « Patient satisfaction and side effects in primary care : an observational study comparing homeopathy and conventional medicine », *BMC Complement Altern Med*. 8, 2008, p. 52.

14. M. Lindeman, « Biases in intuitive reasoning and belief in complementary and alternative medicine », *Psychology and Health* 26, 2011, p. 371-382 ; M. Lindeman & M. Saher, « Vitalism, purpose and superstition », *British Journal of Psychology* 98, 2007, p. 33-44.

particulières où de nombreux autres facteurs entrent en jeu, et beaucoup de ces facteurs n'ont rien à voir avec les qualités ou les défauts des individus mais sont déterminés par le contexte. Les patients ayant recours aux MAC sont ainsi influencés dans leurs choix par des tendances qu'ils partagent avec les autres, comme le fait de ne pas accorder d'importance aux conseils les plus simples et aux remèdes les moins onéreux : repos, meilleure alimentation, meilleur sommeil, plus d'exercice. Souvent, nous préférons les traitements plus impressionnants, avec des équipements lourds, des gadgets, des procédures compliquées… et cette préférence n'est pas plus rationnelle que celle qui conduit à vouloir des remèdes plus naturels, spirituels et individualisés.

Chacun d'entre nous a des attitudes, des choix, des convictions construites en partie sur des affects, des intuitions, des automatismes par-dessus lesquels nous dressons la fine mousseline d'une narration dont le but est de donner aux autres, mais surtout à nous-mêmes, l'illusion d'être parfaitement logiques et cohérents. En d'autres termes, nous rationalisons des paroles et des actes que nous émettons pour des raisons que souvent nous ignorons en bonne partie.

Il est de bon ton de ne pas remettre en question les croyances d'autrui, en particulier ses choix thérapeutiques. On ne discute pas de ces choses-là. Nous n'avons pas une culture du débat d'idées. En conséquence, nous n'avons quasiment jamais à argumenter nos convictions et nos choix. Et cela nous laisse désarmés. En l'absence d'arguments rationnels pour justifier mon choix, il n'existe aucune distance entre la pratique en question et ma personnalité ; je pense donc que si j'utilise telle thérapie, c'est parce que cela me correspond, cela dit quelque chose de qui je suis. Dès lors, je perçois toute critique de la thérapie comme une critique qui m'est directement adressée. On le constate partout où la confrontation d'idée est encouragée : la critique raisonnée du bien-fondé de ces thérapies (quelle qu'elle soit) ne produit souvent pas une réponse raisonnable sur le terrain des arguments, mais une réaction émotionnelle.

### Personne ne croit sans raison

Les homéopathes ont des raisons de vouloir pratiquer la médecine autrement que telle qu'on la rencontre trop souvent : protocolaire, standardisée et marchande. On peut les rejoindre sur quelques constats qu'ils ne sont ni les seuls ni les premiers à porter. En effet, la prise de médicaments n'est pas sans risque pour l'organisme, surtout qu'ils peuvent avoir entre eux des interactions qui ne sont pas nécessairement toutes connues ; c'est ce qu'on appelle *l'effet cocktail*. En effet, il faut s'inquiéter de l'usage abusif des antibiotiques, abus responsable de la résistance croissante des bactéries qui fait craindre des maladies infectieuses de plus en plus difficiles à combattre dans l'avenir. En effet, il faut cesser de rembourser les médicaments inefficaces et apprendre aux patients à ne pas toujours sortir d'une consultation avec une ordonnance. Convenir de tout cela n'implique aucunement qu'avoir recours à l'homéopathie serait d'une quelconque aide.

Chapitre 12

# Les bizarreries et délires de l'homéopathie

Pour bien prendre la mesure de l'absence de rationalité généralisée, et peut-être sans limite, qui caractérise le corpus théorique de l'homéopathie, on ne peut faire l'économie de visiter le cabinet de curiosité que représente sa pharmacopée grotesque. Rien de ce qui va suivre n'est un canular, tout est tiré des livres officiels consultés et connus par tous les homéopathes. Tous ces produits sont ou ont été commercialisés par de grands fabricants européens.

***Apis mellifica.*** La teinture mère d'*Apis mellifica* est obtenue par macération dans l'alcool d'abeilles ouvrières vivantes entières. On dénombre plus de 20000 espèce d'abeilles ; la plus commune a pour nom latin *Apis mellifera*. Aucune n'est nommée *Apis mellifica* par les entomologistes. On a déjà dit que les homéopathes inventent des noms latins à leurs produits sans respect pour la nomenclature en vigueur. Indications thérapeutiques : « Angine, céphalée migraine, conjonctivite, infection urinaire cystite, œdème, rhinite allergique, rhinite infectieuse ». Pourquoi pense-t-on qu'un jus d'abeille noyée dans l'alcool peut soigner ces troubles ? Selon le principe de similitude, pour soigner des douleurs de type irritation et brûlure, vous avalez un produit fabriqué à partir d'abeille, car les abeilles, quand elles vous piquent, provoquent justement ce type de douleur. Fin de l'explication.

***Medorrhinum.*** Indiqué pour lutter contre « l'agitation, précipitation, les douleurs constrictives » et les infections et

irritations des muqueuses, ce « médicament » est fabriqué à partir « d'un lysat de sécrétions urétrales purulentes blennorragiques, prélevées sur des malades n'ayant pas encore été traités par des antibiotiques ou des sulfamides ». Cet extrait de pus de chaude-pisse était commercialisé par les Laboratoires Boiron jusque dans les années 1990.

***Mephitis putorius.*** Préparation réalisée à partir des sécrétions des glandes anales du putois ou de la mouffette. « Indications. En pneumologie : en cas de bronchites ou d'affections pulmonaires, contre les toux spasmodiques et violentes qui s'accompagnent d'une sensation de suffocation. Dans les troubles du comportement : en cas de spasmophilie. » Le site homeopathie.com conseille la chose suivante : « Chez les tous petits, *Mephitis putorius* est indiqué pour le traitement de la coqueluche. » Pour rappel, la coqueluche est une maladie extrêmement contagieuse et parfois mortelle pour les nourrissons.

***Luesinum.*** Ce remède est préparé à partir de prélèvements sur des chancres syphilitiques stérilisés avant la préparation. C'est un biothérapique (autrement dit un nosode). Le patient type à soigner avec *Luesinum*, d'après le site homeopathie.com, « est souvent de constitution fluorique ; on le décrit comme marginal, parfois instable et indécis. Il peut présenter un comportement obsessionnel avec par exemple une phobie des microbes ». Ce remède est capable de soigner l'alcoolisme, l'amnésie des noms propres, les comportements obsessionnels avec tendance aux compulsions, la peur de la nuit, les insomnies totales ou jugées comme telles, les rhumatismes et les céphalées empêchant le sommeil.

***Meles meles meles.*** On le prépare en ramassant un blaireau écrasé sur la route auquel on prélève un peu de peau et de chair. L'ensemble est dilué dans l'éthanol à 30 CH. On ne trouve pas d'information en français sur ce remède censé soigner grâce aux « vertus métaphoriques du blaireau » et notamment au tempérament du personnage du blaireau dans le classique de la littérature pour enfants, *Le Vent dans les saules* de Kenneth

Grahame : ronchon et fuyant la compagnie[1]. Ce remède est vendu par les laboratoires Helios Homeopathy qui sont les champions du monde du remède homéopathique loufoque.

***Lutter contre les poux.*** Une dose par semaine de *Psorinum* 15 CH pendant deux mois permettrait d'éviter une invasion, le traitement empoisonnant les poux lors de la piqûre. Ce produit est fabriqué à partir de la gale. Le remède *Staphysagria* (« herbe à poux ») aiderait quant à lui à se débarrasser des hôtes indésirables, à raison d'une dose 9 CH la première semaine, une dose 15 CH la deuxième et une dose 30 CH la dernière. La plante à partir de laquelle ce remède est fabriqué, la staphysaigre, contient des alcaloïdes autrefois utilisées contre les poux… *Nota bene* : un extrait de gale très dilué ou bien un extrait de plante anti-poux très dilué administrés par la bouche feraient fuir les poux… On peine à trouver en quoi cela cadre avec les principes homéopathiques déjà expliqués plusieurs fois.

***Uranium nitricum.*** Les Laboratoires Boiron vous vendent des granules imbibés d'une solution aqueuse prétendument entrée en contact avec de l'uranium pour soigner les troubles liés à la présence de glucose dans les urines. Nous n'avons pas trouvé d'article expliquant le mode d'action de ce produit, ni, bien sûr, aucun document prouvant son efficacité. On nous précise toutefois les contre-indications : « *En raison de la présence de saccharose et de lactose*, ce médicament est contre-indiqué en cas de galactosémie congénitale, d'intolérance au fructose, de syndrome de malabsorption du glucose et du galactose ou de déficit en lactase ou en sucrase-isomaltase. »

***Plutonium nitricum.*** On ignore comment les fabricants se sont procuré du plutonium, et le témoignage ci-dessus sur la fabrication du remède à base d'uranium ne peut que nous rassurer : il n'y a probablement guère plus que l'idée de plutonium qui ait été utilisée dans l'ensemble du processus de fabrication.

---

1. homeopathyschool.com. La pathogénésie de ce remède date de 2010.

Selon les théories homéopathiques, ont intérêt à le consommer les personnes qui correspondent à ce portrait : « L'idée centrale de plutonium est le sacrifice de sa propre destinée. Son essence, son être ("le noyau atomique") se désintègre en des "personnalités multiples" que l'individu tente de jouer de manière anxieuse et compulsive[2]. »

Certains estiment raisonnable de penser que ce remède peut agir contre le sida, car « la découverte du HIV en 1983 avait correspondu à l'entrée de la planète Pluton dans le signe du Scorpion[3] ».

***Magnetis polus arcticus.*** Il s'agit d'un remède produit à partir du pôle Nord d'un aimant. Dans la mesure où il est impossible de réduire en poudre ou de diluer un pôle Nord sans y mettre aussi le pôle Sud (mais le *Magnetis polus australis*, alias « pôle Sud », ne soigne pas du tout les mêmes choses, donc il ne faut pas mélanger), nous supposons que la préparation homéopathique est obtenue en tournant le pôle Nord d'un aimant vers une fiole d'eau. Indications : évanouissement, hémorragie, orchite, paraphimosis, prolapsus anale, rhumatisme, mal aux dents, ulcères, hernies, perturbation du sommeil, somnambulisme, etc. Ces indications ont été mises en évidence lors d'une pathogénésie[4] réalisée comme suit : « Les symptômes de *Magnetis polus arcticus* ont été obtenus en appliquant un aimant dans la région de la 4e à la 6e vertèbre dorsale à une distance de 4 ou 5 épaisseurs de doigts. » Indication secondaire selon une autre source : « le manque de boussole interne[5] ». Le pôle magnétique sud (*Magnetis polus australis*) est indiqué pour soigner les « sautes d'humeur avec aversion à la conversation ».

---

2. J. Sherr, *The Dynamics and Methodology of Homoeopathic Provings*, Dynamis Books, 1994.

3. homeopathe.org/Docupdf/plutonium.pdf

4. homeopathycenter.org/remedy/magnetis-polus-arcticus

5. interhomeopathy.org/lacking-of-inner-compass-a-case-of-magnetis-polus-arcticus-as-a-second-prescription

***Murus Berlinensis***. Boiron n'a pas le monopole du remède improbable. Les Laboratoires Helios vous vendent des pilules aspergées avec une solution de « Mur de Berlin ». Ces pilules vous aident à lutter contre les sensations d'oppression ou de séparation. Ça ne s'invente pas.

***Naufragium Helvetia.*** L'*Helvetia* est un navire échoué lors d'une tempête dans la baie de Rhossili, au Pays de Galles, en 1887. Un siècle plus tard, l'experte homéopathe (pour la BBC) Mary English s'est demandé quel remède on pourrait fabriquer avec cette épave. Elle a donc dilué un peu des restes du navire (30 CH) et a effectué une pathogénésie auprès de 7 cobayes, ce qui lui a permis de conclure que l'épave pouvait soigner la sensation d'être bloqué, empêché. Elle a pu conclure une telle chose parce que 4 de ses 7 volontaires ont eu de problèmes de retard dans les transports durant les semaines qu'a duré le test[6].

***Rayons X dose 9 CH.*** Les Laboratoires Boiron vous demandent de croire qu'une dilution de rayons X (oui, la notice indique que ce produit *contien* des rayons X) va vous permettre de mieux supporter le traitement de votre cancer par radiothérapie. Indications : « médicament homéopathique utilisé en cancérologie ». Il s'utilise « en cancérologie pour diminuer les effets secondaires de la radiothérapie, notamment dans les cancers du sein ».

***Positronium*** (antimatière). *Positronium* est fabriqué à partir d'antimatière. Enfin… Le protocole de préparation explique que des positrons ont été produits par la désintégration $\beta^+$ d'un atome de sodium. Émis à travers une cellule contenant de l'azote gazeux, ils se transforment en positronium (en arrachant un électron au gaz) et viennent frapper une plaque de métal où ils sont annihilés, produisant une radiation gamma de 511 keV. Cette radiation traverse un petit tube d'éthanol :

6. thethoughtstash.wordpress.com/2010/08/01/weird-homeopathy-naufragium-helvetia-the-shipwreck/

c'est la teinture mère. C'est donc une bouteille d'alcool qui a été traversée par des rayons gamma.

En 1998, le grand testeur de remèdes homéopathes Misha Norland, à qui l'on doit la mémorable « expérience » sur le nosode issu de sang de malade du sida (chapitre 5), décide de regarder ce que cette « antimatière » pourrait bien soigner et il publie une pathogénésie de 168 pages[7] dans laquelle il estime que le profil type des personnes pouvant être soignées avec *Positronium* est Paul Dirac, le physicien qui avait prédit l'existence de l'antimatière. Et Norland de juger : « Il n'est pas surprenant, après tout, que celui qui découvre une substance ait une certaine affinité avec celle-ci. »

L'indication thérapeutique du positronium est floue ; le thème central semble être une sensation d'être déchiré par la culpabilité, l'angoisse ou la dépression. Là encore ces vertus sont essentiellement métaphoriques et relèvent d'une forme de croyance en la sorcellerie.

***Venus Stella Errans.*** Ce qui se trouve « dilué » dans la solution dont on imprègne les granules, c'est la lumière de Vénus captée par un télescope et transmise à une fiole d'eau par une lentille. Là encore la similitude entre la substance et le mal qu'elle est censée combattre a quelque chose d'étonnant, mais Chris Wilkinson, l'inventeur de *Venus Stella Errans* en 1996, défend malgré tout la grande rigueur de sa démarche : « Même si je ne pense pas que les symptômes traités par ce remède soient ceux que peut causer une exposition à la lumière de Vénus, il est possible que des individus présentant ces symptômes y soient sensibles[8]. » Le remède est vendu dilué à 200 CH.

***Lumière de Saturne.*** Le franc succès métaphorique de la lumière de Vénus en 1996 a incité l'homéopathe et astrologue Patricia Maher à explorer les vertus thérapeutiques de

7. schoolofhealth.com/docs/SOH/Provings/Proving_of_Anti_Matter_BLK_FINAL.pdf

8. homeopath.x10.mx/homeopathyprovings.htm

la lumière de Saturne. Le remède est préparé en exposant du lactose en poudre à un « puissant télescope » de Boston dirigé vers la planète Saturne en avril 2009. « L'essai suggère que le remède pourrait être efficace pour les traumatismes liés à des accidents, les dommages osseux ou nerveux. […] Il pourrait être utile pour les allergies[9]. »

***Sol Britannic.*** Il s'agit de soleil britannique. Nous n'avons pas le détail de sa fabrication, elle doit se rapprocher de celle de *Venus Stella Errans*. « Prouvé » en 1992, quand la question du trou de la couche d'ozone inquiétait beaucoup, ce remède est préconisé contre la désorientation et l'agitation. Les volontaires de la pathogénésie « sont devenus fermes et clairs dans leurs grandes décisions », alors qu'auparavant ils avaient beaucoup de difficulté. Dès 1993 on l'aurait employée avec succès contre la dépression saisonnière.

***Cygnus X-1*** (***Lux Foraminis Nigris***). Celui-ci, c'est du trou noir homéopathique. Ce remède a été préparé par les astronomes Rowan Jackson et Peter Lipscomb qui ont utilisé un télescope Meade LX90 8´´ dirigé vers le trou noir Cygnus X-1 dans la constellation du Cygne. Une ampoule d'alcool a été placée contre l'œilleton pour capter… ce que ce trou noir est censé émettre qui puisse laisser une empreinte dans le liquide. C'est l'homéopathe-astrologue Jason-Aeric Huenecke qui en rédige la pathogénésie en 2010[10]. Le trou noir homéopathique 30 CH est testé sur 20 sujets en double aveugle. Bien sûr, comme tous les produits homéopathiques, il soigne une grande quantité de choses, parmi lesquelles la fatigue, le sentiment de vide, la sensation de traction interne, etc.

Passons bien plus vite sur d'autres produits tout aussi baroques et dont les noms sont souvent évocateurs : *Ambra grisea* (substance du cerveau du cachalot) ; *Aphis chenopodii* (pucerons) ;

9. interhomeopathy.org/trituration_proving_of_the_light_of_saturn
10. homeopathictraining.org/about-us/provings/cygnus-x-1-black-hole/

*Blatta americana* (cafards) ; *Bufo Rana* (poison de crapaud) ; *Carcinosinum* (tissus de cancer du sein) ; *Excrementum caninum*, principaux symptômes : sentiment extrême de futilité et dépression avec suicidabilité, chômage, personnes déracinées, abus de chocolat ou d'alcool, manque de sommeil, conséquences d'une consommation excessive d'alcool et de tabac, envie de chocolat, etc. ; micro-ondes à 2,45 GHz (eau chauffée au micro-ondes) ; *Phthirus pubis* (morpion) ; *Placenta humana* ; *Pyrogenium* (bœuf pourri) ; *Porcellanum misniense* (porcelaine de Meissen, ville de naissance de Hahnemann), à utiliser contre eczéma et herpès labial ; *Tempesta* : eau recueillie pendant un orage, qui aiderait à trouver l'amour ; *Tuberculinum bovinum Kent* (abcès tuberculeux bovin) ; *Tyranosaurus rex* (tritutation d'un fossile de tibia. Les indications sont floues : douleur dans les os, dans les jambes, peur du noir, pensées suicidaires, irritabilité…).

En 1998, l'Agence du médicament décidait d'interdire en France la prescription, l'importation, la fabrication et la distribution de cinq produits homéopathiques : *Luesinum* (chancre syphilitique), *Medorrhinum* (pus urétral de blennorragie), *Pertussinum* (crachats de coquelucheux), *Psorinum* (sérosité de gale) et *Morbillinum* (sécrétion naso-pharyngée d'un rougeoleux)[11]. La prise de remèdes homéopathiques insuffisamment dilués s'est révélée grave et mortelle à plusieurs reprises et les autorités ont décidé que ces cinq substances représentaient un danger trop important en cas de mauvaise manipulation. Cette décision suscite des réactions outrées, notamment du docteur Edouard Broussalian, président de la Coordination des médecins homéopathes qui s'exprime dans le journal pro-homéopathie

11. Arrêté du 28 octobre 1998 portant interdiction de la prescription, de l'importation, de la fabrication, de la préparation, de la distribution en gros, du conditionnement, de l'exploitation, de la mise sur le marché, de la publicité, de la délivrance au détail à titre gratuit ou onéreux et de l'utilisation des médicaments homéopathiques fabriqués à partir de souches homéopathiques d'origine humaine et de ces souches elles-mêmes (legifrance.gouv.fr).

*Alternative Santé* – lequel entend aider à « se soigner autrement grâce aux ressources des médecines alternatives et naturelles » – pour se plaindre : « C'est une mise à mort orchestrée de l'homéopathie. […] Comme si on enlevait ses outils au maçon[12]. » Ces réactions montrent que ces remèdes bizarres et délirants étaient bel et bien utilisés et ne représentent pas une caricature de la pharmacopée homéopathique.

12. « Une année de crise. Les décisions prises par l'ex-Agence du médicament ont secoué l'univers de l'homéopathie provoquant une mobilisation sans précédent », *Alternative santé*, décembre 1999.

Chapitre 13

# Scandales et dangers de l'homéopathie

Nous avons commencé ce livre en explorant six remèdes homéopathiques très utilisés : *Argentum nitricum*, *Pulsatilla*, *Platina*, *Lachesis mutus*, *Sepia* et *Natrum muriaticum*. Nous avons vu qu'ils traitaient à peu près tout et n'importe quoi à environ n'importe quelle « dose » pourvu qu'ils soient fantastiquement dilués. En août 2018, à la faveur de la polémique liée à la « tribune anti-fausses médecines », et suite au signalement sur les réseaux sociaux de captures d'écran du site d'homéopathie du docteur Jean-Yves Henry, médecin généraliste, homéopathe et naturopathe qui prétend soigner l'homosexualité, la presse puis la justice se sont penchées sur son cas. Voici un extrait de son site Internet :

> L'homosexualité est une négation de la différence (image du père trop forte ou pas de place pour le père dans le couple parental ?). L'homosexuel croit que la différence des sexes ne vaut pas pour lui (il a les deux !), l'homosexuel est une voie d'esquive par rapport à cette réalité de la différence des sexes qui s'impose à tous. Les groupes homosexuels ont une identité collective, c'est une tentative pour échapper à une souffrance.

Et de proposer des granules pour venir à bout de ce trouble :

> Garçons = *Argenticum nitricum*. Don juanisme (n'a pas pu choisir son sexe !), multiplication des expériences almoureuses par peur de rater quelque chose (infidélité chronique ++). *Pulsatilla* (si). « aimes-moi [*sic*] deux fois moi, puisque moi et l'autre c'est pareil… » *Platina*. problématique de séduction et de domination, NB ? si travesti (cf. les « drag queens ») : aspect hystérique surajouté.

> Filles = *Lachesis* (ge) dominatrice et jalouse, revanches à prendre. *Sepia* (mg) par difficulté à «rencontrer» l'altérité et à accepter sa féminité. Le «non-détachement paternel» = Amazone au «Sur-moi» très fort, qui ne vit que dans un auto-contrôle strict. *Natrum muriaticum* situation de deuil et mélancolie → régression : sujet anxieux, agité, *déteste qu'on la touche*. Dysmorphophobie (cellulite ++), désir de «faire comme les autres filles», mais ne peut pas se décider.

Nous retrouvons nos six remèdes, et il était bien difficile d'imaginer au début de ce livre qu'ils puissent être utilisés pour la «guérison» des homosexuels, surtout avec cette spécificité entre les remèdes dédiés aux garçons d'un côté et aux filles de l'autre. L'aspect délirant de ces prescriptions ne vous échappera sans doute pas, mais elles s'inscrivent pourtant dans la logique métaphorique de l'homéopathie, et, d'une certaine manière, peuvent se justifier à la lumière des principes mêmes de la doctrine et de la matière médicale qui n'est pas avare en détails psychologiques bizarres censés être guérissables par les remèdes. Joint au téléphone par la Radio télévision suisse (RTS) – il exerce en Suisse –, le docteur Henry déclare que «l'homosexualité n'est pas une pathologie mais un symptôme particulier (un choix de vie) de patients *border-line* (personnalités intéressantes par ailleurs). Il se trouve que la matière médicale homéopathique comporte des remèdes agissant sur l'exacerbation de ces symptômes[1]». Pour reprendre une phrase souvent entendue dans la bouche des homéopathes scandalisés d'être critiqués par des professionnels de la santé : le docteur Henry est tout aussi médecin que les autres, et surtout il est tout aussi homéopathe que n'importe quel autre homéopathe. Et ce ne sont pas d'autres homéopathes qui ont dénoncé son approche, mais les instances médicales conventionnelles.

Le traitement de l'homosexualité avec *Platina* est également proposé par Serge Cazalet, naturopathe et kinésiologue. Son

1. «Un médecin propose de "soigner" l'homosexualité par l'homéopathie», *20minutes.fr*, 13 août 2018.

site propose d'autres produits homéopathiques pour soulager de très nombreuses conditions[2], et notamment : « Homme à liaisons illégitimes : *Fluoris acidum* ; immoralité : *Opium* ; gangrène : *Kali phosphoricum* ; pensées paradoxales : *Ignatia amara.* »

On aurait tort de croire ces cas isolés et complètement déconnectés de la doctrine homéopathique. Pour Jacques Lamotte, dans son *Homéopathie pédiatrique* (4e édition de 2018), l'homosexualité se soigne avec *Lycopodium* ; *Natrum muraticum* est plutôt conseillé en cas d'homosexualité d'un des parents[3]. En 2011 la Fédération des médecins catholiques d'Allemagne (Bund Katholischer Ärzte in Deutschland, BKÄ) estime que l'orientation sexuelle des homosexuels pourrait être « thérapiée » à l'aide de l'homéopathie. Sur son site, le BKÄ affirme qu'un « traitement de la constitution » avec du platine fortement dynamisé serait ici utilisé. À la tête de cette fédération, on trouve le médecin et homéopathe Gero Winkelmann, qui fut membre du mouvement anti-IVG allemand[4].

En France, le docteur Didier Grandgeorge est un pédiatre homéopathe médiatique, membre du conseil d'administration du Syndicat national des médecins homéopathes français. Dans un document de 2017[5], il propose des quantités de traitements homéopathiques pour soigner les traumatismes des enfants. Après tout il est pédiatre. Mais en même temps, l'homéopathie n'est pas une discipline reconnue par le milieu professionnel des pédiatres. Le public n'a guère de chance de s'y retrouver et de savoir à qui se fier. Et c'est embêtant car on peut lire ceci, page 6 :

> *Cresolum* : le viol avant la puberté. C'est un remède peu connu qui fait merveille chez les personnes qui ont vécu un viol dans la petite

2. homeoint.org/books/cazkines/kineshi.htm#H

3. smhmp.fr/images/stories/upload/HomeoPedia_3ed.pdf

4. Source Psiram (portail Internet sur les croyances et les pseudosciences) : psiram.com/fr/index.php/Hom%C3%A9opathie

5. « L'enfant dans la tourmente familiale », 2017, sur homeopathe.org/Docupdf/Enfant_tourmente_familiale.pdf

> enfance, avant la puberté. Après quelques doses il leur permet de retrouver santé et sérénité. Je pense par exemple à l'observation d'une mère souffrant de divers malaises inexplicables qui m'apporte un jour son carnet de santé retrouvé au fond d'un placard : à l'examen du quatrième mois le médecin avait alors écrit de façon peu lisible « orifice anal très dilaté ». Quelques doses de *Cresolum* 15 CH à 30 CH lui permettent de retrouver un bon équilibre.

Ce petit bout de texte est scandaleux car il fait croire que ce médecin a résolu à coups de granules le mal-être d'une femme dont il *suppose* qu'elle a été violée. Le diagnostic est d'une légèreté déconcertante, la prise en charge médicamenteuse sur un tel soupçon est choquante, et la gloriole qu'il exprime en narrant cet exploit douteux est extrêmement préoccupante. En cas de viol, il faut peut-être rappeler qu'un soutien psychologique est la réponse de base à apporter. Le texte est par ailleurs truffé de références à la psychanalyse, ce qui n'a malheureusement rien de surprenant en homéopathie. Par exemple : « Depuis Freud nous savons qu'il y a une sexualité infantile surtout avec le stade phallique ou l'enfant exhibe son sexe et le complexe d'Œdipe où il recherche l'adulte avec des attitudes parfois lascives. »

Par ailleurs, quand on lit : « Pour rééquilibrer un pédophile nous avons décrit ailleurs le remède *Verbascum thapsus* », on s'alarme à l'idée qu'une personne pédophile luttant contre ses pulsions puisse se croire ainsi soignée, pour le plus grand danger de son entourage.

Le même Grandgeorge affirme que l'homéopathie soigne l'autisme (avec du chlore fantastiquement dilué)[6] et multiplie les propos antivaccination[7]. Par exemple, il affirme en mai 2018 que « l'hépatite B n'existe plus depuis 1984 » (car le sida lui a piqué la place) et que « le vaccin met en danger l'espèce humaine[8] ». Il écrit des livres plus proches de l'ésotérisme que de la médecine,

6. homeopathe.org/FR/Autisme_Sep2015.html

7. congressortirdelautisme.com/category/articles-sur-lautisme/

8. youtu.be/77bc0Nr56tE?t=309

où il nous explique, en substance, que les vaccins empêchent les maladies de nous faire du bien. En effet, la rougeole serait une maladie «symbolique» qui permettrait à l'enfant de régler ses contentieux freudiens. Il déclare d'ailleurs, avec beaucoup d'autorité :

> L'allergie au pain : le pain c'est le blé, le blé c'est le père, donc vous avez un problème avec votre père. Si c'est le lait qui ne passe pas, c'est un problème avec maman. Chaque allergie envoie à quelque chose,

ou encore :

> Je tousse. Vous avez un conflit entre «Je», moi, ego. Et tousse, tous les autres. […] Et donc, la grande maladie où on tousse tout le temps, c'est la coqueluche. Les gens se vaccinent contre la coqueluche […] Et quand on se vaccine on peut bloquer ce phénomène et donc du coup, on a des gens qui deviennent asthmatique.

Rappel : ce monsieur est un médecin en exercice et il est membre du conseil d'administration du SNMHF.

Le «docteur» Anke Zimmerman (entre guillemets, car «docteur» en naturopathie, on se demande quel institut a pu délivrer un tel diplôme), membre de l'Académie homéopathique du Canada, fait un petit peu scandale début 2018. Elle se vante sur les réseaux de soigner un enfant de 4 ans agité et agressif avec un extrait de bave de chien enragé. Son diagnostic repose sur le fait que l'enfant avait peur des loup-garous, respirait fort et grognait. Elle suspecte qu'il a été mordu par un chien. Après plusieurs traitements, il aurait selon elle retrouvé un état «plus humain[9]». On peut trouver choquant la pratique de cette «naturopathe», il n'empêche que son remède à base de bave de chien enragé, le *Lyssinum* 200 CH, est un produit homéopathique qui appartient à la matière médicale.

Ces cas mettent en lumière le problème du suivi des compétences et des pratiques des médecins. La quasi-absence d'effets

9. N. Stechyson, «Naturopath Facing Controversy After Treating A Child With Rabid Dog Saliva», *huffingtonpost.ca*, 4 décembre 2018.

adverses des remèdes n'est pas synonyme d'absence d'effets adverses de la pratique homéopathique et du mépris vis-à-vis de la démarche scientifique et rationnelle qui l'accompagne. Mais la qualité des médias n'est pas en reste (nous y reviendrons au chapitre 14) quand on constate avec quelle légèreté la « première radio française » ose recommander l'homéopathie « pour ceux qui ont peu confiance dans les vaccins[10] ».

### Un danger de mort

La mort par homéopathie n'est pas une chose rare. En 2017, en Italie, un enfant de 7 ans est atteint d'une otite. Ses parents, malheureusement, consultent le Dr Massimiliano Mecozzi, spécialisé en homéopathie. Le journal *Le Quotidien du Médecin* raconte :

> Malgré la thérapie prescrite par le praticien, l'inflammation persiste et s'aggrave. Les parents s'inquiètent, téléphonent au Dr Mecozzi qui accepte « exceptionnellement », dit-il, de se déplacer pour examiner Francesco. Il rassure les parents, donne quelques gouttes à l'enfant. Quelques heures plus tard, la fièvre augmente, l'enfant ne réagit plus et les parents appellent les urgences. L'épilogue douze heures plus tard avec le décès de Francesco[11].

Un remède homéopathique indiqué pour les douleurs liées à la poussée dentaire a été retiré de la vente aux États-Unis par son fabricant canadien en 2016 car il est soupçonné d'avoir causé la mort de dix enfants dans le pays[12]. Quatre cents autres accidents liés à ce produit ont été répertoriés, dont des crises d'épilepsie. La Food and Drug Administration (FDA) a donc émis le communiqué suivant :

---

10. L. Stassinet, « Santé : 5 réflexes à adopter contre la grippe », *rtl.fr*, 15 décembre 2017.

11. A. Dumont, « Un médecin homéopathe poursuivi après la mort d'un enfant des suites d'une otite mal soignée en Italie », *lequotidiendumedecin.fr*, 29 mai 2017.

12. B. Alvarez, « L'homéopathie a-t-elle tué des enfants aux USA ? », *ouest-france.fr*, 14 octobre 2016.

> La poussée dentaire peut-être soulagée sans médicament. Nous recommandons aux parents et aux professionnels de la santé de ne pas donner ces médicaments homéopathiques aux enfants. Nous leur recommandons plutôt de demander un avis médical afin de trouver des solutions sans risques.

Le produit, non commercialisé en France, contient quatre ingrédients, dont la belladone qui est toxique. L'enquête de la FDA tombe en janvier 2017 : les traces de belladone indiquent que la dilution des produits n'a pas été respectée. La rigueur du contrôle qualité d'un médicament destiné aux enfants ne faisait apparemment pas partie des priorités du fabricant.

En 2013, déjà, une étude[13] démontrait que certains produits homéopathiques sont fabriqués à partir d'extraits végétaux contiennent des ingrédients actifs à des doses équivalentes à celles retrouvées dans les produits dits « allopathiques », ce qui incite les auteurs à suggérer que ces produits devraient être traités avec les mêmes exigences que les vrais médicaments. Ce problème de dilution n'est pas une nouveauté. En 2002, le *Zeitschrift für Klassische Homoeopathie* (Journal pour l'homéopathie classique) publie un rapport sur le cas d'une femme de 32 ans décédée d'un empoisonnement à l'arsenic. Environ deux semaines plus tôt, elle s'administrait un remède homéopathique censé contenir une fantastique dilution d'arsenic (Ars 6X)[14].

En 2009 un couple de parents a été reconnu coupable de négligence criminelle sur Gloria, leur fillette de 9 mois, morte le 8 mai 2002 d'avoir été soignée à l'homéopathie. Alors que l'enfant souffrait d'un eczéma violent, mais curable en quelques jours, les parents n'ont jamais effectué (ou rapidement abandonné) les soins prescrits par les médecins, préférant la soigner

13. D. Csupor, K. Boros & J. Hohmann, « Low Potency Homeopathic Remedies and Allopathic Herbal Medicines : Is There an Overlap ? », *PLoS One* 8(9), 2013, e74181.

14. C. Reiter & C. Abermann, « Unkontrollierte Niedrigpotenzeinnahme mit letalem Ausgang » (Prise de basses dynamisations incontrôlée avec issue létale), *Zeitschrift für Klassische Homoeopathie* 46(1), 2002, p. 18-28.

à l'aide de l'homéopathie. Le corps couvert de marques, l'enfant dénutrie pesait le poids d'un bébé de 3 mois à sa mort. La déclaration du père à la police est glaçante : « La médecine conventionnelle aurait prolongé sa vie […] avec plus de souffrances. Cela ne peut pas la guérir, je le crois fermement[15]. »

Au Tyrol, en 2009, un garçon de 2 ans est mort d'une pneumonie avec septicémie non traitée, alors qu'un traitement médical avait de bonnes chances de le guérir. Il est le troisième enfant de la famille à mourir. Les parents se fiaient au traitement homéopathique de leur médecin de famille. Ils ont été condamnés pour négligence ayant entraîné la mort d'un mineur[16].

L'Australienne Penelope Dingle est une autre victime avérée de la confiance qu'inspire l'homéopathie. En 2003, un cancer du côlon lui fut diagnostiqué. Refusant le parcours médical conventionnel qui offre de bonnes chances de guérison, elle opte pour l'homéopathie et les compléments alimentaires. Son mari, Peter Dingle, est « expert » en régimes, nutrition et modes de vie. Pendant la maladie de Penelope, il écrit un livre à son sujet avec Francine Scrayen, l'homéopathe de sa femme. Le but était de témoigner de l'efficacité des choix thérapeutiques de Penelope, sous leurs bons et permanents conseils. Elle meurt au bout de deux ans, à 45 ans[17].

### Un danger généralisé à toutes les thérapies non conventionnelles

La « médecine nouvelle germanique » fondée par Ryke Geerd Hamer dans les années 1980 a enfanté la « biologie totale des êtres vivants décrite sous forme d'histoires naturelles comparant

15. H. Alexander, « Parents guilty of manslaughter over daughter's eczema death », *smh.com.au*, 5 juin 2009.

16. « Jakob starb : Haft für Eltern und Arzt », *kurier.at*, 5 décembre 2011.

17. S. Larivée, C. Sénéchal, J.-L. Brazier, « Le nombre d'Avogadro en prend pour son rhume. L'homéopathie en question », *Revue de psychoéducation* 43(2), 2014, p. 349-386.

les trois règnes : végétal, animal et humain» par le médecin français Claude Sabbah, élève de Hamer. En version courte on l'appelle la «biologie totale». Selon ces doctrines, toutes les maladies ont pour origine un choc psychologie ingérable, parfois venu des générations passée (car Sabbah a intégré la psychogénéalogie à sa théorie personnelle). Le cerveau va alors attaquer un organe du corps afin de forcer l'individu à réagir. Selon la biologie totale, la force de volonté est suffisante pour guérir de n'importe quelle maladie, et la maladie elle-même est un signal dont le but est de maintenir l'organisme en vie[18]. La maladie a toujours un sens, elle est même vitale pour l'individu. Traiter la maladie par des moyens conventionnels, c'est donc théoriquement mettre le patient en danger, car la maladie, en fait, veut son bien… Même si, contrairement à Hamer[19], Sabbah ne s'est jamais officiellement prononcé pour l'arrêt des traitements.

Pourtant il est condamné en 2015 à deux ans de prison ferme et 30 000 euros d'amende pour «publicité mensongère». En cause : la mort précipitée en 2013 de Domizzio Danieli, victime de cette dérive sectaire et thérapeutique, atteint d'un cancer du cerveau qu'il a refusé de soigner par les moyens de la médecine conventionnelle[20]. Le tour de force rhétorique de la biologie totale veut que le malade est toujours responsable du succès ou de l'échec de sa guérison. Jamais le thérapeute. Comme on le voit, la loi n'est pas cet avis.

En 2005, un enfant de 5 ans meurt en Pennsylvanie à cause d'un traitement par chélation censé évacuer toxines et métaux lourds… dans le but de le guérir de son autisme. Outre l'absurdité

18. A. Moonens, «La "biologie totale" sous la loupe», *Science et pseudo-sciences* 277, mai 2007.

19. Voir «Extrait des minutes du greffe du tribunal de grande instance de Chambery» (prevensectes.com/stop2.htm).

20. Z. Soullami, «Le fondateur de la "biologie totale" condamné à 2 ans ferme à Montpellier», *france3-regions.francetvinfo.fr*, 4 novembre 2015 ; O. Hertel, «Adepte de la "Biologie Totale", il refusait de soigner son cancer», *sciencesetavenir.fr*, 25 avril 2018.

thérapeutique d'un traitement qui ne pouvait pas le « guérir » de son autisme, l'enfant a été victime d'une erreur de manipulation. Un mauvais produit lui a été injecté. L'empoisonnement a provoqué une brutale hypocalcémie qui a stoppé son cœur[21]. À cause d'une croyance non fondée sur le lien entre métaux lourds et autisme, un médecin a fait courir à un enfant le risque d'une intervention médicale qui l'a tué.

L'apipuncture est une pratique de soin non conventionnelle qui consiste à pratiquer de l'acupuncture avec des abeilles que l'on tue dans l'opération. Il n'existe pas de support scientifique pour en valider les allégations thérapeutiques. Autrement dit, il n'y a aucun bénéfice à en attendre jusqu'à preuve du contraire. Le risque en revanche est bien là, car il s'agit d'injecter du venin d'abeille (à la composition nécessairement variable et non contrôlée) en quantités non négligeables. Une séance d'apipuncture classique a coûté la vie à une Espagnole de 45 ans à cause d'un choc anaphylactique[22]. Trois ans plus tôt, une étude démontrait déjà l'existence de risques allergiques, d'AVC et de mort chez les patients qui ont recours à « l'apithérapie »[23].

L'acupuncture classique est loin d'être sans risque. Même avec des aiguilles jetables ou stériles, la pratique peut provoquer des dommages sérieux. Par exemple si l'aiguille perfore un feuillet de la plèvre, le « sac » qui entoure les poumons, cela provoque un pneumothorax, problème sérieux et potentiellement mortel. L'étanchéité de la plèvre est cruciale pour que les poumons occupent bien tout l'espace qui est normalement le leur et suivent les mouvements du diaphragme leur permettant de se gonfler d'air. Quand la plèvre est perforée, l'air extérieur

21. A. Baxter & E. Krenzelok, « Pediatric fatality secondary to EDTA chelation », *Clinical Toxicology* 46(10), 2008, p. 1083-1084.

22. P. Vazquez-Revuelta & R. Madrigal-Burgaleta, « Death due to Live Bee Acupuncture Apitherapy », *J Investig Allergol Clin Immunol* 28(1), 2018, p. 45-46.

23. J.H. Hwan Park *et al.*, « Risk Associated with Bee Venom Therapy : A Systematic Review and Meta-Analysis », *Plos One*, 21 mai 2015.

pénètre dans la cavité pleurale, le poumon de décolle de la paroi (il collabe) et la ventilation s'en trouve gravement réduite. En 2018, un nageur de compétition danois âgé de 16 ans, traité par acupuncture pour des douleurs à l'épaule, se plaint de vives douleurs thoraciques et d'un fort essoufflement après sa séance. Aidé par des passants, il est conduit d'urgence à l'hôpital. On lui diagnostique un pneumothorax bilatéral[24].

En 2011, la même chose était arrivée à un autre Danois de 60 ans[25]. En 2003, en France, les poumons d'une femme de 25 ans ont été transpercés, ce qui a conduit à un pneumothorax bilatéral mais aussi un épanchement sanguin dans le péricarde[26]. Mais, même en 2003, on ne découvrait pas le problème, puisqu'en 2000 une étude australienne sur un millier de praticiens de médecine chinoise rapportait 64 pneumothorax dus à l'acupuncture[27].

En 1996, une étude norvégienne alertait déjà sur les complications de l'acupuncture en signalant 33 cas[28]. Une revue de la littérature chinoise entre 1989 et 2009, publiée en 2010, souligne 201 pneumothorax dont 4 mortels dus à l'acupuncture[29]. Notre recension de la littérature n'a rien d'exhaustive, mais le pneumothorax est reconnu comme la complication la plus répandue de l'acupuncture.

---

**24.** A. Larsson & I. Jørgensen, «Acupuncture-induced bilateral pneumothorax in a 16-year-old boy», *Ugeskr Laeger* 180(9), 2018. [En danois.]

**25.** S. Andersen, «Bilateral pneumothorax associated to acupuncture», *Ugeskr Laeger* 173(43), 2011, p. 2724-2725. [En danois.]

**26.** R. Cantan *et al.*, «Pneumothorax bilatéral et tamponnade après acupuncture», *La Presse médicale* 32(7), 2003, p. 311-312.

**27.** A. Bensoussan, S. Myers & A. Carlton, «Risks associated with the practice of traditional Chinese medicine : an Australian study», *Archives of Family Medicine* 9(10), 2000, p. 1071-1078.

**28.** A. Norheim & V. Fønnebø, «Complications of acupuncture», *Tidsskr Nor Laegeforen* 116(9), 1996, p. 1153. [En norvégien.]

**29.** J. Zhang *et al.*, «Acupuncture-related adverse events : a systematic review of the Chinese literature», *Bulletin of the World Health Organization* 88(12), 2010, p. 915-921.

Bien sûr, on pourrait raconter encore plus de cas de décès et d'effets adverses gravissimes dus à des médicaments conventionnels. L'existence de ces risques est reconnue par tous les spécialistes : on sait qu'un remède qui a un effet sur l'organisme pour le soigner a aussi, toujours, des effets qui peuvent se révéler dangereux, et que le dosage est d'une importance cruciale. Comme nous l'avons déjà dit dans ce livre, tous ces médicaments, pour rester sur le marché, doivent apporter la preuve de leur efficacité ; s'ils ne montrent pas une balance bénéfice-risque avantageuse, la loi exige qu'on s'en débarrasse. Le monde étant imparfait, se débarrasser des mauvais médicaments n'est pas toujours facile, comme on le voit avec les médicaments anti-Alzheimer qui semblent bien n'avoir aucune efficacité mais présenter de réels dangers[30]. Cette exigence tout à fait normale vis-à-vis des médicaments conventionnels n'a aucune raison de ne pas être appliquée à l'homéopathie et autres traitements non conventionnels. Or ces remèdes, on le sait, n'ont aucun bénéfice à faire valoir. Le moindre risque est donc *ipso facto* un motif d'interdiction pure et simple.

Les mauvaises pratiques existent dans la médecine conventionnelle. On croise des médecins incompétents, malhonnêtes comme dans tous les métiers. C'est pourquoi nous avons besoin d'institutions responsables dotées de méthodes permettant d'établir qui travaille bien, dans les règles de l'art, au mieux de l'état actuel des techniques et pharmacopées. Cette sécurité disparaît intégralement quand on s'oriente vers les soins alternatifs. Il n'existe pas d'organe dédié à évaluer les signalements de problème liés à ces thérapies : les problèmes sont donc mal connus, sous-estimés et aucune leçon n'est tirée des souffrances subies par les malades[31].

---

30. C. Lehmann, « Marisol Touraine et les anti-Alzheimer : l'incompétence à visage humain ! », *blogs.mediapart.fr*, 27 octovre 2016.

31. E. Ernst, « The harms of alternative medicine : what we see is just the tip of the iceberg », *health.spectator.co.uk*, 26 mai 2017.

Les médecins qui s'entêtent à utiliser des remèdes sans efficacité mais non exempts de risques violent le code de déontologie de leur profession[32], et notamment en ne tenant pas compte de l'évolution des connaissances scientifiques sur l'inefficacité de l'homéopathie.

### Risques accrus et aggravations

Des études publiées en 2018 et reposant sur de très grands effectifs de patients montrent deux choses. D'abord que les malades du cancer qui choisissent des traitements alternatifs ont plus tendance que les autres à refuser les traitements conventionnels contre le cancer[33]. Ensuite les malades du cancer qui utilisent exclusivement les « médecines alternatives » multiplient en moyenne par 2,5 leur risque de mourir dans les cinq ans (les risques sont multipliés à 5,68 pour le cancer du sein)[34].

En France, 60 % des malades du cancer ont recours (généralement pas de manière exclusive) à des thérapies non conventionnelles qui n'ont pas prouvé leur efficacité[35]. Ceux qui vendent ces approches ne doivent pas leur succès au hasard. Volontairement ou pas, ils ciblent une clientèle en quête d'alternatives à des diagnostics angoissants, et qui a peu de chances

---

32. Article R4127-11 : Tout médecin doit entretenir et perfectionner ses connaissances ; il doit prendre toutes dispositions nécessaires pour participer à des actions de formation continue. Tout médecin participe à l'évaluation des pratiques professionnelles.
Article R4127-35 : Le médecin doit à la personne qu'il examine, qu'il soigne ou qu'il conseille une information loyale, claire et appropriée sur son état, les investigations et les soins qu'il lui propose. Tout au long de la maladie, il tient compte de la personnalité du patient dans ses explications et veille à leur compréhension.

33. S. Johnson *et al.*, « Complementary Medicine, Refusal of Conventional Cancer Therapy, and Survival Among Patients With Curable Cancers », *JAMA Oncol.* 19 juillet 2018.

34. S. Johnson *et al.*, « Use of Alternative Medicine for Cancer and Its Impact on Survival », *Journal of the National Cancer Institute* 110(1), 2018, p. 121-124.

35. derives-sectes.gouv.fr/quest-ce-quune-d%C3%A9rive-sectaire/o%C3%B9-lad%C3%A9celer/sant%C3%A9

de se retourner contre eux. Si la maladie les emporte, ils ne témoigneront pas, mais s'ils se remettent, alors une partie d'entre eux diffusera l'idée que l'homéopathie aide à guérir.

En 2010 un article publié dans le journal *Evidence-Based Complementary and Alternative Medicine*, dont la ligne éditoriale est de prouver le bien-fondé scientifique des thérapies alternatives et complémentaires, affirmait que le remède homéopathique *Psorinum* (à base de sécrétion de peau infectée par la gale) avait un effet sur différents types de cancer : estomac, vésicule biliaire, pancréas et foie. L'un des auteurs exerçait sans diplôme le métier de médecin. L'étude était en réalité dénuée de preuve, faiblement conçue et argumentée. L'article a donc été rétracté… en 2017[36]. Parmi les partisans de l'homéopathie circule donc l'idée que cette approche a une efficacité contre le cancer sans qu'on soit réellement capable de mesurer la prévalence de cette idée erronée.

L'*aggravation homéopathique* appartient à la doctrine des homéopathes. Selon ce principe, en conséquence de la loi de similarité, un remède va commencer par accentuer les symptômes de la maladie. Le patient va donc voir son état s'aggraver, l'homéopathe traduit cette aggravation en un signe que « la guérison est en cours », ce qui, compte tenu de ce que l'on sait de l'efficacité réelle (nulle) du remède se révèle une interprétation prompte à entamer les chances de guérison du patient. En vertu des connaissances scientifiques actuelles, agir ainsi est une faute envers les articles du code déontologique cité plus tôt. Le concept a néanmoins été testé, et à ce jour rien ne prouve qu'un remède homéopathique puisse provoquer une aggravation homéopathique que ne provoquerait pas un simple placebo[37].

---

36. « Ethics, authorship concerns sink homeopathy paper by researchers arrested last year », *retractionwatch.com*.

37. S. Grabia & E. Ernst, « Homeopathic aggravations : a systematic review of randomised, placebo-controlled clinical trials », *Homeopathy* 92, 2003, p. 92-98.

Derrière l'idée de soin de support, ou de soin complémentaire, prolifère une pensée antiscientifique pernicieuse. Il y a bien sûr de véritables soins à apporter aux patients qui subissent des traitements lourds, et la médecine doit y consacrer plus d'efforts. Mais on vend aussi aux gens des traitements censés réduire les effets néfastes des médicaments (par exemple des cataplasmes qui aspireraient les métaux lourds, juste après une vaccination). Quand le médicament fait son effet comme on est en droit de l'attendre, quand tout va bien, on va facilement attribuer l'heureuse fin au traitement complémentaire. Et en cas de complication, tout sera de la faute du *vrai* médicament. Le seul à ne courir aucun risque est celui qui vend le remède illusoire : le charlatan.

### L'homéopathie à l'assaut des maladies graves

Une forme de complaisance envers l'homéopathie tient de l'idée qu'il s'agit d'un moyen de se donner l'impression de soigner les petits bobos afin de mieux les supporter. Personne n'en a vraiment besoin, mais comme y avoir recours n'aurait aucune conséquence néfaste, les condamner serait faire preuve d'une intolérance injustifiable. Ce serait vrai si les médecins homéopathes et les fabricants n'affirmaient pas de manière répétée que leurs produits ont une réelle efficacité contre des maladies graves pour lesquelles de mauvais choix thérapeutiques peuvent avoir des conséquences dramatiques.

Nous avons déjà cité cette déclaration de 2015 de Christian Boiron : « Nous travaillons sur les maladies lourdes comme le cancer et le sida. Encore une fois, il ne faut pas enfermer l'homéopathie dans des maladies légères. En cancérologie, elle constitue une aide au traitement, de plus en plus reconnue[38]. »

En 2014, un député néo-zélandais, Steffan Browning, porte-parole du parti écologique sur les produits naturels,

38. « Laboratoires Boiron : "Développer l'homéopathie en France et dans le monde" », *leparisien.fr*, 23 novembre 2015.

signait une pétition adressée à l'Organisation mondiale de la santé intitulée « Mettons fin aux souffrances de la crise d'Ebola. Testons et distribuons au plus vite de l'homéopathie pour contenir l'épidémie ». L'inopportunité de sa démarche s'est heureusement vue sanctionnée ; le parti lui a retiré la gestion du dossier des « soins naturels ». Nous voyons toutefois l'influence que les croyances touchant l'homéopathie font peser sur les orientations politiques des États.

Autre exemple : Homéopathes sans frontières apporte à des populations vivant dans des régions hautement épidémiques des traitements qui ne sont pas des médicaments et qui donnent aux gens l'illusion d'être protégés contre des maladies graves… « L'OMS a rappelé que cette pratique "n'avait aucune place" dans la prise en charge des patients atteints de maladies graves telles que le sida, la tuberculose, la malaria, les grippes, ou encore les diarrhées chez les enfants[39]. »

De très mauvais choix seront réalisés au plus haut niveau politique si rien n'est fait pour remettre à leur place les prétentions des défenseurs de l'homéopathie. Ne nous leurrons pas sur la réalité du risque.

39. J.-P. Krivine, « L'homéopathie en Afrique : une farce sinistre et révoltante… », *Science & Pseudo-sciences* 292, octobre 2010.

Chapitre 14

# Une polémique scientifique entretenue par des médias incultes

Le temps de la science n'est pas celui des médias. Le langage de la science n'est pas celui de la rue. La prudence de la science n'est pas celle du corporatisme. Nous avons connu en 2018 l'une des plus bruyantes polémiques au sujet de l'homéopathie, on ne la doit pas aux travaux impeccables des chercheurs, à l'exemplarité académique, au zèle des universitaires à transmettre l'évolution des connaissances, ni à l'application des journalistes à tisser le lien entre les experts et la population, ni à la discipline des politiques qui s'astreindraient à ne prendre, dans les domaines concernés, que des décisions éclairées par la science, mais à une tribune provocatrice rédigée par 124 professionnels de santé et parue dans *Le Figaro* du 18 mars 2018[1] ; elle a été rendue possible par la relative célébrité des premiers signataires, lesquels animent des chaînes de vulgarisation de la médecine sur Internet. Ce sont les vulgarisateurs de la science qui ont lancé ce pavé dans la mare. C'est d'abord une initiative de culture scientifique, un ras-le-bol devant la mésinformation généralisée et bien sûr les conséquences qu'on peut imaginer quand cela touche la santé.

1. « L'appel de 124 professionnels de la santé contre les "médecines alternatives" » est reproduite au chapitre 9.

Dans la mesure où nous souhaitons tous pouvoir disposer des meilleurs traitements sans risquer notre vie où celle de nos proches à chaque pilule, nous voulons que toutes les thérapies soient testées afin de s'assurer qu'elles ne peuvent pas nous nuire et qu'elles effectuent bel et bien le soin que l'on attend d'elles. Par conséquent, la tribune qui se borne à rappeler cette exigence et à en tirer les conclusions devrait être d'une grande banalité. Mais elle ne l'est pas du tout et c'est la réaction des médias qui nous le montre.

Dans les jours qui suivent le 18 mars, la presse se fait l'écho de la tribune de diverses manières, neutre ou ampoulée, parfois en jouant la carte de l'affrontement, du scandale. Dès le 19, *France Soir* relaie la réponse du Syndicat national des médecins homéopathes français (SNMHF) : « Le syndicat a si souvent répondu aux arguments médicaux, scientifiques et réglementaires avancés par les adversaires de l'homéopathie qu'il est devenu inutile de le faire. »

Dans ce chapitre, nous allons examiner le traitement que les médias réservent aux contrecoups de la tribune[2], en particulier dans l'audiovisuel où la mise en scène de la confrontation entre pro- et anti-homéopathie souligne la difficulté de ces médias à aborder une question scientifique, en particulier à respecter l'état des connaissances établies[3]. Bien sûr, quelques émissions tirent leur épingle du jeu et d'autres limitent la casse, mais parce que ce chapitre ne peut être exhaustif au risque de remplir plus de pages que le reste du livre, nous nous concentrerons sur les exemples les plus représentatifs et les plus influents de ce que les médias font de pire en la matière.

---

2. Les vidéos des émissions, souvent assorties de commentaires ou de comptes rendus, analysées dans la suite de ce chapitre sont disponibles sur les sites des médias en question.

3. *Ndé :* cf. M. Silberstein, Avant-propos : « L'inculture scientifique dans un monde scientifique », *in* M. Silberstein (dir.), *Qu'est-ce que la science… pour vous ?*, t. 2 : *51 scientifiques, philosophes et amateurs de sciences répondent*, Éditions Matériologiques, 2018.

**19 mars 2018, LCI**: «Homéopathie, acupuncture, mésothérapie…: des professionnels de santé dénoncent les "fake médecines"». Ce débat de l'émission «La République LCI» est un exemple parfait du mauvais traitement de la question dans les médias français. Est invité le docteur Jérémy Descoux, coauteur et signataire de la tribune. On lui donne le temps d'expliciter la démarche des signataires qui plaident pour une pratique reposant sur des preuves scientifiques, mais très vite il sera noyé sous un torrent de sophismes goguenards.

Roselyne Bachelot, ex-ministre de la Santé et ex-pharmacienne, est coanimatrice de l'émission: «L'homéopathie française et les laboratoires homéopathiques français sont les plus renommés dans le monde et vous allez donner un véritable coup de poignard à une industrie française [rires].» Un autre invité, le rappeur Rost, président de Banlieue active et membre du Conseil économique, social et environnemental, cite l'anecdote d'un ami qui se serait débarrassé de douleurs articulaires grâce à l'acupuncture. Puis il avance que les produits critiqués sont issus des plantes, mais on ignore ce qu'il désire en conclure car il est corrigé par Roselyne Bachelot et n'a pas l'occasion de finir son propos. Un homme d'affaire et politicien, Charles Beigbeder, va ensuite faire une déclaration absolument remarquable:

> Votre tribune est très violente, et comme Talleyrand je pense que «tout ce qui est excessif est insignifiant». […] Il y a une sagesse populaire qui, depuis des milliers d'années… Eh oui! L'acupuncture, c'est la civilisation chinoise qui nous l'apporte. C'est 3000 ans de pratique. Et ça marche! Vous savez, vous dites «Oui la science ne peut pas démontrer… [que ça marche; je complète son propos]», oui, mais elle ne peut pas démontrer non plus que ça ne marche pas, et elle ne comprend pas. Je crois qu'il faut être humble, modeste par rapport à notre compréhension du corps humain. Vous savez que dans l'embryogenèse on sait toujours pas comment ça marche. […] Soyons humbles. Il y a beaucoup de Français qui utilisent ces médecines. […] N'allons pas tout rejeter au nom de la science, c'est un ingénieur qui vous le dit.

Charles Beigbeder, qui évolue dans la sphère réactionnaire catholique (Opus Dei, anti-IVG et soutien de la Manif pour tous), se livre ici à un exploit sophistique. Il fait la leçon à des médecins en leur disant d'être plus modestes envers des homéopathes qu'il place en victimes, puis lance un appel à l'ancienneté, un appel à la sagesse populaire[4], un appel à l'ignorance («La science ne sait pas, donc j'ai raison») et enfin un appel à l'humilité suivit d'un appel à l'autorité[5] dans une étourdissante enfilade sophistique qui fait un excellent cas d'école pour un cours sur l'esprit critique.

Ensuite intervient Alexandre Malafaye, président fondateur du *think-tank* Synopia[6] :

> Quand je vous écoute, j'ai un peu le sentiment de revenir à une époque où beaucoup de gens pensaient que la Terre était plate et ceux qui disaient que la Terre était peut-être pas plate, qui n'avaient pas encore de preuve scientifique, se retrouvaient en difficulté. […] Quand tout d'un coup on jette le bébé avec l'eau du bain comme vous le faites, je suis par nature méfiant. Je n'ai aucune compétence médicale mais j'ai des expériences tout à fait probantes d'un proche très récemment qui était atteint d'une névralgie cervico-brachial extrêmement douloureuse qui a été soigné ; j'ai été témoin même d'expériences médicales avec simplement le fait de placer un médicament dans la main et de voir l'interaction que cela produit avec le corps, et on voit bien effectivement quel effet cela peut avoir… tout ça à l'aveugle… Cet hiver, je ne vais faire aucune pub, mais j'ai pris un traitement antigrippal homéopathique, ma femme aussi, c'est la première fois que je traverse l'hiver sans grippe. Alors vous allez me dire que c'est contextuel, etc.

---

4. Respectivement : sophisme du *argumentatum ad antiquitatem* : « Si c'est ancien ça doit être bien » et sophisme *ad populum* : le grand nombre ne croit pas sans avoir raison de penser ce qu'il pense.

5. Ici son argument est que son titre d'ingénieur prouve qu'il a raison.

6. Extrait de sa présentation (synopia.fr) : « Dans une démarche prospective fondée sur l'expérience croisée de ses membres, Synopia apporte une vision transversale des enjeux politiques, économiques, militaires, sécuritaires, sociaux et sociétaux ; propose des solutions de gouvernance innovantes à destination des décideurs publics et privés. »

Ces dernières phrases n'ont pas vraiment de sens, car il n'y a pas d'effet contextuel (donc placebo) s'il n'y a pas de symptôme à améliorer. Alexandre Malafaye a simplement été victime d'un effet de corrélation illusoire du type *post hoc ergo propter hoc* («après ceci, donc en raison de»). *Le fait* d'avoir avalé un remède «antigrippal» est naïvement associé au fait de ne pas avoir eu la grippe ; le cerveau humain qui adore voir de la causalité établit un lien entre les deux. Cela fait une jolie histoire à raconter sur un plateau télé pour alimenter le mille-feuille argumentatif auquel nous assistons. Au passage, on peut douter qu'en l'absence de ce remède, Alexandre Malafaye ait subi la grippe à chaque hiver, sauf s'il défie toutes les statistiques. Si on regarde de plus près, il se rend coupable – par procuration – de ce qu'on appelle le syndrome de Galilée, l'idée que des savants en petit nombre seraient victimes d'un *establishement* hostile à une vérité qui dérange. Ce sophisme est très courant dans la bouche des auteurs de «théories» farfelues. Après avoir avoué n'avoir aucune compétence, il lance une anecdote, ce qui constitue le mode d'administration de la preuve favori des pseudo-médecines : sans aucune preuve d'efficacité, elles alignent les témoignages des patients satisfaits, ce qui suffit trop souvent à faire oublier qu'on ne dispose pas de l'avis des patients non satisfaits ou décédés… Il finit en faisant allusion à *Oscillococcinum* dont nous savons ce qu'il faut penser depuis le chapitre 1.

La science sert justement à ne pas se laisser abuser par les liens de causalité excessifs que nous voyons partout. Tenir un tel propos, c'est donc très exactement défendre une position antiscientifique. Que ce soit probablement fait de manière involontaire n'élimine pas le problème.

> Moi j'ai mieux, Alexandre Malafaye, intervient Roselyne Bachelot. Moi, j'ai soigné mon chien à l'homéopathie, alors là l'effet placebo est assez limité [rires sur tout le plateau], enfin peut-être qu'il me voyait avec mon tube de granules et qu'il se disait cette femme-là me veut du bien [rires], c'est peut-être ça qui s'est passé parce que ça marchait très très bien [rires].

Roselyne Bachelot n'est pas bien informée sur ce que la science sait de l'effet placebo observé chez les animaux. Oui, cet effet existe. Oui, on peut croire indûment qu'on améliore la santé de son animal ou de son bébé en lui administrant un remède privé d'effet spécifique. Nous l'avons vu au chapitre 8.

Malheureusement, tous ces errements ont été proférés sans que personne ne les relève. Jérémy Descoux était là pour expliquer en un temps très limité la raison d'être de la tribune, pas pour corriger les fautes logiques des intervenants. Le public a donc pu se laisser influencer par des déclarations très affirmatives mais illogiques ou factuellement fausses. Cela n'est pas de nature à contribuer à la liberté éclairée de ses choix thérapeutiques. Cette émission n'a donc pas informé correctement le public, mais à probablement contribué à le *mésinformer*.

Le même jour, l'émission de **France TV Info**, « Allô docteur », qui à pour sujet « Des médecins partent en guerre contre les médecines alternatives », ne commet pas ces erreurs. Sur un plateau où l'on ne se livre pas au déballage de ses croyances personnelles, le Dr Jérémy Descoux a le temps d'expliquer ce qui motive l'existence de la tribune :

> On souhaiterait que lorsqu'on adresse quelqu'un pour voir son médecin traitant, il puisse consulter pour une consultation de médecine générale. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a un manque de médecins en France et le problème est que ces consultations qui n'ont pas d'efficacité démontrée occupent un temps médical qui n'est pas du tout négligeable. Et ce temps médical, qui n'est pas occupé à faire de la médecine, c'est un temps médical qui est perdu pour les patients. Nous disons que si les gens veulent pratiquer la médecine, qu'ils la pratiquent en tant que médecin. S'ils veulent faire de l'homéopathie, qu'ils le fassent sur un temps d'homéopathie. Il est temps de séparer complètement les deux pratiques afin de redonner un peu de clarté aux patients qui veulent accéder à une médecine scientifique. Ils doivent avoir accès aux meilleurs soins disponibles et aujourd'hui, ces médecines alternatives ne sont pas le meilleur choix possible.

**20 mars 2018. France Inter**, « Édito Carré », éditorial de Mathieu Vidard : « Charlatans d'homéopathes ! », un joyau de

spéciosité qui flirte outrageusement avec une pensée antiscientifique. C'est d'autant plus problématique qu'il est prononcé sur France Inter par l'animateur de l'une des plus importantes émissions scientifiques de la radio française.

L'animateur donne la parole à Mathieu Vidard au sujet du «texte contre les médecines alternatives publié hier dans *Le Figaro*»:

> Et signée par 124 médecins et professionnels de santé, qui ont pris la plume pour dire tout le mal qu'ils pensaient des thérapies non conventionnelles en dénonçant en particulier les médecins homéopathes. Surfant sur le thème des *fake news*, nos docteurs déguisés en oies blanches, se drapent dans l'arrogance de leur respectabilité scientifique pour dézinguer ces fausses thérapies à l'efficacité illusoire.

En réalité les auteurs de la tribune ne parlent pas du «mal» qu'ils penseraient des thérapies critiquées, mais de leur efficacité. Nulle part il n'est question de «dézinguer». Mathieu Vidard choisit une lecture morale, c'est l'angle de la fabrication scénaristique à laquelle il se livre. La démarche scientifique rigoureuse devient ici de l'arrogance et une forme de candeur stupide digne «d'oies blanches».

> Et d'en appeler au Conseil de l'ordre des médecins pour sévir contre les fous furieux de la granule et renvoyer au fin fond du Larzac ces dangereux baba cool qui empoisonnent les patients à coup de *Nux Vomica* et d'*Arnica Montana* 30 CH.

On ne peut pas prétendre que la tribune dénonce un «empoisonnement» puisque ce mot n'apparaît nulle part, pas plus que «fou furieux de la granule» ni aucun des termes employés dans cette phrase. Mathieu Vidard construit un épouvantail, une contrefaçon grossière de la position qu'il désire attaquer. L'homéopathie prise à haute dose risque surtout d'empoisonner les gens intolérants au lactose. Les auteurs de la tribune explicitent clairement dans quelle mesure il est raisonnable de juger l'homéopathie «dangereuse» (cf. chapitre 13).

Mathieu Vidard poursuit: «Si cette tribune n'était pas franchement insultante pour les praticiens comme pour les 40 % de

Français qui ont recours aux médecines alternatives, on s'amuserait des arguments de ces pères la morale.»

«L'insulte aux patients» est un sophisme du chiffon rouge qui travestit la tribune pour en faire un acte de pure malveillance, donc indéfendable. La tribune n'insulte personne, relisez-la bien. Naturellement, il n'est pas plaisant de voir critiquée une pratique médicale dont on est soi-même consommateur ; on se sent remis en cause alors qu'on n'a rien demandé. Et certains patients éprouveront un sentiment très désagréable à la lecture de cette tribune (peut-être une forme de dissonance cognitive). Mais est-il raisonnable d'accuser de vous traiter d'idiot celui qui vous prévient que l'empereur est nu ? Comment espérer ne pas réellement passer pour quelqu'un qui manque de jugeote ?

> Et pourquoi montent-ils au créneau ? Pour alerter contre la dangerosité et le manque d'éthique des médecines parallèles avec des praticiens qui menacent selon eux de devenir les représentants de commerce d'industries peu scrupuleuses.
> Lorsqu'on pense aux dizaines de milliers de personnes qui sont devenues gravement malades ou qui ont passé l'arme à gauche en raison des effets secondaires de médicaments allopathiques type Médiator ou Distilbène, ou lorsque l'on sait que les somnifères ou les antidépresseurs sont prescrits de façon excessive, qu'ils représentent des bombes à retardement tout en faisant la fortune de laboratoires pharmaceutiques véreux, on se dit que notre club des 124 pourrait légèrement baisser d'un ton.

Ici le sophisme est celui de la *double faute* : X n'est pas une discipline sans défaut, elle pose des problèmes ; sous-entendu : alors ne venez pas critiquer Y, c'est injuste ! Cette manœuvre est de nature à convaincre les déjà-convaincus qui ont besoin de n'importe quel argument pour défendre leur position. La faute qui serait commise par X n'est en rien une réponse montrant que la critique de Y n'est pas justifiée. Nous sommes également en plein dans le faux dilemme, les signataires étant repeints en agents du lobby des grands industriels du médicament.

Mais au-delà du simple sophisme, permettez qu'on s'étonne que Mathieu Vidard emploie le mot *allopathie*, terme inventé

par le père de l'homéopathie pour (dis)qualifier la médecine scientifique et instaurer une illusion d'équivalence entre les deux (cf. chapitre 1). Quand le journaliste adopte la rhétorique des Laboratoires Boiron, nous ne devons pas en conclure qu'il est mandaté par cette industrie ou qu'il choisit délibérément de s'aligner sur sa ligne de défense, mais au minimum, l'imprudence sémantique est flagrante.

> Dans cette tribune, les médecins écrivent que l'homéopathie n'est pas scientifique. Et ils ont raison puisqu'aucune étude sérieuse n'a prouvé à ce jour une quelconque efficacité de cette thérapie. Le contenu scientifique des médecines alternatives est vide. Rien d'autre que l'effet placebo. Et alors ? Est-ce que tous les allopathes peuvent se vanter de pouvoir soigner chaque maladie de façon rationnelle ? Non bien sûr.

Nouveau sophisme, celui de la « solution parfaite » : les praticiens de la médecine fondée sur les sciences (qui ne s'appellent jamais des allopathes) travaillent à étayer avec des preuves les prétentions thérapeutiques de leurs pratiques. Qu'ils échouent à soigner tout le monde ne valide évidemment aucune forme de charlatanerie alternative, et on ne devrait pas laisser croire le contraire sur une antenne sérieuse.

Vidard derechef : « Alors n'est-il pas possible d'admettre qu'il existe parfois une part de magie permettant de soigner ? »

Que dire ? Devons-nous vraiment subir une obscurantiste défense de la *pensée magique* de la part d'un journaliste scientifique renommé, sur une antenne qui se veut de référence ? Que la science actuelle n'explique pas tout est une chose bien connue, d'abord par les scientifiques eux-mêmes. Mais invoquer la magie n'a jamais fait progresser la connaissance, nul n'est censé l'ignorer.

> Comme le rappelle le pharmacologue Jean-Jacques Aulas, l'illusion constitue un outil redoutablement efficace, qui peut avoir sa place dans l'art difficile de la thérapeutique. En conclusion de leur tribune, les 124 exigent que l'ensemble des soignants respectent une déontologie et qu'ils proposent à leurs patients une écoute bienveillante. Il fallait

> oser ! Car c'est précisément à cause d'une médecine conventionnelle déshumanisée que les malades fatigués d'être considérés comme de simples organes sur pattes se tournent vers des praticiens capables de passer du temps avec eux et de les écouter.

Il fallait oser ! Car Vidard a raison sur un point : la médecine conventionnelle laisse sans réponse certains besoins des patients, elle est vécue comme déshumanisante par certains patients au parcours difficile. Il est grand temps qu'elle s'en rende compte, fasse son autocritique et travaille à apporter des réponses compatibles avec l'éthique scientifique et le respect du consentement éclairé du patient, plutôt que de se laver les mains des conséquences des choix que les patients font par défaut, par désespoir de se sentir pris en charge. Or, c'est exactement le sens de la tribune qu'ici Vidard malmène à mauvais escient.

> En accusant les médecins homéopathes de charlatanisme et en dénigrant la fonction humaniste apportées par ces thérapeutes, les signataires de ce texte se trompent de cible et font courir le risque à des patients de se retrouver vraiment entre les mains de pseudo-médecins.

On ignore pour quelle raison les homéopathes jouiraient d'un monopole de la « fonction humaniste », quoi que cela puisse vouloir dire. La plupart des médecins pratiquant leur métier de manière rationnelle écoutent leurs patients, sont attentifs à leur besoin et leur accordent un respect authentique.

> On se demande bien quel est l'intérêt d'une tribune aussi péremptoire à l'heure où la médecine allopathique pourrait largement balayer devant sa porte plutôt que d'avoir le mauvais goût de dénigrer le travail de ses confrères.

Cette chronique se clôt sur un sophisme de la *double faute* où l'on en appelle aux défauts de la médecine conventionnelle pour la prier de ne pas trop regarder les défauts des autres.

La caricature que Vidard dresse de la tribune et de ses auteurs n'informe pas les auditeurs d'une radio de service public sur la réalité du contenu de cette tribune. Elle est la pure manifestation d'une volonté de contre-argumenter… sans argument.

**6 avril 2018. RFI**, « Faut-il condamner les médecines alternatives ? », débat avec Daniel Sciméca, médecin homéopathe, président de la Fédération française de la société d'homéopathie, et Céline Berthié, médecin généraliste et signataire de la tribune des 124. On retrouve toute une série de sophismes dans la bouche du Dr Sciméca dont on peut s'attendre à ce qu'ils fassent malheureusement illusion auprès des auditeurs. Cette émission est le parfait exemple du faux équilibre, aussi appelé asymétrie de Brandolini : le discours vrai ne peut pas se permettre les raccourcis, figures de styles et effets de manche du discours de type *bullshit*[7].

Journaliste : « L'homéopathie s'appuie sur quelles preuves ? »

D. Sciméca : « J'ai le même diplôme que mes confrères. Je n'ai pas de leçon de médecine à recevoir. […] Vous clivez […]. Votre tribune m'a plus attristé que surpris car ce sont des arguments qu'on entend depuis longtemps. Nous sommes aujourd'hui à l'heure de la médecine intégrative. »

Journaliste : « Quand le conseil scientifique des académies des sciences européennes estime qu'il n'y a aujourd'hui pas de preuve de l'efficacité de l'homéopathie, qu'est-ce que vous répondez ? »

D. Sciméca : « Moi, j'ai pas peur des acronymes et des académies. Je regarde. Je suis un scientifique, vraiment. […] En ce qui concerne les niveaux de preuve, je suis désolé, mais c'est pas avec des acronymes qu'on se bat, c'est avec des études. […] L'étude EPI3 n'a pas été financée par Boiron[8] c'est une étude pharmaco-épidémiologique, si vous l'avez bien lue on ne peut plus avoir le même regard sur l'homéopathie après avoir lu EPI3 avec honnêteté scientifique en regardant les faits. »

S'ensuit une description de l'étude…

---

7. Cf. S. Dieguez, *Total Bullshit. Au cœur de la post-vérité*, PUF, 2018.

8. *Spoiler* : en fait, si, elle l'a été (voir le chapitre 9 sur les arguments des homéopathes).

C. Berthié : « C'est une collection de cas cliniques. C'est une observation. Une étude pour prouver quelque chose doit être randomisée. »

D. Sciméca : « Vous prenez les patients pour des imbéciles. […] Vous pensez qu'ils sont suffisamment bêtes pour ne pas faire la différence. »

C. Berthié : « Ce n'est pas une question de bêtise, c'est une question de culture médicale et il y a des gens qui ne comprennent pas ce qu'est un niveau de preuve. »

D. Sciméca : « Ne faites pas de hold-up sur la science, elle ne vous appartient pas à vous toute seule. […] Depuis deux siècles, si c'était de la poudre de perlimpinpin ça se saurait. […] 50 % des Français ne sont pas des imbéciles, donc si depuis deux siècles ils y sont attachés c'est parce qu'ils ont des résultats. »

Journaliste : « Le Centre contre les manipulation mentale estime que les médecines alternatives constituent une porte d'entrée vers les dérives sectaires. »

D. Sciméca : « Ben écoutez… Une porte d'entrée par où ? Je répète encore : nous sommes des médecins. Il ne faut pas confondre les non-médecins qui proposent tout un tas de choses avec la pratique médicale d'approches alternatives. Cette approche alternative, en plus elle est plébiscitée et par le public et par les services hospitaliers. »

Il ne doit plus être utile de souligner les sophismes employés, ce sont toujours les mêmes. On notera tout de même la facilité avec laquelle Daniel Sciméca esquive les questions pour marteler l'argument qu'il voulait faire passer ce jour-là : les homéopathes sont des médecins, donc l'homéopathie est de la médecine. Le reste ne serait que littérature, en quelque sorte. Une rhétorique dévastatrice, car en effet l'auditeur lambda veut qu'un médecin lui parle médecine, et pas statistique. Et pourtant…

**24 mai 2018. France Inter**. « Le grand entretien » de Nicolas Demorand avec Agnès Buzyn, ministre des Solidarités et de la Santé. Cette dernière lance cet appel : « Il faut voir réapparaître la rationalité et la vérité dans le débat public. » Un vœu

qu'il faut conjuguer avec l'homéopathie, ce à quoi elle semble déterminée :

> L'homéopathie pourrait rentrer dans le droit commun et être évaluée scientifiquement. Si elle est utile, elle restera remboursée. Si elle est inutile, elle arrêtera de l'être. […] Le problème de l'homéopathie est qu'elle n'a jamais été évaluée comme les médicaments.

Cette dernière phrase, fort mal tournée, ne signifie pas que les études n'existent pas, car la ministre de la Santé ne peut ignorer ce qu'il en est (ou du moins accordons-lui la charité de le croire). Ce qu'il faut entendre, c'est que les autorités de santé (la HAS mais aussi le ministère) n'ont jamais fait leur travail : évaluer les produits homéopathiques comme n'importe quel autre médicament. De fait les remèdes homéopathiques sont vendus sans qu'on les teste comme un médicament doit l'être. Désormais il faudrait un peu de courage politique pour faire en sorte que cela change…

**15 juin 2018. *Libération***[9]. Deux mois plus tard, *Libération* couvre l'affaire de la tribune avec une grande désinvolture, comme si le sujet ne méritait pas qu'on s'y intéresse :

> Ce sempiternel débat s'est pris un sacré coup de jouvence le 19 mars. Dans *Le Figaro,* une tribune au vitriol signée par 124 médecins au passé plutôt respectable étrillait les médecines alternatives, avec l'homéopathie pour cœur de cible. Comme s'il y avait péril en la demeure, perdant toute nuance, les signataires parlent de « *fake medicines* », *évoquent des pratiques* « ésotériques », « sans aucun fondement scientifique », « nourries par des charlatans » et « basées sur des croyances promettant une guérison miraculeuse ».
> Comme l'a déclaré au *Monde*, le 23 mai, le très silencieux Christian Boiron, patron du leader mondial du médicament homéopathique, tout cela n'a pas beaucoup d'importance : « Ces polémiques n'intéressent pas grand monde. Peut-être un microcosme. Cela ne change pas un gramme des granules que nous pouvons vendre ou ne pas vendre. »

9. E. Favereau, « Homéopathie : la guéguerre repart à pleins tubes », *liberation.fr*, 15 juin 2018.

Cet article ne respecte pas l'enjeu de l'affaire et fait de Christian Boiron une sorte de sage au-dessus de la mêlée, indifférent à ces vitupérations inutiles.

**15 juin 2018. *Libération*[10].** Ce quotidien persiste avec une interview qui donne le beau rôle aux homéopathes au mépris des connaissances scientifiques. La journaliste Sabrina Champenois fait sienne le mot *allopathie* pour incriminer « la tribune parue dans *Le Figaro*, texte d'humeur, de haine et de mépris, [qui] est vide, dépourvue de chiffres et mensongère ».

L'homéopathe Jean-François Masson a toute latitude pour décocher l'argument fallacieux de l'expérience personnelle :

> Par exemple, je vois des gosses en octobre qui ont fait l'année précédente quinze otites avec des consultations de généralistes, de pédiatres, d'otorhinos, avec des prises d'antibiotiques, et qui en quelques mois sont vraiment guéris. Quand j'ai été nommé à Bichat en gynécologie, payé par l'Assistance publique, j'ai appliqué l'homéopathie aux cystites et aux mycoses à répétition. Je les guérissais en une heure ou deux avec des granules, et en traitant le terrain, la répétition disparaissait.

Ce que ce monsieur aurait dû fournir, ce sont les études qui valident l'efficacité de l'homéopathie pour soigner les otites, les cystites, les mycoses… car son appréciation personnelle pourrait bien, comme celle de n'importe qui, être biaisée. On observe que le niveau d'efficacité qu'il allègue n'a rien de subtil et d'inaccessible à la preuve scientifique.

L'article de *Libération* est très critiqué par le milieu sceptique et scientifique sur les réseaux sociaux. Sabrina Champenois y répond en ces termes le 16 juin sur twitter*:* « C'est émouvant, cette communauté d'esprits obtus #émotion. Et tous les Français qui recourent à l'homéopathie sont juste des décérébrés de première catégorie, allez un bûcher pour les médecins qui osent la pratiquer. » Suivent trois émoticones de mains

10. J.-F. Masson, « Réduire l'homéopathie à un effet placebo ne tient pas », *liberation.fr*, 15 juin 2018.

qui applaudissent. Nous vous laissons le soin de détecter le sophisme ici employé.

**8 août 2018. France Info**, «Les informés». Cette désastreuse émission du 8 août est un exemple hélas révélateur du paysage médiatique français quand, comme souvent, des individus rassemblés sur un plateau s'expriment sur des sujets qu'ils ne maîtrisent pas, et ce avec un tel aplomb qu'on se dit qu'ils doivent bien savoir de quoi ils parlent. De toute évidence, les participants du 8 août ne sont pas informés et relaient des «éléments de langage» entendus ailleurs. Le public ne sera donc pas informé non plus, mais croira le contraire, ce qui est grave.

Christophe Pierrel, ancien chef de cabinet adjoint de François Hollande à l'Élysée, enseignant à Sciences Po, commence par affirmer que les homéopathes sont des «médecins spécialistes»:

> C'est des docteurs en médecine qui ont fait dix ans d'études et qui à un moment, ont choisi cette spécialité-là, parce qu'elle est plus douce, parce que, justement, elle permet d'autres choses, mais c'est des gens aussi qui ne sont pas des dangereux!

En réalité, *homéopathe* n'est pas une spécialité médicale, et cet abus de langage démontre l'ambiguïté des diplômes universitaires d'homéopathie.

Julien Leclercq, entrepreneur et écrivain, s'exprime à propos de la tribune:

> Elle est portée par des médecins qui sont très attachés à ce qu'ils ont appris à l'école et qui manquent cruellement de curiosité. [...] Il y a d'ailleurs une centaine de médecins qui ont publié une lettre ouverte dans *Le Monde* [en réalité dans *Le Figaro*] il y a quelques mois mais d'une débilité profonde, pardon, et d'un aveuglement profond surtout, qui ont comparé les homéopathes à des charlatans.

La troisième invitée, Patricia Balme, ex-journaliste et communicante politique, a le temps de donner son opinion selon laquelle l'homéopathie n'a pas plus d'effet qu'un placebo et constitue «une pharmacopée psychologique». Aussitôt

Christophe Pierrel la contredit en citant l'étude EPI3 (cf. chapitre 9). Intarissable sur le sujet, il poursuit :

> Dans mon département, les Hautes-Alpes, il y a des agriculteurs qui soignent leur bétail avec de l'homéopathie, donc c'est pas de l'effet placebo, c'est pas psychologique, alors à moins qu'on m'explique que les moutons chez moi savent ce qu'est un médicament, mais enfin… Ça veut dire qu'il y a des effets aussi chez les animaux, ça veut dire que c'est pas psychologique, ça veut dire qu'il y a d'autres ressorts. Il y a une chose qu'on ne dit pas dans l'homéopathie, c'est que c'est pas de la chimie, mais ça peut être aussi de la physique et que la question physique, elle peut aussi avoir des résonances sur le corps, et que ça on nous l'apprend pas à l'école. Et comme on ne l'apprend pas à l'école, et bah ça nous dépasse…

Il explique ensuite que les antidépresseurs ont beaucoup d'effets indésirables, défaut que n'a pas l'homéopathie : « J'ai ramené un tube d'homéopathie mais dessus, y'a pas 50 000 recommandations pour pas que ça fasse de mal. »

P. Balme : « Oui mais ça ne fait peut-être aucun effet. »

C. Pierrel : « Y'a 50 %, y'a exactement le même nombre de personnes qui se guérissent grâce à ça d'après l'étude que je viens de vous dire. Donc la preuve que ça marche. Cette question-là, je la trouve complètement déplacée dans un contexte où, en plus, on fait faire des économies à la sécurité sociale grâce à ça. » Il fait dire à l'étude EPI3 ce qu'elle ne dit pas. Jean-Christophe Gallien, politologue, apporte ses « lumières » :

> C'est un peu l'idée qu'il y a aussi de l'alternatif à la chimie et à ce qui se passe ailleurs. Il faut savoir que le professeur Montagnier, celui qui a découvert le virus du sida en France et qui a été un des premiers acteurs sur le traitement, il travaille encore sur ce que l'on a pu appeler dans l'histoire ancienne la fontaine de jouvence, en fait que l'eau peut nous aider, nous soigner. Il travaille en ce moment à la programmation, entre guillemets, je vais le faire très simple, de l'eau et ce qui serait presque comme une solution presque extraordinairement gratuite au traitement d'un certain nombre de maladies, pour ne pas dire beaucoup, et donc on peut aller beaucoup plus loin que la chimie peut nous permettre de le faire aujourd'hui, l'homéopathie c'est un chemin.

Cette salade purement pseudoscientifique s'étale à l'antenne sans aucune contradiction. Je rappelle que nous sommes sur le service public.

J. Leclerq : « Alors, Patricia Balme, la prochaine fois que vous avez une migraine, mettez de la lavande fine sur vos tempes, ça marche très bien [rires]. » Après cela, ce dernier livre une page de sa vie comme preuve de l'efficacité des « médecines alternatives ». Avec plus de pudeur que lui-même, nous n'y reviendrons pas.

Aucune information véridique, sourcée, contextualisée n'est fournie aux auditeurs. Comment ne pas qualifier ce « débat » d'entreprise de désinformation ? Et comment ne pas considérer que cela jette le discrédit sur toute cette émission, en se demandant si les invités ont le niveau de compétence requis pour parler de ce pour quoi ils sont invités…

**9 août 2018. Europe 1**, « Europe midi ». Dix minutes de débat animé par Marielle Fournier entre Daniel Sciméca, président de la Fédération française des sociétés d'homéopathie, et Jérémy Descoux, l'un des signataires de la tribune du 18 mars.

Le premier attaque bille en tête avec les « éléments de langage » que l'on connaît (citation *in extenso*) :

> On ne peut plus dire aujourd'hui, on en a un petit peu assez de ce sempiternel argument qui ne repose sur rien que l'homéopathie est comparable a un effet placebo. Je vous donne une étude qui est celle sur les hautes dilutions d'aspirine qui montre que l'aspirine à faible dose fluidifie le sang et qu'à dilution élevée, au contraire, elle facilite les caillots. Il y a tout un tas d'études, contrairement à ce qui se dit partout, parce que c'est facile qu'une académie de ceci ou de cela… une académie ce n'est pas une étude scientifique. Les études scientifiques regardées avec un œil honnête, par exemple l'étude EPI3 qui est la dernière et la plus parlante, montrent que l'homéopathie a une réelle efficacité. Donc nous ne comprenons pas pourquoi nous qui sommes dans la médecine conventionnelle, il n'y a qu'une seule médecine, moi je suis médecin, je vois des patients tous les jours que je soigne soit avec des médicaments homéopathiques soit avec des médicaments classiques. Je suis généraliste et il n'y a qu'une seule médecine. La tribune qui a été publiée n'est pas une tribune pour défendre la

> médecine conventionnelle mais, pourrais-je dire, pour traiter de façon extrêmement anticonfraternelle – je pèse mes mots – 20 000 médecins en France, qui prescrivent de l'homéopathie parce que c'est rationnel de le faire, parce que dans une période où la iatrogénie, les effets secondaires, les mésusages de médicament, on pourrait parler des somnifères on pourrait parler des antibiotiques, on pourrait parler d'un certain nombre d'objectifs de santé publique, c'est rationnel d'utiliser chaque fois qu'on le peut un médicament qui n'a pas d'effet secondaire, qui a une efficacité et qui est un médicament extrêmement sûr. D'ailleurs les Français ne s'y trompent pas, puisque un Français sur deux nous font confiance. Vous pensez bien que l'effet placebo à ce niveau-là, ça n'est pas possible. En tout cas ce que je voudrais souligner c'est le caractère très anticonfraternel, comme vous l'avez dit il y a une procédure en ce moment au niveau ordinal donc l'usage c'est de pas se prononcer sur une procédure en cours mais je pense que l'ordre des médecins fera son travail et qu'il va le faire dans les semaines ou les mois qui viennent.

Puis Jérémy Descoux dénonce le statut dérogatoire des médicaments homéopathiques remboursés sans preuve d'efficacité, Daniel Sciméca l'interrompt puis ne lui laissera plus l'occasion de développer une seule idée.

> Vous savez bien pourquoi on a besoin de ce statut dérogatoire, parce que nous avons une pharmacopée qui est complexe, qui contient un grand nombre de médicaments. Et faire une autorisation de mise sur le marché comme pour le paracétamol ou pour un antibiotique pour chacun des plus de 1 700 médicaments à toutes les dilutions c'est matériellement impossible, vous le savez bien. […] On est très contents que Madame la Ministre souhaite que l'homéopathie soit correctement évaluée à condition que l'on ne tombe pas dans le piège d'évaluer un médicament pour lequel chaque patient a son profil – et on ne peut pas faire des grands nombres, des grandes séries comme avec un antibiotique ou autre chose où on fait des groupes placebo, etc. – il y a la spécificité du patient. Chaque patient a son médicament. Si on nous propose des protocoles que nous permettent d'évaluer de façon honnête c'est-à-dire en respectant cette individualisation du patient, nous voyons cela d'un très bon œil parce que nous savons que ça marche. Nous savons que l'évaluation sera bonne si elle est honnête.

L'argumentaire est redoutable : toute évaluation négative de l'homéopathie est… malhonnête. Avec une incohérence que

personne ne souligne, Daniel Sciméca *sait* que l'homéopathie fonctionne («nous *savons* que ça marche»), mais affirme que personne ne dispose d'une manière de le prouver. À son corps défendant, sans doute, ce médecin défend une forme de foi et non une conviction rationnelle[11].

Cette émission a laissé Daniel Sciméca dérouler l'entièreté de son discours en enchaînant les sophismes, les postures, les attaques, le *cherry picking*[12], sans que jamais il ne soit mis en difficulté.

**24 septembre 2018. France Inter**, «Questions politiques», émission animée par Ali Badou, avec Nathalie Saint-Cricq et Carine Bécard. Invité: Agnès Buzyn, ministre des Solidarités et de la Santé. Nous assistons à un spectacle proprement renversant où une femme politique fait de la pédagogie scientifique tandis que les journalistes dégainent des sophismes.

A. Buzyn: «La question est celle-ci: faut-il continuer à rembourser à 30 % l'homéopathie alors que tous les médicaments aujourd'hui remboursés sont évalués pour leur efficacité? J'ai simplement demandé à la haute autorité qu'elle évalue l'homéopathie comme n'importe quel médicament remboursé par la solidarité nationale. Si c'est efficace cela continuera à être remboursé, si la HAS dit qu'il n'y a pas de aucune preuve scientifique cela ne sera plus remboursé.»

A. Badou: «Mais enfin combien de milliards de personne ont recours à l'homéopathie, regardez ce qui se passe en Asie, en Chine, en Inde par exemple, Agnès Buzyn!»

La ministre ne s'attarde pas sur cet appel à la popularité (= si tout le monde le fait c'est que c'est bien) et explique que l'utilisation de l'homéopathie ne sera pas interdite. Elle concède même

11. Sur ce que prouve l'étude EPI3 et ce qu'en disent les auteurs eux-mêmes, nous vous renvoyons au chapitre 9. *Idem* pour l'effet des hautes dilutions d'aspirine selon une étude de 1987.

12. « Cueillette de cerise » : la pratique malhonnête qui consiste à choisir quelques faits et à faire comme s'ils étaient représentatifs de la réalité du terrain.

que, dans certains cas, cela limite le recours à des médicaments inutiles et dangereux. Les journalistes reviennent à l'assaut.

N. Saint-Cricq : « Vous croyez que c'est du placebo ce qu'il se passe en Inde, en Chine, c'est-à-dire que c'est juste la psychologie, les gens croient que c'est bien et puis… […] Manifestement il y a une sorte de sagesse ancienne dans un certain nombre de civilisations. En Inde c'est une prescription qui est majeure. En Chine aussi. Je ne veux pas être obsédée par la Chine et l'Inde. Pensez-vous que c'est juste du pipeau absolu. »

A. Badou : « Vous, vous faites confiance à la chimie. »

A. Buzyn : « Je suis incroyablement rationnelle[13], je crois en la science et donc je crois en la preuve scientifique. »

C. Bécard : « Vous avez tendance à pousser les Français à avoir une démarche plus préventive par rapport à leur santé plus que curative, or les médecines parallèles que ce soit l'homéopathie ou d'autres choses… la réflexologie, l'ostéopathie on est vraiment là dans la culture du préventif, donc vous devriez encourager ça. »

A. Buzyn : « Pour moi ce n'est pas ça la prévention. En prévention aussi, il y a des choses qui marchent. La réflexologie je ne sais même si c'est de la médecine, je ne crois pas d'ailleurs. La prévention c'est lutter contre le tabac, contre l'alcool, c'est la vaccination, c'est la pratique de l'activité physique. »

**24 janvier 2019.** ***La Tribune*** (Auvergne Rhône-Alpes)[14]. L'interview donne la parole à la nouvelle directrice générale de Boiron. Ce journal régional fait preuve d'une complaisance de longue date avec l'entreprise. L'article donne lieu à une enfilade de sophismes tout à fait remarquable. On démarre avec une position victimaire sous la forme d'un étonnant *non sequitur*[15] : « Je

13. La formule est… surprenante.

14. V. Lonchampt, « Les fake news contre l'homéopathie et Boiron, ça suffit ! », entretien avec Valérie Poinsot (Laboratoires Boiron), *acteursdeleconomie.latribune.fr*, 24 janvier 2019.

15. Argument fallacieux où l'on pose des prémisses pour ensuite conclure… ce que les prémisses n'autorisent pas à dire.

suis convaincue [que l'homéopathie] a sa place dans la médecine du futur, c'est pour cela qu'elle est tant attaquée.» En réalité, elle peut être attaquée pour tout un tas de raisons, et il faudrait montrer pourquoi cette hypothèse-là serait valide au lieu de la poser d'emblée comme une vérité.

La phrase suivante est un autre sophisme : «D'ailleurs, je constate un véritable décalage entre une minorité de médecins qui contestent l'homéopathie et une grande majorité de patients qui la plébiscite.» On le connaît c'est l'*ad populum*, argument préféré des homéopathes. Puis, sans surprise, elle cite l'étude EPI3. Nous avons ensuite droit à une prétérition : «Je ne fais pas du chantage à l'emploi, mais je le dis : si demain l'homéopathie est déremboursée, 1 300 postes seraient menacés en France chez Boiron». La phrase suivante tente un argument patriotique qui ressemble à un déplacement des «goals»[16], on devrait mesurer la valeur de l'homéopathie aux contributions de Boiron à la fiscalité et à la fierté françaises : «L'entreprise est mise sous tension, alors que l'on devrait être fier d'avoir, en France, une entreprises de taille intermédiaire comme Boiron. Un leader mondial de son secteur qui paie tous ses impôts en France.»

## Conclusion

Cette analyse d'une partie notable de la couverture médiatique de l'homéopathie depuis le 19 mars 2018 met en évidence de sérieux problèmes quant à l'information à laquelle ont eu accès les Français. L'opinion a souvent remplacé l'information sourcée et compétente. Le sophisme a trop souvent pu passer à l'antenne sans être dénoncé pour la faute logique – et la potentielle manipulation – qu'il est.

16. Mouvement rhétorique fallacieux où l'on décide de changer les règles du débat, de modifier la question, de détourner l'attention afin de n'avoir pas à changer d'avis.

Sur des questions qui touchent à ce que la science peut ou ne peut pas dire, les médias devraient avoir pour rôle principal de distinguer clairement la polémique de la controverse. La polémique est un désaccord consommé, cultivé, porté en place publique, motivé par des intérêts divergents, par une stratégie partisane ou par l'engagement de personnalités. Elle est différente de la controverse scientifique. Cette dernière est simplement une question scientifique à propos de laquelle deux ou plusieurs avis en présence n'ont pas réussi à trancher[17].

Par exemple, il y a des controverses sur l'efficacité de certains médicaments, sur la balance bénéfice/risque des centrales nucléaires, sur le statut de telles théories cosmologiques, etc. Mais il n'y a plus de controverse scientifique sur l'efficacité de l'homéopathie, sur l'existence d'un changement climatique ou sur l'importance de la couverture vaccinale. Laisser penser le contraire à l'envi, ce n'est pas aider le public à se forger une opinion éclairée par les faits les plus pertinents dont nous disposons.

On ne peut décemment pas se moquer des conspirationnistes, dénoncer les *fake news*, si dans le même temps on donne le spectacle d'un refus de la remise en question de ses préjugés. Si les journalistes manquent si souvent des compétences et de la motivation nécessaires pour identifier… leur manque de compétence, on tient peut-être la raison pour laquelle leur profession suscite la méfiance des Français[18]. Le terrain de prédilection de ces journalistes étant l'économie et la politique, on se doute que leurs analyses en ces domaines (la doxa dominante) sont redevables d'une vigilance du même ordre. On ne peut hélas que craindre la même absence de remise en question sur ces sujets. En tout état de cause, la tribune sur les *Fake Medecines* de mars 2018 est un test que nombre de médias n'ont pas su passer.

---

17. *Ndé:* cf. D. Raynaud, *Sociologie des controverses scientifiques*, Éditions Matériologiques, 2018.

18. A. Carasco, « Baromètre médias, les journalistes sommés de se remettre en question », *la-croix.com*, 24 janvier 2019.

Chapitre 15

# Une Église de la santé ?

> *Et vous, studieuse jeunesse qui ne cherchez que la vérité, venez à moi car je vous l'apporte, cette vérité, cette révélation divine d'un principe de la nature éternelle. Vous bénirez la Providence de l'immense bienfait qu'elle a fait descendre sur terre par mon humble entremise car je n'ai été qu'un modeste instrument de sa puissance devant laquelle tout doit s'humilier* (discours de Hahnemann prononcé à l'ouverture de la session de la Société homéopathique gallicane le 15 septembre 1835 à Genève).

Après avoir parcouru les discours théoriques et cliniques qui fondent et défendent l'homéopathie depuis ses origines, après avoir constaté qu'il existe un consensus scientifique large et durable quant à l'inefficacité des remèdes et sur l'invraisemblance des théories, après avoir mis en évidence l'incohérence des méthodes, l'extravagance des prétentions, l'indigence de certains médias et l'omniprésence des dangers afférents à une utilisation de l'homéopathie qui retarde de véritables prises en charge, après avoir constaté que les homéopathes contribuent à entretenir le doute irrationnel que nombre de patients nourrissent envers la médecine conventionnelle, il peut sembler inutile d'en rajouter. Le travail de critique et d'information qui était l'objectif de ce livre est fait, au mieux des capacités de l'auteur. Les pages qui vont suivre n'ont donc pas pour but de salir l'homéopathie ou d'emporter l'adhésion d'un lecteur que les chapitres précédents n'auraient pas convaincu,

mais d'explorer une clef de lecture. Notre chapitre « Pourquoi sommes-nous attirés par les pratiques de soin non conventionnelles ? » échoue bien évidemment à épuiser les explications du succès de l'homéopathie. Pour en comprendre l'extraordinaire persistance, la vigueur d'une « médecine » parallèle qu'*a priori* peu de choses distinguaient des dizaines d'autres ayant existé puis périclité, il faut s'intéresser au contexte de sa création, à son mode de diffusion, aux discours qui l'ont accompagnée, à ceux qui s'en sont faits les émissaires.

Ce chapitre repose en partie sur les travaux d'Olivier Faure[1], professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lyon III et spécialiste de l'histoire de la médecine. Il met en évidence, dans l'histoire de l'homéopathie, un désir de réconcilier la science avec la foi et la spiritualité. À la même époque d'autres doctrines tentent d'inféoder la science à la vision du monde de leur inventeur, comme le magnétisme et la phrénologie. Empreinte de spiritualisme et d'idéalisme, la doctrine s'oppose à l'ennemi majeur des religions : le matérialisme philosophique, en supposant l'existence « d'énergies » indéfinies dont les déséquilibres sont la cause de tous les maux. L'homéopathie échappe toutefois à une image d'obscurantisme, car elle s'inspire ostentatoirement de l'idée de progrès et se veut l'héritière des Lumières. Elle a aussi bénéficié, à ses débuts, de l'insuffisance de la médecine scientifique et de la grande ignorance où elle stagnait ; les germes, le système immunitaire, les virus, etc., étaient alors inconnus. L'homéopathie s'est installée dans une niche épistémique où elle apportait des réponses séduisantes et compatibles avec les croyances les plus largement partagées de son temps.

Samuel Hahnemann est lui-même profondément croyant. Protestant luthérien, il semble identifier très tôt ses combats et

1. O. Faure, « L'homéopathie entre contestation et intégration », *Actes de la recherche en sciences sociales* 143, 2002, p. 88-96 ; « Les premiers disciples français d'Hahnemann dans les années 1830 entre le scientifique et le religieux », *Chrétiens et sociétés* 19, 2012, p. 87-116.

sa personne à Luther et à ses thèses[2]. Il cultive un rôle prophétique et tutélaire de la « vraie » homéopathie, arguant parfois qu'il faut lire les textes dans leur version originale allemande pour les comprendre pleinement. Il se revendique comme un serviteur au pied de l'autel de la vérité, formule en vogue chez les francs-maçons.

Comme on l'a vu, Hahnemann réduit la cause de nombreuses maladies à des facteurs très simples ; par exemple les maladies chroniques sont, pour lui, liées à un psore (maladie de la peau) et doivent être soignées avec du soufre. En cela, l'homéopathie est un système qui ressemble aux tentatives contemporaines de John Brown (qui soigne tout avec des toniques) ou François Broussais (pour qui tout est lié à l'inflammation des muqueuses gastro-intestinales). La tentation de l'explication monocausale est la rançon de la paresse du cerveau humain. Dans la réalité, les causes des maladies sont très variées, très complexes, et parfois encore inconnues, ce qui est beaucoup moins agréable à croire.

Un ingrédient important explique la dynamique des origines de l'homéopathie : la découverte d'Hahnemann se fait sur le mode de la révélation et pas sur celui de la recherche minutieuse, spéculative et heuristique. « Fortement marquée par la certitude d'avoir révélé une loi de la nature, l'homéopathie se structure en une sorte d'Église, vite divisée en chapelles et en sectes pratiquant l'exclusion et l'excommunication mutuelle[3]. »

### Conversions vers la bonne doctrine

En conséquence, une ambiance religieuse et mystique accompagne le succès de Hahnemann ; les pasteurs, fils de pasteurs et étudiants en théologie sont nombreux dans son entourage, en Allemagne. Le clergé catholique soutient également la nouvelle

2. R. Jütte, *Samuel Hahnemann, Begründer der Homöopathie,* DTV, 2007.
3. Faure, « L'homéopathie entre contestation et intégration », *op. cit*.

discipline. Parmi les premiers homéopathes, on compte des hommes d'Église ; la doctrine homéopathique était parfaite pour accompagner leur pratique de soin spirituel, pour combattre l'avancée du matérialisme de la médecine en renforçant la croyance dans une force vitale capable de guérir le patient[4]. On n'hésite pas à parler « d'art divin ».

Olivier Faure estime qu'il suffit de consulter la correspondance d'Hahnemann pour prendre la mesure de la nature religieuse des *conversions*, avec la *révélation* que représente la lecture de l'*Organon*. Sébastien des Guidi, médecin et introducteur de l'homéopathie en France, écrit en 1834 : « J'ai guéri un malade devenu si vigoureux que sa femme en devint enceinte à 45 ans, lui-même en ayant 64. L'enfant est venu au monde. On voulait lui donner un prénom. Je lui ai fait donner celui de Samuel. »

Les adeptes fortunés de l'homéopathie des débuts entreprennent de véritables pèlerinages pour être en présence de l'homme providentiel. Olivier Faure cite de nombreux exemples de rencontres inspirant un respect infini. Les adeptes en deviennent alors très prosélytes : « Je vous promets avant peu un grand nombre de conversions » écrit le docteur Gueyrard qui disait de lui-même qu'il était l'un des premiers convertis. « Nous sommes déterminés à aborder tous les obstacles qui s'opposeraient au développement de cette sainte doctrine et à y sacrifier notre paix et notre existence pour la faire triompher » proclame le docteur Croserio à son collègue le docteur Moritz Müeller. Les progrès de l'homéopathie naissante sont décrits, et semble-t-il vécus, comme ceux d'une religion.

Les premiers adeptes de l'homéopathie adoptent donc avant tout des postures de croyant, même ceux qui se piquent de science ou pratiquent la médecine. Les raisons de leurs

4. M. Stolberg, « Homeopathy and the clergy : the portrait of a relationship », *Medizin, Gesellschaft, und Geschichte : Jahrbuch des Instituts fur Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung* 17, 1998, p. 131-148.

postures obéissent aux mécanismes de la conversion mystique[5] et non à celles de la conversation scientifique, même si beaucoup d'entre eux appartiennent au courant progressiste attaché aux Lumières et peuvent par ailleurs faire preuve, sans aucun doute, de bonnes qualités scientifiques. La justification de la croyance et sa diffusion empruntent au religieux.

Les récits de conversion à l'homéopathie sont tous semblables et d'une nature mystique impliquant une guérison tout bonnement miraculeuse :

> Gravement atteint, le héros a tout tenté pour guérir, lui ou son conjoint. Par la lecture ou le conseil d'amis, il prend connaissance de l'homéopathie, n'hésite pas à parcourir l'Europe entière pour se rendre auprès du maître ou de l'un de ses premiers disciples. Presque aussitôt guéri, et comme ébloui, il décide de vouer le reste de son existence au triomphe de l'homéopathie[6].

Ces miracles séduisent les hommes du XIX^e^ siècle et font du saint-simonisme (que l'on pourrait qualifier, grossièrement, de progressisme mystique) le vecteur du succès de l'homéopathie dans les milieux d'affaire en Europe :

> Loin d'être une coalition hétéroclite de doux rêveurs, d'aristocrates déclassés et de médecins en veine de clientèle, l'homéopathie est au cœur d'une nébuleuse porteuse d'un projet relativement cohérent de transformation sociale et spirituelle dans laquelle la médecine est partie prenante[7].

Antoine Imbert-Gourbeyre (1818-1912), professeur à la faculté de médecine de Clermont-Ferrand, érudit et à jour des connaissances de son temps sur la physiologie, défend

---

5. « Hahnemann lui-même, jouant sur les quolibets et les persécutions qu'il subit ou prétend subir, adopte volontiers le rôle du martyr, voire du Messie » (Faure, « L'homéopathie entre contestation et intégration », *op. cit.*).

6. M. Gijsswif-Hofstra, « Conversions to Homeopathy in the 19th Century », *in* M. Gijswijf-Hofstra, H. Marland, H. de Waardt, *Illness and Healing Alternatives in Western Europe*, Routledge, 1997, cité par Faure, « L'homéopathie entre contestation et intégration », *op. cit.*

7. Faure, « L'homéopathie entre contestation et intégration », *op. cit.*

l'homéopathie pour des raisons spirituelles, et notamment la loi des semblables à propos de laquelle il écrit :

> Elle touche, non seulement au monde physique, mais encore au monde moral et même au monde mystique. Elle me paraît être une de ces grandes lois harmoniques auxquelles Dieu a subordonné la Création tout entière. Cette loi, il faut que les médecins s'inclinent devant elle, remerciant Dieu de la leur avoir donnée comme un rayon lumineux qui leur sert de guide au milieu des difficultés et des ténèbres de l'art de guérir[8].

Pour Faure, « l'itinéraire des premiers homéopathes français témoigne surtout de l'interpénétration originale et durable entre deux univers, le scientifique et le religieux, qui nous paraissent aujourd'hui différents, voire incompatibles, mais qui ne le sont pas à l'époque[9] ».

### Les indices d'une structure religieuse

Même s'il faut prendre soin de ne pas caricaturer ceux qui adhèrent à l'homéopathie, on peut souligner l'existence, dans leur relation à cette doctrine, de quelques traits caractéristiques des cultes et religions. D'abord on trouve une figure messianique dans le personnage du fondateur génial, charismatique, infiniment révéré. Hahnemann est une sorte de prophète, on l'a vu.

La diffusion du message passe par les témoignages d'une révélation, il existe une forme de foi en l'homéopathie. On *croit* en l'existence d'une force vitale et dans le pouvoir de guérison résidant dans l'essence de certains remèdes à travers une authentique pensée magique. Cette pensée s'accompagne d'une relation ambigüe à la science : on nie qu'elle puisse expliquer pleinement l'efficacité de l'homéopathie… tout en cherchant son approbation via un emprunt de son vocabulaire (quantique, électromagnétique, vibratoire, etc.), ce qui est une composante

8. A. Imbert-Gourbeyre, Lectures publiques sur l'homéopathie faites au palais des facultés de Clermont-Ferrand, Paris, 1865.

9. Faure, « L'homéopathie entre contestation et intégration », *op. cit.*

basique du concordisme religieux. Ce mouvement cherche depuis le XIXe siècle à rendre compatibles les connaissances scientifiques avec les textes religieux. Les autorités religieuses tiennent d'ailleurs pour acquis qu'il ne peut y avoir de contradiction entre la science véritable et les écrits bibliques s'ils sont correctement expliqués.

Nous pouvons aller plus loin et comparer, dans une certaine mesure, l'homéopathie aux dérives sectaires. Il y a le gourou vénéré, les prêtres prosélytes en la personne des homéopathes, les dogmes irrationnels (similitude, dilution fantastique, dynamisation, etc.), les fidèles cultivant leur croyance par des échanges d'anecdotes, une forme d'intolérance envers les critiques conduisant à des schismes et à une multiplicité d'écoles, et enfin les profits financiers. On pourra d'ailleurs remarquer combien ce schéma s'applique à la psychanalyse, qui partage bien des similitudes doctrinales avec l'homéopathie.

L'homéopathie est donc, finalement, une approche de la médecine alternative à la science (et pas complémentaire) qui s'inscrit en opposition à une « allopathie » qui n'est qu'un épouvantail. Depuis ses origines, son fonctionnement est clanique et elle entérine une dichotomie entre des bons, persécutés pour avoir trouvé la Vérité, et des méchants attachés à leurs mensonges.

Le National Council Against Health Fraud, une organisation non lucrative américaine de lutte contre la désinformation en matière de santé, prend nettement position : « Le caractère sectaire de l'homéopathie soulève des questions sérieuses au sujet de la crédibilité des chercheurs en homéopathie.[10] » Pour Jay Shelton, « Hahnemann et ses écrits inspirent une révérence presque religieuse à la plupart des homéopathes[11] ». Un article dans l'*American Journal of Medicine* dénonce en 2009 :

10. « Position Paper on Homeopathy », National Council Against Health Fraud, 1994, ncahf.org/pp/homeop.html

11. J.W. Shelton, *Homeopathy : How It Really Works*, Prometheus, 2003.

« L'homéopathie est l'un des pires exemples de médecine fondée sur la foi.[12] » En 2014, le bioéthicien David Shaw estime qu'il s'agit d'une forme de guérison par la foi sans religion[13].

## Dogmatisme

Les hypothèses de Hahnemann ne sont pas absurdes *a priori* au moment de leur émission. Mais rapidement, on constate un divorce entre l'homéopathie et la science, avec une fermeture dogmatique que manifeste l'invention du mot « allopathie » en 1816, et la réédition de *L'Organon de la médecine rationnelle* en *Organon de l'art de guérir*.

Quand les réactions à l'évolution de la doctrine ne lui sont pas favorables, notamment à la parution du *Traité des maladies chroniques, leur nature spéciale et leur traitement homéopathique* (1828) – dans lequel il accorde au psore un rôle prédominant dans la cause des maladies chroniques –, Hahnemann dénonce violemment « les homéopathes bâtards, les demi-homéopathes, les crypto-homéopathes[14] ».

Les disciples sont donc encouragés à manifester leur totale confiance dans le maître :

> Un jour viendra où on vous honorera non comme le réformateur mais bien comme le créateur de l'art de guérir et l'on s'étonnera comment vous avez pu seul découvrir par vos méditations un secret que la nature nous avait caché pendant tant de siècles[15].

L'homéopathie est l'héritière d'une vision spiritualiste où l'esprit domine la matière, où l'humain n'est pas condamné à devoir subir les flétrissures du corps, et peut, par force de volonté

12. M. Baum & E. Ernst, « Should we maintain an open mind about homeopathy ? », *Am. J. Med.* 122(11), 2009, p. 973-974.

13. D. Shaw, « Homeopathy is faith healing without religion », *Focus on Alternative and Complementary Therapies* 19(1), 2014, p. 27-29.

14. F.-J. Rummel, *Historique de la doctrine homéopathique de 1829 à 1839*, Gruaz, 1840.

15. Emmanuel de Las Cases, lettre de 1832.

et pureté d'âme, échapper aux maladies infâmes qui frappent les individus moins méritants. Rien de tel n'est jamais exprimé explicitement par la plupart de ceux qui l'utilisent, mais des résurgences existent partout où l'homéopathie est compatible avec les propos New Age et les croyances irrationnelles sur la santé. C'est surtout une école de pensée dualiste pleine d'un profond mépris pour la matière : ce qui soigne, c'est « l'information », car la maladie n'est rien d'autre qu'un « déséquilibre de l'énergie vitale ». Mais personne ne vous expliquera ce que veut dire *information* dans ce contexte ni comment elle est supposée rééquilibrer votre « énergie vitale » dont on ne fournit nulle définition. L'expression demeure, et le croyant y entendra bien ce qu'il veut ; sortir de cette ambiguïté ne se ferait qu'aux dépends de celui qui tenterait une telle explication.

### Dérives…

Bien entendu, il n'est pas interdit d'être spirituel et de fonder une religion. Qui se reconnaît comme tel et n'usurpe pas les oripeaux de la science pour tenter de se faire passer pour ce qu'il n'est pas n'aura pas à subir la critique à laquelle nous nous livrons ici. Le mélange des genres scientifico-spirituel est précisément l'un des fléaux actuels de notre société où le reliquat de confiance dans la science irrigué par une culture scientifique trop rudimentaire rend par trop attrayants les discours faussement savants. La place prépondérante de l'homéopathie participe de ce mouvement confusionniste où des réponses spirituelles sont vendues à des gens en recherche de solutions à des problèmes auxquels la médecine et la science sont pourtant plus à même de pouvoir apporter une aide utile et efficace.

Luc Jouret, médecin homéopathe, était un personnage très charismatique et persuasif. Il a notamment convaincu un riche patient suisse qu'il était atteint d'un cancer, puis lui a certifié l'avoir guéri, après quoi l'homme a fait don d'un million de dollars à la structure qu'il codirigeait : l'Ordre du temple solaire. Son discours sur l'homéopathie, les énergies, « l'unité

première avec le principe unique de la création », etc., lors de ses conférences a été un moyen de recrutement pour la secte dans les années 1980. En 1994, 1995 et 1997, soixante-quatorze membres de l'OTS, dont Jouret, meurent suicidés ou assassinés. Cet épisode n'est évidemment pas une preuve que l'homéopathie est une secte. On constate néanmoins une forte porosité d'adhésion entre les principes homéopathiques et les idées New Age qui parfument les dérives sectaires. Cela est d'autant plus vrai qu'une transition a eu lieu ces dernières années : ce sont désormais les pratiques de soins alternatifs fondées sur le bien-être et le développement personnel qui sont la principale source de signalement reçus par la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, la Miviludes. C'est un état de fait qui réclame notre vigilance…

# Conclusion

La persistance des croyances réfutées et le succès des pseudo-sciences sont une énigme et un défi dans un monde où la mésinformation favorise les manipulations, accroît les inégalités, alimente les radicalisations idéologiques. Être séduisante envers nos intuitions, s'approprier l'autorité de la science, s'immuniser contre les critiques, telles sont les trois grandes «qualités» qui permettent un certain succès aux pseudo-sciences, notamment à l'homéopathie. Par exemple «l'inclinaison humaine envers l'essentialisme (où l'essence prime l'existence) nous rend susceptibles de croire à la prétendue "mémoire de l'eau" selon laquelle l'eau retiendrait l'essence d'une substance avec laquelle elle a été mise en contact, même après que celle-ci a disparu au niveau moléculaire[1]».

Mais nul ne croit sans raison. Ceux qui consomment de l'homéopathie, comme ceux qui en prescrivent avec la conviction qu'elle est pourvue d'une efficacité spécifique, ne sont pour la plupart ni fous ni stupides. Ils pensent poser des actes rationnels qui répondent à des attentes de leur part. Nous devons encourager la remise en question de ces attentes et de la perception des effets obtenus. Nous ne l'obtiendrons pas par la moquerie, ni par la négation des insuffisances de la médecine conventionnelle. Mais peut-être avons-nous le droit d'espérer que poser des questions honnêtes pour lesquelles nous disposons d'éléments

1. S. Blancke, M. Boudry & J. Braeckman, «Whence pseudoscience? An epidemiological approach». *Mètode, Science Studies Journal* 8, 2018, p. 133-139.

factuels suffisamment solides pour ne pas accepter n'importe quelle réponse fondée sur la foi, soit un moyen de faire bouger les lignes et d'obtenir de nos concitoyens un peu plus de prudence dans ce qu'ils acceptent de croire. Nous pouvons commencer par les quatre questions suivantes.

*Quel service l'homéopathie rend-elle au malade ?*

Certes, un certain nombre de patients se sentent mieux, mais pas plus qu'avec n'importe quel autre système de croyance envers une source de guérison non scientifique, comme le sanctuaire de Lourde ou les télévangélistes.

*Quel service l'homéopathie rend-elle à la médecine et à la science ?*

L'homéopathie entretient l'idée que n'importe qui peut arriver avec une « théorie » faite maison, en parfait désaccord avec tout ce que l'on sait en biologie, en chimie et en physique, et obtenir des résultats inexpliqués (et d'ailleurs inobservés dans des conditions strictes). Des résultats qui ne sont validés que par des listes de témoignages comme unique moyen d'administrer la preuve, mais dans lesquels on s'autorise à croire en vertu du pouvoir de la prescription médicale : si le *docteur* vous donne un médicament, il sait ce qu'il fait, non ? Tout cela induit une vision déformée de ce qu'est une preuve. Cette forme de déni de la science est une pente dangereuse.

*Quel service l'homéopathie rend-elle à la société ?*

D'un point de vue pragmatique, les produits homéopathiques permettent de prescrire aux patients qui n'en ont pas réellement besoin des traitements sans danger et moins chers que de *vrais* médicaments. On entend dire que les médecins homéopathes coûtent moins cher que les médecins « classiques » qui soignent les mêmes maladies (mais nous avons vu que c'est faux en Allemagne, et au minimum pas prouvé ailleurs…). Mais on sait aussi que nombre de nos affections disparaissent spontanément grâce à une vieille invention de la nature : le système immunitaire et les mécanismes de cicatrisation. Il s'agit donc, dans l'ensemble, d'une tromperie à laquelle il faudrait choisir de

ne pas participer. La société s'abuse elle-même dans beaucoup de domaines à cause de notre triste habitude, déjà dénoncée par Bossuet, à déplorer les effets dont nous chérissons les causes.

Nous nous retrouvons à légitimer une pseudo-médecine qui fait sa publicité à la télévision, dans les journaux, partout, pour des produits sans effet qui nous convainquent, peu à peu, que la médecine conventionnelle n'est pas digne de confiance.

*Vous critiquez l'homéopathie parce qu'elle vous gêne. Si elle dérange, n'est-ce pas parce qu'elle dit vrai ?*

L'homéopathie ne pose pas de problème à la science. Il serait parfaitement possible d'enquêter sur les mécanismes d'action de ces traitements si jamais un effet était mis en évidence. En attendant, elle n'est qu'une pseudo-médecine comme les autres, avec des prétentions infondées et un corpus « théorique » qui relève de la sorcellerie. En revanche, un dilemme se pose aux médecins pratiquants et aux législateurs. Quel type de médecine veut-on pratiquer ? Doit-on traiter les patients comme des êtres doués de raison, les responsabiliser ou bien leur mentir pour les rassurer, les habituer à être manipulés pour leur bien ? Voulons-nous une société fondée sur l'examen rationnel des faits ou bien sur les intérêts financiers ?

*Homo sapiens*, notre espèce, est composée d'individus dont les choix ne sont pas optimaux. En économie, le dogme de l'*homo œconomicus* est tombé : les humains n'achètent pas nécessairement ce dont ils ont besoin, ni même ce dont ils ont vraiment envie, ils ne paient pas ce qu'ils consomment au juste prix de la valeur que cela représente dans leurs vies, ils sont influencés par d'innombrables biais cognitifs et leur irrationalité est même prédictible[2].

Il en va de même pour les patients. Le stress lié à la maladie a même toutes les chances d'amplifier les raisonnements erronés et d'aggraver les conséquences des mauvais choix. C'est

2. Cf. D. Ariely, *Predictably Irrational*, Harper Perennial, 2010.

pour cette raison, et cette raison seulement, que ce livre a été écrit. Dans un monde où les humains feraient toujours des choix égoïstes mais rationnels, les fausses médecines seraient condamnées. Dans le vrai monde, nous, humains, sommes remplis de qualités et de défauts irrationnels que nous justifions à l'aide d'un organe de la raison raffiné, mais faillible. Nous défendons des opinions erronées ou des décisions confuses jusque dans des polémiques qui s'enveniment avant que quiconque se soit réellement informé.

L'homéopathie est une discipline qui prétend s'intéresser au patient et pas à la maladie, mais qui est pourtant exclusivement dirigée par la lecture des symptômes et jamais par la recherche des causes de la maladie. Cette lecture purement symptomatique a réussi l'exploit de se faire passer pour une approche holistique à l'aide d'un discours « énergétique ». Il convient donc, au minimum, de douter de la doctrine.

Il faut douter également des vertus de ce qu'on appelle les « médecines douces », tout simplement parce que l'expression n'a en vérité que le sens qu'on veut bien lui donner quand on l'entend, ce qui permet à la formule de sonner toujours juste aux oreilles trop indulgentes.

Ces thérapeutiques ne font jamais illusion avec les affections dont il est possible de constater directement si elles sont guéries, comme les fractures, les infections avancées ou la pratique chirurgicale, ce qui en fait des « médecines de biens portants qui s'ignorent » pour paraphraser le Dr Knock. À cause de cela, il nous faut en douter.

### Épilogue : le difficile art de douter

Nul ne veut prendre des risques avec sa santé. Nul ne veut encourir d'effets indésirables, ingurgiter des produits dangereux, dépenser des fortunes au bénéfice de fabricants de médicaments. Il faut donc être vigilant, il est normal et sain de ne pas tout gober, de ne pas sacraliser un « canal officiel » infaillible qui délivrerait une vérité absolue. Il faut douter. Mais

douter n'est pas une fin en soi : nous doutons afin de choisir la source la plus sérieuse à laquelle nous fier quand nous avons des décisions à prendre. Mais douter d'absolument toutes les sources, rejeter toute forme de connaissance confine au nihilisme et nous exposerait à ne croire que ce que nous *voulons* croire pour des raisons qui pourraient bien nous échapper, notamment en réponse à des influences ou des manipulations que l'on ne saurait détecter.

Parce que le monde est infiniment complexe, et parce que nous n'avons pas individuellement les ressources pour tout savoir, nous sommes bien obligés de nous fier à un avis extérieur pour nous forger une opinion. On ne peut pas donner raison à celui qui parle le plus fort ou qui nous prend par les sentiments, il nous faut être plus exigeants que ça, plus méthodiques.

Rejeter toute nouvelle idée *a priori* reviendrait à empêcher le progrès, c'est évidemment exclu. Embrasser inconditionnellement tous les discours qui prétendent révolutionner notre vision des choses ne serait pas plus sage : qu'une idée soit très ancienne ou toute neuve ne nous dit rien sur sa validité. Qu'une idée soit marginale ou majoritaire, qu'elle vienne de chez nous ou de l'autre bout du monde, ne prouve rien. Nous devons la comparer aux propositions alternatives, nous concentrer sur les hypothèses qui la sous-tendent et en évaluer la crédibilité. C'est une tâche compliquée qui réclame un temps dont nous ne disposons pas toujours ; tout le monde ne peut pas se permettre de consacrer des centaines d'heures à écrire un livre sur les mérites de l'homéopathie.

Nous avons vu que l'état des connaissances scientifiques sur l'homéopathie n'est pas dans un entre-deux, il ne ménage pas de place pour un bénéfice du doute et s'inscrit en faux contre les allégations thérapeutiques des produits homéopathiques. Bien sûr, aucune étude ne conclura jamais : « Nous avons prouvé l'absence d'efficacité de l'homéopathie » car la méthode scientifique n'autorise pas ce genre de conclusion, on ne saurait prouver l'inexistence d'un effet biologique et quiconque réclame ce genre de preuve pour accepter de changer d'avis demande simplement

l'impossible, et devrait faire l'effort de le comprendre ou d'admettre adopter une posture dogmatique. Si des bataillons de chercheurs se réunissent autour du Loch Ness, le vident complètement et échouent à y trouver un monstre, la conclusion raisonnable à en tirer est qu'on *sait* qu'il n'y a pas de monstre dans ce loch. De la même manière, et avec la même certitude : on *sait* que les remèdes homéopathiques n'ont aucun effet spécifique… jusqu'à preuve du contraire.

La charge de la preuve n'a jamais incombé à ceux qui doutent de l'efficacité d'un soin, et deux siècles sont plus qu'assez pour comprendre ce que le consensus scientifique a désormais établi.

Version moderne du conte des habits neufs de l'empereur, l'homéopathie, en tant que discours et idéologie, nous vend du rien avec le plus grand sérieux en comptant sur notre envie de croire à ses vertus. L'incrédulité des sceptiques est vécue comme une insulte par les croyants, et il nous faut continuellement répéter que critiquer une idée parce qu'on la pense fausse n'implique jamais de manquer de respect envers les personnes qui croient cette idée.

L'art du doute nécessite la capacité à bien distinguer les personnes (qu'il faut toujours respecter), les idées (dont il faut douter régulièrement pour pouvoir se débarrasser de celles qui seraient fausses), et les arguments (que l'on peut secouer aussi fort que possible pour en éprouver la solidité). Une distinction que j'appelle la *triade zététique*. Ce livre n'est donc pas un manifeste contre les homéopathes ou ceux qui consomment des granules, mais une invitation à se demander pourquoi l'on croit ou pourquoi l'on ne croit pas à son efficacité. L'invitation n'est d'ailleurs pas réservée à cette doctrine, mais peut s'appliquer à tous les domaines de la vie. Les questions touchant à la santé étant particulièrement délicates, acquérir une bonne pratique du doute méthodique peut sauver des vies.

Le lien de confiance entre le soignant et le soigné est le bien le plus précieux que la médecine peut construire, il est celui qui permet l'observance du traitement, une meilleur coopération,

une communication plus efficace. Trop souvent, la médecine conventionnelle n'est pas à la hauteur de cet enjeu. À ce jour, encore, elle ne prend pas assez en compte les besoins psychologiques des patients qui veulent se *sentir* soignés, considérés, écoutés, pris en charge. Si la médecine ne répond pas mieux à ces besoins, d'autres vont le faire, même si c'est une réponse illusoire et intéressée par l'appât du gain. Dès lors la confiance se perd et rien ne la ramènera tant que ces besoins ne trouveront pas de réponse satisfaisante dans le giron de la « médecine fondée sur les preuves ».

## Table des matières

**Préface de Edzard Ernst** (page 3)

Déclaration de non-conflit d'intérêt (page 7)

Prologue. **Le difficile art de soigner** (page 9)

Chapitre 1 (page 13). **Quelques repères avant d'entrer dans le vif du sujet**

- Aussitôt Oscillo ?
- L'invention de l'homéopathie
- Préparation d'*Oscillococcinum*
- Stop à l'allopathie !

Chapitre 2 (page 27). **Peut-on évaluer l'efficacité de l'homéopathie ?**

- *Argentum nitricum*, quelle est la bonne indication ?
- *Pulsatilla*, la pensée magique
- *Platina*, quelle limite à la similitude ?
- *Lachesis mutus*, *quid* de l'individualisation ?
- *Sepia*, l'irréfutabilité
- *Natrum muriaticum*, le retard de prise en charge

Chapitre 3 (page 43). **Y a-t-il plusieurs homéopathies ?**

- L'ironie du symptôme

CHAPITRE 4 (page 49). **Une «médecine» superstitieuse**

CHAPITRE 5 (page 59). **La méthode homéopathique**

Recherches sur le sida : l'antiméthode

Recherches sur le sida : *bis repetita*

CHAPITRE 6 (page 71). **Oui, mais pour moi ça marche !**

Vous avez dit placebo ?

Placebo or not placebo ?

CHAPITRE 7 (page 79). **Le monde scientifique est-il ligué contre l'homéopathie ?**

Qu'est-ce qu'un article scientifique ?

CHAPITRE 8 (page 87). **État des connaissances scientifiques sur l'efficacité de l'homéopathie**

Jacques Benveniste et la mémoire de l'eau

État de l'art

Position des organismes de santé

CHAPITRE 9 (page 117). **La réponse des homéopathes aux critiques**

L'appel de 124 professionnels de la santé contre les «médecines alternatives»

L'expérience personnelle

La foule a toujours raison

Nous sommes autant médecins que les autres !

Argument procédurier

L'excuse de «particularisme»

Des études scientifiques ? Et pourquoi pas EPI3 ?!
L'étude de Robert Mathie
Les publications de l'équipe Doutremepuich
Si ça marche chez l'animal, alors ce n'est pas du placebo !
Quand on se trompe, on le voit !
Donc le reste du temps ça marche
On soigne mieux et surtout pour moins cher !
Hahnemann a sauvé plein de vies : cela prouve l'efficacité de sa démarche

Chapitre 10 (page 143). **Comment l'homéopathie prétend-elle soigner ?**

Une industrie comme une autre ?
Où sont les pharmaciens ?

Chapitre 11 (page 155). **Pourquoi sommes-nous attirés par les pratiques de soin non conventionnelles ?**

Les mots sont importants
Les raisons du recours aux MAC
Nous nous ressemblons tous
Personne ne croit sans raison

Chapitre 12 (page 165). **Les bizarreries et délires de l'homéopathie**

Chapitre 13 (page 175). **Scandales et dangers de l'homéopathie**

Un danger de mort
Un danger généralisé à toutes les thérapies non conventionnelles

Risques accrus et aggravations
L'homéopathie à l'assaut des maladies graves

Chapitre 14 (page 191). **Une polémique scientifique entretenue par des médias incultes**

Conclusion

Chapitre 15 (page 213). **Une Église de la santé ?**

Conversions vers la bonne doctrine
Les indices d'une structure religieuse
Dogmatisme
Dérives…

Conclusion (page 223)

Épilogue : le difficile art de douter

L'homéopathie trône dans les vitrines des pharmacies et cotoye dans nos foyers les vrais médicaments, des publicités en vantent les bienfaits, des politiciens, des sportifs, des célébrités la défendent avec ardeur. Des médecins la célèbrent. Présente depuis plus de deux cents ans, utilisée par des millions de gens, elle semble aller de soi. Mais la connaissez-vous vraiment ? Comment a-t-elle été inventée ? Sur quels principes théoriques repose-t-elle ? Comment les célèbres granules sont-ils fabriqués ? Comment mesure-t-on leur efficacité ? Que dit la science de ses effets revendiqués ? Comment les homéopathes répondent-ils aux critiques ? Comment les médias traitent-ils le sujet ? Que disent les autorités de santé de cette pratique aux relents idéologiques des plus détestables qui pourtant se veut une panacée parée de toutes les vertus ? Ne pas savoir répondre à ces questions, c'est ne rien savoir sur l'homéopathie. Thomas C. Durand explore dans ce livre les arcanes nébuleux d'une industrie prospère et d'un mode de pensée inquiétant.

**Thomas C. Durand** est docteur en biologie. Après un passage dans le monde de la recherche, il co-fonde l'Association pour la science et la transmission de l'esprit critique, dédiée à faire connaître les défaillances du raisonnement humain qui rendent nécessaire l'acquisition d'une méthode d'exploration du monde : la science. Il est l'auteur de la chaîne YouTube La *Tronche en Biais*, suivie par plus de 130 000 abonnés.

materiologiques.com
Collection « Essais »
9,99 €

ISBN 978-2-37361-217-2
9 782373 612172